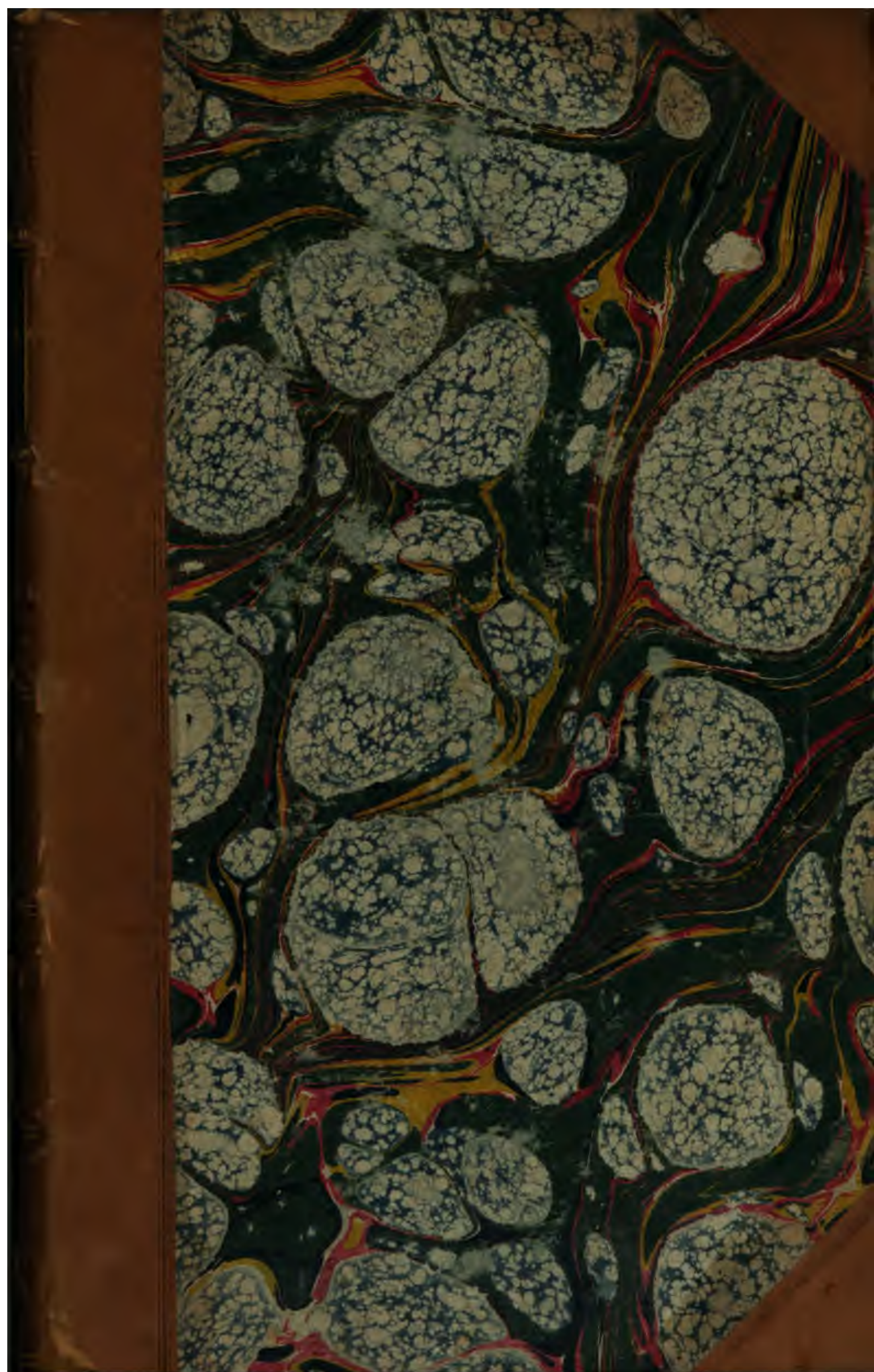
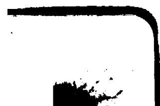



600003751M




600003751M




600003751M





GRAMMAIRE GRECQUE.

Ouvrages du même auteur qui se trouvent chez les mêmes libraires.

Orthophonie ou Traité de l'accentuation, prix : 3 f.

Callioppe ou Traité de la véritable Prononciation de la langue grecque. 5

Théorie de la langue et de la Grammaire grecque. 8

Et quelques opuscules sur les affaires de la Grèce.

GRAMMAIRE GRECQUE,

CONTENANT

LES DIALECTES ET LA DIFFÉRENCE AVEC LE GREC VULGAIRE.

PAR C. MINOÏDE MYNAS,

EX-PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE ET DE RHÉTORIQUE EN MACÉDOINE.

> Καὶ πρὸς τὸν βίον δὲ χρήσιμον τὸ τέλος τῆς Γραμματικῆς, καὶ πρὸς τὰς ἄλλας ἐπιστήμας συνεργόν.
>
> ΣΧΟΛ. Διονυσίου τοῦ Θρακός.



PARIS,

Chez { BOSSANGE, père, rue Richelieu, n. 60.
TREUTTEL et WÜRTZ, rue Bourbon, n. 17.
DE COURTIÈRE, rue Ste.-Hyacinthe-St.-Michel, n. 7.

1828.

Tous mes exemplaires sont revêtus de ma signature.

Minoïde Mynas

PARIS, IMPRIMERIE DE C. FARCY,
rue de la Tabletterie, n°. 9.

PRÉFACE.

Ce n'est point une étude inutile que nous venons recommander à la jeunesse française; ce n'est pas non plus une étude qui présente d'invincibles obstacles. La langue hellénique, en effet, n'offre point les difficultés que quelques savants ont cru y avoir découvertes. A la variété des formes et à la mélodie des sons, elle unit les plus exactes proportions et la plus grande richesse de composition; et la régularité de ses principes en rend la connaissance facile autant qu'attrayante. Cependant, s'il reste encore dans l'opinion publique quelque préjugé contre la langue de Platon, ne craignons pas de le dire : la faute en est aux grammairiens, qui ont construit sur une fausse hypothèse l'échafaudage de leurs règles.

Les langues des différentes nations ont, il est vrai, des principes communs et des élémens semblables, parce qu'elles ont toutes pour objet l'expression de la pensée, et que la nature de l'intelligence qui la conçoit est la même chez tous les hommes; mais ce fonds identique varie en richesse et en abondance, et se revêt de couleurs aussi diverses que brillantes.

De même que l'on trouve des différences entre les mœurs de chaque nation, de même il y a des particularités distinctes, d'après lesquelles chaque peuple rend ses pensées ; et c'est sur ce point que les Hellénistes se sont trompés ; préoccupés

du génie de leur langue maternelle, et ne pouvant saisir celui de la langue grecque, ils ont essayé d'y transporter les formes et les principes particuliers à la leur. C'est là l'obstacle qui a arrêté les philologues, dans leurs études, quoiqu'elles fussent très laborieuses, et dans leurs enseignemens, quoiqu'ils fussent accompagnés d'un grand zèle (1).

L'*Orthophonie* ou *Traité de l'accentuation*, etc., que j'ai publié en 1824; et la *Calliope* ou *Traité sur la prononciation de la langue grecque*, publié en 1825, ont été accueillis favorablement du public; et les preuves que j'y ai données de la véritable prononciation de la langue grecque, ont convaincu plusieurs savans hellénistes, qui déjà ont renoncé à la prononciation ridicule d'Erasme, pour adopter celle que les grecs conservent encore. Ces ouvrages et quelques autres opuscules, écrits dans la langue de Platon, ont fait espérer à mes amis que je pourrais contribuer à une réforme devenue nécessaire dans l'enseignement de la langue grecque.

C'était sans doute un devoir pour moi, réfugié sur le beau sol de la France, de témoigner par un travail utile à la jeunesse, ma reconnaissance de l'hospitalité que j'y ai reçue; les sollicitations de mes

(1) Qu'il nous soit permis de citer au nombre de tant de savans hellénistes : MM. Boissonnade, Planche, Burnouf et L'écluse, dont les travaux sont assez connus, et M. J.-B. Gail, qui a contribué un des premiers à faire refleurir en France l'étude de la langue grecque.

amis me le faisaient désirer encore plus vivement; mais je sentais toute la difficulté de cette entreprise : il fallait marcher en effet sur les traces de nos anciens grammairiens, et suivre, en traitant des règles de notre langue, les principes adoptés de temps immémorial pour son enseignement en Grèce; cependant la plupart des Hellénistes modernes regardent nos grammairiens comme ignorans, et les écoles de la Grèce, comme n'ayant rien conservé qui puisse favoriser l'instruction. Ainsi, j'avais à vaincre et des obstacles nombreux, et des préjugés depuis longtemps en possession de la faveur populaire; je n'ose me flatter d'y avoir réussi.

Les langues modernes n'ont point de verbes *moyens*, ni *déponens*; ce sont les verbes actifs modifiés par des pronoms qui leur servent à exprimer ces deux formes; aussi les hellénistes ont-ils imaginé que les verbes moyens en grec, devaient renfermer l'ellipse de quelques pronoms.

L'emploi des temps des verbes grecs, dans la grammaire des Hellénistes, est calqué sur la signification des temps de leur propre langue. On s'étonne de voir M. de Villoison confondre le paulo-post futur avec les autres futurs, tandis que d'autres philologues l'expliquent, sans plus de fondement, par le futur antérieur français.

Cependant, tous nos savans grammairiens s'accordent à dire que les temps passés de la langue hellénique ne sont que la subdivision de l'aoriste, de même que les différens futurs offrent celle du futur

premier, qui embrasse l'avenir comme l'aoriste le passé; et il ne faut qu'ouvrir les auteurs, pour s'en convaincre.

Pour développer la nature de ces difficultés, points principaux de la grammaire, il m'aurait fallu de longues explications, que ne comportaient pas les formes d'un ouvrage élémentaire: l'occasion s'étant présentée de défendre la gloire de nos beaux génies, ainsi que celle de notre langue contre le système hypothétique de quelques littérateurs étrangers, je déposai dans la *Théorie de la langue et de la Grammaire grecque*, les idées que m'avaient suggérées une longue étude du langage, aussi bien que l'habitude de l'enseignement. Dans cet Ouvrage, destiné d'abord à réfuter les conseils adressés, par M. Coray et ses adhérens, à la jeunesse grecque, chaque partie du discours a été l'objet d'une analyse approfondie; j'ai surtout cherché à y expliquer la nature des verbes moyens, et déponens, des temps et des modes, pour que cet ouvrage, renfermant tout ce qui est nécessaire à un enseignement critique, devînt le complément des traités élémentaires.

Sans m'écarter des principes fondamentaux, sur lesquels les Péripatéticiens et les Stoïciens ont basé les règles de notre grammaire, je crois y avoir présenté les parties du discours sous un aspect plus facile à saisir, en généralisant le plus possible ces règles, rendues ainsi moins nombreuses.

Dans nos colléges de la Grèce, où les profes-

seurs dictent ordinairement aux élèves les règles du langage, on a soin de ne pas leur présenter réunies toutes les difficultés grammaticales. Le dialecte attique sert de base à ces premiers principes, et on ne leur parle des dialectes que lorsqu'ils viennent à s'occuper de poésie, pour éviter de confondre dans leur esprit les différentes terminaisons que chaque idiôme emploie. Ainsi, en divisant ma Grammaire en quatre parties, *Technologie*, *Orthographe*, *Syntaxe*, et *Dialectes*, et en dégageant les déclinaisons et les conjugaisons, des diverses formes qu'affectent les dialectes, je n'ai fait que suivre les usages de l'enseignement en Grèce. Théodore Gazès et Lascaris, qui ont écrit leurs grammaires pour des étrangers, ont cru peut-être nécessaire de les confondre; mais on conviendra que leur assemblage rend pénible l'étude du grec.

Aux règles de la dérivation et de la composition des mots, j'ai ajouté, dans la seconde partie de ma grammaire, quelques observations sur la déclinaison, et sur l'orthographe; cette partie, négligée par les hellénistes, est cependant bien importante, non seulement pour la distinction des mots, dont le son est le même, et l'orthographe différente, mais encore pour le sens, qui souvent en dépend. Avouons toutefois que cette lacune dans leurs ouvrages, n'est qu'une conséquence de la prononciation vicieuse qu'ils avaient adoptée.

Pour la Syntaxe, fidèle aux usages de nos écoles, j'y ai traité successivement de chaque partie du dis-

cours; les verbes y sont divisés en trois classes, distinguées par les trois cas obliques qui en deviennent les régimes. Ce plan, qui paraît réunir la méthode à la clarté, contribuera, je l'espère, à la thématographie grecque, que l'université de France s'efforce d'introduire dans l'enseignement.

Il est encore d'autres points sur lesquels je ne m'accorde pas avec les Hellénistes : et d'abord devant tous les cas *elliptiques*, s'ils veulent sous-entendre des prépositions, ils se voient dans la nécessité d'expliquer la signification de chacune de ces prépositions sous-entendues; mais c'est ce qu'ils n'ont point fait jusqu'à présent. Or, ne vaudrait-il pas mieux expliquer la nature même des cas elliptiques, que de sous-entendre des prépositions, dont la valeur est si variable? Telle est l'opinion que j'ai cherché à faire prévaloir, en expliquant les cas elliptiques d'après le sens des verbes auxquels ils sont joints.

J'ai attribué aussi des régimes aux adverbes, malgré l'opinion de quelques hellénistes allemands, qui, sans en alléguer la raison, regardent comme absurde qu'un adverbe puisse régir un nom; mais, si je dis en grec *ἄξιος ἐπαίνου ἐστὶ*, *il est digne d'éloge*, quelle absurdité y aurait-il à dire : *ἀξίως ἐπαίνου ἔπραξε*, *il agit de manière à mériter des éloges?*

Dans les écoles de la Grèce on cherche à donner de bonne heure aux élèves quelques notions de l'art de parler; et comme chaque phrase doit offrir quelques-unes de ces six *circonstances*, qui sont: *qui* (la personne), *quoi* (la chose ou l'ac-

tion), *où* (l'endroit), *quand* (le temps), *comment* (la manière), *pourquoi* (la cause), on apprend sans peine aux élèves à distinguer les élémens de la proposition. *Qui* et *quoi* sont le sujet ou le régime des verbes, tandis que l'*endroit*, le *temps* et la *manière* peuvent se rendre par un adverbe ou par un nom, régime de quelque préposition; et la *cause* ainsi que la *manière* s'expriment ou par une préposition jointe à son complément, ou par un datif; ainsi les prépositions et les adverbes se sont partagé les quatre dernières *circonstances*, quelles que soient les modifications dont ces mots sont susceptibles. Pourquoi donc tant de volumes sur les prépositions et sur les adverbes? Toute la syntaxe peut se réduire à quelques règles.

Comme parmi les étudians il en est qui désirent connaître le langage du peuple grec, j'ai indiqué en note en quoi il diffère de la langue écrite. J'avais déjà avancé dans mon *Orthophonie*, ainsi que dans la préface de ma *Calliope*, que le langage du peuple de la Grèce n'est pas moderne. Avant la formation de la grammaire qui a réglé l'hellénisme ou la langue attique, le vulgaire en Grèce parlait, comme aujourd'hui, un idiome qui n'est qu'un mélange irrégulier des divers dialectes; aussi est-il inutile d'en donner une grammaire particulière, puisqu'elle n'existe pas même en Grèce, et plus inutile encore de s'en occuper. Ce qui est important pour connaître le grec vulgaire, c'est de renoncer à la fausse prononciation qu'Erasme avait créée; car avec la con-

naissance de notre prononciation, les étudians comprendront le peuple, et un exercice de quelques jours suffira pour les mettre à même d'en être compris.

Dans la quatrième partie, j'ai traité les dialectes d'une manière claire et précise, en présentant le tableau des déclinaisons et des conjugaisons de chacun d'eux. On pourra se convaincre des améliorations importantes qu'a reçues cette partie de la grammaire, si l'on prend la peine de la comparer avec tout ce que les hellénistes ont dit dans leurs grammaires ou dans leurs dictionnaires.

Je n'ose me flatter que mes essais obtiennent tout le succès qu'il est naturel à un auteur de désirer; mais je serai récompensé de mes travaux, si la jeunesse française et les savans hellénistes veulent bien les accueillir avec quelque bienveillance; ils n'ont pour but que de faciliter aux élèves l'étude du grec, et de les mettre à même, sans le secours des traductions latines, de le comprendre, de l'écrire et de le parler. Les succès de mes ouvrages, et ceux de plusieurs de mes élèves (1) commencent à répondre à mes voeux, et m'encouragent à consacrer encore mes veilles à payer la dette de l'hospitalité.

---

(1) Surtout de M. Faucher, jeune professeur, qui promet de faire honneur à la France dans l'étude de la langue grecque comme dans celle de la philosophie.

GRAMMAIRE GRECQUE,

CONTENANT

LES DIALECTES ET LA DIFFÉRENCE AVEC LE GREC VULGAIRE.

PREMIERE PARTIE.

TECHNOLOGIE.

CHAPITRE I.

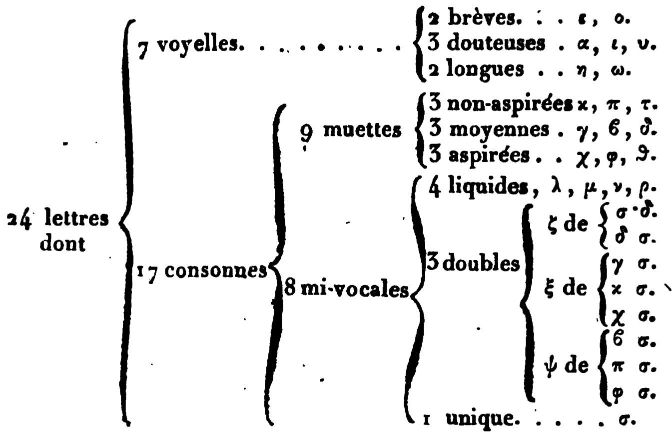
§ 1. *Des Lettres et des Syllabes.*

Les lettres de la langue grecque sont au nombre de vingt-quatre. En voici

la figure.			le nom.		la valeur.
Α,	α.		alpha,	ἄλφα.	a.
Β,	β,	ϐ.	vîta,	βῆτα.	v.
Γ,	γ.		ghamma,	γάμμα.	gh.
Δ,	δ.		dhelta,	δέλτα.	dh.
Ε,	ε.		epsilon,	εψιλόν.	e ouvert.
Ζ,	ζ.		zîta,	ζῆτα.	z.
Η,	η.		îta,	ἦτα.	î.
Θ,	ϑ,	θ.	thîta,	ϑῆτα.	th.
Ι,	ι.		iôta,	ἰῶτα.	i.
Κ,	κ.		kappa,	κάππα.	k.
Λ,	λ.		lamdha,	λάμδα.	l.
Μ,	μ.		my,	μῦ.	m.
Ν,	ν.		ny,	νῦ.	n.
Ξ,	ξ.		xî,	ξῖ.	x.
Ο,	ο.		o petit,	ομικρόν.	o.
Π,	π.		pî,	πῖ.	p.
Ρ,	ρ.		rho[illegible]	ῥῶ.	r.
Σ,	σ,	ς.	sighma,	σῖγμα.	s.

Τ,	τ.	taf,	ταῦ.	t.
Υ,	υ.	ypsilon,	υψιλόν.	y.
Φ,	φ.	phî,	φῖ.	f.
Χ,	χ.	khî,	χῖ.	khî.
Ψ,	ψ.	psî,	ψῖ.	ps.
Ω,	ω.	ô grand.	ωμέγα.	ô.

Le tableau suivant présente leur division :



Valeur des diphthongues et de quelques consonnes.

Des sept voyelles on forme les diphthongues

αι,	αυ,	ει,	ευ,	οι,	ου,	ηυ,	ωυ,	υι.
è	af av,	î,	ef ev,	î i,	ou,	îf îv,	ôf ôv,	î i.

ᾳ, ῃ, ῳ, où ι souscrit ne se prononce pas, sont formés de αι, ηι, ωι.

μ suivi de π rend le son du π semblable à celui de *b*. πάμπαν, *pamban.*

ν suivi de τ dans un mot, donne au τ le son de *d*. πάντες, *pandès ;* dans les autres cas, τ conserve sa valeur.

σ suivi de λ, μ, ν, ρ, ϐ, γ, δ, prend le son du ζ. Σμύρνα, *Zmyrna*, etc. A la fin des mots, σ produit le son du *s* final français : λόγος, comme *pathos*.

Pour prononcer δ, on doit essayer de prononcer *z* français, en appuyant la langue sur les dents supérieures.

Le son du ϑ est semblable à celui de *c* français prononcé, la langue appuyée sur les dents inférieures.

Comme j'ai parlé suffisamment de la prononciation dans ma *Calliope*, je ne m'y arrêterai pas davantage.

Épellation.

Les syllabes se forment, soit d'une voyelle, soit d'une diphthongue, ou seules, ou réunies avec les consonnes. Le second cas donne exactement la signification du mot *syllabe*, συλλαϐή, de σὺν, et de λάϐω, *prendre ensemble*.

Pour séparer les syllabes en les prononçant, il faut :

1° Que la consonne qui se trouve au milieu de deux voyelles se combine avec la suivante : λέγω, λέ-γω· δίδω, δί-δω.

2° ϐδ, ϐλ, ϐρ· γλ, γν, γρ· δμ, δν, δρ· θλ, θρ· κλ, κρ, κτ· μν· πλ, πν, πρ, πτ· σϐ, σθ, σκ, σκλ, σμ, σπ, σπλ, στ, στλ, στρ, σφ, σφρ· σχ· τλ, τμ, τρ· φθ, φλ, φρ· χθ, χλ, χν, χρ, se mettant au commencement des mots, doivent aussi se joindre à la voyelle suivante, lorsqu'ils se trouvent dans le corps d'un mot; ex. : ἄγραφος· épelez ἄ-γρα-φος· car γρ se trouve au commencement de γράφω, γρῖφος· etc. Dans tout autre cas, la première, ou les deux premières consonnes, vont avec la voyelle précédente, et l'autre avec la suivante : ἄλλος, ἄλ-λος· πορθμὸς, πορθ-μός.

3° Les mots composés de la réunion d'autres mots, doivent se séparer : συντρέχω, συν-τρέχω. Si quelque voyelle s'élide dans leur composition, la manière d'épeler tombe dans le premier cas : παρέχω, πα-ρέ-χω, de παρὰ et ἔχω.

4° Si la voyelle finale d'un mot s'élide par l'apostrophe, la consonne de ce mot se joint à la voyelle du mot suivant : καθ' ἡμῶν, κα-θη-μῶν.

Consonnes redoublées.

A l'exception de θ, φ, χ, ζ, ξ, ψ, toutes les autres peuvent se redoubler au milieu d'un mot : ββ, γγ, δδ, κκ, λλ, μμ, νν, ππ, ῤῥ, σσ, ττ, d'après les manières suivantes :

1° D'après l'usage reçu par tradition, comme dans les mots ἵππος, *cheval* ; γλῶσσα, *langue*, etc. ;

2° La composition des mots σύν-νους, ἐπίῤ-ῥημα ;

3° La dérivation λίβυς, λίβυσ-σα ;

4° Le changement des consonnes, comme τ devant β, δ, κ, μ, π se change en ces mêmes lettres : κάβ-βαλε, καδ-δὲ, κακ-κείω, καμ-μὲν, κάπ-πεσε, etc., pour κάτ-βαλε, κατ-δὲ, etc., ainsi que ν devant γ, δ, λ, μ, ρ, σ· συγ-γίνομαι, ἔδ-δεισε, σύμ-μαχος, σύλ-λογος, συῤ-ῥέω, σύσ-σωμος, pour συν-γίνο-μαι, etc. ;

5° L'augment temporel des verbes (j'en parlerai plus loin), ῥέω, ἔῤ-ῥεον.

6° Pour rendre longue une voyelle brève, ce qui a lieu dans la poésie : ἔν-νεπε, ὅτ-τι, πόσ-σον. Quelques grammairiens regardent ce cas comme un usage des anciens dialectes.

Remarque 1re. ν devant κ, ξ, χ se change en γ· συγ-καλῶ, συγ-ξέω, συγ-χέω, pour συν-καλῶ, συν-ξέω, συν-χέω· devant β, π, φ, ψ, il devient μ, σύμ-βουλος, πάμπαν, etc. On le rejette devant ζ, συ-ζῶ, pour συν-ζῶ.

2e. ν *euphonique*. Il s'ajoute aux 3es personnes en ε et en σι des verbes, aux datifs en σι des noms, et des participes, suivis d'une voyelle; les poètes, pour rendre ε, ι, longs par position (Orthoph. p. 3), l'ajoutent lors même que les désinences sont suivies d'une consonne.

3e. On l'emploie aussi pour un grand nombre de noms composés de α privatif, en le plaçant entre cette lettre et les mots, lorsqu'ils commencent par une voyelle; ex. : ἀ-ν-έστιος, *sans maison*; ἀ-ν-άξιος, *indigne*, etc.

4e. π, κ, τ, devant les mots marqués du signe d'aspiration (ʽ), se changent en leurs aspirées correspondantes φ, χ, θ (Voir l'*Orthophonie*, p. 50, et *Calliope*, p. 61); ex. : ἀπὸ ἑαυτοῦ, ἀφ' ἑαυτοῦ. Le ῥ même, intercalé dans la composition des mots, n'empêche pas que la tenue ne se change en aspirée; ex : τέθριππος, de τετρά-ιππος. L'aspiration a même la force de changer deux consonnes non aspirées en leurs aspirées correspondantes; ex. : ἑφθημιμερές, composé de ἑπτά, ἥμισυ et μέρος. (Calliope, p. 62, où l'on trouvera plus de détails sur le changement des consonnes.)

§ 2. Il y a 8 parties du discours.	5 déclinables.	article. nom. pronom. verbe. participe.
	3 indéclinables.	préposition. adverbe. conjonction.

Nos grammairiens renferment l'interjection dans les adverbes (voyez *Théorie de la Grammaire*, chap. VII).

Le nom, le pronom et le participe ont

3 genres.	masculin. féminin. neutre.
2 espèces.	primitive. dérivative.
3 formes.	simple. composée. composée et dérivée.
3 nombres.	singulier. duel. pluriel.
5 cas.	nominatif. génitif. datif. accusatif. vocatif.

Le nominatif et le vocatif s'appellent *cas droits*; le génitif, le datif et l'accusatif, *cas obliques*; termes géométriques appliqués à la grammaire (Voy. *Théor. de la gramm.*, ch. III.)

L'article n'a que trois genres, 3 nombres et quatre cas. Nos grammairiens considèrent ὦ comme adverbe. (V. *ibid.*, ch. II.)

C'est à tort que des hellénistes étrangers pensent que le vulgaire ne connaît pas le datif. (V. *ibid.*, ch. I.). Il est vrai qu'à Chios le peuple en ignore l'usage; mais il est connu sur tout le continent de la Grèce.

CHAPITRE II.

Déclinaison des Articles.

SINGULIER.

	Masculin.	Neutre.	Féminin.
Nom.	ὁ	τὸ	ἡ
Gén.	τοῦ	—	τῆς
Dat.	τῷ	—	τῇ
Acc.	τὸν	τὸ	τὴν

PLURIEL.

Nom.	οἱ	τὰ	αἱ
Gén.	τῶν	—	τῶν
Dat.	τοῖς	—	ταῖς
Acc.	τοὺς	τὰ	τὰς

DUEL.

Nom., acc., voc.,	τὼ	τὰ
Gén., dat.,	τοῖν	ταῖν.

Remarque 1re. J'ai placé le neutre après le masculin, pour ne pas répéter le génitif et le datif, qui sont les mêmes pour les deux genres. En général, les désinences du masculin et du neutre, dans ces deux cas, sont les mêmes dans les noms, les pronoms et les participes.

2°. Les désinences du pluriel et du duel de l'article féminin sont les mêmes pour les noms de la première déclinaison; en ajoutant ς à ο, nomin. sing., pour les noms masc. et fém., et ν pour les neutres, on aura toutes les désinences de la 2e déclinaison, excepté les

noms attiques, où ο, ου, αι se changent en ω, et οι en ῳ.

3. Les voyelles et les consonnes finales pour le nominatif de tous les noms en général, sont : α, η, ι, υ, ω, ν, ξ, ρ, ς, ψ ; il suffit d'observer que les noms masculins se terminent par une de ces cinq dernières consonnes, excepté quelques-uns dans Homère, dont la terminaison est en α, selon le dialecte éolien.

4. Les articles suivis des particules μὲν, δὲ, deviennent des pronoms, comme ὁ μὲν, ἡ μὲν, ὁ δὲ, τὸ δὲ, *celui-ci, celui-là*, etc., ou *l'un*, *l'autre*.

CHAPITRE III.

Déclinaisons des Noms.

On admet quatre déclinaisons; deux parisyllabiques, qui ont le même nombre de syllabes dans tous les cas; une imparisyllabique, dont le nominatif singulier a une syllabe emoins que les autres cas; et une contracte, qui, à la rigueur, n'est que la dernière, mais dont quelques cas se contractent.

Les poètes anciens, ainsi que le vulgaire, emploient les articles à la place des pronoms démonstratifs ou relatifs; τῷ pour τούτῳ, ou αὐτῷ, *à lui*, *à celui-ci*. Le peuple dit ἡ pour αἱ, τῆς pour ταῖς, éoliquement.

§ 1. PREMIÈRE DÉCLINAISON.

Des Noms féminins en α et η, et masculins en ας et ης.

SINGULIER.

Nom.	Μοῦσ α.	Τιμ ή.	Αἰνεί ας.	Χρύσ ης.
Gén.	Μούσ ης.	Τιμ ῆς.	Αἰνεί ου.	Χρύσ ου. (1)
Dat.	Μούσ ῃ.	Τιμ ῇ.	Αἰνεί ᾳ.	Χρύσ ῃ.
Acc.	Μοῦσ αν.	Τιμ ήν.	Αἰνεί αν.	Χρύ σην.
Voc.	ὦ Μοῦσ α.	Τιμ ή.	Αἰνεί α.	Χρύση.

PLURIEL.

Nom.	Μοῦσ αι.	Τιμ αί.	Αἰνεῖ αι.	Χρύσ αι. (3)
Gén.	Μουσ ῶν.	Τιμ ῶν.	Αἰνει ῶν.	Χρυσ ῶν.
Dat.	Μούσ αις.(2)	Τιμ αῖς.	Αἰνεί αις.	Χρύσ αις.
Acc.	Μούσ ας.	Τιμ άς.	Αἰνεί ας.	Χρύσ ας.
Voc.	ὦ Μοῦσ αι.	Τιμ αί.	Αἰνεῖ αι.	Χρύσ αι.

DUEL.

N. acc. voc.	Μούσ α.	Τιμ ά.	Αἰνεί α.	Χρύσ α.
Gén., dat.	Μούσ αιν.	Τιμ αῖν.	Αἰνεί αιν.	Χρύσ αιν.
	Muse.	*Honneur.*	*Ænée.*	*Chrysès.*

Remarque. 1° Les noms en α long, en α pur (une voyelle s'appelle *pure* lorsque, précédée par une autre voyelle, elle se prononce toute seule), et en δα, θα, ρα, conservent α pour le génitif et le datif; ex. : μνᾶ, μνᾶς, *mine;* κακία, κακίας, *méchanceté;* Λήδα, Λήδας· Κισσαίθα, Κισσαίθας (noms propres)· ἡμέρα, ἡμέρας, *jour;* excepté ἄκανθα, dont le gén. fait ἀκάνθης, *épine.*

2° Les dissyllabes masc. en ᾶς, et les noms doriens ont

(1) Le vulgaire le fait en η', χρύση.

(2) Au lieu de αι, on dit άδες; ex. : δεσποτάδες, pour δεσπόται. On confond par ignorance cette désinence avec celle des noms imparisyllabiques.

(3) Les Éoliens confondaient les datifs en αις avec les accusatifs en ας, ce que fait encore le vulgaire, en disant τιμαῖς, pour τιμάς.

5°. Le génitif pluriel se termine en ων pour toutes les déclinaisons.

Les noms masculins et féminins en ος et les noms neutres en ον forment la plus grande partie des noms de la langue grecque. Les terminaisons en ως et en ων appartiennent au dialecte attique.

§ 3. TROISIÈME DÉCLINAISON.

Imparisyllabique.

Les désinences de cette déclinaison étant différentes, nous en donnons le tableau suivant :

Pour le masc.		*Pour le fém.*		*Pour le masc. et le fém.*		*Pour le masc. et le fém.*	
nom.	gén.			nom.	gén.	nom.	gén.
αν	ανος.	αἴξ	αἰγός.	ην	ενος.	ωρ	ορος.
	αντος.	οξ	ογός.		ηνος.		ωρος.
υγξ	υγκός.	αγξ	αγκός.	ιν	ινος.		ωρτος.
ωξ	ὠκός.	ηγξ	ηγγος.	ων	ονος.	αις	αιδος.
ηρ	ηρος.	ιγξ	ιγγος.		οντος.		αιτος.
	ερος.	αρξ	αρκός.		υνος.	ης	εος.
ινς	ινθος.	αλξ	αλκος.		ωντος.		ηντος.
ευς	ηος.	ωλξ	ωλκός.		ωνος.		εντος.
	εως.	αρς	αρτος.	αξ	αγος.		ητος.
	εος.	ειρ	ειρος		αχος.	εις	ενος.
ως	οτος.	ηρ	ερος.		ακτος.		εντος.
	ωος.	ορ	ορος.	ηξ	ηγος.	ας	αντος.
	ωτος.	ις	εος.		ηκος.		ατος.
αψ	αβος.		εως.		εκός.	ις	ενος.
	απος.		ιος.	ης	εος.		ιδος.
	αφος.		ιδος.	ιξ	ιννος.		ιθος.
ιψ	ιβος.		ιτος.		ιγος.		ινος.
	ιπος.		στος.		ικος.		ιος.
	ιφός.	ας	αδος.		ιχος.		εος.
υψ	υβος.		αντος.	υγξ	υγγός.		εώς.
	υπος.	αυς	ηος.	υξ	υγος.	ους	οος.
	υφος.		εως.		υκος.		οδος.
ωψ	οπος.	εις	ειδος.		υχος.		οντος.
	ωπος.	υς	υδος.	αρ	αρος.		ουντος.
			υθος.		αρτος.		
		εψ	εβος.				
		οψ	οπος.				

Pour le masc. et le fém.		Pour le neut.		Pour le neut.		Pour le neut.	
nom.	gén.	nom.	gén.	nom.	gén.	nom.	gén.
υς	υντος.	α	ακτος.	αν	ανος.	ηρ	ητος.
	υρος.		ατος.		αντος.		ηρος.
	εος.	αις	αιτός.	εν	ενος.	ορ	ορος.
	εως.	ι	εως.		εντος.	υρ	υρος.
	υος.		ιδος.	ον	ονος.	ώρ	ατος.
υνς	υνθος.		ιθος.		οντος.		ωρος.
αλς	αλος.		ιος.	ουν	οδος.	ες	εος.
ωξ	ωγος.		ιτος.		ουντος.	ας	αος.
	ωκος.	υ	εος.	ων	ωντος.		ατος.
ως	ωος.		ατος.	υν	υντος.		εος.
	οος.		ουρος.	αρ	αρος.	ως	ωτος.
			υος.		ηρος.		οτος.
					ατος.	ους	ωτός.

Le génitif singulier se termine en ος, le datif en ι, l'accusatif en α. Les noms en ις, υς, αυς, ους, εις, peuvent changer encore ς en ν pour l'accusatif : ὄρνις, ὄρνιν, *oiseau ;* βότρυς, βότρυν, *raisin ;* ναῦς, ναῦν, *navire ;* βοῦς, βοῦν, *bœuf ;* κλεῖς, κλεῖν, *clé.* Ποσειδῶ, Ἀπόλλω, δῶ sont formés par syncope de Ποσειδῶ-να, *Neptune ;* Ἀπόλλω-να, *Apollon ;* δῶμα, *dôme.*

Les vocatifs sont semblables aux nominatifs, excepté les noms en ας, ης, ων, ηρ, ωρ, dont le vocatif est encore en αν, α, ες, ον, ερ, ορ· ceux en ευς, ις, rejettent ς· πόλις, πόλι, *ville ;* βασιλεὺς, βασιλεῦ, *roi,* ainsi que quelques-uns en υς : βότρυς, βότρυ. Παῖς fait aussi παῖ, *enfant ;* et les composés de ποῦς, *pied,* font ου. Οἰδίπους, Οἰδίπου, *Œdipe.* Ordinairement le vocatif rejette ς du nominatif, même pour les déclinaisons parisyllabiques : Χρύσης, Χρύση, *Chrysès ;* νεανίας, νεανία, *adolescent.*

Le duel, en général, se termine en ε et οιν, et le nominatif pluriel en ες.

En ajoutant un ι au nomin. sing. en ξ, ψ, ou ς, on

forme le dat. du plur. : *κήρυξ*, *κήρυξι*, *héraut* ; *ἄραψ* *ἄραψι*, *arabe* ; *πᾶς*, *πᾶσι*, *tout*. Les Ioniens l'ajoutaient à tous les datifs : *λαοῖσι*, *μούσαισι*, etc.

Pour les noms en *ων*, si le génit. sing. fait *οντος*, le dat. pl. fait *ουσι* : *λέων*, *λέοντος*, *λέουσι*, *lion*. S'il fait *ωνος*, *ωντος*, le dat. pl. fait *ωσι* : *Ξενοφῶντος*, *Ξενοφῶσι*, *Xénophon* ; *αἰῶνος*, *αἰῶσι*, *siècle*. S'il est en *ονος*, le datif est *οσι*· *τρυγὼν*, *τρυγόνος*, *τρυγόσι*, *tourterelle*.

Ceux en *ρ* prennent *σι*, en conservant *ρ*, *σωτὴρ*, *σωτῆρσι*, *sauveur*, ou rejettent *ρ* : *μάρτυρ*, *μάρτυσι*, *témoin*. Πατὴρ, *père* ; *μήτηρ*, *mère* ; *θυγάτηρ*, *fille* ; *ἀστὴρ*, *étoile*, font le dat. en *ασι* : *πατράσι*, etc. Χεὶρ, *main*, fait *χερσὶ*.

La formation du dat. plur. selon les poètes, qui ajoutent *ι* au nom. plur., est plus commode : *πάντες*, *πάντεσι*· *κόρακες*, *κοράκεσι*, *corbeaux*, etc.

Tous les neutres dont le génit. est en *ατος*, font le dat. en *ασι* : *βῆμα*, *βήμασι*, *pas* ; ceux en *ι* et *υ* le font en *ισι*, *υσι* : *φιλόπατρι*, *φιλοπάτρισι*· *δάκρυ*, *δάκρυσι*, *larmes*. Mais, si leur gén. sing. est en *εος*, ils gardent *ε* devant *σι* : *ἡδὺς*, *ἡδέος*, *ἡδέσι*, *doux*.

Les accusat. plur. de la 1re et de la 3e déclinaison se terminent en *ας*.

Je donnerai plus bas des règles générales, pour qu'on puisse distinguer les noms parisyllabiques d'avec les imparysyllabiques, et trouver la désinence de leur génitif, qui, une fois connu, nous conduit à trouver les autres cas.

Types imparisyllabiques.

MASCULIN.		FÉMININ.	
Sing.	Plur.	Sing.	Plur.
Αἴας.	Αἴαντες.	Τρυγών.	Τρυγόνες.
Αἴαντος.	Αἰάντων.	Τρυγόνος.	Τρυγόνων.
Αἴαντι.	Αἴασι.	Τρυγόνι.	Τρυγόσι.
Αἴαντα.	Αἴαντας.	Τρυγόνα.	Τρυγόνας.
Αἶαν.	Αἴαντες.	Τρυγών.	Τρυγόνες.
	NEUTRE.		
Βῆμα.	Βήματα.	Γράψαν.	Γράψαντες.
Βήματος.	Βημάτων.	Γράψαντος.	Γραψάντων.
Βήματι.	Βήμασι.	Γράψαντι.	Γράψασι.
	DUEL.		
Αἴαντε.	Τρυγόνε.	Βήματε.	Γράψαντε.
Αἰάντοιν.	Τρυγόνοιν.	Βημάτοιν.	Γραψάντοιν.
Ajax.	*Tourterelle.*	*Pas.*	*Ayant écrit.*

Remarque. Quelques acc. sing. du masc. se confondent avec les trois cas semblables du pl. du neutre. Πάντα peut être l'accus. de πᾶς, ou le nomin., l'accus., le voc. pl. de πᾶν; mais, comme ce sont ordinairement des adject. ou des participes, on les distingue par leurs substantifs, ou par le verbe, dont ils sont le sujet ou le régime.

Le peuple conserve la même déclinaison pour un grand nombre de noms, mais il en est qui sont devenus parisyllabiques dans son langage; ex. : ὁ αἰῶνας, τοῦ αἰῶνα, pour ὁ αἰών, τοῦ αἰῶνος, *siècle;* ὁ Ἕλληνας, τοῦ Ἕλληνα, pour ὁ Ἕλλην, τοῦ Ἕλληνος, *Hellène;* ἡ τρυγόνα, τῆς τρυγόνας, pour ἡ τρυγὼν, τῆς τρυγόνος, etc. Il ne fait ainsi que confondre les accusatifs avec les nominatifs, confusion qui provient de ce que les désinences en ος, α, ας, qui indiquent les cas obliques de cette déclinaison, sont aussi celles du nomin. sing. dans les déclinaisons parisyllabiques.

§ 4. QUATRIÈME DÉCLINAISON.

Des Noms contractes.

Ces noms, selon le dialecte ionien, ne sont que des noms imparisyllabiques, se déclinant dans tous leurs cas sur la 3e déclin. Les Attiques, qui n'aimaient pas la succession du son de deux voyelles, les contractaient, ce qui a causé un changement notable dans les désinences, et ce qui a donné naissance aux noms, ainsi qu'aux verbes dits contractes.

Il est à observer que la plupart des cas des noms parisyllabiques sont aussi contractés des anciens noms employés par les poètes de l'antiquité; ex. : Ἑρμῆς pour Ἑρμέης, *Mercure;* Πηληϊάδου pour Πηληϊάδαο, ou Πηληϊάδεω, *fils de Pélée;* λόγου pour λόγοιο, *parole*, etc.

On sait, d'ailleurs, que les Ioniens disaient μάρτυρΟΣ, μαρτύρου, pour μάρτυς, μάρτυρΟΣ, *témoin*, et les poètes ΔήμητρΑ pour Δημήτηρ, *Cérès;* les noms ἀ-γράμματΟΣ, *ignorant;* φιλογράμματΟΣ, *ami des lettres*, ayant la désinence du génit. neutre de la 3e déclinaison, γράμματΟΣ, deviennent des nom. de la 2e : ἀ-γράμματΟΣ, ἀ-γραμμάτου. Les anciens Doriens confondaient les accus. pl. avec les nom. du sing. : ὁ ταῦρΟΣ, τοὺς ταῦρΟΣ, *taureau* (voy. ma Calliope, p. 70), ὁ δεσπότΑΣ, τοὺς δεσπότΑΣ; enfin, les noms masc. en ας de la prem. déclin. ont la même désinence pour le nomin. sing. et pour l'accus. plur. ὁ νεανίΑΣ, τοὺς νεανίΑΣ, etc., ainsi que la plupart des noms contractes.

Le peuple fait quelques noms neutres en μον pour μα; ex. : γράψημον, γραψήματος, *écriture;* πέσημον, πεσήματος, *chute;* νίψημον, νιψήματος, *l'action de se laver les mains;* mais on ne doit pas l'imiter.

Tableau des voyelles et des diphthongues contractées.

α de	αα, αε	χρέα,	χρέαα, χρέαε,	*viande.*
	εα	ὑγιᾶ,	ὑγιέα,	*sain.*
	οα	διπλᾶ,	διπλόα,	*double.*
	αη	νικᾶτον,	νικάητον,	*vaincre.*
ᾳ de	αϊ	κέρᾳ,	κέραϊ,	*corne.*
	αει, αῃ	νικᾷ,	νικάει, νικάῃ,	*vaincre.*
η de	εα, εε	τείχη,	τείχεα, τείχεε,	*murailles.*
	ηε	τιμῆντος.	τιμήεντος,	*honorable.*
	εη	Ἡρακλῆς,	Ἡρακλέης,	*Hercule.*
	οη	διπλῆ,	διπλόη,	*double.*
ῃ de	εαι	γράφῃ;	γράφεαι,	*écrire.*
ει de	εα, εε	βασιλεῖς,	βασιλέας, βασιλέες,	*roi.*
	εϊ	βασιλεῖ,	βασιλέϊ,	
	ιε	ὄφεις,	ὄφιες,	*serpens.*
ι de	ιϊ	Θέτι,	Θέτιϊ,	*Thétis.*
	ια	σινήπι,	σινήπια,	*moutarde.*
	ιε	ὄφις,	ὄφιες,	*serpent.*
οι de	οϊ	Λητοῖ,	Λητόϊ,	*Latone.*
	οοι	νοῖ,	νόοι,	*esprits.*
	οεις	χρυσοῖς,	χρυσόεις,	*dorés.*
	εοι	χρυσοῖ,	χρύσεοι,	
	οῃ	χρυσοῖς,	χρυσόῃς,	
ου de	εο	τείχους,	τείχεος,	*muraille.*
	οου	νοῦ,	νόου,	*esprit.*
	οο	νοῦς,	νόος,	
	εου	χρυσοῦ,	χρυσέου,	*doré.*
	οε	νοῦ,	νόε,	*esprit.*
	οει	Ὀποῦς,	Ὀπόεις,	*nom propre de ville.*
	οα	νοῦν,	νόα,	*esprit.*
υ de	υες, υας	ἰχθῦς,	ἰχθύες, ἰχθύας,	*poisson.*

ω de	αο	κέρως ;	κέραος ;	*corne.*
	αω	Μουσῶν,	Μουσάων,	*Muses.*
	εω	τειχῶν,	τειχέων,	*murailles.*
	οα	αἰδῶ,	αἰδόα,	*pudeur.*
	οω	νῶν,	νόων,	*esprits.*
	αου	νικῶ,	νικάου,	*vaincre.*
	οη	ὀγδώκοντα,	ογδοήκοντα,	*quatre-vingt.*
ῳ de	αοι	ᾠδὴ,	ἀοιδὴ,	*chant.*
	οι	ὄφεῳν,	ὀφέοιν,	*serpens.*

Remarques. 1° α, ο devant ει, η, indiquent l'identité du son de η, ει, ι, οι, et en même temps l'ancienne manière de les écrire, comme αϊ, εϊ, οϊ pour αει, εει, οη, οει, etc., d'après ce que j'ai dit dans ma *Calliope*.

2° Le son de α, ε, ο devant ω disparaît, et c'est une élision de ces voyelles plutôt qu'une contraction. Il en est de même de ο devant η, de ε précédé par η.

Types des Noms contractes en ης, ες, ος, ις *et* ι.

masc. et fém.		neut.	masc. et fém.	neut.
		SINGULIER.		
ἀληθής.	ἀληθές.	τεῖχος.	ὄφις.	σίνηπι.
vrai.		*muraille.*	*serpent.*	*moutarde.*
ἀληθοῦς.	—	τείχους.	ὄφεως.	σινήπεως.
ἀληθεῖ.	—	τείχει.	ὄφει.	σινήπει.
ἀληθῆ.	ἀληθές.	τεῖχος.	ὄφιν.	σίνηπι.
ἀληθές.			ὄφι.	
		PLURIEL.		
ἀληθεῖς.	ἀληθῆ.	τείχη.	ὄφεις.	σινήπη.
ἀληθῶν.	—	τειχῶν.	ὄφεων.	σινήπεων.
ἀληθέσι.	—	τείχεσι.	ὄφεσι.	σινήπεσι.
ἀληθεῖς.	ἀληθῆ.	τείχη.	ὄφεις.	σινήπη.
		DUEL.		
ἀληθῆ.		τείχη.	ὄφη.	σινήπη.
ἀληθοῖν		τειχοῖν.	ὄφεων.	σιήπεων.

Remarques. 1° Il y a des noms masc. dont le génit. ne se contracte pas ; ex. : Ἄρης, Ἄρεως ou Ἄρεος pour Ἄρους, *Mars.*

2° Les Attiques font parfois l'accus. en ην, et le voc. en η pour les noms propres en ης, Σωκράτην, ὦ Σωκράτη· et au plur. οἱ Σωκράται, τοὺς Σωκράτας, d'après les noms de la première déclinaison. Lorsque ης du nomin. est *pur*, l'accus. est en α, ὑγιὴς, ὑγιᾶ, *sain*; εὐφυὴς, εὐφυᾶ, *ingénieux.*

3° Il y a des noms neutres en ος, dont le gén. plur. ne se contracte pas : ἀνθέων, ὀρέων, etc., de ἄνθος, *fleur*, et de ὄρος, *montagne.*

4° Les noms en ης pur font encore έας· εὐφυέας pour l'accus. plur., de εὐφυής.

Types des Noms en ευς, *masc.;* ω, ως *fém.; et neut.* ας.

SINGULIER.

βασιλεὺς, *roi.* (1)	Λητὼ, *Latone*(2)	αἰδὼς, *pudeur.*	κρέας, *viande.* (3)
βασιλέως.	Λητοῦς.	αἰδοῦς.	κρέως.
βασιλεῖ.	Λητοῖ.	αἰδοῖ.	κρέᾳ.
βασιλέα.	Λητώ.	αἰδῶ.	—
βασιλεῦ.	Λητοῖ.	αἰδοῖ.	—

---

(1) Le peuple dit : βασιλέας, βασιλέα, βασιλέᾳ, βασιλέαν, ὦ βασιλέα.

(2) Il décline incorrectement quelques noms en ου; ex. : Ἐρινοῦ, Ἐρινοῦς· Ζαμπελοῦ, Ζαμπελοῦς (noms propres).

(3) Le vulgaire dit : κρέας, κρέατος· κρέατα, κρεάτων. Au lieu de ας, il décline quelques noms en ατον, parisyllabiquement : κέρατον, κεράτου· κέρατα, *corne.*

PLURIEL.

βασιλεῖς.	λητοί.	αἰδοί.	χρέα.
βασιλέων.	λητῶν.	αἰδῶν.	χρεῶν.
βασιλεῦσι.	λητοῖς.	αἰδοῖς.	χρέασι.
βασιλεῖς.	λητούς.	αἰδοῦς.	

DUEL.

βασιλῆ.	λητώ.	αἰδώ.	χρέα.
βασιλέοιν.	λητοῖν.	αἰδοῖν.	χρεῷν.

Remarques. 1° Il y a très peu de noms en ευς dont le génitif, chez les prosateurs, soit en έος.

2° Si ευς est *pur*, l'accus. sing., au lieu de εα, fait ᾶ. Πειραιεὺς, Πειρεᾶ, pour Πειρεέα.

3° Les Attiques changent quelquefois εις, acc. plur., en ης, ou ils le prononcent έας, sans le contracter : βασιλῆς ou βασιλέας.

Types des Noms en ους et ουν.

SINGULIER.

masc. et fém.		neutre.	
βοῦς, *bœuf.*	νοῦς, *esprit.*	ἁπλοῦν, *simple.*	ὀςοῦν, *os.*
βοός.	νοῦ, νοός.	ἁπλοῦ.	ὀςοῦ.
βοΐ.	νῷ, νοΐ.	ἁπλῷ.	ὀςῷ.
βοῦν.	νοῦν, νόα.	ἁπλοῦν.	ὀςοῦν.

PLURIEL.

βοῦς, βόες.	νόες.	ἁπλᾶ.	ὀςᾶ.
βοῶν.	νόων.	ἁπλῶν.	ὀςῶν, ὀςέων.
βουσί.	νόοις.	ἁπλοῖς.	ὀςοῖς, ὀςέοις.
βοῦς, βόας.	νοῦς, νόας.	ἁπλᾶ.	ὀςᾶ.

Les neutres composés de νους ne se contractent pas au pluriel : τὰ πολύνοα, *qui ont beaucoup d'esprit* ; τὰ ἀγχίνοα, *les ingénieux*, etc., νοῖ pour νόοι, et νοῖς pour νόοις sont presque inusités.

Les Attiques préfèrent la désinence ουν à celle de οα

pour le sing. νοῦν, ῥοῦν écoulement; χοῦν, terre. Ils en font autant pour les imparisyllabiques composés de πούς, pied; ὠκύπουν, ταχύπουν, ὀξύπουν, etc., pour ὠκύποδα, aux pieds légers, etc.

Types des Noms en υς masc. et fém.; et υ neutre.

SINGULIER.

ὀφρῦς, sourcil.	πρέσβυς, vieillard.	ἡδὺς, doux.	ἡδύ.
ὀφρύος.	πρέσβεως.	ἡδέος.	—
ὀφρύϊ.	πρέσβει.	ἡδεῖ.	—
ὀφρύν.	πρέσβυν.	ἡδύν.	—
ὀφρῦς.	πρέσβυ.	ἡδύ.	ἡδύ.

PLURIEL.

ὀφρῦς, ὀφρύες.	πρέσβεις.	ἡδεῖς.	ἡδέα.
ὀφρύων.	πρέσβεων.	ἡδέων.	—
ὀφρύσι.	πρέσβεσι.	ἡδέσι.	—
ὀφρῦς, ὀφρύας.	πρέσβεις.	ἡδεῖς.	ἡδέα.

Types des Noms en εις, ις, οις, αυς.

SINGULIER.

ἡ κλεὶς, clef.	ὁ, ἡ ὄρνις, oiseau.	ὁ φθόϊς, φθοῖς.	ἡ ναῦς.
κλειδός.	ὄρνιθος.	φθοΐδος, esp. de	νεώς.
κλειδί.	ὄρνιθι.	φθόϊδι. gâteau.	νηΐ.
κλεῖδα, κλεῖν.	ὄρνιθα, ὄρνιν.	φθόϊδα, φθοῖν.	ναῦν.
			vaisseau.

PLURIEL.

κλεῖδες, κλεῖς.	ὄρνιθες, ὄρνις.	φθόϊδες, φθοῖς.	νῆες, ναῦς.
κλειδῶν.	ὀρνίθων.	φθοΐδων.	νεῶν.
κλεισί.	ὄρνισι.	φθόϊσι.	ναυσί.
κλεῖδας, κλεῖς.	ὄρνιθας, ὄρνις.	φθόϊδας, φθοῖς.	νῆας, ναῦς.

Remarque. Dans κλεῖν, κλεῖς, ὄρνις, φθοῖν, φθοῖς, il faut voir une syncope de δα, δε, θα, θε, plutôt qu'une contraction. Il en est de même dans les types suivans : μείζονα, syncope μείζοα, contraction μείζω· μείζονες, μείζοες, μείζους.

Types des Noms en ων, masc. et fém., et en ον neutres.

Sing.			Plur.			
μείζων,	*plus grand*,	μεῖζον.	μείζονες,	μείζους·	μείζονα,	μείζω.
μείζονος.	*plus grande.*	—	μειζόνων.	—	—	—
μείζονι.		—	μείζοσι.	—	—	—
μείζονα,	μείζω,	μεῖζον.	μείζονας,	μείζους·	μείζονα,	μείζω.

Noms en ηρ, déclinés par syncope.

SINGULIER.			
ὁ ἀνήρ, *homme.*	πατήρ, *père.*	ἡ μήτηρ, *mère.*	θυγάτηρ, *fille.*
ἀνδρός.	πατρός.	μητρός.	θυγατρός.
ἀνδρί.	πατρί.	μητρί.	θυγατρί.
ἄνδρα.	πατέρα,	μητέρα.	θυγατέρα.
ὦ ἄνερ.	πάτερ.	μῆτερ.	θύγατερ.
PLURIEL.			
ἄνδρες.	πατέρες.	μητέρες.	θυγατέρες.
ἀνδρῶν.	πατέρων.	μητέρων.	θυγατέρων.
ἀνδράσι.	πατράσι.	μητράσι.	θυγατράσι.
ἄνδρας. (1)	πατέρας.	μητέρας.	θυγατέρας.

Pour πατέρος, μητέρος, θυγατέρος, etc., δ entre dans ἀνδρὸς, et dans les autres cas, par euphonie. En élidant ε de ἀνέρος, le génitif devient ἀνρὸς, et ἀνδρὸς, pour éviter la dissonance de ν joint à ρ.

Noms qui changent de déclinaison.

Un grand nombre de noms changent de déclinaison, ou dans tous leurs cas, ou dans quelques-uns; ex.: υἱὸς, υἱοῦ, υἱῷ, etc., *fils*, prend la désinence ευς, et devient

---

(1) Le peuple dit : ὁ ἄνδρας, ὁ πατέρας, ἡ μητέρα, ἡ θυγατέρα, d'après ce que j'ai dit page 15.

nom contracte, υἱεὺς, υἱέος, υἱεῖ, υἱεῖς· υἱέων, etc. Il en est de même de Γοργὼ, Γοργοῦς, ou Γοργὼν, Γοργόνος, *Gorgone*; χελιδὼ, χελιδοῦς, ou χελιδὼν, χελιδόνος, *hirondelle*; ἅλως, ἅλω, ou ἅλων, ἅλωνος, *aire*; Ἄθως, Ἄθω, ou Ἄθων, Ἄθωνος, *le mont Athos*; Μίνως, Μίνω et Μίνωος, *Minos*; γέλως, γέλωτα et γέλων, *rire*; ὄνειρον, ὀνείρου, et ὄναρ, ὀνείρατος, *rêve*; δάκρυ, δάκρυος, et δάκρυον, δακρύου, *larme*; δένδρον, dat. plur. δένδροις et δένδρεσι, *arbre*, etc. Il en est de même des noms suivans :

SINGULIER.

fém.	masc.	n.	masc.	n.
γυνή.	πολύς.	πολύ.	μέγας.	μέγα.
γυναικός.	πολλοῦ.	—	μεγάλου.	—
γυναικί.	πολλῷ.	—	μεγάλῳ.	—
γυναῖκα.	πολύν.	πολύ.	μέγαν.	μέγα.
γύναι.				

PLURIEL.

γυναῖκες.	πολλοί.	πολλά.	μεγάλοι.	μεγάλα.
γυναικῶν.	πολλῶν.	—	μεγάλων.	—
γυναιξί.	πολλοῖς.	—	μεγάλοις.	—
γυναῖκας.	πολλούς.	πολλά.	μεγάλους.	μεγάλα.
femme.	*plusieurs.*		*grand.*	

Remarque. Ζεὺς, Διὸς, Διΐ, Δία, ὦ Ζεῦ, *Jupiter*, entre dans cette classe. Les Ioniens, au lieu de πολὺς, πολὺ, disaient πολλὸς, πολλὸν régulièrement.

Noms qui changent de genre.

Sing.	Plur.	
ὁ δεσμός.	τὰ δεσμὰ,	*les liens.*
ὁ ζυγός.	τὰ ζυγὰ,	*le joug.*
ὁ νῶτος.	τὰ νῶτα,	*les épaules.*
ὁ κύκλος.	τὰ κύκλα,	*les cercles.*
ὁ πλοῦτος.	τὰ πλούτη,	*les richesses.*
ὁ χρόνος.	τὰ χρόνια,	*les années.*

Quelques-uns ont les deux genres ; ex. : ὁ δεῖπνος, τὸ δεῖπνον, *le souper* ; ὁ στάδιος, τὸ στάδιον, *le stade*, etc.

Noms défectueux.

J'entends par *noms défectueux*, ceux qui n'ont pas tous les cas, et ceux qui n'en ont que dans un seul nombre, comme ὕπαρ, *vision* ; ἦδος, *délices* ; ὄφελος, *avantage* ; λέπας, *rocher* ; σέβας, *respect* ; λίπα, *huile* ; βρέτας, *statue* ; δέπας, *coupe* ; χρέως, *devoir*. Les prosateurs les emploient seulement comme nomin. ou comme accusatifs ; mais les poètes font δέπαϊ, δέπᾳ, δεπάεσι, et λίπᾳ pour le datif ; βρέτεος, génitif, et βρέτη pour le pluriel. Les Attiques disent τὸ χρέως, et τὰ χρέα pour le pluriel.

Ἀρνὸς, ἀρνὶ, ἄρνα ; pl. ἄρνες, dat. ἀρνάσι, acc. ἄρνας, *agneau*, est sans nomin. sing.

Ὦ τὰν, *ô mon ami*, ne se dit qu'au vocatif.

J'ai dit, dans ma *Calliope*, que les vingt-quatre lettres regardées comme indéclinables, sont déclinées par quelques écrivains ; ex. : ἄλφατος, δέλτατος, σίγματα, etc.

Ἔγκατα, *entrailles* ; ἐτησίαι, *vents annuels* ; δυσμαὶ, *le couchant*, ainsi que les noms des fêtes : Κρόνια, *Saturnales* ; Διονύσια, *Bacchanales*, etc., se déclinent au plur. seulement : τὰ ἔγκατα, τῶν ἐγκάτων · οἱ ἐτησίαι, τῶν ἐτησίων · αἱ δυσμαὶ, τῶν δυσμῶν · τὰ Κρόνια, τῶν Κρονίων, etc.

Plusieurs noms propres de villes n'ont qu'un seul nombre, le sing. ou le plur. : τὸ Βυζάντιον, *Bysance* ; αἱ Ἀθῆναι, *Athènes*.

Les noms propres d'hommes déclinés au pluriel attachent à la personne qu'ils désignent une grande consi-

dération : οἱ Πλάτωνες, οἱ Δημοσθένεις, *les Platons, les Démosthènes*, etc. C'est pourquoi on ne se permet pas en Grèce, en parlant de soi, d'employer le nombre pluriel : *nous*, par exemple, pour *moi*.

Remarque. Tout nom étranger qui n'a pas une désinence conforme à celle des types que nous venons de présenter, est indéclinable : ὁ Δαβὶδ, τοῦ Δαβὶδ, ὁ Μεχμὲτ, τοῦ Μεχμὲτ, etc. Cependant, des écrivains en ont décliné quelques-uns : Δαβίδ-ης, Δαβίδ-ου· Μεχμέτ-ης, Μεχμέ-του et Μεχμέτ-εω.

§ 5. DES SUBSTANTIFS ET DES ADJECTIFS.

On peut diviser les noms d'après leur signification de substantif ou d'adjectif, d'après leur son dérivatif ou primitif. Nous parlerons ici des premiers.

Les substantifs qui marquent les espèces des êtres vivans, et qui sont nommés *apellatifs*, n'ont ordinairement qu'une désinence; ex. : ὁ, ἡ ἄνθρωπος, *l'homme*; ὁ, ἡ βοῦς, *le bœuf*; ὁ, ἡ ἵππος, *le cheval*, et on les distingue par l'article ὁ ou ἡ. Il y en a qui ne reçoivent qu'un seul article pour les deux sexes : ὁ ἀετὸς, *l'aigle*; ἡ χελιδὼν, *l'hirondelle*; ἡ ἀλώπηξ, *le renard*, etc.; mais d'autres ont deux désinences : ὁ λέων, ἡ λέαινα, *le lion, la lionne*; ὁ λύκος, ἡ λύκαινα, *le loup, la louve*; φὰψ, φάσσα, *pigeon*; ἀμνὸς, ἀμνὶς, *agneau*; θεὸς, θεὰ, ou θέαινα, *dieu, déesse*. Ἀνὴρ, *homme*; γυνὴ, *femme*, diffèrent entre eux totalement.

Les substantifs abstraits n'ont qu'un seul genre : ἡ κακία, *la méchanceté*; ὁ λόγος, *la parole*; il en est de

même de ceux qui indiquent des choses inanimées : ὁ λίθος, *la pierre ; ἡ γέφυρα, le pont.*

L'article change quelquefois la signification du substantif; ex. : ἡ ἵππος, *la cavalerie ; ἡ λίθος, la pierre précieuse.*

Des Adjectifs.

Les adjectifs ont une, deux ou trois désinences. Les premiers indiquent le masc. comme γέρων (1), *vieillard ;* γεννάδας, *courageux ;* μονίας, *solitaire*, etc. ; ou le masc. et le fém., ex. : ὁ, ἡ φυγάς, *exilé ;* ὁ, ἡ ἄπαις, *sans enfant ;* ὁ, ἡ παρῆλιξ, *avancé en âge ;* ὁ, ἡ ἀγνὼς, *inconnu ;* et quelques autres, dont le neutre n'existe pas.

Adjectifs de deux genres.

Quand le masc. se termine en ης, on forme le fém. de sept manières : en ις, τρὶς, τρία, οινα, αινα, σσα, ειρα · προφήτης, προφῆτις (2), *prophète ;* αὐλητὴς, αὐλητρὶς, ou αὐλήτρια, *joueur de flûte ;* δεσπότης, δέσποινα, *maîtresse ;* βιβλιοπώλης, βιβλιοπώλαινα, *libraire ;* πένης, πένισσα, *pauvre ;* δότης, δότειρα, *donateur.*

		masc.	fém.
ηρ, ειρα.	—	σωτὴρ,	σώτειρα, *sauveur.*
αρ, αιρα.	—	μάκαρ,	μάκαιρα, *heureux*, poétique.
υς, α, ειρα.	—	πρέσβυς,	πρέσβα, πρέσβειρα, *vieillard.*

(1) Le peuple dit pour le fém. γερόντισσα.

(2) Le peuple dit προφήτισσα comme βασίλισσα ; la désinence ισσα est la plus commune dans son langage, quoiqu'il emploie souvent celle de αινα, οινα, τρια.

ων, ειρα, αινα,	πίων, τέκτων,	πίειρα, dont le neutre est πῖαρ (poét.), *gras*. τέκταινα, *maçon*.
αξ, ασσα. —	ἄναξ,	ἄνασσα, *roi*, *reine*.
ευς, ισσα, εια, ις.	βασιλεύς, ἱερεύς,	βασίλισσα, βασίλεια, βασιλὶς, *roi*, *reine*; ἱέρεια, *prêtresse*.
ας, ις. —	νεανίας,	νεάνις, *jeune homme*, *jeune fille*.

Remarque. A l'exception de πίων, dont le neutre est en ον chez les prosateurs, les autres n'en ont point. Quelques grammairiens pensent que μάκαρ, ἅρπαξ, expriment les trois genres.

Noms adjectifs des peuples.

Ces noms n'ont que deux genres, le masculin et le féminin.

	masc.	fém.	
ης, ις, σσα.	Νησιώτης (1),	Νησιῶτις,	*Insulaire.*
	Πέρσης,	Περσὶς,	*Persan.*
	Σκύθης,	Σκυθὶς,	*Scythe.*
	Κρὴς,	Κρῆσσα,	*Crétois.*
ην, ις. —	Ἕλλην,	Ἑλληνὶς,	*Grec.*
ευς, ις.	Φωκεὺς,	Φωκὶς,	*Phocéen.*
	Ἀλεξανδρεὺς (1),	Ἀλεξανδρὶς,	*Alexandrin.*
ιξ, ισσα.	Φοῖνιξ,	Φοίνισσα,	*Phénicien.*
	Φρὶξ.	—	*Phrygien.*
αξ, ασσα. —	Θρᾴξ,	Θρᾶσσα,	*Thrace.*
αψ, ισσα. —	Ἄραψ,	Ἀράϐισσα,	*Arabe.*
υς, υσσα. —	Λίϐυς,	Λίϐυσσα,	*Lybien.*
οψ, ισσα, ις.	Αἰθίοψ,	Αἰθιόπισσα, Αἰθιοπὶς,	*Éthiopien.*

(1) Le fém. est en ισσα, νησιώτισσα.

(2) De Θεσσαλονικεὺς, le peuple fait Θεσσαλονίκεια; mais il accentue l'ultième : Θεσσαλονικειά, *de Salonique*.

ος, ις.	Θεσσαλὸς,	Θεσσαλὶς,	*Thessalien.*
	Σικελὸς,	Σικελὶς,	*Sicilien.*
	Γάλλος,	Γαλλὶς,	*Français.*
	Ἄγγλος,	Ἀγγλὶς,	*Anglais.*
	Ἰταλὸς,	Ἰταλὶς,	*Italien.*

Quelques féminins sont employés substantivement : Περσὶς, Φωκὶς, *la terre des Perses, des Phocéens.*

Les adjectifs en ιος et en κος, qui en dérivent, ont une désinence pour chaque genre.

Adjectifs de deux terminaisons.

	communs.	neutres.	
ης, ες.	— ὁ, ἡ εὐγενὴς,	τὸ εὐγενὲς,	*noble.*
ις, ι.	— ὁ, ἡ φιλόπατρις,	τὸ φιλόπατρι,	*celui qui aime la patrie.*
υς, υ.	— ὁ, ἡ πολύδακρυς,	τὸ πολύδακρυ,	*déplorable.*
ους, ουν.	— ὁ, ἡ δίπους,	τὸ δίπουν,	*bipède.*
ων, ον.	— ὁ, ἡ νοήμων,	τὸ νοῆμον,	*prudent.*
ωρ, ορ.	— ὁ, ἡ ἀμήτωρ,	τὸ ἀμῆτορ,	*sans mère.*
ως, ων.	— ὁ, ἡ εὔγεως,	τὸ εὔγεων,	*fertile.*
ος, ον.	— ὁ, ἡ ἄκακος,	τὸ ἄκακον,	*sans malice.*

Remarque. ἄῤῥην, ou ἄρσην, ne s'emploie qu'au masc. et fait, au neutre, ἄῤῥεν, ou ἄρσεν, *mâle;* ἠριγενὴς, ἠριγένεια, *qui enfante l'Aurore*, est poétique, ainsi que πρόφρων, πρόφρασσα.

Règle. *Les composés en* ος *ont le genre commun :* ὁ, ἡ, ἀγράμματος, etc., *à moins que leur désinence ne soit en* κός.

Cette règle peut s'appliquer à un grand nombre de noms composés; car, à l'exception de νοήμων, tous les autres paradigmes présentés ci-dessus sont des noms

composés; mais les poètes ne l'observent pas toujours; ils disent ἀδμήτη; *indomptable*; ἀθανάτη, *immortel*; pour ἄδμητος, ἀθάνατος (1).

Adjectifs de trois terminaisons.

	masc.	fém.	neut.
ας, αν, αινα, ασα.	μέλας,	μέλαν,	μέλαινα, *noir*.
	πᾶς,	πᾶν,	πᾶσα, *tout*.
	γράψας,	γράψαν,	γράψασα, *ayant écrit*.
εις, εν, εσσα, εισα, ια.	χαρίεις,	χαρίεν,	χαρίεσσα, *gracieux*.
	εις,	εν,	εισα, désinences des aor.
			ια; des part. passifs.
ης, ην, ησσα.	—τιμῆς,	τιμῆν,	τιμῆσσα, *honorable*.
ην, εν, εινα.	—τέρην,	τέρεν,	τέρεινα, *tendre*.
υς, υ, υν, εια, υσα.	ἡδὺς,	ἡδὺ,	ἡδεῖα, *doux*.
	υς,	υν,	υσα, désinence des part. actifs.
ους, ουν, ουσσα, α, η.	μελιττοῦς,	μελιττοῦν,	μελιττοῦσσα, *mielleux*.
	ἀργυροῦς (2),	ἀργυροῦν,	ἀργυρᾶ, *argenté*.
	χρυσοῦς,	χρυσοῦν,	χρυσῆ, *doré*.

---

(1) Le peuple suit ordinairement cette licence poétique, en disant ἄκακος, ἄκακον, ἄκακη; mais le mode d'accentuation dont il se sert pour un grand nombre de noms féminins, est contraire aux règles de la grammaire. J'ai dit, dans mon *Orthophonie*, que l'ultième étant η, l'accent ne peut être placé sur l'antépénultième.

(2) Le peuple donne la désinence νοιος à un grand nombre d'adjectifs: ἀργυρένοιος, ἀργυρένοιον, ἀργυρένοια· μολυβένοιος, *de plomb*; μαρμαρένοιος, *de marbre*; σιδηρένοιος, *de fer*, etc. Cette terminaison est-elle une formation du grec, qu'on appelle *moderne*? ou, plutôt, n'est-ce pas ἀργυρέοιος sans ν, nominatif de ἀργυρέοιο βιοῖο dans Homère? et comment la désinence thessalienne οιο, du génitif sing., était-elle formée directement de ος, ou celles de αο éolienne, et de εω ionienne, de ης? Nous en parlerons plus bas.

ων, ον, ουν, ων, ουσα, ωσα.	ων,	όν, ου ουν, ων,	ουσα, ωσα. désinence des partic. actifs.
ος, ον, α.	οὗτος,	τοῦτο,	αὕτη, *ceci.*
	σοφὸς,	σοφὸν,	σοφὴ, *savant.*
	ἅγιος,	ἅγιον,	ἁγία, *sain.*
	καθαρὸς,	καθαρὸν,	καθαρὰ, *pur.*
ως, ος, υια. —	ως,	υια,	ος, désinence du parf. actif.

Remarque. 1° Les poètes font communs un grand nombre de masc. Homère dit κλυτὸς Ἱπποδάμεια, *l'illustre Hippodamie*, pour κλυτὴ· δεινὴ Θεὸς, *terrible déesse*, pour Θεά· ἡδὺς ἀϋτμή, *douce vapeur*, pour ἡδεῖα· ὀλοώτατος ὀδμὴ, *dangereuse odeur*, pour ὀλοωτάτη, etc.

2° Les prosateurs en font autant pour σεβάσμιος, *vénérable*; πάτριος, *paternel*; ἥσυχος, *tranquille*, et autres.

3° On ne doit pas confondre quelques substantifs fém. avec leurs adjectifs. Les substantifs φιλία, *amitié*; ἐλευθερία, *liberté*, sont aussi des adjectifs de φίλιος, ἐλευθέριος, etc.

4° Le neutre des adjectifs s'emploie souvent à la place des substantifs abstraits, comme τὸ εὐσεβές, pour ἡ εὐσέβεια, *la piété.*

5° Il est étonnant que tous les hellénistes aient négligé de distinguer dans leurs éditions, et dans leurs dictionnaires, l'adjectif ἀνδρεία, *courageuse*, d'avec ἀνδρίαν *courage.*

Règle. Les masc. en ος *pur*, ρος, ροος, ou en ρους contracté de ρεος, font le fém. en α : ἅγιος, ἅγιον, ἁγία, *sain*; δροσερὸς, δροσερὸν, δροσερὰ, *frais*; ἀργυροῦς, ἀργυροῦν, ἀργυρᾶ, *argenté*; excepté ceux en οος, dont le fém. est en η : ὄγδοος, ὀγδόη, *huitième*; ἁπλόος, ἁπλόον,

ἁπλόη, contraction, ἁπλοῦς, ἁπλοῦν, ἁπλῆ, *simple.* Tous les autres sont en ος, ον, η· κακὸς, κακὸν, κακὴ, *méchant.*

Les adjectifs μέγας, μέγα, μεγάλη, *grand;* πολὺς, πολὺ, πολλὴ, sont irréguliers, pour μεγάλος, μεγάλον, μεγάλη· πολλὸς, πολλὸν, πολλὴ, dont se servent les poètes ainsi que le vulgaire.

Formation du neutre.

Des noms masculins on forme le neutre de trois manières :

1° En retranchant ς· ταχὺς, ταχὺ, *rapide;* μέγας, μέγα, *grand;* ἐκεῖνος, ἐκεῖνο, *celui-là* (1).

2° En changeant ς en ν· πᾶς, πᾶν, *tout;* κακὸς, κακόν· χαρίεις, χαρίεν· δεικνὺς, δεικνύν, *montrant.*

5° Si la désinence du masc. est en εις, ης, ων, ce qui a lieu pour les noms imparisyllabiques et contractes, le neutre les change en εν, ες, ον, lorsque ces voyelles longues se changent au génitif du masc. en leurs voyelles correspondantes : χαρίεις, χαρίεντος, χαρίεν, *gracieux;* μείζων, μείζονος, μεῖζον, *plus grand;* ἀληθὴς, ἀληθέος, ἀληθὲς, *vrai.*

---

(1) Dans la langue écrite, αὐτὸ, ἐκεῖνο, *cela;* τοῦτο, *ceci;* ἄλλο, *autre;* τοσοῦτο, *aussi grand*, sont sans ν, tandis que le peuple fait en ο presque tous les adjectifs qui se terminent en ον.

Types des adjectifs.

SINGULIER.

ὁ πᾶς,	τὸ πᾶν,	ἡ πᾶσα.	ὁ γραφεὶς,	τὸ γραφὲν,	ἡ γραφεῖσα.
tout.		*toute.*	*écrit.*		*écrite.*
παντὸς,	—	πάσης.	γραφέντος,	—	γραφείσης.
παντὶ,	—	πάσῃ.	γραφέντι,	—	γραφείσῃ.
πάντα,	πᾶν,	πᾶσαν.	γραφέντα,	γραφὲν,	γραφεῖσαν.

PLURIEL.

πάντες,	πάντα,	πᾶσαι.	γραφέντες,	γραφέντα	γραφεῖσαι.
πάντων,	—	πασῶν.	γραφέντων,	—	γραφεισῶν.
πᾶσι,	—	πάσαις.	γραφεῖσι,	—	γραφείσαις.
πάντας,	πάντα,	πάσας.	γραφέντας,	γραφέντα,	γραφείσας.

Au lieu de εισα, le féminin est quelquefois en εσσα, εσσης, etc.

SINGULIER.

ὁ σοφὸς,	τὸ σοφὸν,	ἡ σοφή.	ὁ, ἡ εὐδαίμων,	τὸ εὔδαιμον.
σοφοῦ,	—	σοφῆς.	εὐδαίμονος,	—
σοφῷ,	—	σοφῇ.	εὐδαίμονι,	—
σοφὸν,	σοφὸν,	σοφήν.	εὐδαίμονα,	εὔδαιμον.

PLURIEL.

σοφοὶ,	σοφά,	σοφαί.	εὐδαίμονες,	εὐδαίμονα.
σοφῶν,	—	—	εὐδαιμόνων,	—
σοφοῖς,	—	—	εὐδαίμοσι,	—
σοφοὺς,	*savant.*	*savante.*	εὐδαίμονας,	*heureux.*

Les adjectifs communs en ης; ex. : εὐσεβὴς, *pieux*; ὑγιὴς, *sain*, etc., se déclinent sur ἀληθὴς, et les neutres en ες sur ἀληθὴς; ceux en υς, sur ἡδὺς, ou sur ἰχθῦς. Les féminins en α pur et en ρα conservent α pour le singulier (p. 9).

§ 6. NOMS DE NOMBRE.

Cardinaux.

SIMPLES.			SINGULIER.	COMPOSÉS.	
masc.	neut.	fém.	masc.	neut.	fém.
εἷς.	ἓν.	μία.	οὐδείς.	οὐδέν.	οὐδεμία.
ἑνός.	—	μιᾶς.	οὐδενός.	—	οὐδεμιᾶς.
ἑνί.	—	μιᾷ.	οὐδενί.	—	οὐδεμιᾷ.
ἕνα.	ἓν.	μίαν.	οὐδένα.	οὐδέν.	οὐδεμίαν.
un.		*une a.*	*aucun.*		*aucune.*

On dit encore *μηδεὶς, μηδὲν, μηδεμία;* dans la même signification, mot à mot, *pas même un.* Οὐδεὶς et μηδεὶς se déclinent au pluriel : *οὐδένες, οὐδένων, οὐδέσι, οὐδένας· μηδένες, μηδένων, μηδέσι, μηδένας.*

Pour le neutre, on dit encore *οὐθὲν, μηθὲν*, ainsi que *οὐθένα* pour l'accus. masc.; serait-ce ici une composition de *οὔτε ἓν, οὔτ' ἓν* et *οὐθὲν*, ou bien le δ se change-t-il en ϑ, comme dans Προμηθεὺς, *Prométhée*, qui dérive de *προμήδω*? Le sens de *οὔτε* me fait pencher pour la dernière explication.

Οὐδαμὸς, οὐδαμοί· μηδαμὸς, μηδαμοὶ, μηδαμοῖσιν, appartiennent aux auteurs ioniens.

Au lieu de εἷς, le peuple dit ἕνας, ἑνὸς, ἑνὶ, ἕνα. Pour ἓν neutre, il dit quelquefois ἕνα; au lieu de οὐδεὶς, μηδεὶς, μηδεμία, il emploie ordinairement κἂν εἷς, ou κἂν ἕνας, mot-à-mot, *du moins un*, et κἂν μία, ou κάμμια, *du moins une*, pour le féminin. Il redouble parfois κἂν : κἂν κἂν ἕνας, κἂν κάμμια ; et, comme ν devant κ se change en γ, on l'entend dire : κάγκανένας, κάγκαμμία.

Types des adjectifs.

SINGULIER.

ὁ πᾶς,	τὸ πᾶν,	ἡ πᾶσα.	ὁ γραφεὶς,	τὸ γραφὲν,	ἡ γραφεῖσα.
tout.		*toute.*		*écrit.*	*écrite.*
παντὸς,	—	πάσης.	γραφέντος,	—	γραφείσης.
παντὶ,	—	πάσῃ.	γραφέντι,	—	γραφείσῃ.
πάντα,	πᾶν,	πᾶσαν.	γραφέντα,	γραφὲν,	γραφεῖσαν.

PLURIEL.

πάντες,	πάντα,	πᾶσαι.	γραφέντες,	γραφέντα	γραφεῖσαι.
πάντων,	—	πασῶν.	γραφέντων,	—	γραφεισῶ
πᾶσι,	—	πάσαις.	γραφεῖσι,	—	γραφείσαι
πάντας,	πάντα,	πάσας.	γραφέντας,	γραφέντα,	γραφείσα

Au lieu de εισα, le féminin est quelquefois en εσσ εσσης, etc.

SINGULIER.

ὁ σοφὸς,	τὸ σοφὸν,	ἡ σοφή.	ὁ, ἡ εὐδαίμων,	τὸ εὔδαιμ
σοφοῦ,	—	σοφῆς.	εὐδαίμονος,	—
σοφῷ,	—	σοφῇ.	εὐδαίμονι,	—
σοφὸν,	σοφὸν,	σοφήν.	εὐδαίμονα,	εὔδαι

PLURIEL.

σοφοὶ,	σοφά,	σοφαί.	εὐδαίμονες,	εὐδα
σοφῶν,	—	—	εὐδαιμόνων,	—
σοφοῖς,	—	—	εὐδαίμοσι,	—
σοφούς,	*savant.*	*savante.*	εὐδαίμονας,	*heu*

Les adjectifs communs en ης; ex. : εὐσεϐὴς, ὑγιὴς, *sain*, etc., se déclinent sur ἀληθὴς, et les en ες sur ἀληθὴς; ceux en υς, sur ἡδὺς, ou si Les féminins en α pur et en ρα conservent α pou gulier (p. 9).

ıbre
mais
τοῖς,

devant τ,
της, pour

ncope τριάντα
par contractio

DUEL.

Δύο, *deux*, β' pour tous les genres, et pour tous les cas du duel et du pluriel dans Homère, qui dit encore δοιώ (1).

Δύο, nomin., accus. et voc. δυοῖν et δυεῖν, gén. et dat. attiquement pour le nombre duel.

Δυσί, dat. plur., est plus usité chez les écrivains ioniens.

Ἄμφω, génit. et dat. ἀμφοῖν, *tous les deux*, se dit des personnes, ou des choses déjà connues; il en est de même de ἀμφότερον, et συναμφότερον au sing., et de ἀμφότεροι, ἀμφοτέρων, ἀμφοτέροις, ἀμφοτέρους au pluriel.

PLURIEL.

m. f.	n.	m. f.	n.
τρεῖς.	τρία, *trois*. γ'.	τέσσαρες (2).	τέσσαρα, *quatre*. δ'.
τριῶν.	—	τεσσάρων.	—
τρισί.	—	τέσσαρσι.	—
τρεῖς.	τρία.	τέσσαρας.	τέσσαρα.

Les Attiques qui changent σσ en ττ, et souvent même σ en τ, disent τέτταρες, τέτταρα, pour τέσσαρες, etc.

Les autres noms de nombre jusqu'à cent sont indéclinables, excepté les composés de τρεῖς et de τέσσαρες, qui se déclinent :

---

(1) Le peuple emploie δοιὼ pour tous les genres et pour tous les cas du pluriel.

(2) Il dit τέσσερες, τέσσερα ioniquement pour τέσσαρες, τέσσαρα, etc.

πέντε, *cinq*, έ.
ἓξ (1), *six*, ς'.
ἑπτά, *sept*, ζ'.
ὀκτώ, *huit*, ή.
ἐννέα, *neuf*, θ'.
δέκα, *dix*, ί.
ἕν-δεκα, *onze*, ιά.
δώ-δεκα, δυώ-δεκα, *douze*, ιβ'.
δεκα-τρεῖς, ou τρις-καί-δεκα, *treize*, ιγ'.
δεκα-τέσσαρες ou τεσσαρες-καί-δεκα, *quatorze*, ιδ'.
δεκα-πέντε, ou πεντε-καί-δεκα, *quinze*, ιέ.
δεκα-έξ, ou ἑκ-καί-δεκα, *seize*, ις'.
δεκα-ἑπτά, ou ἑπτα-καί-δεκα, *dix-sept*, ιζ'.
δεκα-οκτώ, ou ὀκτω-καί-δεκα, *dix-huit*, ιή.
δεκα-εννέα, ou ἐννεα-καί-δεκα, *dix-neuf*, ιθ'.

On dit ἑκ-καί-δεκα par euphonie pour ἑξ-καί-δεκα.

εἴκοσι, *vingt*, κ'.
εἰκοσιν-ἕν, *vingt-un*, κά.
εἰκοσι-δύο, *vingt-deux*, κβ'.
εἰκοσι-τρεῖς, ou εἰκοσι-τρία, *vingt-trois*, κγ'.
εἰκοσι-τέσσαρες, ou εἰκοσι-τέσσαρα, *vingt-quatre*, κδ'.
εἰκοσι-πέντε, *vingt-cinq*, κέ.
εἰκοσιν-έξ, *vingt-six*, κς'.
εἰκοσιν-επτά, *vingt-sept*, κζ'.
εἰκοσιν-οκτώ, *vingt-huit*, κή.
εἰκοσιν-εννέα, *vingt-neuf*, κθ'.
τριάκοντα, etc., *trente*, etc., λ'.
τεσσαράκοντα, etc., *quarante*, etc., μ'.
πεντήκοντα, etc., *cinquante*, etc., ν'.
ἑξήκοντα, etc., *soixante*, etc., ξ'.
ἑβδομήκοντα, etc., *soixante-dix*, etc., ό.
ἐννενήκοντα, etc., *quatre-vingt-dix*, etc., ϟ'.
ἑκατὸν, etc., *cent*, etc., ρ'.

Les écrivains mettent plus souvent le petit nombre avant le grand, avec les prépositions πρὸς ou ἐπί; mais πρὸς exige toujours l'article τοῖς ou ταῖς : δύο, πρὸς τοῖς,

(1) ἕξη, ἑφτά, ὀχτώ, εἰννεά. Lorsque π se trouve devant τ, le vulgaire le change en φ, ainsi que κ en χ : κλέφτης, pour κλέπτης, *voleur*; κράχτης pour κράκτης, *crieur*.

Au lieu de τριάκοντα, etc., le peuple dit par syncope τριάντα; σἀράντα, πενῆντα, ἑξῆντα, ἑβδομῆντα, ὀγδοῆντα, par contraction, ὀγδῶντα, ἐννενῆντα.

δέκα, ou δύο ἐπὶ δέκα pour δώδεκα, etc. Il est élégant de dire δυοῖν δεόντοιν εἴκοσι, *vingt moins deux*, pour δεκαοκτώ; τριῶν δεόντων πεντήκοντα, *cinquante moins trois*, pour τεσσαράκοντα-επτά.

masc.	neut.	fém.
διακόσιοι,	διακόσια,	διακόσιαι.
διακοσίων,	—	—
διακοσίοις,	—	διακοσίαις.
διακοσίους,	διακόσια,	διακοσίας, *deux cents*, σ'.

τριακόσιοι, α, αι, *trois cents*, τ'.
τετρακόσιοι, α, αι, *quatre cents*, υ'.
πεντακόσιοι, α, αι, *cinq cents*, φ'.
ἑξακόσιοι, α, αι, *six cents*, χ'.
ἑπτακόσιοι, α, αι, *sept cents*, ψ'.
ὀκτακόσιοι, α, αι, *huit cents*, ω'.
ἐννεακόσιοι, α, αι, *neuf cents*, ϡ'.

χίλιοι, α, αι, *mille*, ͵α.
δις-χίλιοι, α, αι, *deux mille*, ͵β.
τρις-χίλιοι, α, αι, *trois mille*, ͵γ.
τετρακις-χίλιοι, α, αι, *quatre mille*, ͵δ.
πεντακις-χίλιοι, α, αι, *cinq mille*, ͵ε, etc.

On dit encore substantivement : μονάς, μονάδος, μονάδι, etc., *unité*; δυάς, τριάς, τετράς, πεντάς, ἑξάς, ἑπτάς, ὀκτάς, ἐννεάς, δεκάς, εἰκοσάς ou εἰκοστύς, *vingtaine*;

Après χίλιοι, le peuple dit δοιὼ χιλιάδες, τρεῖς χιλιάδες, τέσσαρες χιλιάδες, etc., pour δις-χίλιοι, τρις-χίλιοι, etc. Au lieu de δυάς, τριάς, etc., il dit δυάρα, τριάρα, τεσσεράρα, πεντάρα, ἑξάρα, ἑπτάρα, ὀχτάρα, ἐννεάρα, δεκάρα, εἰκοσάρα, *vingtaine*; τριαντάρα, *trentaine*; σαραντάρα, *quarantaine*; πενηντάρα, *cinquantaine*; ἑκατοστάρα, *centaine*.

Il emploie dans la même signification le genre neutre δοιάριον, τριάριον, πεντάριον, ἑξάριον, δεκάριον, etc., en retranchant souvent ον : τριάρι, πεντάρι, etc.

On l'entend souvent dire : πενταριά, δεκαριά, εἰκοσαριά, τριανταριά, σαρανταριά, πενηνταριά, ἑκατονταριά, χιλιαδαριά, etc., d'une manière indéclinable, et dans un sens indéfini, c'est-à-dire, *à-peu-près cinq*, *à-peu-près dix*, *à-peu-près mille*, etc.

τριακοντὰς ou τριακὰς, *trentaine*; τεσσαρακοντὰς, πεντηκοντὰς, ἑξηκοντὰς, ἑβδομηκοντὰς, ὀγδοηκοντὰς, ἐννενηκοντὰς, ἑκατοντὰς ou ἑκατοστὺς, *centaine*; χιλιὰς, *un mille*; μυριὰς, *myriade*, etc.

Ordinaux.

Ces noms sont des adjectifs qui se terminent en ος, ον, η, et qui dérivent des noms cardinaux.

πρῶτος, πρῶτον, πρώτη, *premier.*
δεύτερος, δεύτερον, δευτέρα, *second* (le seul dont le féminin se termine en ρα).
τρίτος, τρίτον, τρίτη, *troisième.*
τέταρτος, τέταρτον, τετάρτη, *quatrième.*
πέμπτος, πέμπτον, πέμπτη, *cinquième.*
ἕκτος, ἕκτον, ἕκτη, *sixième.*
ἕβδομος, ἕβδομον, ἑβδόμη, *septième.*
ὄγδοος, ὄγδοον, ὀγδόη, *huitième.*
ἔννατος, ἔννατον, ἐννάτη, *neuvième.*
δέκατος, δέκατον, δεκάτη, *dixième.*

ἑνδέκατος, *onzième.*
δωδέκατος ou δυοδέκατος, *douzième.*
τρισκαιδέκατος ou δέκατος τρίτος, *treizième.*
τεσσαρες και δέκατος ou δέκατος τέτταρτος, *quatorzième.*
πεντε καιδέκατος ou δέκατος πέμπτος, *quinzième.*
ἑκκαιδέκατος ou δέκατος ἕκτος, *seizième.*
δέκατος ἕβδομος, *dix-septième.*
δέκατος ὄγδοος, *dix-huitième.*
δέκατος ἔννατος, *dix-neuvième.*
εἰκοστὸς, *vingtième.*
τριακοστὸς, *trentième.*
τεσσαρακοστὸς, *quarantième.*
πεντηκοστὸς, *cinquantième*, etc.
ἑκατοστὸς, *centième.*
διακοσιοστὸς, *deux-centième*, etc.
χιλιοστὸς, *millième.*
δις-χιλιοστὸς, *deux-millième.*
μυριοςὸς, *dix-millième*, etc.

Il y a d'autres adjectifs qui dérivent de ceux-ci, et qui, avec la personne, ou avec l'objet, marquent en même tems le nombre des jours, des semaines ou des mois, qui se sont écoulés, ou qui doivent s'écouler;

leurs désinences sont en αιος, αιον, αια : δευτεραῖος, *de deux jours*, ou *dans deux jours*; τριταῖος, *de trois* ou *dans trois jours*; τεταρταῖος, πεμπταῖος, ἑκταῖος, ἑβδομαῖος (*d'une* ou *dans une semaine*), ὀγδοαῖος, ἐνναταῖος, δεκαταῖος, etc.; μηνιαῖος (*d'un* ou *dans deux mois*).

Les adjectifs, dont les terminaisons sont en ους, ουν, η· ou en άσιος, άσιον, ασία sont appelés ἀναλογικὰ, *analogiques*; quelques grammairiens les nomment *nombres multiples*; ex. :

ἁπλοῦς, ἁπλοῦν, ἁπλῆ, *simple*.

διπλοῦς, διπλοῦν, διπλῆ, ou διπλάσιος, διπλάσιον, διπλασία, *double*.

τριπλοῦς, ou τριπλάσιος· τετραπλοῦς, ou τετραπλάσιος· πενταπλοῦς, ou πενταπλάσιος· δεκαπλοῦς, ou δεκαπλάσιος· ἑκατονταπλοῦς, ou ἑκατονταπλάσιος, etc.

Il y a encore une autre terminaison des *noms multiples* en ιων, ιον : διπλασίων, τριπλασίων, τετραπλασίων, πενταπλασίων, etc. Quelques écrivains les emploient dans la même acception que les adjectifs précédens, tandis que les mathématiciens tels que Diophante, Archimède, Euclide, s'en servent pour désigner le multiple des carrés, des cubes, etc.

CHAPITRE IV.

DES PRONOMS.

Les pronoms tiennent la place des noms propres, en nous les démontrant, ou en nous les rappelant. On les divise ordinairement en *primitifs*, *possessifs*, *démonstratifs*, *relatifs* et *composés*.

§ 1. *Primitifs sans distinction du genre.*

SINGULIER.

	1re personne.	2e.	3e.
n.	ἐγὼ, *je* ou *moi*.	σὺ, *tu* ou *toi*.	
g.	ἐμοῦ, μου.	σοῦ, σου.	οὗ, οὑ, *de soi*, *se*.
d.	ἐμοὶ, μοι.	σοὶ, σοι.	οἷ, οἱ, *à soi*, *se*.
acc.	ἐμὲ, με.	σὲ, σε.	ἕ, ἑ, *soi*, *se*.

PLURIEL.

n.	ἡμεῖς, *nous*.	ὑμεῖς, *vous*.	σφεῖς, *eux*.
g.	ἡμῶν.	ὑμῶν.	σφῶν.
d.	ἡμῖν.	ὑμῖν.	σφίσι, σφιν.
acc.	ἡμᾶς.	ὑμᾶς.	σφᾶς, σφε.

DUEL.

n. acc.	νῶϊ, νώ.	σφῶϊ, σφώ.	σφωὲ, σφω.
g. dat.	νῶϊν, νῷν.	σφῶϊν, σφῷν.	σφωϊν.

SINGULIER.

ἐγὼ, μου, μοι, με, ἐμὲ ou ἐμένα, 1re pers.

PLURIEL.

n. ἡμεῖς· acc. ἡμᾶς, ou μας. Rarement le peuple fait-il usage de ἡμῶν et de ἡμῖν.

SINGULIER.

σὺ, ou ἐσύ· σοῦ, σου· σοὶ, σοι· σε, ἐσὲ, ἐσὲ-να, 2e pers.

Nos grammairiens nous donnent ἵ pour nominatif de la 3e personne; mais, comme les anciens poètes s'en servaient rarement, et que les prosateurs n'en faisaient aucun usage, il m'a paru inutile de le mettre à la place du nominatif. Les prosateurs, excepté Platon, employoient rarement les autres cas du sing. de la 3e personne, tandis que les poètes en font un grand usage, à l'exception de οὗ, οὑ, qu'Homère n'emploie jamais.

Platon et Thucydide se servent quelquefois de σφε,

PLURIEL.

n. σεῖς. . . . acc. σᾶς, σας.

να est ajouté à ἐμὲ selon l'usage des Doriens. J'en ai parlé dans mon Orthophonie, p. 133. Dans ἐσὺ et ἐσὲ, ε est-il ajouté comme à ἐ-κεῖνος pour κεῖνος, ou bien κεῖνος, σὺ, ont-ils rejeté ε? Le peuple ignorant, en disant ἐσὺ, aurait-il conservé une plus grande analogie avec les premières personnes ἐγὼ, ἐμοῦ, etc., et avec les troisièmes ἕο, ἕοι, etc., qui commencent toutes par ε?

Dans les écoles de la Grèce, on considère σεῖς et σᾶς dans le langage du peuple, comme σφεῖς, σφᾶς de la troisième personne mal prononcés; car nous observons, dans les anciens poètes, la seconde et la troisième personne bien souvent confondues. Homère dit : παιδὸς ἑῆος pour παιδός σου, *enfant de toi*; Hésiode: σφέτερον πατέρα pour ὑμέτερον, *votre père;* Callimaque : τεὰ κήδεα pour ἑά, *ses tristesses;* et Alcman : σφεὰ γούνατα pour τεὰ, *tes genoux.*

Le peuple, pour ἡμῶν, dit μας, syncope de ἡμᾶς; et pour ὑμῶν, σας, ou σφας; mais on sous-entend la préposition κατὰ, qui, accompagnée d'un accusatif, remplace souvent le génitif pluriel; τὰ καθ' ἡμᾶς πράγματα est presque la même chose que τὰ ἡμῶν πράγματα.

même pour le singulier; σφεῖς, σφῶν, σφίσι, σφᾶς sont employés par tous les écrivains. Σφωέ, σφω, à la 3e pers. du nombre duel, sont à l'accusatif seulement.

J'ai indiqué, dans mon Orthophonie, la différence de ἐμοῦ accentué d'avec μου sans accent, ainsi que des autres personnes et des autres cas.

Les Attiques ajoutent γε, en disant ἔγω-γε, ἔμοι-γε, ἔμε-γε, σύ-γε, etc., mais au commencement d'une phrase, dans les réponses qu'on fait avec ces pronoms, ou dans le sens de *moi-même, toi-même.*

Je ne vois pas pourquoi quelques hellénistes, dans leurs grammaires, ajoutent à la 3e pers. σφέα pour le neutre, tandis que les grammairiens grecs, et l'usage des poètes prouvent jusqu'à l'évidence que ces pronoms ne distinguent pas le genre. Σφεὰ est un pronom possessif.

§ 2. *Possessifs.*

Ces pronoms présentent deux idées, celle du possesseur et celle de l'objet possédé. Ils ont les trois genres, et ils se déclinent sur les types des adjectifs, p. 32.

SINGULIER.

Première personne.

	masc.	neut.	fém.
nom.	ἐμός, *mien.*	ἐμόν.	ἐμὴ, *mienne.*
gén.	ἐμοῦ.	—	ἐμῆς.
dat.	ἐμῷ.	—	ἐμῇ.
acc.	ἐμὸν, etc.	ἐμὸν, etc.	ἐμὴν, etc.

nom.	ἡμέτερος,	ἡμέτερον,	ἡμετέρα, *notre.*
gén.	ἡμετέρου, etc.	—	ἡμετέρας, etc.

	masc.	neut.	fém.
nom.	νωΐτερος,	νωΐτερον,	νωϊτέρα, *de nous deux.*
gén.	νωϊτέρου, etc.	—	νωϊτέρας, etc.

Deuxième personne.

nom.	σὸς, *tien.*	σόν.	σὴ, *tienne.*
gén.	σοῦ, etc.	—	σῆς, etc.
nom.	ὑμέτερος,	ὑμέτερον,	ὑμετέρα, *votre.*
gén.	ὑμετέρου, etc.	—	ὑμετέρας, etc.
nom.	σφωΐτερος,	σφωΐτερον,	σφωϊτέρα, *de vous deux*
gén.	σφωϊτέρου, etc.	—	σφωϊτέρας, etc.

Troisième personne.

nom.	ἑὸς, ou ὅς, *sien.*	ἑὸν, ὅν.	ἑὴν, ἥν, *sienne.*
gén.	ἑοῦ, οὗ, etc.	—	ἑῆς, ἧς, etc.
nom.	σφέτερος, *le leur.*	σφέτερον.	σφετέρα, *la leur.*
gén.	σφετέρου, etc.	—	σφετέρας, etc.

La 1re pers. ἐμὸς dérive de ἐμοῦ primitif; la 2e, σὸς, de σοῦ; la 3e, ἑὸς, de οὗ; νωΐτερος, de νῷν; σφωΐτερος, de σφῷν; ἡμέτερος, de ἡμῶν; ὑμέτερος, de ὑμῶν; et σφέτερος, de σφῶν. C'est pour cela qu'en grec les pronoms possessifs peuvent être remplacés par les génitifs des *primitifs* : ἐμὸς δοῦλος, *mon domestique*; δοῦλός μου, *domestique de moi*, etc.

On trouve souvent l'article joint aux pronoms possessifs, de la même manière qu'il se joint aux adjectifs. (Voy. Théor. de la Gramm., ch. II.).

Ces pronoms ne perdent jamais leur accent, ce qui arrive quelquefois aux cas obliques des pronoms primitifs.

Le sing. de la 3e pers. n'est pas en usage chez les prosateurs, qui le remplacent par *αὑτοῦ*, lorsque la personne du verbe qui peut se trouver dans une phrase n'est pas la même que celle du pronom *possessif*; et par *αὑτοῦ*, lorsque ce pronom et le verbe ont la même personne. (Voir l'Orthoph., p. 30.)

Je viens de dire que les pronoms possessifs sont souvent remplacés par les primitifs ἐμὸς οἶκος, *ma maison*; οἶκός μου, *maison de moi*. Le peuple, qui ne connaît pas la grammaire, se sert des génitifs des pronoms *primitifs*: βιβλίον μου, πρᾶγμά μου, etc., pour ἐμὸν βιβλίον, *mon livre*; ἐμὸν πρᾶγμα, *mon affaire*, etc.

Le vulgaire emploie encore, à la place des possessifs, l'adjectif ἴδιος, ἴδιον, ἰδία, *propre*, avec les génitifs des pronoms *primitifs* :

τὸ ἴδιόν μου βιβλίον, *le propre de moi livre.*
τὸ ἴδιόν σου βιβλίον, *le propre de toi livre.*
τὸ ἴδιόν της βιβλίον, *le propre de lui*, ou *d'elle livre.*
τὸ ἴδιόν μας βιβλίον, *le propre de nous livre.*
τὸ ἴδιόν σας βιβλίον, *le propre de vous livre.*
τὸ ἴδιόν των βιβλίον, *le propre d'eux* ou *d'elles livre.*

Pour *mon livre*, *ton livre*, etc. Τοῦ est pour αὐτοῦ, ou αὑτοῦ, τῆς pour αὐτῆς, ou αὑτῆς, et των pour αὐτῶν, ou αὑτῶν.

Il se sert encore de l'adjectif εἰδικὸς, εἰδικὴ, εἰδικὸν, *spécial*, qu'il prononce quelquefois ἐδικὸς, ἐδικὴ, ἐδικόν; ex. : ὁ εἰδικός μου φίλος, *le spécial de moi ami*; οἱ εἰδικοί μας φίλοι, *les spéciaux de nous amis*; τὰ εἰδικά μου παιδία, *les spéciaux de moi enfans*; τὰ εἰδικά της παιδία, *les spéciaux d'elle enfans.*

§ 3. *Démonstratifs.*

SINGULIER.

	masc.	neut.	fém.
nom.	οὗτος, *celui-ci.*	τοῦτο.	αὕτη, *celle-ci.*
gén.	τούτου.	—	ταύτης, *de celle-ci.*
dat.	τούτῳ.	—	ταύτῃ, *à celle-ci.*
acc.	τοῦτον.	τοῦτο.	ταύτην, *celle-ci.*

PLURIEL.

nom.	οὗτοι.	ταῦτα.	αὗται.
gén.	τούτων.	—	—
dat.	τούτοις.	—	ταύταις.
acc.	τούτους.	ταῦτα.	ταύτας.

DUEL.

nom. acc.	τούτω.	ταύτα.
gén. dat.	τούτοιν.	ταύταιν.

Les nomin. du masc. et du fém. tant pour le sing. que pour le plur., commencent par une voyelle comme l'article, tandis que les autres cas et le neutre ont τ pour lettre initiale.

Ces pronoms s'emploient pour la 2 et pour la 3e pers. et désignent des objets prochains; c'est pourquoi l'on dit au vocatif : ὦ οὗτος, ὦ αὕτη, ô *toi.*

SINGULIER.

nom.	ἐκεῖνος, *celui-là.*	ἐκεῖνο, *celà.*	ἐκείνη, *celle-là.*
gén.	ἐκείνου.	—	ἐκείνης.
dat.	ἐκείνῳ.	—	ἐκείνῃ.
acc.	ἐκεῖνον.	ἐκεῖνο.	ἐκείνην.

PLURIEL.

nom.	ἐκεῖνοι, etc.	ἐκεῖνα, etc.	ἐκεῖναι, etc.

Ce pronom est de la 3e personne, et désigne des objets éloignés.

Les Attiques, pour rendre la démonstration plus frappante, ajoutent ι : οὑτοσί, ou οὑτοσίν, avec ν euphonique, τουτοΐ, etc.; τουτοΐ, et par syncope, τουτί, etc.; pluriel, ταυταΐ, et ταυτί. Pour le neutre, on dit encore τοδί, τουτογί, ταδί et ταυταγί pour ταυτί. Pour le féminin : αὑτηΐ, τάυτηδί, ταυτηΐ, ταυτηνί, etc. Il en est de même de ἐκεινοσί, ἐκεινοΐ, etc.

J'ai dit, p. 8, que les articles ὁ, ἡ, τὸ, suivis des conjonctions μὲν, δὲ, ont la signification des pronoms; mais, quand ils sont employés comme pronoms démonstratifs, la particule δε perd son accent, et elle devient une partie inhérente des articles : ὅδε, τοῦδε, τῷδε, *celui-ci*; ou τόδε, τοῦδε, *ceci*; ἥδε, τῆσδε, etc., *celle-ci*, *de celle-ci*

SINGULIER.

masc.	neut.	fém.
ὁ δεῖν, ou δεῖνα.	τὸ δεῖνα.	ἡ δεῖνα, *un tel*, *une telle*.
τοῦ δεῖνος, δείνατος.	—	τῆς δεῖνος.
τῷ δεῖνι, δείνατι.	—	τῇ δεῖνι.
τὸν δεῖνα, δεῖνα.	τὸ δεῖνα.	τὴν δεῖνα.

PLURIEL.

οἱ δεῖνες.	τὰ δεῖνα.	αἱ δεῖνες.
τῶν δείνων.	—	—

Au lieu de ὁδεῖν, les auteurs attiques disent ὁδεῖνα, et ils emploient quelquefois τοῦ δεῖνα pour τοῦ δεῖνος.

Le peuple, par rapport à οὗτος, suit l'usage des Doriens, qui disaient plus régulièrement : τοῦτος, τούτου, *celui-ci*, etc.; τοῦτο, τούτου, *ceci*, etc. Il ajoute quelquefois ε : ἐτοῦτος, ἐτοῦτο, ἐτούτη, et νὰ à l'accusatif : τουτον-νά, ou ἐτουτον-νά, ἐτουτην-νά; ἐκεινον-νά, ἐκεινην-νά. Les habitans des îles Ioniennes

§ 4. Relatifs.

SINGULIER.

nom.	αὐτὸς, *il*, *lui*.	αὐτὸ, *il*, *lui*.	αὐτὴ, *elle*.
gén.	αὐτοῦ.	—	αὐτῆς.
dat.	αὐτῷ.	—	αὐτῃ.
acc.	αὐτὸν, etc.	αὐτὸ, etc.	αὐτὴν, etc.

Αὐτὸς se joint quelquefois aux pronoms *primitifs*, ainsi qu'aux *démonstratifs*, lorsqu'on veut donner plus

---

ajoutent νε à la fin de l'accusatif : ἐτουτον-νὲ, ἐτουτην-νὲ, ἐκει-νην-νέ.

Quelques professeurs pensent que ce n'est pas νε que les insulaires ajoutent à ces pronoms, mais bien ναί, *oui*, particule affirmative.

Les articles τοῦ, τῷ, τὸν, τὸ, τῆς, τῶν, τοῖς, τοὺς, τὰς, etc., devant les verbes, sont employés comme pronoms démonstratifs dans le langage du peuple; ce qu'on voit aussi partout dans Homère.

Au lieu de ὁ δεῖνα, le peuple dit ὁ δεῖνας, τοῦ δεῖνα, etc.; mais il emploie plus souvent τάδε, nomin. plur. de τόδε, avec les articles, pour distinguer chaque genre : ὁ τάδε, τοῦ τάδε, τῷ τάδε, τὸν τάδε, etc.; τὸ τάδε, τοῦ τάδε, etc.; ἡ τάδε, τῆς τάδε, etc.; plur. οἱ τάδε, τὰ τάδε, αἱ τάδε, etc.

Dans le langage du peuple, αὐτὸς est relatif ou démonstratif. Lorsque dans les écrivains il signifie *lui-même*, ou *lui seul*, alors le vulgaire, retranchant υ, ajoute les génit. μου, σου, του : ἀτὸς μου, *moi-même*, *moi seul*; ἀτός σου, *toi-même*; ἀτός του, *lui-même*; αὐτοί των, *eux-mêmes*, etc.

Au génit. αὐτοῦ, le peuple ajoute la particule νου dans le sens démonstratif; mais il en dénature la prononciation, en disant : αὐτουνοῦ pour αὐτουνοῦν, et à l'accus. να : αὐτόν-να, αὐτό-να, αὐτήν-να, et même αὐτόν-αν, αὐτήν-αν ; il faut prendre garde de confondre cette désinence avec la particule conditionnelle ἄν.

de force à la démonstration; alors *αὐτὸς*, *αὐτὸ*, *αὐτὴ*, etc., équivalent à *même*: *ἐγὼ αὐτὸς*, *moi-même*, *c'est moi-même*; *σὺ αὐτὸς*, *toi-même*, *c'est toi-même*; *ἐκεῖνος αὐτὸς*, *lui-même*, *c'est lui-même*, *lui en personne*.

Quelquefois *ἐγὼ*, *σὺ*, *ἐκεῖνος* sont sous-entendus dans *αὐτὸς*, qui, dans ce cas-là, exprime la 1re, la 2e ou la 3e personne.

Αὐτὸς, dans certains cas, ajoute à l'idée de la personne celle d'isolement: *αὐτὸς Ὀδυσσεὺς*, *Ulysse seul*; précédé de l'article, il signifie *le même*, *la même*, *ὁ αὐτὸς*, *ἡ αὐτὴ*, etc.

SINGULIER.

nom.	ὅς.	ὅ.	ἥ, *qui*, *que*.
gén.	οὗ.	—.	ἧς.
dat.	ᾧ.	—	ᾗ.
acc.	ὅν.	ὅ.	ἥν.

PLURIEL.

nom.	οἵ.	ἅ.	αἵ.
gén.	ὧν.	—	—
dat.	οἷς.	—	αἷς.
acc.	οὕς.	ἅ.	ἅς.

Ce pronom est toujours corrélatif d'un pronom démonstratif, exprimé ou sous-entendu. J'ai donné plus

---

A la place de ce pronom, le peuple emploie ὁ ποῦ pour tous les genres et pour tous les cas. Quelques Grecs, dans leur correspondance, pour le distinguer de l'adverbe ὅπου, *où*, mettent la virgule entre ὅ et που, en l'écrivant ὅ,που. Le peuple met l'accent sur ποῦ: ὁ ποῦ; on l'entend souvent dire ἁ ποῦ, sans distinction de genre ni de nombre; cette accentuation est conforme à l'idiome des Doriens, qui disaient τούτω pour τούτου.

Dans Homère, ὅ exprime seulement le masc. et le neutre,

de développemens à cette règle dans la Théorie de la Gramm., ch. II.

Homère emploie souvent ὃς dans un sens démonstratif, et notre grammairien Apollonius regarde οὗτος, et ὅδε comme dérivés de ὃς; parmi les prosateurs, Platon seul l'emploie comme démonstratif dans la locution ἦδ' ὃς, *dit celui-ci*.

§ 5. *Composés, ou réfléchis.*

SINGULIER (point de nominatif).

Première personne.

	masc.	neut.	fém.
gén.	ἐμαυτοῦ.	—	ἐμαυτῆς, *de moi-même.*
dat.	ἐμαυτῷ.	—	ἐμαυτῇ.
acc.	ἐμαυτόν.	***	ἐμαυτήν.

Seconde personne.

gén.	σεαυτοῦ, ou σαυτοῦ.	—	σεαυτῆς, ou σαυτῆς, *de toi-*
dat.	σεαυτῷ, ou σαυτῷ.	—	σεαυτῇ, σαυτῇ. *même.*
acc.	σεαυτὸν, ou σαυτόν.	σεαυτὸ, σαυτό.	σεαυτὴν, σαυτήν.

---

tandis que le vulgaire l'emploie, mais à tort, dans le genre féminin. Les écrivains classiques le font suivre de la particule περ: ὅπερ; mais ποὺ est aussi une particule qui équivaut à περ.

L'habile grammairien Néophyte, qui, dans le dix-septième siècle, a professé avec distinction dans l'école du Mont Athos, a voulu le remplacer, dans le langage familier, par ὁ ποῖος, ὁ ποῖον, ὁ ποία, adjectifs indéfinis, en les regardant comme définis par l'addition des articles ὁ, ἡ, τὸ; mais le peuple se sert de ὁ ποῖος dans un sens indéfini; aussi, en employant ὅ,που, ἤπου, etc., n'aurait-on pas à craindre de n'être point compris par le peuple.

Le peuple fait encore usage de οἷς et de ὅτοις, comme je l'ai dit dans mon *Orthophonie*, p. 133.

Troisième personne.

gén.	ἑαυτοῦ, αὑτοῦ, *de lui-*	—	ἑαυτῆς, αὑτῆς, *d'elle-*
dat.	ἑαυτῷ, αὑτῷ, *même.*	—	ἑαυτῇ, αὑτῇ. *même.*
acc.	ἑαυτὸν, αὑτόν.	ἑαυτὸ, αὑτό.	ἑαυτὴν, αὑτήν.

Pluriel pour la troisième personne.

gén.	ἑαυτῶν, αὑτῶν, *d'eux-*	—	— *d'elles-mêmes.*
dat.	ἑαυτοῖς, αὑτοῖς, *mêmes.*	—	ἑαυταῖς, αὑταῖς.
acc.	ἑαυτοὺς, αὑτούς.	ἑαυτὰ, αὑτά.	ἑαυτὰς, αὑτάς.

Homère ne se sert jamais de ces composés; il les emploie séparés : ἐμὲ αὐτὸν, σὲ αὐτὸν, ἓ αὐτὸν, etc. Plus tard, on les composa de ἐμὲ, σὲ, ἓ, et des cas obliques de αὐτός.

Ἐμαυτὸ, à l'accusatif neutre, n'existe pas. Euripide dit une seule fois : σεαυτὸ à l'accusatif pour la 2ᵉ pers.

Le pluriel pour la première et pour la seconde personne, ne se trouve pas composé; mais on se sert, pour la première personne, de :

masc.	fém.	
ἡμῶν αὐτῶν,	—	*de nous-mêmes.*
ἡμῖν αὐτοῖς,	ἡμῖν αὐταῖς,	*à nous-mêmes.*
ἡμᾶς αὐτοὺς,	ἡμᾶς αὐτὰς,	*nous-mêmes.*

Pour la seconde, de :

ὑμῶν αὐτῶν,	—	*de vous-mêmes.*
ὑμῖν αὐτοῖς,	ὑμῖν αὐταῖς,	*à vous-mêmes.*
ὑμᾶς αὐτοὺς,	ὑμᾶς αὐτὰς,	*vous-mêmes.*

On dit encore, pour la troisième personne :

σφῶν αὐτῶν, *d'eux-*	—	*d'elles-mêmes.*
σφίσιν αὐτοῖς, *mêmes.*	σφίσιν αὐταῖς,	etc.
σφᾶς αὐτούς.	σφᾶς αὐτάς.	

Le nominatif αὐτὸς ne peut pas se combiner avec les accusatifs ἐμὲ, σὲ, ἓ, etc.; on ne dit pas ἐμαυτὸς. Les comédiens Phérécrate et Platon l'ont employé une seule fois pour exciter le rire de leurs auditeurs. On ne combine pas non plus ἐγὼ avec αὐτὸς pour dire ἐγαυτὸς.

Il est à remarquer que les écrivains venus après Homère se servent de ἐμαυτοῦ, etc., dans le sens réfléchi : τύπτω ἐμαυτὸν, *je me frappe moi-même;* ils ne disent pas τύπτει ἐμαυτὸν, mais bien τύπτει ἐμὲ αὐτὸν, *c'est moi-même qu'il frappe.*

Comme le pronom αὐτὸς s'emploie avec les autres pronoms pour leur donner plus d'expression, les grammairiens l'appellent ἐπιταγματικὴ, *adjoint.* Il entre aussi dans la composition des autres noms, comme élément

---

Le peuple ajoute encore à ces pronoms, μου, σου, του, et l'article: τοῦ ἐμαυτοῦ μου, *de moi-même;* τοῦ ἑαυτοῦ σου, au lieu de σεαυτοῦ, *de toi-même;* τοῦ ἑαυτοῦ του, *de soi-même.*

Pluriel de la 1re personne.

τοῦ ἐμαυτοῦ μας, *de nous-mêmes;* τὸν ἐμαυτόν μας, *nous-mêmes.*

De la 2e.

τοῦ ἑαυτοῦ σας, *de vous-mêmes;* τὸν ἑαυτόν σας, *vous-mêmes.*

De la 3e.

τοῦ ἑαυτοῦ των, *d'eux-mêmes;* τὸν ἑαυτόν των, *eux-mêmes.*

Au lieu de των, le vulgaire ajoute τους à la 3e personne : τὸν ἑαυτόν των, ou τους. Il se sert de ἑαυτοῦ même pour la 1re pers., en disant ἑαυτοῦ μας, ἑαυτόν μας. Quelques écrivassiers qui vivaient du tems d'Apollonius, employaient aussi ἑαυτὸν pour ἐμαυτὸν, ce que n'approuve pas cet habile grammairien.

initial : *αὐτόνομος*, *autonome*, etc., excepté *φίλαυτος* ; les poètes doriens le redoublent quelquefois ; *αὔταυτος*, *lui-même*.

§ 6. ADJECTIFS PRONOMINAUX.

Indéfinis.

masc.	neut.	fém.	
ἄλλος,	ἄλλο,	ἄλλη,	*autre.*
ἄλλου,	—	ἄλλης.	
ἄλλῳ,	—	ἄλλῃ.	
ἄλλον, etc.	ἄλλο, etc.	ἄλλην, etc.	

Les adjectifs neutres composés de ἄλλο reçoivent ν : τὸ ἀλλοπρόσαλλον, *inconstant*, etc.

Composés de ἄλλος ; point de nominatif.

PLURIEL.

gén.	ἀλλήλων,	—	—	*les uns des autres.*
dat.	ἀλλήλοις,	—	ἀλλήλαις,	*les uns aux autres.*
acc.	ἀλλήλους.	ἄλληλα.	ἀλλήλας,	*les uns les autres.*

DUEL.

accus.	ἀλλήλω.	ἀλλήλα.
gén. dat.	ἀλλήλοιν.	ἀλλήλαιν.

SINGULIER.

m. f.	n.		masc.	neut.	fém.
τίς.	τί, *on, quel-*	τὶς composé de ὅς, ὅ, ἥ.	ὅς τις.	ὅ,τι.	ἥ τις.
τινός,	— *qu'un.*		οὗτινος, ὅτου,	—	ἧς τινος.
τινί,	—		ᾧ τινι, ὅτῳ,	—	ᾗ τινι.
τινά.	τί.		ὅν τινα (1).	ὅ,τι.	ἥν τινα.
			PLURIEL.		
τινές.	τινά, ἄττα.		οἵ τινες.	ἅτινα, ἅττα.	αἵ τινες.
τινῶν,	—		ὧν τινων, ὅτων,	—	—
τισί,	—		οἷς τισι, ὅτοις,	—	αἷς τισι.
τινάς.	τινά, ἄττα.		οὕς τινας.	ἅτινα, ἅττα.	ἅς τινας.

(1) Le peuple dit ὅτινα ; il emploie aussi le dat. pl. ὅταις.

DUEL.

n. acc. τινὲ. gén. dat. τινοῖν· ὦ τινε, οἷν τινοιν· ἃ τινε, αἷν τινοιν.

Lorsque τις reçoit l'accent aigu sur τί, il est interrogatif : τίς, τίνα, τίνι, etc., *qui? quel? quelle?*

Του sans accent a la même signification que τινὸς, et τῳ équivaut à τινί.

Le sens de ὅς τις, ὅ,τι, ἥτις, *qui que ce soit, quelle que ce soit*, est indéfini ; mais, lorsque ce pronom est corrélatif de οὗτος, τοῦτο, αὕτη, il équivaut à ὃς relatif (1).

Ἕτερος, ἕτερον, ἑτέρα, *autre*, est indéfini ; lorsqu'il est accompagné de l'article, il signifie *l'un des deux*, et se décline ainsi par contraction :

SINGULIER.

	masc.	neut.	fém.
nom.	ἅτερος, pour ὁ ἕτερος,	θἅτερον.	ἁτέρα, pour ἡ ἑτέρα,
gén.	θατέρου, etc.	—	τῆς ἑτέρας. etc.
dat.	θατέρῳ,	—	θατέρα.
acc.	θἅτερον.	θἅτερον.	τὴν ἑτέραν.

PLURIEL.

nom.	ἅτεροι, pour οἱ ἕτεροι,	θἅτερα.	ἅτεραι, pour αἱ ἕτεραι, etc.
gén.	τῶν ἑτέρων, etc.	—	—
dat.	τοῖς ἑτέροις,	—	ταῖς ἑτέραις.
acc.	τοὺς ἑτέρους.	θἅτερα.	τὰς ἑτέρας.

DUEL.

nom. acc.	θατέρω.	θατέρα.
gén. dat.	τοῖν ἑτέροιν.	ταῖν ἑτέραιν.

ἕκαστος, ἕκαστον (2), ἑκάστη, *chacun, chacune.*
ἑκάτερος, ἑκάτερον, ἑκατέρα, *l'un et l'autre.*

---

(1) Le peuple s'en sert aussi dans ces deux acceptions.

(2) Pour ἕκαστος, il dit : καθ'ἓν εἷς, *un chacun*, καθ' ἑνὸς, καθ'ἕνα. Le fém. καθ'ἓν μία, καθ' ἓν μιᾶς est très incorrect.

ἔνιοι, ἔνια, ἔνιαι, *quelques-uns, unes*, est au pl. seulement.
ἐνίων, — —
ἐνίοις, — ἐνίαις.
ἐνίους, ἔνια, ἐνίας.

On le trouve plus souvent analysé dans les écrivains, lorsque le singulier ὅς, οὗ, etc., suit le verbe ἐστί, équivalant à ἔνι : ἔστιν ὅς, ἔστιν οὗ, ἔστιν ὅν· pluriel, ἔστιν οἵ, ou ἔνι οἵ· ἔστιν ὧν, ἔνι ὧν· ἔστιν οἷς, ἔστιν οὕς.

Interrogatifs.

ποῖος, ποῖον, ποία, *qui, quel?*
πότερος, πότερον, ποτέρα, *lequel de deux?*
ποδαπὸς, ποδαπὸν, ποδαπὴ, *de quel pays?*
πόστος, πόστον, πόστη, *de quel quantième?*
πόσος, πόσον, πόση, *combien?*
ποσταῖος, ποσταῖον, ποσταία, *dans combien de tems?*
πηλίκος, πηλίκον, πηλίκη, *combien grand?*

Indéfinis.

ποιὸς, *quelconque.*
ὁπότερος, *qui que ce soit des deux.*
ὁποδαπὸς, *de quelque pays qu'il soit.*
ὁπόστος, *de quelque quantième qu'il soit.*
ὁπόσος, *de quelque quantité que ce soit.*
ὁποσταῖος, *dans combien de tems que cè soit.*
πηλίκος, *de quelque grandeur que ce soit.*

L'interrogation, faite avec τίς, se rapporte à la substance; avec ποῖος, à la qualité : τίς ἀνήρ; *quel homme?* Πλάτων, *Platon*; ποῖος Πλάτων; *quel Platon?* ὁ κωμικὸς, *le poète comique.*

Quand on interroge par ποδαπὸς, la réponse affirmative est : ἡμεδαπὸς, ὑμεδαπὸς, σφεδαπὸς, *de notre pays, de votre*, etc. Relativement à ποσταῖος, voyez page 38.

De même que ι ajouté aux pronoms démonstratifs donne de la force au sens de οὑτοσί, ἐκεινοσί, ainsi les

particules οὖν, δήποτε, ajoutées aux adjectifs indéfinis, en augmentent l'expression : ὁστιςοῦν, οὑτινοςοῦν, ὁντιναοῦν, etc.; ὁποςοῦν, ὁποσουοῦν, etc.; ὁποτεροςοῦν, ὁποτερουοῦν, etc. Δήποτε se joint encore aux adjectifs relatifs, et les rend alors indéfinis : ὁσοςδήποτε, *quelque grand qu'il soit*; οἱοςδήποτε, *quel qu'il soit*, etc.

Il est à remarquer que la particule οὖν dans ὁποςοῦν, etc., ainsi que la particule ι dans οὑτουσί, etc., attirent l'accent sur elles, tandis que γε, dans les pronoms primitifs, le demande sur l'antépénultième : ἐγώ, ἔγωγε· ἐμοί, ἔμοιγε, etc.

Démonstratifs.	*Relatifs.*
τόσος, τόσον, τόση, *aussi grand.* τοσόσδε, τοσόνδε, τοσήδε, τοσοῦτος, τοσοῦτον, τοσαύτη,	ὅσος, ὅσον, ὅση, *que.*
τηλίκος, τηλίκον, τηλίκη, *aussi grand.* τηλικόσδε, τηλικόνδε, τηλικήδε, τηλικοῦτος, τηλικαύτη, τηλικοῦτον,	ἡλίκος, ἡλίκον, ἡλίκη, *que.*
τοῖος, τοῖον, τοία, *tel.* τοιόσδε, τοιόνδε, τοιάδε, τοιοῦτος, τοιοῦτον, τοιαύτη,	οἷος, οἷον, οἷα, *que.*
τύννος, τυννοῦτος, *si petit.*	

Ces adjectifs, indéfinis, démonstratifs ou relatifs, accompagnés de l'article, deviennent tous définis.

Les anciens grammairiens ont longtems agité la question de savoir si ces adjectifs doivent être considérés comme des pronoms, ou comme des noms. Il paraît que le pronom soit personnel, soit démonstratif, ou relatif, est défini de sa nature, puisqu'il tient la place de personnes ou de choses déjà connues, et qu'on ne peut, sans contradiction, ranger dans la classe des pronoms des

formes indéfinies ou interrogatives, qui expriment une idée que la réponse doit définir. (Voir aussi l'Orthophonie, p. 22.)

Remarque. On ne doit pas regarder ὁ dans les adjectifs indéfinis, ὁπόσος, ὁπότερος, etc., comme article, mais comme une particule qui se joint à πόσος, etc.

CHAPITRE V.

DU VERBE.

Le verbe est actif, ou neutre, lorsque la première personne du présent de l'indicatif est en ω ou en μι; il est passif, moyen ou déponent, quand la désinence est en μαι.

J'ai développé la signification et l'emploi des verbes moyens et déponens dans la Théorie de la Grammaire, par un grand nombre d'exemples tirés des poètes et des prosateurs classiques. J'aurai l'occasion d'en parler aussi dans la Syntaxe.

Il y a 6 modes.	indicatif.	τύπτω,	*je frappe.*
	impératif.	τύπτε,	*frappe-toi.*
	subjonctif.	τύπτω,	*que je frappe.*
	optatif.	τύπτοιμι,	*je désire frapper.*
	infinitif.	τύπτειν,	*frapper.*
	participe.	τύπτων,	*frappant.*
2 espèces.	primitive.	τύπτω,	*je frappe.*
	dérivative.	τυπτέω,	
3 formes.	simple.	τύπτω,	*je frappe.*
	composée.	ἐπιτύπτω,	*je frappe sur.*
	comp. et dériv.	ἐπιτυπτέω,	
3 nombres.	singulier.	τύπτω,	*je frappe.*
	duel.	τύπτετον,	*vous frappez tous deux.*
	pluriel.	τύπτουσιν,	*ils frappent.*

3 personnes.	première.	τύπτω,	*je frappe.*
	seconde.	τύπτεις,	*tu frappes.*
	troisième.	τύπτει,	*il frappe.*
6 tems dont 3 *primitifs.*	présent.	τύπτω,	*je frappe.*
	futur.	τύψω,	*je frapperai.*
	parfait.	τέ-τυφα,	*je viens de frapper.*
et 3 *secondaires.*	imparfait.	ἔ-τυπτον,	*je frappais.*
	plusque-parfait.	ἐ-τετύφειν,	*je venais de frapper.*
	aoriste.	ἔ-τυψα,	*je frappai.*
3 conjugaisons.	barytonne.	τυπτέω.	
	circonflexe.	τυπτῶ.	
	en μι.	τύπτημι.	

Remarque. Tout mot qui reçoit l'accent sur la pénultième s'appelle *baryton.* (Voir Orthoph. p. 5.)

Examinons maintenant quelques-unes des propriétés du verbe qui, jusqu'à ce jour, n'ont peut-être pas été assez expliquées.

Modes.

A la rigueur, il n'y a que trois modes, l'*indicatif,* l'*impératif* et l'*optatif.* Dans le premier cas, nous affirmons nous-mêmes ce que nous pensons; dans le second, nous adressons aux autres personnes nos affirmations; et dans le troisième, nous exprimons un souhait. Or, comme le subjonctif et l'infinitif dépendent de ces trois modes, ils sont, en quelque sorte, comme la conséquence de notre volonté, ou le but vers lequel les affections de l'âme se dirigent.

L'impératif et l'optatif se rapportent aux actions futures; on ordonne pour une chose qui n'est pas faite; on souhaite ce qu'on ne possède pas; le subjonctif dépendant des modes qui expriment une volonté, ou des

particules qui supposent une action future, entre dans la catégorie de l'impératif et de l'optatif.

Nous développerons plus clairement ces idées dans la Syntaxe, ainsi que les cas où quelques-uns des modes changent de valeur.

§ I. TEMS DE L'INDICATIF.

Présent.

Ce tems, lorsqu'on l'emploie, marque une action qu'on fait, sans l'achever : τύπτω, *je frappe.*

Parfait.

Le parfait, dans le moment où l'on en fait usage, indique une action qui vient d'être finie; par conséquent, il désigne l'accomplissement du présent. C'est pourquoi nous l'appelons παρακείμενον, *placé près du présent* : ainsi τέτυφα peut se rendre exactement en français par *je viens de frapper.*

On conçoit par là facilement pourquoi le parfait tient souvent la place du présent, et surtout dans les verbes qui n'en ont pas. Dans les autres modes, ce tems est confondu avec le plusque-parfait.

Le parfait *moyen* ou *second* a plus souvent la signification passive : ainsi τέ-τυπα exprime *je viens de frapper*, ou *je viens d'être frappé.*

Premier aoriste.

Ce tems désigne une action qui est déjà tout-à-fait finie, sans que le tems écoulé soit défini; c'est pourquoi les Grecs l'appellent ἀόριστον, *indéfini.* On peut l'em-

ployer pour marquer une action qui est faite avant une heure, avant un jour, avant un mois, avant un an, etc. Voilà ce que ἔτυψα signifie.

Imparfait.

L'imparfait désigne 1° une action non achevée, que l'on faisait dans un tems passé; 2° l'intention qu'une personne avait de faire quelque chose : ἔτυπτον, *je frappais, j'avais intention de frapper, j'allais frapper.*

Plusque-parfait.

Ce tems marque l'accomplissement de l'action de l'imparfait : ἐτετύφειν, *je venais de frapper;* or, le plusque-parfait est pour l'imparfait ce que le parfait est pour le présent.

Second aoriste.

Le second aoriste, qui a la même signification que le premier, est confondu avec ce tems dans plusieurs verbes, et surtout chez les poètes. Nos grammairiens ont agité longtems la question de savoir si ce tems n'était pas moins *indéfini* que le premier; il suffira d'observer ici qu'il se rapporte plus souvent aux phrases qui ont le plusque-parfait.

On emploie souvent l'aoriste pour le présent et même pour le futur, lorsqu'on a la certitude que la chose dont on parle arrivera.

Le peuple ne fait usage ni du parfait, ni du plusque-parfait; il les remplace par les aoristes accompagnés de quelques adverbes, ou de quelques locutions qui peuvent leur donner le

Futur.

Nous avons deux futurs pour la voix active, et trois pour la passive. Le premier indique une action qu'on doit faire, d'une manière absolue, à l'avenir: τύψω, *je frapperai*; le second marque une action qui se rapproche du présent: τυπῶ, *je vais frapper*; le troisième est nommé μετ' ὀλίγον μέλλων, *paulopost futur*: τετύψομαι, *je vais aussitôt frapper* (1).

Les verbes qui n'ont pas ces trois formes de futur, ajoutent, à celles dont ils conservent l'emploi, des particules qui en modifient le sens; ex.: λέξω, *je dirai*, αὐτίκα λέξω, *je vais dire*, etc.

---

sens du parfait ou du plusque-parfait: πρὸ ὀλίγου ἔγραψα, *il y a peu de tems que j'ai écrit*; πρὸ πολλοῦ, ou πάλαι ἔγραψα, *depuis longtems j'ai écrit*, pour γέγραφα, *je viens d'écrire*; ἐγεγράφειν, *je venais d'écrire*. Apollonius affirme que la particule πάλαι jointe aux aoristes, leur donne la force du plusque-parfait: πάλαι ἀπέθανε, *il venait de mourir*.

Les parfaits que quelques grecs ont composés: ἔχω γράψει, *j'ai il écrira*; ou ἔχω γράψειν, *j'ai devoir écrire*, pour γέγραφα, *je viens d'écrire*, sont inconnus au peuple. Il en est de même des plusque-parfaits: εἶχον γράψει, *j'avais il écrira*; ou εἶχον γράψειν, *j'avais devoir écrire*, pour ἐγεγράφειν. J'ai démontré l'absurdité de ces temps, ainsi que des futurs composés, dans la Théorie de la Grammaire.

(1) Le vulgaire ajoute la particule θα devant le premier futur actif: θὰ τύψω, θὰ γράψω, *je frapperai*, *j'écrirai*. Ignorant le futur de quelques verbes, il joint aussi au présent θα, pour désigner ce tems: θὰ λέγω, pour λέξω, *je parlerai*, ou au second aoriste du subjonctif θὰ ἔλθω, pour ἐλεύσομαι, *je viendrai*. Il ne connaît pas les futurs ridicules: θέλω τύψει, *je veux il frappera*; ou θέλω τύψειν, *je veux devoir frapper*.

Dans toutes les éditions des auteurs grecs, εἷς, *tu es*, d'ailleurs peu usité, est marqué de l'accent circonflexe; mais quelques-uns de nos grammairiens l'écrivent avec le grave ou l'aigu: εἰς; cette accentuation est analogue à celle de φὴς, *tu dis*, et de χρὴ, *il faut*; sur εἶς, de εἶμι, *je vais*, tous mettent le circonflexe.

Notre grammairien Hérodien observe que l'on ne voit que dans ce verbe une seule terminaison exprimer trois formes diverses du même tems; ex.: ἦν, *j'étais, il était, ils étaient*. Dans les autres verbes, en effet, la première personne du sing. et la 3ᵉ du plur. sont seulement confondues à l'imparfait.

Présent. ἶμε, ou ἶμμε, ἶσσε, ἶνε, ou ἐστί. Plur. ἴμμεσθεν, ἴσθε, ἶνε.

Imparf. et aor. 2. ἥμην, ἦσον, ἦτον. Plur. ἥμεσθον, ou ἥμεσθεν, ἦσθε, ἦταν, ou ἦσαν.

Futur. Θὰ ἶμμε, Θὰ ἶσσε, Θὰ ἶνε, etc., en ajoutant Θα au présent; impérat. ἔσο, ἔστω, ou ἄς ἶνε· plur. ἄς ἴσθε, ἄς ἶνε; infin. prés. ἔναι et εἶναι· fut. Θὰ εἶναι, ou Θᾶ ἔναι· partic. ὦντας, ὄντος, ὄντι, etc.

Dans les écoles de la Grèce, on regarde ἶμμε, ἶσσε, ἶνε, comme une *métathèse* de ἐμμὶ, ἐσσὶ, ἔνι, parce que le peuple fait souvent cette transposition de lettres: ἐδῶ pour ὧδε, *ici*; νὰ pour ἄν.

Quelques grecs écrivent εἶμαι, εἶσαι, εἶναι· plur. εἴμεθα, εἶσθε, εἶναι· pour le subjonct. ἦμαι, ἦσαι, ἦναι· plur. ἥμεθα, ἦσθε, ἦναι· et, pour le futur, Θέλω εἶσθαι, Θέλεις εἶσθαι, Θέλει εἶσθαι, etc., ce que le peuple ignore. (*V*. Orthophonie, p. 69, p. 130 jusqu'à 135.) Au reste, ce verbe est très irrégulier, même dans les anciens dialectes, comme nous le verrons dans la 4ᵉ partie.

§ 6. TABLEAU

DES TERMINAISONS DE LA VOIX ACTIVE.

INDICATIF.		IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
présent et futur.		prés. parf. aor. 2.	prés. aor. parf.	prés. fut. parf.	prés. fut.	prés. fut. mas.
s. 1	ω.		ω.	οιμι.	ειν.	ων, οντος.
s. 2	εις.		ης.	οις.		neut.
s. 3	ει.		η.	οι.		
pl. 1	ομεν.		ωμεν.	οιμεν.		ον, οντος.
pl. 2	ετε.		ητε.	οιτε.		
pl. 3	ουσι (ν).		ωσι (ν).	οιεν.		fém.
d. 2, 3	ετον.		ητον.	οιτον.		ουσα, ούσης
				οίτην.		
imparfait et aor. 2.					aor. 2.	aor. 2.
s. 1	ον.				εῖν.	masc.
s. 2	ες.	ε.				ὼν, όντος.
s. 3	ε.	έτω.				
pl. 1	ομεν.					neut.
pl. 2	ετε.	ετε.				ὸν, όντος.
pl. 3	ον.	έτωσαν, όν-				fém.
d. 2	ετον.	ετον } των				οῦσα, ούσης
d. 3	έτην.	έτων } των				
aor. 1er et parf.		aor. 1er.		aor. 1er.	aor. 1er.	aor. 1er.
s. 1	α.			αιμι.	αι.	ας, αντος.
s. 2	ας.	ον.		αις, ειας.		neut.
s. 3	ε.	άτω.		αι, ειε.		αν, αντος.
pl. 1	αμεν.			αιμεν.		
pl. 2	ατε.	ατε.		αιτε.		fém.
pl. 3	αν et ασι (ν).	άτωσαν.		αιεν, ειαν.		ασα, άσης.
d. 2	ατον } ou	ατον.		αιτον.		
d. 3	άτην } ατον.	άτων.		αίτην.		
plusque parfait.					parf.	parf. et plusq. parf.
s. 1	ειν.				έναι.	ὼς, ότος, ou
s. 2	εις.					ὼς, ῶτος.
s. 3	ει.					neut.
pl. 1	ειμεν.					ὸς, ότος, ou
pl. 2	ειτε.					ὼς, ῶτος.
pl. 3	εισαν, εσαν.					fém.
d. 2	ειτον.					υῖα, [illegible] ou
d. 3	είτην.					ωσα, ώσης.

Tableau est dû aux soins de mon ami M. P.-F. Putôt, professeur.

Aoristes passifs.

sing.	1	ην.	*	ῶ.	είην.		masc.
	2	ης.	ητι.	ῇς.	είης.		εἰς, έντος, etc.
	3	η.	ήτω.	ῇ.	είη.		neut.
pl.	1	ημεν.		ωμεν.	είημεν.	ηναι.	ἐν, έντος, etc.
	2	ητε.	ητε.	ητε.	είητε.		
	3	ησαν.	ήτωσαν.	ωσι (1).	είησαν.		fém.
duel.	2	ητον.	ητον.	ητον:	είητον.		εῖσα, είσης, etc.
	3	ήτην.	ήτων.	—	ειήτην.		

			Impératif. parf. et pl. parf.	Infin. parf. et pl. parf.	Partic. parf. et pl. parf.
		Parfait.			
sing.	1	μαι.			
	2	σαι, ξαι, ψαι.			
	3	ται, κται, πται, σται.			
pl.	1	μεθα.			
	2	σθε, χθε, φθε.			
	3	νται, χαται, φαται, δαται.			
duel.	1	μεθον.			
	2	σθον, χθον, φθον.			
	3	— — —			
		Plusque-parfait.			masc.
sing.	1	μην.			
	2	σο, ξο, ψο.	σο, ξο, ψο.	σθαι.	μένος.
	3	το, κτο, πτο, στο.	σθω, χθω, φθω.	χθαι.	γμένος.
pl.	1	μεθα.		φθαι.	μμένος.
	2	σθε, χθε, φθε.	σθε, χθε, φθε.		σμένος.
	3	ντο, χατο, φατο, δατο.	σθωσαν, χθωσαν, φθωσαν.		
duel.	1	μεθον.			
	2	σθον, χθον, φθον.			
	3	σθην, χθην, φθην.			

Si la 3e pers. sing. du parf. est en σται, κται, πται, alors la 3e pers. plur. ne peut recevoir ν devant deux consonnes, et change σ en δα, κ en χα, π en φα, ensorte que la désinence est δαται, φαται, ou χαται, pour le parf., et δατο, φατο, ou χατο pour le plusque-parf.; ou bien l'on

se sert du participe pluriel du même parfait avec εἰσί, *ils sont*, pour le parfait : τετυμμένοι εἰσί, *ils viennent d'être frappés*, et ἦσαν, *ils étaient*, pour le plusque-parfait : τετυμμένοι ἦσαν, *ils venaient d'être frappés*. Le même participe, accompagné du subjonctif et de l'optatif du verbe ἐστί, remplit le rôle du parfait pour ces deux modes du passif dans les verbes barytons : τετυμμένος ὦ, etc., τετυμμένος εἴην, etc. Pour le subjonctif des verbes contractes en έω et en άω, la désinence du parfait est celle du présent. Dans les verbes en όω, le parfait se termine, au subjonctif, en ῶμαι, ῷ, ῶται, et en ῴμην, ῷο, ῷτο à l'optatif, tandis que dans les verbes en έω et άω, la désinence de ce tems est ῄμην, ῇο, ῇτο.

Pour faciliter l'intelligence de la formation du parfait, du plusque-parfait et de l'aoriste moyen, j'ai donné ici le tableau de leurs désinences, accompagnées des consonnes caractéristiques, dont les règles trouveront plus bas leur développement.

§ 8. DES CONSONNES CARACTÉRISTIQUES.

On entend par *consonne caractéristique* celle qui se trouve dans l'ultième syllabe des tems de la voix active, et qui, pour la voix passive, entre dans la pénultième de quelques tems.

Chaque tems secondaire doit avoir la même consonne caractéristique que le tems primitif d'où il dérive, excepté quelques aoristes seconds, dont la figurative est empruntée au présent ou au parfait second. Le tableau suivant les présente avec toutes leurs modifications.

§ 9. DE L'AUGMENT.

On entend par augment dans les verbes, une addition de syllabe ou de quantité au radical. Il y a donc deux sortes d'augments : l'augment temporel et l'augment syllabique.

De l'augment temporel.

Les verbes qui, au présent et au futur, commencent par une voyelle brève, doivent la changer en sa longue correspondante : α, ε en η, et ο en ω, pour les tems passés. Dans le cas où, quoique brève, elle n'est pas susceptible de changement, telle que ι, υ, on la regarde comme longue; η et ω restent les mêmes dans tous les tems de l'indicatif. Ex. :

ἀγαπῶ, ἠγάπων, *aimer.*
ἐλεῶ, ἠλέουν, *avoir pitié.*
ὀνομάζω, ὠνόμαζον, *nommer.*
ἱκετεύω, ἱκέτευον, *supplier.*
ὑβρίζω, ὕβριζον, *outrager.*
ἡγοῦμαι, ἡγούμην, *guider.*
ὠθῶ, ὤθουν, *pousser.*

Les verbes suivans ont conservé l'ancienne orthographe, et ont ει au lieu de η.

ἔχω, εἶχον, *avoir.*
ἔπω, εἶπον, *dire.*
ἕλω, εἷλον, *prendre.*
ἑστήκω, εἱστήκειν, *se tenir.*
ἕπομαι, εἱπόμην, *suivre.*
ἐῶ, εἴων, *laisser.*
ἑστιῶ, εἱστίων, *faire un festin.*
ἕω, εἷμαι, *revêtir.*
ἕρπω, εἷρπον, *ramper.*
ἑρπύζω, εἵρπυζον, *ramper.*
ἕλκω, εἷλκον, *entraîner.*
ἑλκύω, εἵλκυον, *entraîner.*
ἐρύω, εἴρυον, *arrêter.*
ἐθίζω, εἴθιζον, *accoutumer.*
ἔθω, εἴωθα, *s'accoutumer.*
ἐργάζομαι, εἰργαζόμην, *travailler.*

On a conservé ει dans quelques-uns de ces mots, pour ne pas les confondre avec d'autres : ἦχον, écrit avec η,

exprime le son, ainsi εἶλον diffère de ἧλον, *clou*, et εἶρυον de ἤρυον, imparfait de ἀρύω, *puiser*.

Le verbe ἀΐω, ἄϊον, *écouter*, ne change pas α en η. On évite ainsi de le confondre avec ἤϊον, *aller*. Ἀηδίζομαι, *déplaire*, fait à l'imparfait ἀηδιζόμεν; ἄημαι, *souffler*, ἀήμην, pour éviter la dissonance que produirait la répétition de η : ἠηδιζόμην, ἠήμην.

Lorsque le verbe commence par les diphthongues αι, αυ, ευ, οι, elles se changent en ῃ, ηυ, ῳ.

αἰτῶ, ᾔτουν, *demander*. αὐλῶ, ηὔλουν, *jouer de la flûte*.
εὐσεβῶ, ηὐσέβουν, *être pieux*. οἰκτείρω, ᾤκτειρον, *avoir pitié*.

Dans plusieurs verbes, εὐ reste invariable.

οι dans les verbes composés de οἶστρος, οἰωνὸς, οἴαξ, ne se change pas; dans οἰμῶ, οἰνῶ, οἰδαίνω, οἰκουρῶ, la diphthongue reçoit ou ne reçoit pas ce changement.

L'augment temporel, que reçoit l'imparfait, comme η, ω, est le même pour tous les autres tems passés : ἀγοράζω, *acheter*; ἠ-γόραζον, ἠ-γόρακα, ἠ-γοράκειν, ἠ-γόρασα · ὀνομάζω, *nommer*; ὠ-νόμαζον, ὠ-νόμακα, ὠ-νομάκειν, ὠ-νόμασα.

Remarque. η, qui est regardé comme la contraction de εε, ou de εα, a fait croire à quelques grammairiens que l'augment temporel est le même que l'augment syllabique, ε ajouté à l'imparfait; ils ont peut-être senti se fortifier leur conviction, à cet égard, en voyant que ε se trouve aussi devant quelques verbes qui commencent par α, ω, ει; ex. : ἅδω, ἕ-αδε, *plaire*; εἴδομαι, ἐ-είσατο, *ressembler*; ἁλίσκω, ἑ-άλων, *être pris*; ὤθω,

ἔ-ωσα, repousser; ἄγομαι, *ἐ-άγη, être brisé;* ὠνοῦμαι, *ἐ-ώνημαι, être acheté.*

Cependant, on ne peut tirer de cette observation une règle applicable aux verbes qui commencent par ι, ο et υ. ε joint à ο ne se contracte pas en ω; placé devant ι, il fait ει, et devant ε, ευ. Placer ε après ι ou υ, pour arriver à cette conclusion que ι et υ, considérés comme augment temporel, sont formés par la contraction d'ιε, υε, serait blesser les principes de l'augment, que rien n'autorise à intercaler entre la voyelle initiale et la consonne initiale du radical. Nous lisons bien πόλις et βότρυς pour πόλιες, βότρυες; mais c'est-là une élision plutôt qu'une contraction, comme je l'ai prouvé dans ma *Calliope*. Du reste, il serait impossible de montrer, même dans les anciens poètes, un seul verbe qui eût, aux tems passés, ιε, υε, οε, ou εο pour augment.

Les Attiques ajoutaient ε à quelques verbes qui commencent par ο, ω, οι, ου; ex.: ὁρῶ, ἑ-ώρων, pour ὥρων, *voir;* ἑορτάζω, ἑ-ώρταζον, pour ὁρτάζω, ὥρταζον, *célébrer une fête;* ὠνοῦμαι, ἐ-ώνημαι, pour ὤνημαι, *acheter;* οἰνοχοῶ, ἐ-ῳνοχόουν, *verser du vin;* οὐρῶ, ἐ-ούρουν, *uriner;* ce qui n'est qu'un double augment employé quelquefois par euphonie, et plus souvent pour éviter la confusion de quelques verbes homonymes: ὤνημαι, de ὠνοῦμαι, signifie *acheter;* mais il peut venir aussi de ὄνημι, *tirer avantage*, tandis que ἐώνημαι signifie seulement *acheter.*

Les verbes qui commencent par ει, en prose, conservent ει pour tous les tems, excepté εἰκάζω, qui fai-

sait, chez les Attiques, ᾔκαζον, ᾔκασμαι, pour ἐ-είκαζον, contraction de εει en η.

La mesure de la poésie oblige souvent de retrancher l'augment; quelquefois, par pléonasme, au lieu d'un, on en met deux : εἴδω, *savoir;* ᾔειδε, pour ἔειδε, ainsi que ἐείδειν, ᾔδειν; εἴρω, ἤειρε, *lier;* le changement de ει en η, ou en ηϊ, est plus fréquent chez les poètes : εἴσκω, ἤϊσκον, *ressembler;* εἴω, ἤϊον, ou ᾖον, *je vais.* Au reste, les poètes changent souvent les voyelles brèves en longues, même pour le présent : ἀερέθω, ἠερέθω, *rassembler.*

De l'augment syllabique.

Les verbes qui commencent par une ou deux consonnes reçoivent ε à l'imparfait; c'est ce qu'on appelle *augment syllabique :* τύπτω, ἔ-τυπτον; γράφω, ἔ-γραφον.

Il n'y a que μέλλω, δύναμαι, βούλομαι, et le composé ἀπολαύω qui aient η selon les Attiques : ἤμελλον, ἠδυνάμην, ἠβουλόμην, ἀπήλαυον, pour ἔμελλον, *devoir;* ἐδυνάμην, *pouvoir;* ἐβουλόμην, *vouloir;* ἀπέλαυον, *jouir.* Le verbe θέλω se dit encore ἐθέλω, *vouloir;* dans le premier cas, il fait ἔθελον, et dans le second, ἤθελον (1).

L'augment syllabique (ε) à l'imparfait, devant deux consonnes muettes, ou devant une consonne double, se conserve à tous les tems passés; alors l'augment est long par position : φθείρω, ἔ-φθειρον, ἔ-φθαρκα, ἐ-φθάρκειν,

(1) Dans quelques îles de la Grèce, on emploie η au lieu d'ε pour augment, dans d'autres verbes : ἤ-φυγεν, pour ἔ-φυγεν, *fuir;* ἤ-φαγε, pour ἔφαγε, *manger;* ἤ-δωκε pour ἔ-δωκε, *donner.*

ἔ-φθειρα, *détruire*; ψάλλω, ἔ-ψαλλον, ἔ-ψαλκα, ἐ-ψάλκειν, ἔ-ψηλα, *chanter*.

Redoublement du parfait.

Si ε de l'imparfait est suivi d'une consonne, ou de deux, dont la seconde soit une *liquide* : ἔ-τυπτον, ἔ-γραφον; au parfait, on redouble la consonne initiale du présent : τ-έ-τυφα, γ-έ-γραφα. C'est ce qu'on appelle *redoublement du parfait*.

Le futur de la voix passive, nommé *paulopòst*, prend comme le parfait dont il est formé, le redoublement: τ-ε-τύψομαι.

Les poètes se servent du redoublement même pour les aoristes : λε-λάθοντο, *oublier*; et pour les futurs : πε-πιθήσω, *convaincre*.

Le redoublement se trouve même au présent, comme dans δί-δωμι, *donner*; τί-θημι, *poser*; μιμνήσκω, *se rappeler*; τιτρώσκω, *blesser*; γίγνομαι, *devenir*; βιβρώσκω, *manger*.

Les verbes qui commencent par γλ, γρ, γνω, quoique la seconde consonne soit une liquide, ne prennent pas de redoublement au parfait, pour éviter la dissonance : γλύφω, ἔ-γλυφα, *graver*; γρηγορῶ, ἐ-γρηγόρηκα, *éveiller*; γνωρίζω, ἐ-γνώρικα, *connaître*.

Il faut remarquer πέ-πτωκα, πε-πτήαται, πε-πτηώς, dont le présent commence par πτ : πτόω, *tomber*, et πτήσσω, *frapper*. Dans πέ-πταμαι, on regarde le second π comme intercalé par pléonasme dans πέταμαι, *voler*.

Κέ-κτημαι fait encore régulièrement ἔ-κτημαι sans redoublement, de κτῶμαι, *posséder*.

Le parfait des verbes qui commencent par μν, peut

recevoir le redoublement: μέ-μνημαι, de μνάω, *rappeler.*

Comme la liquide ρ se redouble entre deux voyelles, dans la composition, le parfait des verbes qui commencent par ρ ne reçoit pas d'autre redoublement; ainsi, ῥίπτω, *jeter*, imp. ἔῤ-ῥιπτον, parf. ἔῤ-ῥιφα; ῥερυπωμένα, parfait employé par Homère, est regardé comme une métathèse de ρ : ἐῤῥυπωμένα, *souiller.*

M. Butman, dans ἔμμορε, ἔλλαβε, ἔμμαθε, semble reconnaître un augment de même nature que celui de ἔῤ-ῥιφα, en se fondant sur ce que λ, μ sont aussi des liquides; mais ἔλλαβεν, ἔμμορε, sont pour ἔν-λαβεν, ἔνμορε, comme je l'ai dit page 4, ou bien, simplement par une métathèse de μέμορε, λέ-λαβε, etc., tandis que, dans ἔῤ-ῥιπτον, ce n'est pas la préposition ἐν dont la consonne est changée par attraction, c'est ρ qui se redouble par un principe de composition dont nous trouvons l'application dans les noms analogues: ῥῆμα, ἐπίῤῥημα; ainsi ῥέω, ἔῤῥεον, etc.

Le parfait des verbes qui commencent par θ, φ, χ, change ces consonnes en τ, π, κ, au redoublement, pour éviter de commencer deux syllabes de suite par les mêmes aspirées :

θεωρῶ, τε-θεώρηκα, *voir.*
φονεύω, πε-φόνευκα, *louer.*
χωνεύω, κε-χώνευκα, *digérer.*

D'après le même principe, dans τίθημι, ἐτύθην, θ est aussi changé en τ pour ne pas dire θί-θημι, ἐθύθην.

Redoublement du parfait attique.

Lorsque le verbe commence par une voyelle brève, les Attiques ajoutent au parfait les deux lettres initiales

du présent : ἤγερκα, ἐγ-ήγερκα, de ἐγείρω, *éveiller*; ἤλημαι, ἀλ-ήλημαι, de ἀλῶ, *s'égarer*; ὤρηκα, ὀρώρηκα, de ὁρῶ, *voir*, etc.

Lorsque le parfait commence par λε, ou με, les Attiques changent ces syllabes en ει : λήϐω, λέ-ληφα, εἴ-ληφα, *prendre*; μείρομαι, μέ-μαρμαι, εἶ-μαρμαι, *être destiné*.

Augment des verbes composés des prépositions ou des particules δυς, ευ.

Les verbes composés de quelque préposition, si le verbe primitif est usité, prennent l'augment après la préposition : κατα-λέγω, κατ-έ-λεγον; le primitif λέγω, *dire*, est usité. La dernière voyelle de la préposition s'élide, excepté dans περί.

Exceptez de cette règle : καθ-αίρω, ἐ-κάθ-αιρον, *nettoyer*; καθ-εύδω, ἐ-κάθ-ευδον, *s'endormir*. On évite ainsi de les confondre avec καθ-ῇρον, *détruire*, et avec καθ-ηῦδον, *parler*. Exceptez encore ἐπιτηδεύω, ἐπετήδευον, dont le primitif n'existe pas.

Si le verbe primitif n'est pas usité, l'augment se place avant la préposition ἀντι-ϐολω, ἠντι-ϐόλουν, *prier*; ἀμφι-σϐητῶ, ἠμφι-σϐήτουν, *disputer* (1).

Il y a des verbes qui reçoivent l'augm. avant et après la préposition : ἐν-οχλῶ, ἠν-ώχλουν, *importuner*; ἀν-ορθῶ, ἠν-ώρθουν, *redresser*; ἀν-έχομαι, ἠν-ειχόμην, *supporter*; παρ-οινῶ, ἐ-παρ-ῴν-ουν, dont le parfait est πε-παρ-ῴνηκα,

(1) Le peuple place ordinairement cet augment avant la préposition : περι-πατῶ, ἐ-περι-πάτουν, pour περι-ε-πάτουν.

insulter dans l'ivresse; διαιτῶ, ἐ-δι-ῄτουν, *mettre au régime.*

Dans les verbes qui commencent par δυς, si cette particule est suivie de α, de ε, ou de ο, l'augment se place après δυς; ex.: δυς-αρεστῶ, δυς-ηρέστουν, *déplaire;* si δυς est suivi d'une voyelle invariable, ou d'une consonne, on place l'augment avant δυς: δυς-τυχῶ, ἐ-δυς-τύχουν, δυς-ημερω, ἐ-δυς-ημέρουν, *être malheureux.*

Dans les verbes composés de ευ, si cette particule est suivie d'une voyelle brève, l'augment se met après ευ: εὐ-εργετῶ, εὐ-ηργέτουν, *faire du bien;* si elle est suivie d'une voyelle invariable ou d'une consonne, le verbe ne prend pas l'augment: εὐ-ημερῶ, εὐ-ημέρουν; εὐ-τυχῶ, εὐ-τύχουν; cependant, les Attiques changeaient ευ en ηυ: ηὐ-τύχουν, *être heureux.*

Les verbes composés d'un nom, d'un adjectif ou d'un adverbe, prennent l'augment en dehors: δορυφορῶ, ἐδορυφόρουν; δεινοπάθω, ἐδεινοπάθουν; ἀγανάκτω, ἠγανάκτουν. Quelques verbes prennent le redoublement en dedans: ὁδοποιῶ, ὡδοποίουν, ὁδοπεποίηκα.

Plusque-parfait.

Lorsque le parfait commence par une consonne, le plusque-parfait reçoit ε, outre le redoublement du parfait: τέ-τυφα, ἐ-τε-τύφειν; s'il commence par α, ε, ο, voyelles brèves, elles se changent au plusque-parfait en leurs longues correspondantes η, ω: ἀκήκοα, ἠκηκόειν, *écouter;* ὀρώρυχα, ὠρωρύχειν, *déterrer;* excepté ἐλήλυθα, ἐληλύθειν, *arriver;* ἐδήδοκα, ἐδηδόκειν, *manger.*

ε du parfait suivi de ο, fait exception à cette règle; mais alors ο se change en ω : *ἔολπα*, *ἐώλπειν*, *espérer*; *ἔοργα*, *ἐώργειν*, *faire*. La raison en est que η ne peut se trouver devant ο sans blesser les principes de la grammaire régulière; c'est-à-dire, abstraction faite des dialectes; car les Eoliens disaient *ἠόα* pour *ἠῶ*, *aurore*.

Lorsque le parfait commence par εοι, le plusque parfait change εοι en εῳ, d'après le même principe qui régit l'ε du parfait; ex. : *ἔοικα*, *ἐῴκειν*, *ressembler*.

L'aoriste 1[er], dans quelques verbes, reçoit le redoublement et l'augment du parfait ou du plusque-parfait : *ἔῳγα*, *ἔῳξα*, de *οἴγω*, *ouvrir*; *ἐ-κε-κράγειν*, *ἐ-κέ-κραξα*, de *κράξω*, *crier*.

Les poètes, suivant le dialecte ionien, retranchent souvent l'augment et le redoublement tant pour les verbes simples que pour les composés : *λέγω*, *λέγον*, pour *ἔ-λεγον*, *dire*; *ἐκ-φέρω*, *ἔκ-φερον*, pour *ἐξ-έ-φερον*, *déporter* (1).

Règles. Le parfait conserve l'augment dans tous les modes, tandis que celui des autres tems passés n'a lieu que pour l'indicatif.

Le parfait *οἶδα*, *savoir*, change οι en ει au participe : *εἰδὼς*, de *εἴδω*, *savoir*, ou *voir*. *Εἶδον*, *voir*, aoriste 2, selon Hérodien, s'emploie au commencement d'une phrase, tandis que *ἴδον* se met au milieu.

Le redoublement se conserve dans tous les modes.

---

(1) Le peuple, dans les verbes composés, usurpe souvent cette licence poétique : *προφθάνω*, *πρόφθασε*, pour *προέφθασε*, *prévenir*, etc.

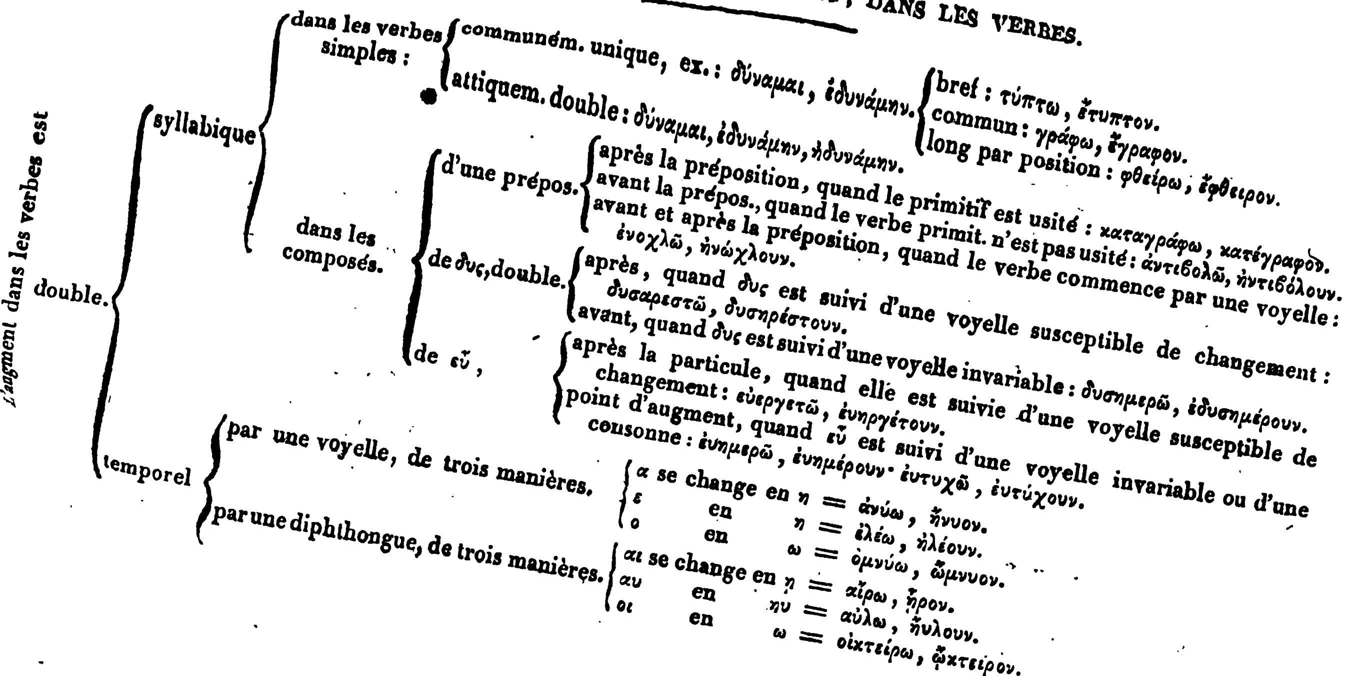


TABLEAU DES PRINCIPES DE L'AUGMENT, DANS LES VERBES.

L'augment dans les verbes est double.

- **syllabique**
  - dans les verbes simples :
    - communém. unique, ex. : δύναμαι, ἐδυνάμην.
      - bref : τύπτω, ἔτυπτον.
      - commun : γράφω, ἔγραφον.
      - long par position : φθείρω, ἔφθειρον.
    - attiquem. double : δύναμαι, ἐδυνάμην, ἠδυνάμην.
  - dans les composés.
    - d'une prépos.
      - après la préposition, quand le primitif est usité : καταγράφω, κατέγραφον.
      - avant la prépos., quand le verbe primit. n'est pas usité : ἀντιβολῶ, ἠντιβόλουν.
      - avant et après la préposition, quand le verbe commence par une voyelle : ἐνοχλῶ, ἠνώχλουν.
    - de δυς, double.
      - après, quand δυς est suivi d'une voyelle susceptible de changement : δυσαρεστῶ, δυσηρέστουν.
      - avant, quand δυς est suivi d'une voyelle invariable : δυσημερῶ, ἐδυσημέρουν.
    - de εὖ,
      - après la particule, quand elle est suivie d'une voyelle susceptible de changement : εὐεργετῶ, εὐηργέτουν.
      - point d'augment, quand εὖ est suivi d'une voyelle invariable ou d'une consonne : εὐημερῶ, εὐημέρουν· εὐτυχῶ, εὐτύχουν.
- **temporel**
  - par une voyelle, de trois manières.
    - α se change en η = ἀνύω, ἤνυον.
    - ε en η = ἐλέω, ἠλέουν.
    - ο en ω = ὀμνύω, ὤμνυον.
  - par une diphthongue, de trois manières.
    - αι se change en ῃ = αἴρω, ᾖρον.
    - αυ en ηυ = αὔλω, ηὔλουν.
    - οι en ῳ = οἰκτείρω, ᾤκτειρον.

§ 10. VERBES BARYTONS.

			indicatif.	impératif.	subjonctif.
présent.	sing.	1	τύπτω, *je frappe,*		τύπτω, *que je*
		2	τύπτεις. etc.		τύπτῃς. *frappe*
		3	τύπτει.		τύπτῃ. *toujours.*
	plur.	1	τύπτομεν.		τύπτωμεν.
		2	τύπτετε.		τύπτητε.
		3	τύπτουσι (ν).		τύπτωσι (ν).
	duel.	2	τύπτετον.		τύπτητον.
		3	—		—
imparfait.	sing.	1	ἔ-τυπτον, *je frap-*	*frappe toujours.*	
		2	ἔ-τυπτες. *pais,*	τύπτε. *	
		3	ἔ-τυπτε (ν). etc.	τυπτέτω.	
	plur.	1	ἐ-τύπτομεν.	*	
		2	ἐ-τύπτετε.	τύπτετε.	
		3	ἔ-τυπτον.	τυπτέτωσαν, ou τυπτόντων.	
	duel.	2	ἐ-τύπτετον.	τύπτετον.	
		3	ἐ-τυπτέτην.	τυπτέτων.	
futur 1er.	sing.	1	τύψω, *je frappe-*		
		2	τύψεις. *rai,* etc.		
		3	τύψει.		
	plur.	1	τύψομεν.		
		2	τύψετε.		
		3	τύψουσι (ν).		
	duel.	2	τύψετον.		
		3	—		
aoriste 1er.	sing.	1	ἔ-τυψα, *je frappai*	*	τύψω, *que je frap-*
		2	ἔ-τυψας. *une fois,*	τύψον, *frappe une*	τύψῃς. *pe une fois.*
		3	ἔ-τυψε(ν). etc. (1)	τυψάτω. *fois.*	τύψῃ.
	plur.	1	ἐ-τύψαμεν.	*	τύψωμεν.
		2	ἐ-τύψατε.	τύψατε.	τύψητε.
		3	ἔ-τυψαν.	τυψάτωσαν.	τύψωσι (ν).
	duel.	2	ἐ-τύψατον.	τύψατον.	τύψητον.
		3	ἐ-τυψάτην.	τυψάτων.	—
futur 2e.	sing.	1	τυπῶ, *je vais*		
		2	τυπεῖς. *frapper,*		
		3	τυπεῖ. etc.		
	plur.	1	τυποῦμεν.		
		2	τυπεῖτε.		
		3	τυποῦσι (ν).		
	duel.	2	τυπεῖτον.		
		3	—		

(1) Le mot *une fois*, opposé au mot *toujours*, exprime seulemen que l'action est déjà accomplie.

VOIX ACTIVE.

optatif.	infinitif.	participe.
τύπτοιμι, *je désire frapper.* τύπτοις. τύπτοι. τύπτοιμεν. τύπτοιτε. τύπτοιεν. τύπτοιτον. τυπτοίτην.	τύπτειν, *frapper toujours.*	masc. τύπτων, *frappant.* τύπτοντος, etc. neut. τύπτον. τύπτοντος, etc. fém. τύπτουσα. τυπτούσης, etc.
τύψοιμι, *je désirerai frapper.* τύψοις. τύψοι. τύψοιμεν. τύψοιτε. τύψοιεν. τύψοιτον. τυψοίτην.	τύψειν, *devoir frapper.*	m. τύψων, *devant frapper.* τύψοντος, etc. n. τύψον, τύψοντος, etc. f. τύψουσα, τυψούσης, etc.
τύψαιμι. (1) τύψαις, τύψειας. τύψαι, τύψειε (ν). τύψαιμεν. τύψαιτε. τύψαιεν, τύψειαν. τύψαιτον. τυψαίτην.	τύψαι, *avoir frappé,* ou *frapper une fois à l'avenir.*	m. τύψας, *ayant frappé.* τύψαντος, etc. n. τύψαν, τύψαντος, etc. f. τύψασα, τυψάσης, etc.
τυποῖμι, *je désirerai frapper aussitôt.* τυποῖς. τυποῖ. τυποῖμεν. τυποῖτε. τυποῖεν. τυποῖτον. τυποίτην.	τυπεῖν, *devoir frapper aussitôt.*	m. τυπῶν, *devant frapper aussitôt.* τυποῦντος, etc. n. τυποῦν, τυποῦντος, etc. f. τυποῦσα, τυπούσης, etc.

(1) *je désire frapper une fois.*

		indicatif.	impératif.	subjonctif.
aoriste 2.	sing.	1 ἔ-τυπον, *je frap-*	*frappe une fois.*	τύπω, *que je frap-*
		2 ἔ-τυπες, *pai*, etc.	τύπε.*	τύπῃς. *pe une*
		3 ἔ-τυπε (ν).	τυπέτω.	τύπῃ. *fois.*
	plur.	1 ἐ-τύπομεν.	*	τύπωμεν.
		2 ἐ-τύπετε.	τύπετε.	τύπητε.
		3 ἔ-τυπον.	τυπέτωσαν.	τύπωσι (ν).
	duel.	2 ἐ-τύπετον.	τύπετον.	τύπητον.
		3 ἐ-τυπέτην.	τυπέτων.	—
parfait.	sing.	1 τ-έ-τυφα, *je viens*	*	τ-ε-τύφω, *que je*
		2 τ-έ-τυφας. *de frap-*	τ-έ-τυφε, *frappe*	τ-ε-τύφῃς. *frappe*
		3 τ-έ-τυφε (ν). *per.*	τε-τυφέτω. *aussi-*	τ-ε-τύφῃ. *aussitôt.*
	duel.	1 τ-ε-τύφαμεν.	* *tôt.*	τ-ε-τύφωμεν.
		2 τ-ε-τύφατε.	τ-ε-τύφετε.	τ-ε-τύφητε.
		3 τ-ε-τύφασι (ν).	τ-ε-τυφέτωσαν.	τ-ε-τύφωσι (ν).
	duel.	2 τ-ε-τύφατον.	τ-ε-τύφετον.	τ-ε-τύφητον.
		—	τ-ε-τυφέτων.	—
plusque-parfait.	sing.	1 ἐ-τ-ε-τ ύφειν, *je ve-*		
		2 ἐ-τ-ε-τύφεις. *nais*		
		3 ἐ-τ-ε-τύφει. *de*		
	plur.	1 ἐ-τ-ε-τύφειμεν *frap-*		
		2 ἐ-τ-ε-τύφειτε. *per.*		
		3 ἐ-τ-ε-τύφεισαν, ou εσαν.		
	duel.	2 ἐ-τ-ε-τύφειτον.		
		3 ἐ-τ-ε-τυφείτην.		
parf. 2.	sing.	1 τ-έ-τυπα.	*	τ-ε-τύπω.
		2 τ-έ-τυπας.	τ-έ-τυπε.	τ-ε-τύπῃς.
		3 τ-έ-τυπε (ν) etc.	τ-ε-τυπέτω.	τ-ε-τύπῃ.
		je viens de frapper	etc.	etc.
		ou *d'être frappé.*	*frappe*, ou *sois*	*que je frappe*, ou
			frappé aussitôt.	*que je sois*
pl. parf. 2.	sing.	1 ἐ-τ-ε-τύπειν.		*frappé aussitôt.*
		2 ἐ-τ-ε-τύπεις.		
		3 ἐ-τ-ε-τύπει, etc.		
		je venais de frapper		
		ou *d'être frappé.*		

optatif.	infinitif.	participe.
τύποιμι, *je désire* τύποις. *frapper* τύποι. *une fois.* τύποιμεν. τύποιτε. τύποιεν. τύποιτον. τυποίτην.	τυπεῖν, *avoir frappé*, ou *frapper une fois à l'avenir.*	m. τυπών, *ayant frappé.* τυπόντος, etc. n. τυπόν, τυπόντος, etc. f. τυποῦσα, τυπούσης, etc.
τ-ε-τύφοιμι, *je dé-* τ-ε-τύφοις. *sire* τ-ε-τύφοι. *frapper* τ-ε-τύφοιμεν. *aus-* τ-ε-τύφοιτε. *sitôt.* τ-ε-τύφοιεν. τ-ε-τύφοιτον. τ-ε-τυφοίτην.	τ-ε-τυφέναι, *venir de frapper.*	m. τ-ε-τυφώς, *venant de* τ-ε-τυφότος, etc. *frapper.* n. τ-ε-τυφός, τ-ε-τυφότος, etc. f. τ-ε-τυφυῖα, τ-ε-τυφυίας.
τ-ε-τύποιμι. τ-ε-τύποις. τ-ε-τύποι. etc. *je désire frapper*, ou *être frappé aussitôt.*	τ-ε-τυπέναι, *venir de frapper*, ou *d'être frappé.*	m. τ-ε-τυπώς, τ-ε-τυπότος, etc. n. τ-ε-τυπός, τ-ε-τυπότος, etc. f. τ-ε-τυπυῖα, τ-ε-τυπυίας, etc. *venant de frapper*, ou *d'être frappé.*

En prenant τύπτω pour modèle de la conjugaison des verbes barytons, j'ai suivi l'exemple de nos grammairiens, qui avaient choisi ce verbe comme offrant l'ensemble complet de tous les tems.

Les désinences de l'aoriste 2 sont les mêmes que celles de l'imparfait; mais les consonnes caractéristiques ne sont pas toujours les mêmes pour ces deux tems : ἔ-βαλλον, ἔ-βαλον; ἔτυπτον, ἔτυπον; même l'aoriste 2 change souvent les voyelles de la pénultième : ἔ-τεμνον, ἔ-ταμον, etc.; c'est ce qui m'a obligé d'en donner un paradigme.

Le parfait second n'est jamais caractérisé par la même consonne que l'autre forme de parfait. Dans les verbes

---

J'ai indiqué plus haut les tems dont le peuple fait usage. Je dois faire observer ici que l'infinitif τύπτειν est rendu dans son langage par ὅτι τύπτει, ou par ἵνα τύπτῃ, et par élision 'να τύπτῃ; τύψαι, par ὅτι ἔτυψε, ou par 'να τύψῃ; τύψειν par ὅτι θὰ τύψει, et τ-ε-τυφέναι par ὅτι ἔτυψε πρὸ ὀλίγου.

Il rend τύπτων participe par τύπτοντας, τύπτοντος, etc., en confondant les accusatifs pluriels avec les nominatifs du singulier; ou bien il l'analyse par ὅταν, ὅτε, ὅτι, ἐπειδὴ, τὰ τύπτῃ, selon la signification du participe, signification qui trouvera son développement dans la Syntaxe. Lorsque le participe est précédé de l'article : ὁ τύπτων, ὁ τύψας, etc., il les remplace par ἐκεῖνος, ὅςτις τύπτει; ἐκεῖνος, ὅςτις ἔτυψε, etc., *celui qui frappe, celui qui frappa*, etc. Il en fait autant pour la voix passive. Le grammairien Héraclide remarque que les Grecs de l'Asie mineure ne connaissaient pas la terminaison ον de l'imparfait et de l'aoriste second; ils disaient ἔφαγα pour ἔφαγον, ἔβαλα pour ἔβαλον, ἔτρωγα pour ἔτρωγον. Cet usage s'est conservé dans le langage vulgaire.

qui ont les deux formes, la signification n'en est pas la même, comme on le voit dans le tableau.

Le futur second, qui se retrouve dans plusieurs verbes réguliers ou irréguliers, est surtout usité dans les verbes en λω, μω, νῶ, ρω, et dans ceux en ιζω qui ont plus de deux syllabes et le futur premier en ισω, les Attiques en faisaient un futur circonflexe en ιῶ : *νομίζω, νομίσω* et *νομιῶ*, *croire ; νομίζομαι, νομιοῦμαι.*

L'impératif n'a pas de première personne. Nous employons celle du subjonctif, dans la voix passive comme dans la voix active, lorsque nous voulons nous intimer un ordre; ex. : *λέγωμεν, εἴπωμεν, disons-nous ;* mais, devant cette phrase impérative, nous sous-entendons celle-ci : *βούλει ἵνα, veux-tu que?* ou *δὸς ἵνα, permets que;* ainsi la phrase complète est *δὸς ἵνα λέγωμεν, permets que nous disions*, etc.

Les participes du parfait, qui se forment par syncope, gardent ω pour les cas obliques, pour le neutre et pour le féminin : ὁ γεγὼς, τοῦ γεγῶτος ; τὸ γεγὼς, τοῦ γεγῶτος ; ἡ γεγῶσα, τῆς γεγώσης, syncopés de γεγαὼς, γεγαότος.

§ II. VERBES BARYTONS.

		indicatif.	impératif.	subjonctif.
présent.	sing.	1 τύπτομαι.		τύπτωμαι.
		2 τύπτῃ.		τύπτῃ.
		3 τύπτεται.		τύπτηται.
	plur.	1 τυπτόμεθα.		τυπτώμεθα.
		2 τύπτεσθε.		τύπτησθε.
		3 τύπτονται.		τύπτωνται.
	duel.	1 τυπτόμεθον.		τυπτώμεθον.
		2 τύπτεσθον.		τύπτησθον.
		3 —		—
		je suis frappé, ou *je me frappe.*		*que je sois frappé, que je me frappe.*
imparfait.	sing.	1 ἐ-τυπτόμην.	*	
		2 ἐ-τύπτου.	τύπτου.	
		3 ἐ-τύπτετο.	τυπτέσθω.	
	plur.	1 ἐ-τυπτόμεθα.	*	
		2 ἐ-τύπτεσθε.	τύπτεσθε.	
		3 ἐ-τύπτοντο.	τυπτέσθωσαν, ou	
	duel.	1 ἐ-τυπτόμεθον.	* [τυπτέσθων.	
		2 ἐ-τύπτεσθον.	τύπτεσθον.	
		3 ἐ-τυπτέσθην.	τυπτέσθων.	
		j'étais frappé, ou *je me frappais.*	*sois frappé*, ou *frappe-toi.*	
futur 2 moyen.	sing.	1 τύψομαι.	Les Attiques donnaient souvent aux futurs moyens la signification passive : τύψομαι, *je serai frappé.*	
		2 τύψῃ.		
		3 τύψεται.		
	plur.	1 τυψόμεθα.		
		2 τύψεσθε.		
		3 τύψονται.		
	duel.	1 τυψόμεθον.		
		2 τύψεσθον.		
		3 —		
		je me frapperai.		
fut. paulop.	sing.	1 τε-τύψομαι.		
		2 τε-τύψῃ.		
		3 τε-τύψεται. etc.		
		je vais me frapper ou *être frappé.*		

Ces expressions, *je me frappe*, *je me frappais*, ne rendent pas exactement la signification du verbe moyen, qui est rarement réfléchie; nous les avons conservées, pour nous conformer à l'usage établi en France. Pour le développement de la signification moyenne, v. *Théor. de la Gr.*

VOIX PASSIVE ET MOYENNE.

optatif.	infinitif.	participe.
τυπτοίμην.	τύπτεσθαι,	masc.
τύπτοιο.	*être frappé, se frapper.*	τυπτομένος,
τύπτοιτο.		τυπτομένου, etc.
τυπτοίμεθα.		neut.
τύπτοισθε.		τυπτόμενον,
τύπτοιντο.		τυπτομένου, etc.
τυπτοίμεθον.		plur.
τύπτοισθον.		τυπτομένη,
τυπτοίσθην.		τυπτομένης, etc.
je désire être frappé		*frappé, se frappant.*
je désire me frapper		

Βούλομαι, βούλει, *vouloir;* οἴομαι, οἴει, *penser;* ὄψομαι, ὄψει, *voir*, ont ει à la 2e personne du singulier. Les Attiques préfèrent ει à ῃ dans la 2e personne du présent et des futurs; leurs poètes en offrent de nombreux exemples.

La consonne caractéristique du duel, dans la voix active, est τ, tandis que le duel et le pluriel du passif ont θ; l'aoriste et le futur 1er passifs sont toujours caractérisés par la syllabe θη.

τυψοίμην.	τύψεσθαι,	masc.
τύψοιο.	*devoir se frapper.*	τυψόμενος,
τύψοιτο.		τυψομένου, etc.
τυψοίμεθα.		neut.
τύψοισθε.		τυψόμενον,
τύψοιντο.		τυψομένου, etc.
τυψοίμεθον.		fém.
τύψοισθον.		τυψομένη,
τυψοίσθην.		τυψομένης, etc.
je désirerai me frapper.		*devant se frapper.*
τε-τυψοίμην.	τε-τύψεσθαι.	τε-τυψόμενος.
τε-τύψοιο.	*devoir se frapper*	τε-τυψομένου, etc.
τε-τύψοιτο.	ou *être frappé*	*devant se frapper aussitôt*
	aussitôt.	ou *être frappé.*

§ II. VERBES BARYTONS.

		indicatif.	impératif.	subjonctif.
présent.	sing.	1 τύπτομαι.		τύπτωμαι.
		2 τύπτῃ.		τύπτῃ.
		3 τύπτεται.		τύπτηται.
	plur.	1 τυπτόμεθα.		τυπτώμεθα.
		2 τύπτεσθε.		τύπτησθε.
		3 τύπτονται.		τύπτωνται.
	duel.	1 τυπτόμεθον.		τυπτώμεθον.
		2 τύπτεσθον.		τύπτησθον.
		3 —		—
		je suis frappé, ou *je me frappe.*		*que je sois fra*[...] *que je me fr*[...]
imparfait.	sing.	1 ἐ-τυπτόμην.	*	
		2 ἐ-τύπτου.	τύπτου.	
		3 ἐ-τύπτετο.	τυπτέσθω.	
	plur.	1 ἐ-τυπτόμεθα.	*	
		2 ἐ-τύπτεσθε.	τύπτεσθε.	
		3 ἐ-τύπτοντο.	τυπτέσθωσαν, ou	
	duel.	1 ἐ-τυπτόμεθον.	* [τυπτέσθων.	
		2 ἐ-τύπτεσθον.	τύπτεσθον.	
		3 ἐ-τυπτέσθην.	τυπτέσθων.	
		j'étais frappé, ou *je me frappais.*	*sois frappé*, ou *frappe-toi.*	
futur 2 moyen.	sing.	1 τύψομαι.	Les Attiques donnaient souvent aux futurs moyens la signification passive : τύψομαι, *je serai frappé.*	
		2 τύψῃ.		
		3 τύψεται.		
	plur.	1 τυψόμεθα.		
		2 τύψεσθε.		
		3 τύψονται.		
	duel.	1 τυψόμεθον.		
		2 τύψεσθον.		
		3 —		
		je me frapperai.		
fut. paulop.	sing.	1 τε-τύψομαι.		
		2 τε-τύψῃ.		
		3 τε-τύψεται. etc.		
		je vais me frapper ou *être frappé.*		

[...]*, je me frappe, je me frappais*, ne rendent pas exac-[...] moyen, qui est rarement réfléchie ; nous [...] usage établi en France. [...] *de la Gr.*

itôt.

é une fois.

sc.

ς,
ου, etc.

neut.
ενον,
μένου, etc.
fém.
σομένη,
ησομένης, etc.
devant être frappé.

			indicatif.	impératif.	subjonctif.
aoriste 2 moyen.	sing.	1	ἐ-τυψάμην.	*	τύψωμαι.
		2	ἐ-τύψω.	τύψαι.	τύψῃ.
		3	ἐ-τύψατο.	τυψάσθω.	τύψηται.
	plur.	1	ἐ-τυψάμεθα.	*	τυψώμεθα.
		2	ἐ-τύψασθε.	τύψασθε.	τύψησθε.
		3	ἐ-τύψαντο.	τυψάσθωσαν.	τύψωνται.
	duel.	1	ἐ-τυψάμεθον.		τυψώμεθον.
		2	ἐ-τύψασθον.	*frappe-toi une fois.*	τύψησθον.
		3	ἐ-τυψάσθην.		—
			je me frappai.		*que je me frappe une fois.*
futur 2 moyen.	sing.	1	τυποῦμαι.		
		2	τυπῇ.		
		3	τυπεῖται.		
	plur.	1	τυπούμεθα.		
		2	τυπεῖσθε.		
		3	τυποῦνται.		
	duel.	1	τυπούμεθον.		
		2	τυπεῖσθον.		
		3	—		
			je vais me frapper.		
aoriste 2 moyen.	sing.	1	ἐ-τυπόμην.	*	τύπωμαι.
		2	ἐ-τύπου.	τυποῦ.	τύπῃ.
		3	ἐ-τύπετο, etc.	τυπέσθω.	τύπηται.
	plur.	1	ἐ-τυπόμεθα.	*	τυπώμεθα.
		2	ἐ-τύπεσθε.	τύπεσθε.	τύπησθε.
		3	ἐ-τύποντο.	τυπέσθωσαν.	τύπωνται.
	duel.	1	ἐ-τύμεσθον.	*	τυπώμεθον.
		2	ἐ-τύπεσθον.	τύπεσθον.	τυπεσθον.
		3	—	τυπέσθων.	—
			je me frappai.	*frappe-toi une fois.*	*que je me frappe une fois.*
futur 1er passif.	sing.	1	τυφθήσομαι.		
		2	τυφθήσῃ.		
		3	τυφθήσεται.		
	plur.	1	τυφθησόμεθα.		
		2	τυφθήσεσθε.		
		3	τυφθήσονται.		
	duel.	1	τυφθησόμεθον.		
		2	τυφθήσεσθον.		
		3	—		
			je serai frappé.		

optatif.	infinitif.	participe.
τυψαίμην.	τύψασθαι,	masc.
τύψαιο.		τυψάμενος,
τύψαιτο.	*s'être frappé une*	τυψαμένου, etc.
τυψαίμεθα.	*fois,*	
τύψαισθε.	ou	neut.
τύψαιντο.	*de se frapper une*	τυψάμενον,
τυψαίμεθον.	*fois (à l'avenir.)*	τυψαμένου, etc.
τύψαισθον.		fém.
τυψαίσθην.		τυψαμένη,
je désire me		τυψαμένης, etc.
frapper une fois.		*s'étant frappé une fois.*
τυποίμην.	τυπεῖσθαι,	masc.
τυποῖο.		τυπούμενος,
τυποῖτο.	*devoir se frapper*	τυπουμένου, etc.
τυμοίμεθα.	*aussitôt,*	
τυποῖσθε.	ou	neut.
τυποῖντο.	*être frappé.*	τυπούμενον,
τυποίμεθον.		τυπουμένου, etc.
τυποῖσθον.		fém.
τυποίσθην.		τυπουμένη,
je désirerai me		τυπουμένης, etc.
frapper aussiiôt.		*devant se frapper aussitôt.*
τυποίμην.	τυπέσθαι,	masc.
τύποιο.		τυπόμενος,
τύποιτο.	*s'être frappé une*	τυπομένου, etc.
τυποίμεθα.	*fois.*	
τύποισθε.		neut.
τύποιντο.		τυπόμενον,
τυποίμεθον.		τυπομένου, etc.
τύποισθον.		fém.
τυποίσθην.		τυπομένη,
je désire me		τυπομένης, etc.
frapper une fois.		*s'étant frappé une fois.*
τυφθησοίμην.		masc.
τυφθήσοιο.		τυφθησόμενος,
τυφθήσοιτο.		τυφθησομένου, etc.
τυφθησοίμεθα.	τυφθήσεσθαι.	
τυφθήσοισθε.	*devoir être*	neut.
τυφθήσοιντο.	*frappé.*	τυφθησόμενον,
τυφθησοίμεθον.		τυφθησομένου, etc.
τυφθήσοισθον.		fém.
τυφθησοίσθην.		τυφθησομένη,
je désirerai être		τυφθησομένης, etc.
frappé.		*devant être frappé.*

			indicatif.	impératif.	subjonctif.
fut. 2 p.	sing.	1	τυπήσομαι.		
		2	τυπήσῃ, etc.		
aor. 1 passif.	sing.	1	ἐ-τυφθην.		τυφθῶ.
		2	ἐ-τύφθης.	τύφθητι.	τυφθῇς.
		3	ἐ-τύφθη.	τυφθήτω.	τυφθῇ.
	plur.	1	ἐ-τύφθημεν.		τυφθῶμεν.
		2	ἐ-τύφθητε.	τύφθητε.	τυφθῆτε.
		3	ἐ-τύφθησαν.	τυφθήτωσαν.	τυφθῶσι.
	duel.	1	—		
		2	ἐ-τύφθητον.	τύφθητον.	τυφθῆτον.
		3	ἐ-τυφθήτην.	τυφθήτων.	—
			je fus frappé une fois.	*sois frappé une fois.*	*que je sois frappé une fois.*
aor. 2 p.	sing.	1	ἔ-τύπην.	τύπηθι,	τυπῶ
		2	ἐ-τύπης, etc.	etc.	τυπῇς, etc.
parfait.	sing.	1	τέ-τυμμαι.		
		2	τέ-τυψαι.		
		3	τέ-τυπται.		
	plur.	1	τε-τύμμεθα.		
		2	τέ-τυφθε.		
		3	τε-τυμμένοι εἰσι		
	duel.	1	τε-τύμμεθον. (ν)		
		2	τε-τυφθον.		
		3	—		
			je viens d'être frappé.		
plusque-parfait.	sing.	1	ἐ-τε-τύμμην.		τε-τυμμένος, ὦ.
		2	ἐ-τέ-τυψο.	τέ-τυψο.	τε-τυμμένος ᾖς.
		3	ἐ-τέ-τυπτο.	τε-τύφθω.	τε-τυμμένος ᾖ.
	plur.	1	ἐ-τε-τύμμεθα.		τε-τυμμένοι ὦμεν.
		2	ἐ-τε-τυφθε.	τέ-τυφθε.	τε-τυμμένοι ἦτε.
		3	ἐ-τε-τυμμένοι ἦσαν	τε-τύφθωσαν.	τε-τυμμένοι ὦσι.
	duel.	1	ἐ-τε-τύμμεθον.		
		2	ἐ-τέ-τυφθον.	τέ-τυφθον.	τε-τυμμένω ἦτον.
		3	ἐ-τε-τύφθην.	τε-τύφθων.	—
			je venais d'être frappé.	*sois frappé aussitôt.*	*que je sois frappé aussitôt.*

optatif.

τυπησοίμην.
τυπήσοιο, etc.

infinitif.

τυπήσεσθαι.

participe.

τυπησόμενος,
τυπησομένου, etc.

τυφθείην.
τυφθείης.
τυφθείη.
τυφθείημεν.
τυφθείητε.
τυφθείησαν.

τυφθείητον.
τυφθειήτην.
je désire être frappé une fois.

τυφθῆναι,

avoir été frappé une fois.

masc.
τυφθείς,
τυφθέντος, etc.

neut.
τυφθέν,
τυφθέντος, etc.

fém.
τυφθεῖσα,
τυφθείσης, etc.
ayant été frappé une fois.

...είην.
...είης, etc.

τυπῆναι.

τυπείς,
τυπέντος, etc.

...ous avons dit, p. 68, que lorsque la désinence ται de la ... pers. sing. n'est pas précédée de κ, π, ou σ, le plur. est en ...ται : λέλυνται, λέλυνται. Cependant, on emploie toujours le ... du parf. avec ὦ, ῇς, ῇ, pour le subjonctif, et avec εἴην, ...εἴη, pour l'optatif des verbes barytons.

... futurs et les aoristes passifs reçoivent la signification ... dans plusieurs verbes.

...μένος εἴην.
— εἴης.
— εἴη.
...μένοι εἴημεν.
— εἴητε.
— εἴησαν.
...μένω εἴητον.
— εἰήτην.
...ien être ...é aussitôt.

τετύφθαι,

avoir été frappé aussitôt.

masc.
τε-τυμμένος,
τε-τυμμένου, etc.

neut.
τε-τυμμένον,
τε-τυμμένου, etc.

fém.
τε-τυμμένη,
τε-τυμμένης, etc.
ayant été frappé aussitôt.

s
,—
ns,
-pri-

On ne peut former, dans les verbes en εύω, ούω, ni parfait ni plusque-parfait second, ni aoristes seconds passifs ou moyens : βασιλεύω, κρατεύω, παιδεύω, λούω, etc., excepté ἀκήκοα de ἀκούω.

Les verbes en ύω, qui ont plus de deux syllabes, n'ont ni parfait, ni plusque-parfait, ni aoriste second passif ou moyen, comme ἀρτύω, ἰσχύω.

§ 13. DES VERBES CIRCONFLEXES.

Les verbes circonflexes, envisagés comme non-contractes, peuvent tous se conjuguer sur les types précédens des verbes barytons, en observant les désinences que nous avons indiquées (p. 79), pour leurs futurs, parfaits et aoristes. Ainsi νικάω, νικάεις, νικάει; ποιέω, ποιέεις, ποιέει; χρυσόω, χρυσόεις, χρυσόει, se conjuguent sur τύπτω, τύπτεις, τύπτει; et νικάομαι, νικάῃ, νικάεται; ποιέομαι, ποιέῃ, ποιέεται; χρυσόομαι, χρυσόῃ, χρυσόεται, sur τύπτομαι, τύπτῃ, τύπτεται. C'est pourquoi je les présente dans les conjugaisons suivantes sous leur forme contracte, ou circonflexe, tant pour la voix active que pour la voix passive; car ce n'est que dans leur forme contracte qu'ils diffèrent des verbes barytons.

Les parfaits moyens et les aoristes seconds, très rares dans les verbes circonflexes, se rencontrent quelquefois dans les verbes en έω, comme δέδουπα, λέληκα, ἥμαρτον, ἔχραισμον, ὤλισθον, εὗρον.

Dans le langage du peuple, la 2[e] pers. du prés. de l'indic. est en εσαι : τύπτεσαι, désinence éolienne, d'où les Ioniens ont fait εαι, et les Attiques, par contraction, η; elle est aussi en εσο : ἐτύπτεσο, pour l'imparfait qui, ioniquement, fait εο, et attiquement ου.

Le parfait et le plusque-parfait, pour tous les verbes, sont formés du participe du même parfait, tantôt avec, tantôt sans le redoublement, et accompagné de ἶνε, ou de l'infinitif εἶναι, et de ἦτο pour le plusque-parfait : γραμμένος εἶναι, ou ἦτο ; γραμμένοι εἶναι, ou ἦσαν. Ceux qui admettent l'infinitif εἶναι, regardent γραμμένος εἶναι, comme une locution elliptique, dont le verbe est sous-entendu : φαίνεται, λέγεται, ou βεβαιοῦται γραμμένος εἶναι.

Les aoristes passifs se terminent quelquefois en κα, κες, κεν : ἐτύφθη-κα, ἐτύφθη-κες, ἐτύφθη-κεν ; mais, comme dans la langue écrite il n'y a que les aoristes actifs ἔθηκα, ἤνεγκα, ἔδωκα qui se terminent en κ, et que κ n'est jamais consonne caractéristique pour la voix passive, dans quelques écoles de la Grèce, on regarde κα, κες, κεν comme des particules éoliennes et doriennes, dont les poètes font un grand usage, surtout dans le sens conditionnel ; les prosateurs les rendent par la particule ἄν.

Le vulgaire remplace le futur passif par l'aoriste du subjonctif précédé de θα ; ex. : θὰ τυφθῶ, etc.

Pour les trois pers. de l'impér. il emploie celles du subjonct. précédées de ἂς : τύπτου, ἂς τύπτηται, pour le prés. ; τύψο, ἂς εἶναι τυμμένος, pour le parf. ; τυφθοῦ, ἂς τυφθῇ pour l'aoriste. La désinence en οῦ est une confusion de l'aoriste pass. avec l'aor. 2 moyen.

Pour l'optatif, il emploie le subjonct. précédé de ἂν ποτε νά ; ex. : ἂν ποτε νὰ τύπτηται, ou bien les tems passés de l'indicatif avec ces mêmes particules : ἂν πότε νὰ ἐτύπτετο, ou ἂν ποτ' ἂν ἐτύπτετο.

L'analyse de l'infinitif et du participe est la même que dans la voix active : τύπτεται, ἵνα τύπτηται, ou ὅτι τύπτεται ; τυπτόμενος, ὅτι, ἐπειδὴ, ὅτε τύπτεται.

Le peuple ne connaît ni les futurs ni les aoristes moyens, mais il emploie les tems que nous venons de citer, pour exprimer le sens moyen.

§ 12. VERBES CIRCONFLEXES EN άω.

présent.	sing.	1 νικῶ.		νικῶ.
		2 νικᾷς.		νικᾷς.
		3 νικᾷ.		νικᾷ.
	duel.	1 νικῶμεν.		νικῶμεν.
		2 νικᾶτε.		νικᾶτε.
		3 νικῶσι (ν).		νικῶσι (ν).
	plur.	2 νικᾶτον.		νικᾶτον.
		3 —		—
		je vaincs.		*que je vainque toujours.*
imparfait.	sing.	1 ἐνίκων.	*vaincs toujours.*	
		2 ἐνίκας.	νίκα.	
		3 ἐνίκα,	νικάτω.	
	plur.	1 ἐνικῶμεν.		
		2 ἐνικᾶτε.	νικᾶτε.	
		3 ἐνίκων.	νικάτωσαν, νικών-	
	duel.	2 ἐνικᾶτον.	νικᾶτον. των.	
		3 ἐνικάτην.	νικάτων.	
		je vainquais.		
futur,	sing.	1 νικήσω.		
		2 νικήσεις.		
		3 νικήσει, etc.		*que je vainque une fois.*
		je vaincrai.		
aoriste,	sing.	1 ἐνίκησα.	*vaincs une fois.*	νικήσω.
		2 ἐνίκησας.	νίκησον.	νικήσῃς.
		3 ἐνίκησε, etc.	νικησάτω.	νικήσῃ.
		je vainquis.		
parfait.	sing.	1 νενίκηκα.		νενικήκω.
		2 νενίκηκας.	νενίκηκε.	νενικήκῃς.
		3 νενίκηκε (ν), etc.	νενικηκέτω.	νενικήκῃ.
		je viens de vaincre.	*vaincs aussitôt.*	*que je vainque aussitôt.*
pl. part.	sing.	1 ἐνενικήκειν.		
		2 ἐνενικήκεις.		
		3 ἐνενικήκει, etc.		
		je venais de vaincre.		

Le présent exprime en même tems le futur second pour tous les verbes contractes, excepté dans l'impératif et dans le subjonctif.

Les verbes contractes employés par le peuple sans contraction, sont toujours en άω, jamais en έω, ni en όω.

VOIX ACTIVE.

optatif.	infinitif.	participe.
νικῷμι.	νικᾶν,	masc.
νικῷς.	*vaincre*	ὁ νικῶν.
νικῷ.	*toujours.*	
νικῷμεν.		neut.
νικῷτε.		τὸ νικῶν.
νικῷεν.		
νικῷτον.		
νικῴτην.		fém.
ou éoliquement :		ἡ νικῶσα, etc.
νικῴην.		
νικῴης.		
νικῴη.		
etc.		
νικήσοιμι.	νικήσειν,	masc. ὁ νικήσων,
νικήσοις.	*devoir vaincre.*	neut. τὸ νικῆσον,
νικήσοι.		fém. ἡ νικήσουσα,
je désirerai vaincre		etc.
νικήσαιμι.	νικῆσαι.	masc. ὁ νικήσας,
νικήσαις, ειας.		neut. τὸ νικῆσαν,
νικήσαι, ειε (ν).		fém. ἡ νικήσασα,
je dés. v. une fois		etc.
νενικήκοιμι.	νενικηκέναι.	masc.
νενικήκοις.		ὁ νενικηκώς,
νενικήκοι.		neut.
je désire vaincre aussitôt.		τὸ νενικηκός,
		fém.
		ἡ νενικηκυῖα, etc.

Les verbes γελάω, σπάω, δράω, χαλάω, θλάω, et par contraction γελῶ, σπῶ, δρῶ, χαλῶ, θλῶ, et quelques autres, ont α au futur et à l'aoriste : γελάσω, ἐγέλασα, etc.

VOIX PASSIVE ET MOYENNE

		indicatif.	impératif.	subjonctif.
présent.	sing.	1 νικῶμαι.		νικῶμαι.
		2 νικᾷ.		νικᾷ.
		3 νικᾶται.		νικᾶται.
	plur.	1 νικώμεθα.		νικώμεθα.
		2 νικᾶσθε.		νικᾶσθε.
		3 νικῶνται.		νικῶνται.
	duel.	1 νικώμεθον.		*que je sois vain-*
		2 νικᾶσθον.		*cu*, etc.
		3 —		
		je suis vaincu, ou *je me vaincs.*		
imparfait.	sing.	1 ἐνικώμην.	*	
		2 ἐνικῶ.	νικῶ.	
		3 ἐνικᾶτο.	νικάσθω.	
	plur.	1 ἐνικώμεθα.	*	
		2 ἐνικᾶσθε.	νικᾶσθε.	
		3 ἐνικῶντο.	νικάσθωσαν.	
	duel.	1 ἐνικώμεθον.	*	
		2 ἐνικᾶσθον.	νικᾶσθον.	
		3 ἐνικάσθην.	νικάσθων.	
		j'étais vaincu, etc.	*sois vaincu*, etc.	
fut. moy.	sing.	1 νικήσομαι.		
		2 νικήσῃ.		
		3 νικήσεται, etc.		
		je me vaincrai.		
aor. moy.	sing.	1 ἐνικησάμην.	*sois vaincu aus-*	νικήσωμαι. *que je*
		2 ἐνικήσω.	νίκησαι. *sitôt.*	νικήσῃ. *me vain-*
		3 ἐνικήσατο, etc.	νικησάσθω, etc.	νικήσηται. *que*
		je me vainquis.		etc. *une fois.*
parfait.	sing.	1 νενίκημαι.		
		2 νενίκησαι.		
		3 νενίκηται, etc.		
		je viens d'être vaincu.		

DES VERBES EN άω.

optatif.	infinitif.	participe.
νικῴμην.	νικᾶσθαι,	masc.
νικῷο.	*être vaincu.*	ὁ νικώμενος.
νικῷτο.		neut.
νικῴμεθα.		τὸ νικώμενον.
νικῷσθε.		fém.
νικῷντο.		ἡ νικωμένη.
νικῴμεθον.		*étant vaincu.*
νικῷσθον.		
νικῴσθην.		
je désire être vaincu, etc.		

νικησοίμην.	νικήσεσθαι,	ὁ νικησόμενος,
νικήσοιο.	*devoir se vaincre.*	etc.
νικήσοιτο, etc.		*devant se vaincre.*
je désirer me vainc.		
νικησαίμην, / *je dés.*	νικήσασθαι,	ὁ νικησάμενος,
νικήσαιο. / *me*	*s'être vaincu*,	etc.
νικήσαιτο. / *vaincre*	ou	*s'étant vaincu une fois.*
etc. / *une fois.*	*se vaincre une fois.*	

VOIX PASSIVE

		indicatif.	impératif.	subjonctif.
pl. parf.	sing.	1 ἐνενικήμην. 2 ἐνενίκησο. 3 ἐνενίκητο, etc. *je venais d'être vaincu.*	 νενίκησο. νενικήσθω, etc. *sois vaincu aussitôt.*	νενικῶμαι. νενικῇ. νενικῆται, etc. *que je sois vaincu aussitôt.*
fut. paulop.	sing.	1 νενικήσομαι. 2 νενικήσῃ. 3 νενικήσεται, etc. *je vais être vaincu.*		
fut. pass.	sing.	1 νικηθήσομαι. 2 νικηθήσῃ. 3 νικηθήσεται, etc. *je serai vaincu.*		
aor. pass.	sing.	1 ἐνικήθην. 2 ἐνικήθης. 3 ἐνικήθη, etc. *je fus vaincu une fois.*	 νικήθητι. νικηθήτω, etc. *sois vaincu une fois.*	νικηθῶ. νικηθῇς. νικηθῇ. *que je sois vaincu une fois.*

Lorsque la 1re personne du parfait se termine en σμαι, la 3e pers. plur., tant pour le parfait que pour le plus-que-parfait, ne peut pas se terminer en νται : γελῶμαι, γελάσομαι, γεγέλασμαι ; alors elle se compose du participe, du parfait et de εἰσί, ou de ἦσαν : γεγελασμένοι εἰσὶ pour le parf. et γεγελασμένοι ἦσαν pour le plusque-

optatif.	infinitif.	participe.
νενικήμην. νενικῇο. νενικῇτο. *je désire être vaincu aussitôt.*	νενικῆσθαι, *venir d'être vaincu.*	ὁ νενικημένος, etc. *venant d'être vaincu.*
νενικησοίμην. νενικήσοιο. νενικήσοιτο. *je désire être vaincu aussitôt.*	νενικήσεσθαι, *etre sur le point d'être vaincu.*	ὁ νενικησόμενος, etc. *étant sur le point d'être vaincu.*
νικηθησοίμην. νικηθήσοιο. νικηθήσοιτο. *je désirerai être vaincu.*	νικηθήσεσθαι, *devoir être vaincu.*	ὁ νικηθησόμενος, etc. *devant être vaincu.*
νικηθείην. νικηθείης. νικηθείη. *je désire être vaincu une fois.*	νικηθῆναι, *avoir été vaincu une fois, ou être vaincu à l'avenir.*	ὁ νικηθεὶς, etc. *ayant été vaincu une fois.*

parfait; on emploie encore la terminaison ionienne que nous avons déjà vue page 68.

Cette règle est aussi applicable à quelques verbes en έω : τελέομαι, τελέσομαι, τετέλεσμαι, τετελεσμένοι εἰσί, ainsi qu'à quelques-uns, en όω : γνόω, γνώσομαι, ἔγνωσμαι, ἐγνωσμένοι εἰσί.

§ 13. VERBES CONTRACTES EN έω.

			indicatif.	impératif.	subjonctif.
présent.	sing.	1	ποιῶ, *je fais.*		ποιῶ.
		2	ποιεῖς.		ποιῇς.
		3	ποιεῖ.		ποιῇ.
	duel.	1	ποιοῦμεν.		ποιῶμεν.
		2	ποιεῖτε.		ποιῆτε.
		3	ποιοῦσι (ν).		ποιῶσι (ν).
	plur.	2	ποιεῖτον.		ποιῆτον.
		3	—		—
				fais toujours.	*que je fasse toujours.*
imparfait.	sing.	1	ἐποίουν, *je faisais.*		
		2	ἐποίεις.	ποίει.	
		3	ἐποίει.	ποιείτω.	
	plur.	1	ἐποιοῦμεν.	ποιεῖτε.	
		2	ἐποιεῖτε.	ποιείτωσαν.	
		3	ἐποίουν.	ποιούντων.	
	duel.	2	ἐποιεῖτον.	ποιεῖτον.	
		3	ἐποιείτην.	ποιείτων.	
futur.			ποιήσω, etc.		
aor. 1er.			ἐποίησα, etc.	ποίησον, etc.	ποιήσω, etc.
parfait.			πεποίηκα, etc.	πεποίηκε, etc.	πεποιήκω, etc.
pl. parf.			ἐπεποιήκειν, etc.		

Les verbes ἀρκέω, ἐμέω, καλέω, κοτέω, τελέω, ζέω, ξέω, τρέω, ainsi que αἰδέομαι, ἀκέομαι, gardent ε au futur et à l'aoriste : ἀρκέσω, ἐμέσω, ἤρκεσα, ἤμεσα, etc. Mais il y en a dont le futur est à-la-fois en έσω, en ήσω :

VOIX ACTIVE.

optatif.	infinitif.	participe.
ποιοῖμι.	ποιεῖν,	ὁ ποιῶν,
ποιοῖς.		
ποιοῖ.		
ποιοῖμεν.		τὸ ποιοῦν.
ποιοῖτε.		
ποιοῖεν.		
ποιοῖτον.		ἡ ποιοῦσα.
ποιοίτην.		*faisant.*
éolique.		
ποιοίην.		
ποιοίης.		
ποιοίη.		
etc.		
je désire frapper toujours.		
ποιήσοιμι.	ποιήσειν.	ὁ ποιήσων.
ποιήσαιμι.	ποιῆσαι.	ὁ ποιήσας.
πεποιήκοιμι, etc.	πεποιηκέναι, etc.	ὁ πεποιηκὼς, etc.

αἰνέω, αἰνέσω, et αἰνήσω, aor. act. ᾔνεσα, aor. passif ᾐνέθην, et parfait passif ᾔνημαι; φορῶ, φορέσω, et φορήσω; ποθῶ, ποθέσω, et ποθήσω, aor. ἐπόθησα; δέω, δήσω, ἔδεσα et ἔδησα; αἱρῶ, αἱρήσω, aor. pass. ἡρέθην.

VOIX PASSIVE

			indicatif.	impératif.	subjonctif.
présent,	sing.	1	ποιοῦμαι, *je suis fait.*		ποιῶμαι.
		2	ποιῇ.		ποιῇ.
		3	ποιεῖται.		ποιῆται.
	plur.	1	ποιούμεθα.		ποιώμεθα.
		2	ποιεῖσθε.		ποιῆσθε.
		3	ποιοῦνται.		ποιῶνται.
		1	ποιούμεθον.		ποιώμεθον.
		2	ποιεῖσθον.		ποιῆσθον.
		3	—		—
					que je sois fait toujours.
imparfait.	sing.	1	ἐποιούμην, *j'étais fait.*		
		2	ἐποιοῦ.	ποιοῦ, *sois fait toujours*	
		3	ἐποιεῖτο.	ποιείσθω.	
	plur.	1	ἐποιούμεθα.		
		2	ἐποιεῖσθε.	ποιεῖσθε.	
		3	ἐποιοῦντο.	ποιείσθωσαν, ποιείσθων.	
	duel.	1	ἐποιούμεθον.		
		2	ἐποιεῖσθον.	ποιεῖσθον.	
		3	ἐποιείσθην.	ποιείσθων.	
fut. moy.			ποιήσομαι, etc.		
aor. moy.			ἐποιησάμην, etc.	ποίησαι, etc.	ποιήσωμαι, etc.
fut. paul.			πεποιήσομαι, etc.		
parfait.			πεποίημαι, etc.		
pl. parf.			ἐπεποιήμην, etc.	πεποίησο.	πεποιῶμαι, etc.
aor. pass.			ἐποιήθην, etc.	ποιήθητι, etc.	ποιηθῶ, etc.
fut. pass.			ποιηθήσομαι, etc.		

optatif.	infinitif.	participe.
ποιοίμην.		masc.
ποιοῖο.		ὁ ποιούμενος.
ποιοῖτο.		
ποιοίμεθα.	ποιεῖσθαι,	neut.
ποιοῖσθε.		τὸ ποιούμενον.
ποιοῖντο.	*être fait.*	
ποιοίμεθον.		fém.
ποιοῖσθον.		ἡ ποιουμένη.
ποιοίσθην.		
je désire être fait toujours.		
ποιησοίμην.	ποιήσεσθαι.	ὁ ποιησόμενος.
ποιησαίμην.	ποιήσασθαι.	ὁ ποιησάμενος.
πεποιησοίμην.	πεποιήσεσθαι.	ὁ πεποιησόμενος.
πεποιήμην.	πεποιῆσθαι,	ὁ πεποιημένος.
ποιηθείην.	ποιηθῆναι.	ὁ ποιηθείς.
ποιηθησοίμην.	ποιηθήσεσθαι.	ὁ ποιηθησόμενος.

§ 14. VERBES CONTRACTES EN όω.

		indicatif.	impératif.	subjonctif.
présent.	sing.	1 χρυσῶ, *je dore.*		χρυσῶ.
		2 χρυσοῖς.		χρυσοῖς.
		3 χρυσοῖ.		χρυσοῖ.
	plur.	1 χρυσοῦμεν.		χρυσῶμεν.
		2 χρυσοῦτε.		χρυσῶτε.
		3 χρυσοῦσι (ν).		χρυσῶσι (ν).
	duel.	2 χρυσοῦτον.		χρυσῶτον.
		3 —	*dore toujours.*	—
imparfait.	sing.	1 ἐχρύσουν, *je dorais.*	*	
		2 ἐχρύσους.	χρύσου.	
		3 ἐχρύσου.	χρυσούτω.	
	plur.	1 ἐχρυσοῦμεν.	*	
		2 ἐχρυσοῦτε.	χρυσοῦτε.	
		3 ἐχρύσουν.	χρυσούτωσαν. χρυσούντων.	
	duel.	2 ἐχρυσοῦτον.	χρυσοῦτον.	
		3 ἐχρυσούτην.	χρυσούτων.	
futur.		χρυσώσω.		
aoriste.		ἐχρύσωσα.	χρύσωσον.	χρυσώσω.
parfait.		κεχρύσωκα.	κεχρύσωκε.	κεχρυσώκω.
pl. parf.		ἐκεχρυσώκειν.		

VOIX PASSIVE

		indicatif.	impératif.	subjonctif.
présent.	sing.	1 χρυσοῦμαι, *je suis doré.*		χρυσῶμαι.
		2 χρυσοῖ.		χρυσοῖ.
		3 χρυσοῦται.		χρυσῶται.
	plur.	1 χρυσούμεθα.		χρυσώμεθα.
		2 χρυσοῦσθε.		χρυσῶσθε.
		3 χρυσοῦνται.		χρυσῶνται.
	duel.	1 χρυσούμεθον.		χρυσώμεθον.
		2 χρυσοῦσθον.		χρυσῶσθον.
		3 —	*sois doré toujours.*	—
				que je sois doré toujours.
imparfait.	sing.	1 ἐχρυσούμην, *j'étais doré.*	*	
		2 ἐχρυσοῦ.	χρυσοῦ.	
		3 ἐχρυσοῦτο.	χρυσούσθω.	
	plur.	1 ἐχρυσούμεθα.	*	
		2 ἐχρυσοῦσθε.	χρυσοῦσθε.	
		3 ἐχρυσοῦντο.	χρυσούσθωσαν, [χρυσούσθων.	
	duel.	1 ἐχρυσούμεθον.		
		2 ἐχρυσοῦσθον.	χρυσοῦσθον.	
		3 ἐχρυσούσθην.	χρυσούσθων.	

VOIX PASSIVE.

optatif.	infinitif.	participe.
χρυσοῖμι. χρυσοῖς. χρυσοῖ. χρυσοῖμεν. χρυσοῖτε. χρυσοῖεν. χρυσοῖτον. χρυσοίτην. ou χρυσοίην, etc. ou χρυσῴην. χρυσῴης. χρυσῴη, etc. *je désire dorer toujours.*	χρυσοῦν, *dorer.*	masc. ὁ χρυσῶν, *devant.* τοῦ χρυσοῦντος. neut. τὸ χρυσοῦν. τοῦ χρυσοῦντος. fém. ἡ χρυσοῦσα. τῆς χρυσούσης, etc.
χρυσώσοιμι. χρυσώσαιμι, etc.	χρυσώσειν. χρυσῶσαι.	ὁ χρυσώσων. ὁ χρυσώσας. ὁ κεχρυσωκώς. etc.
κεχρυσώκοιμι, etc.	κεχρυσωκέναι.	

ET MOYENNE.

χρυσοίμην. χρυσοῖο. χρυσοῖτο. χρυσοίμεθα. χρυσοῖσθε. χρυσοῖντο. χρυσοίμεθον. χρυσοῖσθον. χρυσοίσθην. *je désire être doré toujours.*	χρυσοῦσθαι, *être doré.*	masc. ὁ χρυσούμενος. τοῦ χρυσουμένου. neut. τὸ χρυσούμενον. τοῦ χρυσουμένου. fém. ἡ χρυσουμένη. τῆς χρυσουμένης, etc. *étant doré.*

	indicatif.	impératif.	subjonctif.
fut. moy.	χρυσώσομαι.		
aor. moy.	ἐχρυσωσάμην.	χρύσωσαι.	χρυσώσωμαι.
fut. pass.	χρυσωθήσομαι.		
aor. pass.	ἐχρυσώθην.	χρυσώθητι.	χρυσωθῶ.
parfait.	κεχρύσωμαι.		
pl. parf.	ἐκεχρυσώμην.	κεχρύσωσο.	κεχρυσῶμαι.
fut. paul.	κεχρυσώσομαι.		

---

§ 15. DÉSINENCES DES VERBES ACTIFS EN μι.

Indicatif présent.

singulier.			pluriel.			duel.
ει, η, υ, ω } μι	ει, η, υ, ω } ς	ει, η, υ, ω } σι(ν),	α, ε, ι, ο, υ } μεν	α, ε, ι, ο, υ } τε	α, ι, υ } σι(ν),	α, ε, ι, ο, υ } τον.

Imparfait.

ει, η, υ, ω, ου } ν	ει, η, υ, ω, α } ς	ει, η, υ, ω, α	α, ει, η, υ, ο } μεν	α, ει, η, υ, ο } τε	α, ει, η, υ, ο } σαν	α, ει, η, υ, ο } τον. την.

Impératif présent.

*	ει } εθι }	έτω		ετε	έτω } σαν	ε } τον.
	ισθι	ίσθω	*	ισθε	ίστω } σαν	ισ } τον.
*	αθι	άτω	*	ατε	άτω } σαν	α
*	η	ήτω	*	ητε	ήτω } σαν	η } τών.
	υ	ύτω		υτε	ύτω } σαν	υ } τών.
*	ου	ότω	*	οτε	ότω } σαν	ο } τών.

Aoriste 2.

*	ες } ε }	έτω	ετε	έτω } σαν	ε } τον.
*	ιθι	ίτω	ιτε	ίτω } σαν	ι } τον.
*	ηθι	ήτω	ητε	ήτω } σαν	η
	υθι	ύτω	υτε	ύτω } σαν	υ } των.
*	ος	ότω	οτε	ότω } σαν	ο } των.

optatif.	infinitif.	participe.
χρυσωσοίμην.	χρυσώσεσθαι.	ὁ χρυσωσόμενος.
χρυσωσαίμην.	χρυσώσασθαι.	ὁ χρυσωσάμενος.
χρυσωθησοίμην.	χρυσωθήσεσθαι.	ὁ χρυσωθησόμενος.
χρυσωθείην.	χρυσωθῆναι.	ὁ χρυσωθείς.
κεχρυσῴμην.	κεχρυσῶσθαι.	ὁ κεχρυσωμένος.
κεχρυσωσοίμην.	κεχρυσώσεσθαι.	ὁ κεχρυσωσόμενος (1).

DES VERBES EN *μι*.

Il n'y a que *σπὲς*, *θὲς*, *ἕς*, *σχὲς*, aoristes seconds et leurs composés qui se terminent en *ες*.

Les infinitifs se terminent en *άναι*, *έναι*, *όναι*, *οῦναι*, *ύναι*, *ῶναι*, et les participes en *ας*, *εις*, *υς*, *ους*, *ων*.

Les terminaisons de la voix passive sont semblables à celles des verbes barytons; mais la première personne du présent de l'indicatif peut se terminer en *αμαι*, *εμαι*, ou *ομαι*, et la 2e personne en *σαι*; l'imparfait en *άμην*, *έμῆν* ou *όμην*, à la première personne, et en *ασο*, *εσο*, *οσο* à la 2e, à moins qu'il n'y ait quelque contraction en *ω*.

On sait, d'ailleurs, qu'en général, l'ultième longue du présent actif se change en sa brève correspondante, pour le passif, devant *μαι* : *ἵστημι*, *ἵσταμαι*; *τίθημι*, *τί*-

---

(1) Le vulgaire fait des verbes barytons de tous les verbes en *όω*, en intercalant *ν* d'après le dialecte dorien : *χρυσόνω*, *χρυσόνεις*, *χρυσόνει*, etc.; imparf. *ἐχρύσονον*, *ἐχρύσονες*, *ἐχρύσονε*, etc.; fut. *χρυσώσω*; aor. *ἐχρύσωσα*; impér. *χρύσονε*, *ἄς χρυσόνῃ*; subjonct. *χρυσόνω*, etc.

	indicatif.	impératif.	subjonctif.
fut. moy.	χρυσώσομαι.		
aor. moy.	ἐχρυσωσάμην.	χρύσωσαι.	χρυσώσωμαι.
fut. pass.	χρυσωθήσομαι.		
aor. pass.	ἐχρυσώθην.	χρυσώθητι.	χρυσωθῶ.
parfait.	κεχρύσωμαι.		
pl. parf.	ἐκεχρυσώμην.	κεχρύσωσο.	κεχρυσῶμαι.
fut. paul.	κεχρυσώσομαι.		

---

§ 15. DÉSINENCES DES VERBES ACTIFS EN μι.

Indicatif présent.

singulier.

- ει, η, υ, ω } μι
- ει, υ, ω } ς
- ει, η, υ, ω } σι(ν),

pluriel.

- α, ε, ι, ο, υ } μεν
- α, ε, ι, ο, υ } τε
- α, ι, υ } σι(ν),

duel.

- α, ε, ι, ο, υ } τον.

Imparfait.

singulier.

- ει, η, υ, ω, ου } ν
- ει, η, υ, ω, α } ς
- ει, η, υ, ω, α

pluriel.

- α, ει, η, υ, ο } μεν
- α, ει, η, υ, ο } τε
- α, ει, η, υ, ο } σαν

duel.

- α, ει, η, υ, ο } τον. την.

Impératif présent.

	singulier			pluriel			duel	
*	ει, εθι	ἔτω		ετε	ἔτω	σαν	ε	τον.
	ισθι	ἴσθω	*	ισθε	ἴστω	σαν	ισ	τον.
*	αθι	ἄτω	*	ατε	ἄτω	σαν	α	τον.
*	η	ἤτω	*	ητε	ἤτω	σαν	η	των.
*	υ	ὕτω		υτε	ὕτω	σαν	υ	των.
*	ου	ὅτω	*	οτε	ὅτω	σαν	ο	των.

Aoriste 2.

	singulier		pluriel			duel	
*	ες, ε	ἔτω	ετε	ἔτω	σαν	ε	τον.
*	ιθι	ἴτω	ιτε	ἴτω	σαν	ι	τον.
*	ηθι	ἤτω	ητε	ἤτω	σαν	η	των.
	υθι	ὕτω	υτε	ὕτω	σαν	υ	των.
*	ος	ὅτω	οτε	ὅτω	σαν	ο	των.

optatif.	infinitif.	participe.
ωσοίμην.	χρυσώσεσθαι.	ὁ χρυσωσόμενος.
ωσαίμην.	χρυσώσασθαι.	ὁ χρυσωσάμενος.
ωθησοίμην.	χρυσωθήσεσθαι.	ὁ χρυσωθησόμενος.
ωθείην.	χρυσωθῆναι.	ὁ χρυσωθείς.
ωσώμην.	κεχρυσῶσθαι.	ὁ κεχρυσωμένος.
ωσοίμην.	κεχρυσώσεσθαι.	ὁ κεχρυσωσόμενος (1).

DES VERBES EN μι.

Il n'y a que σπὲς, θὲς, ἕς, σχὲς, aoristes seconds et leurs composés qui se terminent en ες.

Les infinitifs se terminent en άναι, έναι, όναι, οῦναι, ῦναι, ώναι, et les participes en ας, εις, υς, ους, ων.

Les terminaisons de la voix passive sont semblables à celles des verbes barytons; mais la première personne du présent de l'indicatif peut se terminer en αμαι, εμαι, ou ομαι, et la 2e personne en σαι; l'imparfait en άμην, έμην ou όμην, à la première personne, et en ασο, εσο, οσο à la 2e, à moins qu'il n'y ait quelque contraction ...

On sait, d'ailleurs, qu'en général, l'ultième longue du présent actif se change en sa brève correspondante, pour le passif, devant μαι: ἵστημι, ἵσταμαι; τίθημι, τί-

---

(1) Le vulgaire fait des verbes barytons de tous les verbes en όω, en intercalant ν d'après le dialecte dorien: χρυσόνω, χρυσόνεις, ..., etc.; imparf. ἐχρύσονον, ἐχρύσονες, ἐχρύσονε, etc.; fut. ..., aor. ἐχρύσωσα; impér. χρύσονε, ἂς χρυσόνῃ; subjonct. ..., etc.

θεμαι, de même que τύπτω, τύπτομαι; ποιέω, ποιέομαι, etc.

D'après les principes de la langue grecque, les verbes en μι ne peuvent dériver que des verbes barytons en ύω, άω, έω, όω : Ζευγνύω, Ζεύγνυμι; ιστάω, Ἵσταμι, et Ἵστημι; φιλέω, φιλέμι et φίλημι, etc. (*V.* Théor. de la Gramm.)

La voix passive de ceux qui dérivent des verbes en έω, a une terminaison en είμην, εῖο, εῖτο, pour le prés. et l'aoriste 2. Les verbes contractes diffèrent des verbes barytons par le présent et l'imparfait; ainsi, dans les verbes en μι, c'est seulement le prés., l'imparf. et l'aor. 2 qui diffèrent des mêmes tems des verbes contractes. Les désinences des autres tems sont semblables ou à celles des verbes barytons ou à celles des verbes contractes.

Le langage du peuple conserve quelques désinences des verbes en μι; mais, comme l'emploi qu'il en fait n'est régulier ni dans toutes les personnes, ni dans tous les tems, il me semble inutile d'en présenter des exemples.

§ 16. VERBES EN μι FORMÉS DES VERBES EN ύω. VOIX ACTIVE.

		indicatif.	impératif.	optatif.	infinitif.	participe.
présent.	s.	ζεύγνυμι.		ζευγνυίην.		masc.
		ζεύγνυς.		ζευγνυίης.	ζευγνύναι,	ζευγνύς,
		ζεύγνῦσι (ν).		ζευγνυίη.	*joindre.*	ζευγνύντος.
	p.	ζεύγνυμεν.		ζευγνυίημεν		neut.
		ζεύγνυτε.		ζευγνυίητε.		ζευγνύν,
		ζευγνύουσι(ν)		ζευγνυίησαν		ζευγνύντος.
	d.	ζεύγνυτον.		ζευγνυίητον.		fém.
		—		ζευγνυιήτην		ζευγνῦσα,
		je joins.	*joins toujours.*	*que je joigne toujours.*		ζευγνύσης,
imparfait.	s.	ἐζεύγνυν.	*			etc.
		ἐζεύγνυς.	ζεύγνυ.			*joignant.*
		ἐζεύγνυ.	ζευγνύτω.			
	p.	ἐζεύνυν.	*			
		ἐζεύγνυτε.	ζεύγνυτε.			
		ἐζεύγνυσαν.	ζευγνύτωσαν.			
	d.	ἐζεύγνυτον.	ζευγνύτον.			
		ἐζευγνύτην.	ζεμγνύτων.			
		je joignais.				

VOIX PASSIVE.

		indicatif.	impératif.	optatif.	infinitif.	participe.
présent.	s.	ζεύγνυμαι.				masc.
		ζεύγνυσαι.			ζεύγνυσθαι,	ζευγνύμενος,
		ζεύγνυται.			*être joint.*	etc.
	p.	ζευγνύμεθα.				neut.
		ζεύγνυσθε.				ζευγνύμενον,
		ζεύγνυνται.				etc.
	d.	ζευγνύμεθον.				fém.
		ζεύγνυσθον.				ζευγνυμένη,
		je suis joint.				etc.
imparfait.	s.	ἐζευγνύμην.	*			*étant joint.*
		ἐζεύγνυσο.	ζεύγνυσο.			
		ἐζεύγνυτο.	ζευγνύσθω.			
	p.	ἐζευγνύμεθα.	*			
		ἐζεύγνυσθε.	ζεύγνυσθε.			
		ἐζεύγνυντο.	ζευγνύσθωσαν.			
		etc.	*sois joint toujours.*			
		j'étais joint.				

§ 17. VERBES EN μι

			indicatif.	impératif.	subjonctif.
présent.	sing.	1	ἵστημι.		ἱστῶ.
		2	ἵστης.		ἱστᾷ.
		3	ἵστησι (ν).		ἱστᾷ.
	plur.	1	ἵσταμεν.		ἱστῶμεν.
		2	ἵστατε.		ἱστᾶτε.
		3	ἱστᾶσι (ν).		ἱστῶσι (ν).
	duel.	2	ἵστατον.		ἱστᾶτον.
		3	—		—
			je me tiens, ou *je dresse.*		*que je me tienne* ou *que je dresse toujours.*
parfait.	sing.	1	ἵστων.		
		2	ἵστας, ἵστης.	ἵστα, ἵστη.	
		3	ἵστα, ἵστη.	ἱστάτω.	
	duel.	1	ἵσταμεν.		
		2	ἵστατε.	ἵστατε.	
		3	ἵστασαν.	ἱστάτωσαν.	
	duel.	2	ἵστατον.	*tiens-toi* ou *dresse.*	
		3	ἱστάτην.		
			je me tenais, ou *je dressais.*		

futur.	στήσω.		
aor. 1er.	ἔστησα.	στῆσον.	στήσω.
aoriste 2.	ἔστην.	στῆθι.	στῶ, σθῇς.
parfait.	ἕστηκα.		
pl. parf.	ἑστήκειν.	ἕστηκε.	ἑστήκω.

Le futur et l'aor. 1er ont toujours le sens actif. Parmi les autres tems, qui peuvent être actifs ou neutres, le parfait et le plusque parfait sont ordinairement neutres; la forme ἕστακα, ἕστάκες, ἕσταχε, que quelques-uns de nos grammairiens donnent pour active, est très peu usitée. L'infinitif ἑστάναι est syncopé de ἑστακέναι, et le participe ἑστὼς, de ἑστακὼς, ἑσταὼς et ἑστώς.

FORMÉS DE CEUX EN άω.

optatif.	infinitif.	participe.
ἱσταίην.		masc.
ἱσταίης.	ἱστάναι,	ὁ ἱστὰς,
ἱσταίη.		τοῦ ἱστάντος.
ἱσταίημεν.	*se tenir*, *dresser*.	
ἱσταίητε.		neut.
ἱσταίησαν, ou		τὸ ἱστὰν,
ἱσταῖεν.		τοῦ ἱστάντος.
je désire me tenir, ou *dresser*.		fém.
		ἡ ἱστᾶσα,
		τῆς ἱστάσης, etc.
		se tenant ou *dressant*.
στήσοιμι.	στήσειν.	ὁ στσ ων.
στήσαιμι.	στῆσαι.	ὁ στήσας.
σταίην.	στῆναι.	ὁ στάς.
ἑστήκοιμι.	ἑστάναι.	ὁ ἑστώς.

Le parfait est ordinairement pris pour le présent, et le plusque-parfait pour l'imparfait.

Le subjonctif ἑστήκω se prend quelquefois pour le présent, et alors il fait au futur ἑστήξω.

Pour ἵστημι, dans la signification de *dresser*, le peuple dit : στήνω, ou σταίνω, σταίνεις, σταίνει, etc.; imparf. ἔσταινον, etc.; dans la signification neutre : *se tenir*, στέκω, στέκεις, etc.

VOIX PASSIVE

		indicatif.	impératif.	subjonctif.
présent.	sing.	1 ἵσταμαι.		ἱστῶμαι.
		2 ἵστασαι.		ἱστᾷ.
		3 ἵσταται.		ἱστᾶται.
	plur.	1 ἱστάμεθα.		ἱστώμεθα.
		2 ἵστασθε.		ἱστᾶσθε.
		3 ἵστανται.		ἱστῶνται.
	duel.	1 ἱστάμεθον.		ἱστώμεθον.
		2 ἵστασθον.		ἱστᾶσθον.
		3 —		—
		je suis arrêté, ou *je me tiens.*		
imparfait.	sing.	1 ἱστάμην.		
		2 ἵστασο, ἵστω.	ἵστω, ἵστασο.	
		3 ἵστατο.	ἱστάσθω.	
	plur.	1 ἱστάμεθα.	*	
		2 ἵστασθε.	ἵστασθε.	
		3 ἵσταντο.	ἱστάσθωσαν.	
	duel.	1 ἱστάμεθον.	*	
		2 ἵστασθον.	ἵστασθον.	
		3 ἱστάσθην.	ἱστάσθων.	
		j'étais arrêté, ou *je me tenais.*	*sois arrêté*, ou *tiens-toi toujours.*	
fut. 1 m.		στήσομαι.		
aor. 1 m.		ἐστησάμην.	στῆσαι.	στήσωμαι.
fut. pass.		σταθήσομαι.		
aor. pass.		ἐστάθην.	στάθητι.	σταθῶ.
parfait.		ἕσταμαι.		
pl. parf.		ἑστάμην.	ἕστασο.	ἑστῶμαι.
fut. paul.		ἑστάσομαι.		

Le parfait ἕσταμαι dérive directement de ἕστακα, parfait actif peu usité chez les anciens, et le plusque-parfait ἑστάμην, de ἑστάκειν. Certains verbes en μω se

Du parfait actif ἕστακα, le peuple fait l'impératif στάκα, *tiens-toi, arrête-toi;* il emploie aussi au présent ἵστασο, et souvent στέσο qui, d'après l'analogie des verbes en μι, doit être l'aor. 2. moyen.

optatif.	infinitif.	participe.
ἱσταίμην.	ἵστασθαι,	ὁ ἱστάμενος.
ἱσταῖο.	*être arrêté*, ou *se tenir*.	τὸ ἱστάμενον.
ἱσταῖτο.		ἡ ἱσταμένη.
ἱσταίμεθα.		*arrêté*, ou *se tenant*.
ἱσταῖσθε.		
ἱσταῖντο.		
ἱσταίμεθον.		
ἱσταῖσθον.		
ἱσταίσθην.		
je désire être arrêté, ou *me tenir toujours*.		

Lorsque le verbe est déponent, il reçoit l'accent aigu au lieu de l'accent circonflexe pour le présent du subjonctif, et pour celui de l'optatif : ἐπίστωμαι, ἐπίστῃ, ἐπίστηται, *savoir; δύνωμαι*, δύνῃ, δύνηται, *pouvoir*, etc.

La 2e personne du subjonctif, dans quelques verbes, se termine en ῃ.

στησοίμην.	στήσεσθαι.	ὁ στησόμενος.
στησαίμην.	στήσασθαι.	ὁ στησάμενος.
σταθησοίμην.	σταθήσεσθαι.	ὁ σταθησόμενος.
σταθείην.	σταθῆναι.	ὁ σταθείς.
ἑσταίμην.	ἑστάσθαι.	ὁ ἑστάμενος.
ἑστασοίμην.	ἑστάσεσθαι.	ὁ ἑστασόμενος.

terminent, à l'aoriste 2 moyen, en άμην : ἐπτάμην, ἔπτασο, ἔπτατο, *il vola*.

Il fait un grand usage de l'aoriste passif ἑστάθην, dans un sens neutre ou réfléchi : *je fus, j'existai, je me suis arrêté.*

Le subjonctif σταθῶ précédé de la particule θὰ, lui sert de futur : θὰ σταθῶ, etc.

§ 18. VERBES EN μι FORMÉS DE CEUX EN έω.

		indicatif.	impératif.	subjonctif.
présent.	sing.	1 τίθημι, *je place.*		τιθῶ.
		2 τίθης.		τιθῇς.
		3 τίθησι (ν).		τιθῇ.
	plur.	1 τίθεμεν.		τιθῶμεν.
		2 τίθετε.		τιθῆτε.
		3 τιθέασι (ν).		τιθῶσι (ν).
	duel.	2 τίθετον.		τιθῆτον.
		3 —		—
imparfait.	sing.	1 ἐτίθουν, *je plaçais.*	*	*que je place toujours.*
		2 ἐτίθεις.	τίθει.	
		3 ἐτίθει.	τιθέτω.	
	plur.	1 ἐτίθεμεν.	*	
		2 ἐτίθετε.	τίθετε.	
		3 ἐτίθεσαν.	τιθέτωσαν.	
	duel.	2 ἐτίθετον.	*place toujours.*	
		3 ἐτιθέτην.		
futur.		θήσω.		
aor. 1er.		ἔθηκα.		
parfait.		τέθεικα.	τέθεικε.	τεθείκω.
pl. parf.		ἐτεθείκειν.		
aoriste 2.	sing.	1 ἔθην, *je plaçai une fois.*	*	θῶ.
		2 ἔθης.	θές.	θῇς.
		3 ἔθη.	θέτω.	θῇ.
	plur.	1 ἔθεμεν.	*	θῶμεν.
		2 ἔθετε.	θέτε.	θῆτε.
		3 ἔθεσαν, ἔθηκαν.	θέτωσαν.	θῶσι (ν).
	duel.	2 ἔθετον.	θέτον.	θῆτον.
		3 ἐθέτην.	θέτων.	—

L'imparfait ἐτίθην, ἐτίθης, ἐτίθη, et l'aor. 2 ἔθην ne sont pas usités au singulier. Pour le premier, on emploie l'imp. contracte ἐτίθουν, de τιθέω, et pour ἔθην, ἔθης, ἔθη, l'aor. 1 ἔθηκα, ἔθηκας, ἔθηκε. Il y a cependant, dans d'autres verbes, des aoristes seconds qui ont une terminaison conforme à celle de ἔθην, comme ἔβην, ἔβης, ἔβη.

optatif.	infinitif.	participe.
τιθείην.	τιθέναι,	ὁ τιθείς.
τιθείης.	*placer.*	τὸ τιθέν.
τιθείη.		ἡ τιθεῖσα.
τιθείημεν.		*plaçant.*
τιθείητε.		
τιθείησαν, τιθεῖεν.		
τιθείητον.		
τιθειήτην.		
je désire placer toujours.		
θήσοιμι.	θήσειν.	ὁ θήσων.
τεθείκοιμι.	τεθεικέναι.	ὁ τεθεικώς.
θείην.	θεῖναι.	ὁ θείς.
θείης.		τὸ θέν.
θείη.		ἡ θεῖσα.
θείημεν.		
θείητε.		
θεῖεν.		
θείητον.		
θειήτην.		

Le parfait τέθεικα prend, à la pénultième, la diphthongue ει, selon l'orthographe des anciens Béotiens, qui employaient ει à la place de η.

D'autres grammairiens mettent τίθητι pour le présent de l'impératif; mais, dans les auteurs, on trouve l'imp. contracte τίθει.

VOIX PASSIVE

			indicatif.	impératif.	subjonctif.
présent.	sing.	1	τίθεμαι.		τιθῶμαι.
		2	τίθεσαι.		τιθῇ.
		3	τίθεται.		τιθῆται.
	plur.	1	τιθέμεθα.		τιθώμεθα.
		2	τίθεσθε.		τιθῆσθε.
		3	τίθενται.		τιθῶνται.
	duel.	1	τιθέμεθον.		τιθώμεθον.
		2	τίθεσθον.		τιθῆσθον.
		3	—		—
			je suis placé, ou *je me place.*		*que je sois placé toujours*, etc.
imparfait.	sing.	1	ἐτιθέμην.	*	
		2	ἐτίθεσο, ἐτίθου.	τίθεσο, τίθου.	
		3	ἐτίθετο.	τιθέσθω.	
	plur.	1	ἐτιθέμεθα.	*	
		2	ἐτίθεσθε.	τίθεσθε.	
		3	ἐτίθεντο.	τιθέσθωσαν.	
	duel.	1	ἐτιθέμεθον.	*sois placé toujours.*	
		2	ἐτίθεσθον.		
		3	ἐτιθέσθην.		
			j'étais placé, etc.		
fut. moy.			θήσομαι.		
aoriste 2 moyen.	sing.	1	ἐθέμην.	*	θῶμαι.
		2	ἔθεσο, ἔθου.	θέσο, θοῦ.	θῇ.
		3	ἔθετο.	θέσθω.	θῆται.
	plur.	1	ἐθέμεθα.	*	θώμεθα.
		2	ἔθεσθε.	θέσθε.	θῆσθε.
		3	ἔθεντο.	θέσθωσαν.	θῶνται.
	duel.	1	ἐθέμεθον.	*	θώμεθον.
		2	ἔθεσθον.	θέσθον.	θῆσθον.
		3	ἐθέσθην.	θέσθων.	—
			je me plaçai une fois, etc.		
fut. pass.			τεθήσομαι.		
aor. pass.			ἐτέθην.		τεθῶ.
parfait.			τέθειμαι.	τέθεισο.	τεθῶμαι.
pl. parf.			ἐτεθείμην.		
fut. paul.			τεθείσομαι.		

optatif.	infinitif.	participe.
τιθείμην.	τίθεσθαι,	ὁ τιθέμενος.
τιθεῖο.	*être placé.*	τὸ τιθέμενον.
τιθεῖτο.		ἡ τιθεμένη.
τιθείμεθα.		*étant placé.*
τιθεῖσθε.		
τιθεῖντο.		
τιθείμεθον.		
τιθεῖσθον.		
τιθείσθην.		
je désire être placé toujours.		

Τίθωμαι, τίθῃ, τίθηται pour le sujonctif, et τιθείμην, τίθειο, τίθειτο, etc., avec l'accent aigu, deviennent déponens.

θησοίμην.	θήσεσθαι.	ὁ θησόμενος.
θείμην. θεῖο. θεῖτο, etc. ou θοίμην. θοῖο. θοῖτο. etc.	θέσθαι.	ὁ θέμενος. τὸ θέμενον. ἡ θεμένη.
τεθησοίμην.	τεθήσεσθαι.	ὁ τεθησόμενος.
τεθείην.	τεθῆναι.	ὁ τεθείς.
τεθείμην.	τεθεῖσθαι.	ὁ τεθειμένος.
τεθησοίμην.	τεθείσεσθαι.	ὁ τεθεισόμενος.

§ 19. VERBES EN μι, FORMÉS DE CEUX EN όω.

		indicatif.	impératif.	subjonctif.
présent.	sing.	1 δίδωμι, *je donne.*		διδῶ, *que je donne*
		2 δίδως.		διδῷς. *toujours.*
		3 δίδωσι (ν).		διδῷ.
	duel.	1 δίδομεν.		διδῶμεν.
		2 δίδοτε.		διδῶτε.
		3 διδόασι (ν). (a)	*	διδῶσι (ν).
	plur.	2 δίδοτον.		διδῶτον.
		3 —	*donne toujours.*	—
imparfait.	sing.	1 ἐδίδουν (b), *je*	*	
		2 ἐδίδους. *donnais.*	δίδου.	δίδοθι
		3 ἐδίδου.	διδότω.	est peu usité.
	plur.	1 ἐδίδομεν.	*	
		2 ἐδίδοτε.	δίδοτε.	
		3 ἐδίδοσαν.	διδότωσαν.	
	duel.	2 ἐδίδοτον.	δίδοτον.	
		3 ἐδιδότην.	διδότων.	
futur.		δώσω.		
aor. 1er.		ἔδωκα.		
aor. 2.	sing.	1 ἔδων, *je donnai*	*	δῶ.
		2 ἔδως. *une fois.*	δός, δόθι.	δῷς.
		3 ἔδω.	δότω.	δῷ.
	plur.	1 ἔδομεν.	*	δῶμεν.
		2 ἔδοτε.	δότε.	δῶτε.
		3 ἔδοσαν.	δότωσαν.	δῶσι (ν).
	duel.	2 ἔδοτον.	δότον.	δῶτον.
		3 ἐδότην.	δότων.	—
parfait.		δέδωκα.	δέδωκε.	δεδώκω.
pl. parf.		ἐδεδώκειν.		

(*a*) La 3e personne du pluriel, διδοῦσι, est peu usitée; elle se distingue du datif pluriel du participe δίδουσι, par l'accentuation.

(*b*) L'imparfait ἐδίδων, ἐδίδως, ἐδίδω n'est pas usité; il en est de même de ἔδων, ἔδως, ἔδω aor. 2 au sing. Les écrivains emploient

DÉRIVÉS DE CEUX EN όω.

optatif.	infinitif.	participe.
διδοίην, *je désire* διδοίης. *donner* διδοίη. *toujours.* διδοῖμεν. διδοῖτε. διδοῖεν. διδοῖτον. διδοίτην. Le pluriel διδοῖμεν, etc., et le duel διδοῖτον, etc., sont syncopés de διδοίημεν, διδοίητον, etc.	διδόναι, *donner*, est le seul infinitif qui se termine en όναι.	masc. ὁ διδούς, *donnant.* τοῦ διδόντος, etc. neut. τὸ διδόν, τοῦ διδόντος, etc. fém. ἡ διδοῦσα, τῆς διδούσης, etc.
δώσοιμι.	δώσειν.	ὁ δώσων. *devant donner.*
δοίην, *je désire* δοίης. *avoir donné* δοίη, etc. *une fois.* ou δώην. δώης. δώη, etc.	δοῦναι, *avoir donné une fois.*	ὁ δούς, *ayant donné.* τὸ δόν. ἡ δοῦσα.
δεδώκοιμι.	δεδωκέναι.	ὁ δεδωκώς.

de préférence l'aor. 1 ἔδωκα, ἔδωκας, ἔδωκε, dont la 3[e] personne plur. ἔδωκαν est d'un usage fréquent; mais il y a des verbes dont l'aor. 2 est en ων : ἑάλων, ἑάλως, ἑάλω, *être pris ;* ἔγνων, ἔγνως, ἔγνω, qui gardent ω partout, comme l'impér. γνῶθι, les infinit. γνῶναι, ἁλῶναι, et les partic. γνούς, ἁλούς.

VOIX PASSIVE

			indicatif.	impératif.	subjonctif.
présent.	sing.	1	δίδομαι.	δίδου avec l'accent aigu devient déponent.	διδῶμαι.
		2	δίδοσαι.	δίδοσο pour le présent, et δόσο pour l'aoriste 2 moyen, sont peu usités.	διδῷ.
		3	δίδοται.		διδῶται.
	plur.	1	διδόμεθα.		διδώμεθα.
		2	δίδοσθε.		διδῶσθε.
		3	δίδονται.		διδῶνται.
	duel.	1	διδόμεθον.		διδώμεθον.
		2	δίδοσθον.		διδῶσθον.
		3	—		—
			je suis donné, ou *je me donne.*		*que je sois donné toujours.*
imparfait.	sing.	1	ἐδιδόμην.	*	
		2	ἐδίδου.	διδοῦ.	
		3	ἐδίδοτο.	διδόσθω.	
	plur.	1	ἐδιδόμεθα.	*	
		2	ἐδίδοσθε.	δίδοσθε.	
		3	ἐδίδοντο.	διδόσθωσαν.	
	duel.	1	ἐδιδόμεθον.	*	
		2	ἐδίδοσθον.	δίδοσθον.	
		3	ἐδιδόσθην.	διδόσθων.	
			j'étais donné, ou *je me donnais.*	*sois donné toujours*, etc.	
fut. moy.			δώσομαι.		
aor. 2 moyen.	sing.	1	ἐδόμην.	*	δῶμαι.
		2	ἔδου.	δοῦ.	δῷ.
		3	ἔδοτο.	δόσθω.	δῶται.
	duel.	1	ἐδόμεθα.	*	etc.
		2	ἔδοσθε.	δόσθε.	*que je sois donné une fois.*
		3	ἔδοντο.	δόσθωσαν.	
	duel.	1	ἐδόμεθον.	*	
		2	ἔδοσθον.	δόσθον.	
		3	ἐδόσθην.	δόσθων.	
			je donnai une fois, etc.	*sois donné une fois.*	

optatif.	infinitif.	participe.
διδοίμην.	δίδοσθαι,	ὁ διδόμενος.
διδοῖο.	*être donné.*	τὸ διδόμενον.
διδοῖτο.		ἡ διδομένη.
διδοίμεθα.		*étant donné.*
διδοῖσθε.		
διδοῖντο.		
διδοίμεθον.		
διδοῖσθον.		
διδοίσθην.		
je désire être donné toujours.		

Ἐδίδοσο, seconde personne de l'imparfait, et ἔδοσο, 2ᵉ pers. de l'aor. 2 moyen, ne sont pas usités chez les auteurs attiques, qui contractent pour ces deux tems la terminaison οσο, en ου, en élidant σ.

Ce que nous avons dit par rapport aux accens du subjonctif et de l'optatif des autres verbes passifs en μι, qui deviennent déponens, s'applique aux verbes en ωμι.

δωσοίμην.	δώσεσθαι.	ὁ δωσόμενος.
δοίμην.		
δοῖο.	δόσθαι.	ὁ δόμενος.
δοῖτο, etc.		

	indicatif.	impératif.	subjonctif.
fut. pass.	δοθήσομαι.		
aor. pass.	ἐδόθην.	δόθητι.	δοθῶ.
parfait.	δέδομαι.		
pl. parf.	ἐδεδόμην.	δέδοσο.	δεδῶμαι.
fut. paul.	δεδόσομαι.		

L'aoriste 1[er] moyen ἐδωκάμην, formé de ἔδωκα par analogie, est inusité.

Le peuple, pour δίδωμι, actif, dit : δίδω, δίδεις, δίδει, et pour le passif, il change ο en ε pour quelques personnes : δίδομαι, δίδεσαι, δίδεται, etc. ; imp. ἐδιδόμην, ἐδίδεσο, ἐδίδετο. A l'impératif, il emploie δόσο pour le présent, et δόσαι pour l'aor. moyen ; en rétranchant l'augment du part. parf. δεδόμενος, il y ajoute σ : δοσμένος, lorsque ce tems n'est pas composé de quelque préposition.

---

§ 20. VERBE φημί

			indicatif.	impératif.	subjonctif.
présent.	sing.	1	φημί, *je dis.*		φῶ, *que je dise toujours.*
		2	φής.		φῇς.
		3	φησί (ν).		φῇ.
	plur.	1	φαμέν.		φῶμεν.
		2	φατέ.		φῆτε.
		3	φασί (ν).		φῶσι (ν).
	duel.	2	φατόν.		φῆτον.
		3	—		—
				dis toujours.	
imparfait.	sing.	1	ἔφην, *je disais.*		pour le prés. et l'aor. 2.
		2	ἔφης, ἔφησθα.	φάθι.	
		3	ἔφη.	φάτω.	
	plur.	1	ἔφαμεν.		
		2	ἔφατε.	φάτε.	
		3	ἔφασαν.	φάτωσαν.	
	duel.	2	ἔφατον.	φάτον.	
		3	ἐφάτην.	φάτων.	

optatif.	infinitif.	participe.
δοθησοίμην.	δοθήσεσθαι.	ὁ δοθησόμενος.
δοθείην.	δοθῆναι.	ὁ δοθείς.
διδοίμην.	διδόσθαι.	ὁ διδομένος.
δεδοσοίμην.	δεδόσεσθαι.	ὁ δεδοσόμενος.

Les verbes en μι dont nous avons donné les paradigmes depuis le 15ᵉ paragraphe, peuvent servir de modèles pour quelques autres verbes en μι. Ceux dont nous allons présenter le tableau sont des verbes uniques, qu'il est nécessaire de placer dans une grammaire, soit à cause de l'usage qu'en font les écrivains, soit à cause de leur irrégularité. A la rigueur, la plupart de leurs tems pourraient s'appliquer aux conjugaisons précédentes.

DÉRIVÉ DE φάω, *dire, affirmer.*

optatif.	infinitif.	participe.
φαίην. *je désire dire*	φάναι,	masc.
φαίης. *toujours.*	*dire.*	ὁ φάς, etc.
φαίη.		neut.
φαίημεν, φαῖμεν,	pour le présent	τὸ φάν, etc.
φαίητε. [éolique.	et l'imparfait.	fém.
φαίησαν.		ἡ φᾶσα, etc.
φαῖεν, éolique.		*disant.*
φαίητον,		
etc.		
pour le prés. et l'aor. 2.		pour le présent et plus souvent pour l'aor. 2.

On doit observer l'accentuation de φάναι, *dire;* φᾶναι avec l'accent circonflexe est l'infinitif de φαίνω, *montrer.*

		indicatif.	impératif.	subjonctif.
futur.		φήσω.		
aor. 1er.		ἔφησα.		φήσω, etc.
aoriste 2.	sing. 1	ἔφην.	*	
	2	ἔφης.	φῆθι.	
	3	ἔφη.	φήτω.	
	plur. 1	ἔφημεν.	*	
	2	ἔφητε.	φῆτε.	
	3	ἔφησαν, etc.	φήτωσαν.	
		j'ai dit une fois.	*dis une fois.*	
aor. moy.	sing. 1	ἐφάμην.	*	
	2	ἔφασο.	φάσο.	
	3	ἔφατο.	φάσθω.	
		etc.	etc.	

On voit que la formation de ce verbe est conforme à celle de ἵστημι.

Le singulier de l'imparfait est le même que celui de l'aoriste 2.

L'aoriste 1 φῆσον, de ἔφησα pour l'impératif, est inusité; ainsi que φήνας, participe, aoriste 2, dont le composé ἀποφήνας est très rare. L'infinitif φῆναι peut être aoriste 1, semblable à celui de σημῆναι.

Quelques anciens grammairiens en donnent la conjugaison complète : φημί, fut. φήσω, parf. πέφηκα, et moy. πέφαμαι, dont l'impér. πέφασο, πεφάσθω, et le part. pass. πεφασμένος.

J'ai dit dans ma Calliope (p. 48) que les anciens, au lieu de φάω, disaient ἄω, duquel dérive ἀμί, ἠμί, dont

optatif.	infinitif.	participe.
φήσοιμι.	φήσειν.	ὁ φήσων.
φήσαιμι, etc.	φῆσαι.	ὁ φήσας.
éoliquement φήσεια, etc.	φῆναι.	
	φάσθαι.	ὁ φάμενος, etc. ὁ φαόμενος, etc. poétique.

l'imparf. et l'aor. 2 est ἦν, ἦς, ἦ, usité dans Homère et dans Platon.

En poésie, φῆς, φῆ, sans augment, pour ἔφης, ἔφη, ont l'accent circonflexe, ainsi que βῆν, βῆς, βῆ pour ἔβην, ἔβης, ἔβη, tandis que φὰν, βὰν, στὰν, syncopés de ἔφησαν, ἔβησαν, ἔστησαν, ont l'accent aigu.

Nos grammairiens ne sont pas d'accord sur l'accentuation de φάσθαι; les uns l'écrivent φάσθαι, et les autres φᾶσθαι.

Φήῃ, στήῃ, ἀλώῃ sont souvent des substantifs chez les poètes, pour φῇ, στῇ, ἀλῷ, ainsi que φῆσι pour φῇ.

Le peuple emploie λέγω pour φημὶ, mais il se sert de φάσκω dans le sens d'*affirmer*, comme φάσκει καὶ ἀντιφάσκει, *il affirme, et se contredit.*

§ 22. VERBES ἵημι, *envoyer*, de ἕω, εἵω.

			indicatif.	impératif.	subjonctif.
présent.	sing.	1	ἵημι, *j'envoie.*		ἱῶ.
		2	ἵης.		ἱῇς.
		3	ἵησι (ν).		ἱῇ.
	plur.	1	ἵεμεν.		ἱῶμεν.
		2	ἵετε.		ἱῆτε.
		3	ἱᾶσι (ν).		ἱῶσι (ν).
	duel.	2	ἵετόν.		ἱῆτον.
		3	—	*envoie toujours.*	— *que j'envoie toujours.*
imparfait.	sing.	1	ἵην, *j'envoyais.*	*	
		2	ἵης.	ἵεθι.	
		3	ἵη.	ἱέτω.	
	plur.	1	ἵεμεν.	*	
		2	ἵετε.	ἵετε.	
		3	ἵεσαν.	ἱέτωσαν.	
	duel.	2	ἵετον.	ἵετον.	
		3	ἱέτην.	ἱέτων.	
futur.			ἥσω.		
aor. 1er.			ἧκα.		
attique.			ἕηκα.		
aor. 2.	sing.	1	ἧν.	*	ὧ, *que j'envoie une fois.*
		2	ἧς.	ἕς.	ᾗς.
		3	ἧ.	ἕτω.	ᾗ.
	plur.	1	ἕμεν.	*	ὧμεν.
		2	ἕτε.	ἕτε.	ἧτε.
		3	ἕσαν.	ἕτωσαν.	ὧσι (ν).
	duel.	2	ἕτον.	ἕτον.	ἧτον.
		3	ἕτην.	ἕτων.	—
			j'envoyai une fois.	*envoie une fois.*	
parfait.			εἷκα.	εἷκε.	—
pl. parf.			εἵκειν.	εἱκέτω, etc.	

Le peuple conjugue doriquement les composés de ce verbe; de ἕω, εἵω, doriquement εἵνω, on a fait ἀφείνω, ἀφείνεις, ἀφείνει,

VOIX ACTIVE.

optatif.	infinitif.	participe.
ἱείην.		ὁ ἱείς.
ἱείης.	ἱέναι,	τὸ ἱέν.
ἱείη.	*envoyer.*	ἡ ἱεῖσα.
ἱείημεν.		
ἱείητε.		
ἱείησαν.		
ἱεῖεν, éolique.		
ἱείητον.		
ἱειήτην.		
je désire envoyer toujours.		

La préposition σὺν ajoutée à ce verbe, lui donne un sens tout particulier; il signifie *comprendre*.

Συνίημι, fut. συνήσω, aor. 1 συνῆκα, aor. 2 συνῆν, impér. aor. 2 σύνες, infin. συνιέναι, part. συνιείς.

Avec l'esprit non aspiré, ἴημι signifie *aller*.

ἥσοιμι.	ἥσειν, *devoir envoyer.*	ὁ ἥσων, *devant envoyer.*
εἵην.	εἶναι,	
εἵης.	*avoir envoyé;*	ὁ εἵς.
εἵη.	*envoyer une fois.*	τὸ ἕν.
εἵημεν.		ἡ εἷσα.
εἵητε.		
εἵησαν, εἷεν.		*ayant envoyé une fois.*
εἵητον.		
εἱήτην.		
je désirai envoyer une fois.		
εἵκοιμι.	εἱκέναι.	ὁ εἱκώς.

etc.; imp. ἄφειον, ἄφεινες, etc.; fut. ἀφήσω; parf. ἀφεῖκα; aor. 1 ἀφῆκα; impér. prés. ἄφειε; parf. ἄφειχε; aor. 2 ἄφες, etc.

VOIX PASSIVE

			indicatif.	impératif.	subjonctif.
présent.	sing.	1	ἵεμαι, *je suis*		ἱῶμαι.
		2	ἵεσαι. *envoyé,*		ἱῇ.
		3	ἵεται. etc.		ἱῆται.
	duel.	1	ἱέμεθα.		ἱώμεθα.
		2	ἵεσθε.		ἱῆσθε.
		3	ἵενται.		ἱῶνται.
	plur.	2	ἱέμεθον.		
		3	ἵεσθον.		*que je sois envoyé toujours.*
imparfait.	sing.	1	ἱέμην.	*	
		2	ἵεσο, ἵου.	ἵου, ἵεσο.	
		3	ἵετο.	ἱέσθω.	
	plur.	1	ἱέμεθα.	*	
		2	ἵεσθε.	ἵεσθε.	
		3	ἵεντο.	ἱέσθωσαν.	
	duel.		ἱέμεθον.	*	
			ἵεσθον.	ἵεσθον.	
			ἱέσθην.	ἱέσθων.	
			j'étais envoyé, etc.	*sois envoyé toujours.*	
fut. moy.			ἥσομαι.		
aor. 1. m.			ἡκάμην.	ἧκαι.	ἥκωμαι.
aor. 2 m.			ἕμην.	ἕσο, οὗ.	ὦμαι, ἕωμαι.
fut. pass.			ἑθήσομαι.		
aor. pass.			ἕθην.	ἕθητι.	ἑθῶ.
parfait.			εἷμαι.		
pl. parf.			εἵμην.	εἷσο.	εἱῶμαι.
fut. paul.			εἵσομαι.		

Le parfait εἷμαι, et le pl. parf. εἵμην, signifient encore *être vêtu*, duquel dérive εἷμα, *vêtement*. Je parlerai de ἕω, ἕσω, ἕσμαι, *revêtir*, dans la quatrième partie.

Comme la terminaison ιασι de la 3e pers. plur. du présent de l'indicatif peut appartenir au verbe εἶμι, *je vais*, au verbe ἵημι, *je vais*, et au verbe ἵημι, *j'envoie*,

optatif.	infinitif.	participe.
ἱείμην.	ἵεσθαι,	ὁ ἱέμενος.
ἱεῖο.	*être envoyé.*	τὸ ἱέμενον.
ἱεῖτο.		ἡ ἱεμένη.
ἱείμεθα.		*étant envoyé.*
ἱεῖσθε.		
ἱεῖντο.		
ἱείμεθον.		
ἱεῖσθον.		
ἱείσθην.		
je désire être envoyé toujours.		

ἵεμαι exprimant *je me porte à quelque chose*, et par extension *je désire*, est poétique. Les prosateurs emploient dans ce sens le composé ἐφίεμαι, ἐφίεσαι; de là ἔφεσις, *désir*.

	ἥσεσθαι.	ὁ ἡσόμενος.
	ἧκασθαι.	ὁ ἡκάμενος.
	ἵσθαι.	ὁ ἕμενος.
ἑθησοίμην.	ἑθήσεσθαι.	ὁ ἑθησόμενος.
ἑθείην.	ἑθῆναι.	ὁ ἑθείς.
εἵμην.	εἷσθαι.	ὁ εἱμένος.
εἱσοίμην.	εἵσεσθαι.	ὁ εἱσόμενος.

dans les verbes composés de quelque préposition, il devient difficile de les distinguer, si l'on n'observe les différences de l'accentuation; par ex., avec la préposition εν, on dit : ἐνιᾶσι, *ils envoient*, et non ἐνίασι, tandis qu'avec εις et ἐξ on prononce εἰσίασι, et ἐξίασι, *ils entrent*, et *ils sortent*. Συνίασι signifie *ils se réunissent*; συνιᾶσι, *ils*

comprennent ; προσίασι, *ils s'approchent ;* προϊᾶσιν, *ils envoient ;* ἀνίασι, *ils montent ;* ἀνιᾶσι, *ils jettent en haut ;* de même κατίασι, μετίασι, διΐασι, παρίασι, se distinguent d'avec κατιᾶσι, μεθιᾶσι, διϊᾶσι. παριᾶσι.

Μεθεῖναι, et ἀφεῖναι, composés de l'infin. εἶναι, du 2e aoriste, et des prépositions μετὰ et ἀπὸ, ont souvent la signification du présent, et alors on les regarde comme formés de μεθιέναι, ἀφιέναι, par métathèse.

---

§ 23. Οἶδα, *savoir*,

		indicatif.	impératif.	subjonctif.
parf. moy. pour prés.	sing.	οἶδα, *je sais.*	*	εἰδῶ.
		οἶδας, ou	ἴσθι.	εἰδῇς.
		οἶσθα.	ἴστω.	εἰδῇ.
		οἶδε (ν).	*	εἰδῶμεν.
	plur.	ἴσμεν.	ἴστε.	εἰδῆτε.
		ἴστε.	ἴστωσαν.	εἰδῶσι (ν).
		ἴσασι (ν).	ἴστον.	*que je sache toujours,* ou *une fois.*
	duel.	ἴστον.	ἴστων.	
		—	*sache toujours,* ou *une fois.*	
plusq. parf. pour imparfait.	sing.	ᾔδειν, *je savais.*		
		ᾔδεις, ou		
		ᾔδεισθα.		
		ᾔδει.		
	plur.	ᾔδειμεν.		
		ᾔδειτε.		
		ᾔδεισαν.		
		ou		
	sing.	ᾔδη.		
		ᾔδησθα.		
		ᾔδη.		
	plur.	ᾖσμεν.		
		ᾖσθε.		
		ᾖσαν.		
futur.		εἰδήσω.		
fut. moy.		εἴσομαι.		

οἶδα par οι appartient au dialecte ionien, ainsi que tous les parf. seconds dont la pénultième est en οι, et qui ont souvent la signification du prés. Au lieu de οἶδα, on emploie quelquefois ᾦδα.

Ἀφειμέναι, participe, est le nom. plur. du parf. passif ou moyen, tandis que ἀφείμεναι est celui du présent.

Προΐενται, προσήκαντο, πρόου, πρόωμαι et προέσθαι, sont employés plus souvent dans le sens actif, et équivalent à πρόες, ἄφες, κάθες, qu'Homère emploie de préférence.

La conjugaison de ce verbe est tout-à-fait conforme à celle de τίθημι, τίθεμαι. (§ 18.)

DÉRIVÉ DE εἴδω.

optatif.	infinitif.	participe.
εἰδείην.		ὁ εἰδώς.
εἰδείης.	εἰδέναι,	τὸ εἰδός.
εἰδείη.	savoir.	ἡ εἰδυῖα.
εἰδείημεν.		*sachant.*
εἰδείητε.		
εἰδείησαν,		
εἰδεῖεν.		
je désire savoir toujours, ou *une fois.*		

Le plur. de οἶδα est οἴδαμεν, οἴδατε, οἴδασι, que les écrivains postérieurs à Platon emploient; ἴσμεν est le pluriel du présent ἴσημι : ἴσαμεν, ἴσμεν; ἴσατε, ἴστε.

Le futur εἰδήσω appartient à εἰδέω, contraction εἰδῶ, dont le parfait est εἴδηκα, et le participe εἰδηκώς, et par syncope εἰδώς.

Pour le présent εἴδω, le futur est εἴσω, et le subjonctif εἴδω, εἴδῃς avec l'accent aigu.

Εἴδω signifie encore *voir*, imparf. εἶδον, qui est aussi l'aor. 2 ἴδον est toujours employé comme 2ᵉ aoriste.

εἰσοιμι.	εἰδήσειν.	ὁ εἰδήσων.
εἰσοίμην.	εἴσεσθαι.	ὁ εἰσόμενος.

§ 24. Κεῖμαι, *être étendu.*

indicatif.		impératif.	subjonctif.	optatif.	infinitif.	participe.
κεῖμαι, κεῖσαι. κεῖται.	*je suis étendu.*		κέωμαι. κέῃ. κέηται.	κεοίμην. κέοιο. κέοιτο.	κεῖσθαι,	ὁ κείμενος,
			que je sois étendu toujours.	*je désire être étendu toujours.*	*être étendu.*	*étant étendu.*
κείμεθα. κεῖσθε. κεῖνται.		*sois étendu toujours.*				
ἐκείμην, ἔκεισο. ἔκειτο.	*j'étais étendu.*	κεῖσο. κείσθω.				
ἐκείμεθα. ἔκεισθε. ἔκειντο.		κεῖσθε. κείσθωσαν.				
fut. κείσομαι.				κεισοίμην.	κείσεσθαι.	ὁ κεισόμενος.

Le subjonctif et l'optatif ne se contractent pas, ce qui a lieu aussi pour πλέῃ, ῥέῃ, χέῃ, ζέῃ, δέῃ, dont le présent de l'indicatif est contracté : πλεῖ, χεῖ, ῥεῖ, ζεῖ, δεῖ. Cependant, les poètes attiques les contractent au subjonctif, et Aristophane dit : κἂν δεῖ μ' ἀποθανεῖν, tandis que les orateurs les emploient toujours sans contraction, et avec η.

CHAPITRE VI.

DES PRÉPOSITIONS.

La langue grecque a dix-huit prépositions. Quelques hellénistes y ajoutent d'autres particules, qu'ils regardent comme des prépositions, parce qu'ils leur trouvent quelque analogie avec les prépositions de leur langue. Le propre des prépositions grecques est d'entrer dans la composition des mots, ou de régir les noms; or, ces particules ne se composent jamais avec des mots; c'est pourquoi nos grammairiens ne les rangent pas dans la classe des prépositions (Voir *Théor. de la Gramm.*, ch. VI.).

Parmi les prépositions, sept sont monosyllabes, et douze, dissyllabes :

Monosyllabes.	Dissyllabes.
ἐν, *en*, *dans.*	ἀνὰ, *en haut*, *vers.*
εἰς, *à*, *vers*, *pour.*	κατὰ, *vers*, *dans*, *contre*, *selon.*
ἐκ, ou	διὰ, *pour*, *à cause de*, *à travers.*
ἐξ, suivie d'une voyelle, *de.*	παρὰ, *de*, *par*, *près*, *hors.*
σὺν, ou ξὺν, *avec.*	μετὰ, *après*, *avec.*
πρὸς, *vers*, *à*, *près*, *pour*, *par.*	ἀντὶ, *au lieu de*, *pour.*
πρὸ, *devant*, *avant.*	ἐπὶ, *sur*, *vers*, *contre.*
	περὶ, ἀμφὶ, } *autour*, *touchant*, *de.*
	ἀπὸ, *de*, *loin.*
	ὑπὸ, *sous*, *par*, *de.*
	ὑπὲρ, *sur*, *au-delà*, *en faveur de.*

Je parlerai, dans la Syntaxe, des autres significations des prépositions.

Selon l'usage adopté par les Ioniens, le peuple retranche la voyelle finale de certaines prépositions, et les rend ainsi monosyllabes, de dissyllabes qu'elles étaient; il dit: μετ, κατ, παρ, ἐπ, περ, ἀπ (Orthoph. p. 51).

CHAPITRE VII.

DES ADVERBES.

Les adverbes peuvent être simples, composés ou dérivés. Νῦν, maintenant, est simple, νυνὶ, dérivé; πάλαι depuis longtems, simple, πρόπαλαι, composé.

ADVERBES

de temps.	τότε, *alors;* νῦν, *maintenant;* αὖθις, πάλιν, *de nouveau;* σήμερον, *aujourd'hui;* χθὲς, ou ἐχθὲς, *hier;* αὔριον, *demain;* ἤδη, *déjà;* πάλαι, *depuis longtems;* ἀεὶ, ἀεὶ, αἰεὶ, *toujours;* ὅταν, ὁπόταν, ἡνίκα, *quand*, etc.
	Interrogativement.
	πότε, πηνίκα, *quand?* etc.
de lieu.	ἄνω, *en haut;* κάτω, *en bas;* ἔξω, *hors;* ἔσω, ἔνδον, *en dedans;* ἐγγὺς, *près;* πόῤῥω, μακρὰν, *loin;* ἐνταῦθα, *ici;* ἐκεῖ, *là*, etc.
	Interrogativement.
	ποῦ, πῇ, *où?* πόθεν, *d'où?*
de quantité.	ὁσάκις, *autant de fois que;* πολλάκις, *souvent;* ἅπαξ, *une fois;* δὶς, *deux fois;* τρὶς, *trois fois;* ὀλιγάκις, *rarement;* λίαν, ἄγαν, *trop;* σφόδρα, *beaucoup;* σπανίως, *rarement;* ἐλάχιστα, *le moins possible;* μόλις, *à peine.*
	Interrogativement.
	ποσάκις, *combien de fois?*
de qualité ou de manière.	εὖ, καλῶς, *bien;* ἡδέως, *agréablement;* κυνηδὸν, *à la manière des chiens;* ὡς, καθὰ, *comme;* οὕτως, *ainsi;* ταχέως, *vite;* ἠρέμα, *tranquillement;* ὀδάξ, *avec les dents;* πὺξ, *avec le poing, à coups de poing;* ἑλληνιστὶ, *à la grecque;* ὥστε, *de façon que;* ἑξῆς, ἐφεξῆς, *par ordre, successivement*, etc.
	Interrogativement.
	πῶς, *comment?*

Le peuple donne la terminaison dorique en α à un grand nombre d'adverbes en ως.

d'union.	ἅμα, ὁμοῦ, *ensemble*; συλλήβδην, *collectivement*, etc.
de séparation.	ἄνευ, *sans*; χωρὶς, δίχα, *séparément*; πλὴν, *hormis*, *excepté*.
de comparaison.	μᾶλλον, ἧττον, *plus*, *moins*.
d'explication.	δηλονότι, δηλαδὴ, *savoir*, *c'est-à-dire*, *certes*.
d'affirmation.	ναὶ, *oui*; πάντως, ὄντως, *positivement*; *assurément*, etc.
de négation.	οὐ, οὐκ, οὐχ, μὴ, οὐχὶ, *non*; οὐδαμῶς, μηδαμῶς, ἥκιστα, *point du tout*.
de doute.	ἴσως, τυχὸν, τάχα, *vite*, ou *peut-être*.
de démonstration.	ἠνὶ, ἰδοὺ, *voici*, *voilà*.

§ I. ADVERBES INTERJECTIFS.

d'exhortation.	εἶα, ἄγε, φέρε, δεῦτε, δεῦρο, ἴθι, *courage*, *allons*.
d'invocation.	ὦ, *ô*.
d'étonnement.	ἆ, *ah!*
d'admiration et de tristesse.	ἆ, ἰοὺ, φεῦ, βαβαί, οἴμοι, *dieux! hélas!*
de souhait.	αἴ, εἴθε, αἴθε, *plût à Dieu!* αἶ, *hélas!*

Vouloir exprimer les nuances que les adverbes ont entre eux, ce serait en augmenter le nombre autant qu'il y a d'adjectifs, ou de verbes, dont ils dérivent; autant que *le tems et la quantité*, appliqués à la grandeur et à la vitesse, etc., peuvent se modifier, et autant que la qualité peut s'attribuer, sous différens rapports, à la manière d'être ou d'agir; c'est ce qui m'a déterminé à en diminuer le nombre. J'aurais pu, sans doute, le diminuer davantage, parce qu'il était possible encore d'en rapporter plusieurs à l'idée générale de quantité ou de qualité; mais la clarté exigeait que je les donnasse séparément.

CHAPITRE VIII.

DES CONJONCTIONS.

Les conjonctions peuvent être simples, comme *εἰ*, ou composées, comme εἴπερ.

copulatives.	*μὲν, certes; δὲ, δαί, τὲ, καὶ, ἀλλὰ, et, mais.*
disjonctives.	*ἤτοι, ἢ, ou, ou bien.*
suppositives.	*εἰ, εἴπερ, εἰδὴ, εἰδήπερ, ἐὰν, ἂν, ἢν, si, quoique; ἐπεὶ, ἐπείπερ, ἐπειδὴ, ἐπειδήπερ, puisque.*
causales.	*ἵνα, ὄφρα, ὅπως, afin que; ἕνεκα, ἕνεκεν, à cause de; ὅτι, διότι, parce que, que.*
dubitatives, ou interrogatives.	*ἆρα, εἶτα, μῶν, μὴ, est-ce que?*
argumentatives.	*ἄρα, οὖν, τοίνυν, τοιγάρτοι, τοιγαροῦν, donc; ἀλλὰ, ἀλλὰ μὴν, or.*
supplémentaires.	*περ, πω, μὴν, αὖ, ουν, γε, quoique, encore.* Je les appelle supplémentaires, parce qu'elles s'ajoutent aux autres conjonctions, et en changent alors la signification : *εἰ, si; εἴπερ, si même, quoique; εἴτε, soit;* ou leur donnent plus de force : *καίγε, δέγε, ἀλλάγε.*
conditionnelles.	*ἂν, κἂν.*
adversatives.	*ὅμως, καίτοι, καίπερ, ἔμπης, cependant, mais, toutefois, néanmoins, quoique.*
diminutives.	*γοῦν, γε, du moins.*

On entend le peuple dire *να* pour *ἵνα*; il emploie souvent *να* dans le sens de *ἄν*.

SECONDE PARTIE.

TECHNOLOGIE ET ORTHOGRAPHE.

CHAPITRE I.

§ 1. DES NOMS DÉRIVÉS.

On divise communément les noms qui dérivent soit des substantifs, soit des adjectifs, en sept espèces, ainsi qu'il suit :

1º *En noms patronymiques*, πατρωνυμικά.

Ces noms, dérivés des noms propres, désignent le nom du père ou du grand-père appliqué à leurs enfans, ou à leurs descendans. Ces noms ont quatre terminaisons : άδης, είδης, ίδης, οίδης, que l'on forme en ajoutant δης au datif sing. du nom primitif : Πηλεὺς, Πηλέως, Πηλεῖ, Πηλεί-δης, *fils de Pélée*; Σίμων, Σίμωνος, Σίμωνι, Σιμωνί-δης, *fils de Simon*; Λητὼ, Λητοῖ, Λητοί-δης, *fils de Latone*. On a formé ceux en άδης, des noms parisyllabes en ας et en της : Παυσανίας, Παυσανία, Παυσανιά-δης· Ἱππότης, Ἱππότα, Ἱπποτά-δης.

La terminaison en άδης a prévalu dans la suite pour tous les noms propres, dont la désinence était en ος pur; et nos grammairiens en ont tiré cette règle : *Lorsque la désinence des noms propres est pure, celle du patronymique est en* άδης : Γεώργιος, *George*; Γεωργιάδης,

fils de George. Dans le cas contraire, la terminaison dérivée est en ίδης : Παῦλος, Παυλίδης, *fils de Paul;* Εὔβουλος, Εὐβουλίδης, *fils d'Eubule.*

En retranchant δη des désinences άδης, ίδης, on forme le féminin en άς, ou en ίς : Γεωργιάδης, Γεωργιάς, *fille de George;* Εὐβουλίδης, Εὐβουλίς, etc.

La désinence είδης est propre aux noms contractes, dont le datif est ει : Ἡρακλῆς, Ἡρακλεῖ, Ἡρακλείδης; et ίδης appartient aux noms non-contractés : Αἰακὸς, Αἰακίδης · Φίλιππος, Φιλιππίδης.

Les poètes, pour former ces noms, ajoutent souvent α entre ι et δης : Λαομέδων, Λαομέδοντι, Λαομεδοντι-ά-δης, *fils de Laomédon;* mais ce n'est que dans le cas où la voyelle qui précède ι est longue. De cette manière, ι joint à α forment deux brèves, qui composent un dactyle avec la syllabe longue qui précède.

La désinence poétique ίων pour le masc. et ώνη pour le fém., renferme le nom ancien ὕων, duquel dérive υὸς, *fils :* Κρόνου ὕων, Κρονίων, *fils de Saturne*; Ἀκρισίου υώνη, Ἀκρισιώνη, *fille d'Acrisius.*

Il faut prendre garde de confondre avec les noms patronymiques quelques noms propres, ou appellatifs dont la terminaison est en άδης, ίς, etc. : Πηλάδης *Pylade;* Φωκὶς, *Phocide*, etc.

Les Athéniens ne faisaient pas, des noms *patronymiques*, u aussi grand usage que les anciens poètes; les discours des or teurs en offrent la preuve. Aujourd'hui, les gens de lettres s' servent souvent. La terminaison en πουλος qu'emploie, en p lant, le peuple de quelques villes et villages, a deux signific tions, l'une *patronymique :* Δημητρόπουλος, *fils de Démétrius* l'autre *diminutive* (j'en parlerai plus bas) : *petit Démétrius.*

Dans les noms patronymiques, les Éoliens remplaçaient la terminaison άδης par la terminaison άδιος.

2° *En noms possessifs.*

Les noms possessifs sont des adjectifs dérivés des noms propres ou appellatifs; ils ont les désinences suivantes :

ακος,	Κυπριακός,	{ *Cypriote*,	de Κύπρος.
		{ ou qui appart. à Cypris,	de Κύπρις.
ικος,	μουσικός,	*musicien*,	de Μοῦσα.
υκος,	θηλυκός,	*féminin*,	de θῆλυ.
αιος,	ἀγοραῖος,	*homme du peuple*,	de ἀγορά.
ειος,	Ἡράκλειος,	{ *chose d'Hercule*,	de Ἡρακλῆς.
εος,	Ἡράκλεος,	{	
ιος,	λόγιος,	*éloquent*,	de λόγος.
οιος,	ἀλλοῖος,	*différent*,	de ἄλλος.
εινος,	ὀρεινός,	*montagneux*,	de ὄρος.
ινος,	ἀνθρώπινος,	*humain*,	de ἄνθρωπος.
όεις,	ἀμαθόεις,	*sabloneux*,	de ἄμαθος.
ώδης,	λιθώδης,	*pierreux*,	de λίθος.
ῷος,	πατρῷος,	*paternel*,	de πατήρ.

On les appelle possessifs parce qu'ils présentent deux idées, celle de la personne, ou de la chose, et celle de l'objet qui leur appartient; mais leur signification se modifie ainsi :

1° Βασιλικὸν γράμμα signifie *lettre du roi*, ou *lettre pour le roi;*

2° Πυκτικὸς ἀνὴρ, *homme habile au pugilat;*

3° Μουσικὸς ἀνὴρ, *celui qui connaît la musique;*

4° Λογικὸς ἀνὴρ, *homme doué de raison.*

Aristote dit que μαχαίριον ἰατρικὸν, ἄνθρωπον ἰατρικὸν, ἐπιστήμην ἰατρικὴν, n'expriment pas la même chose. Le premier signifie *couteau utile à la médecine;* le second,

l'homme qui peut guérir; et le troisième, *le principe de la guérison.*

La plupart des adjectifs *proparoxytons* (*Orthophonie*, page 5) en ινος indiquent la matière dont un objet est fait : πέτρινος, *de pierre*; ξύλινος, *de bois*; etc.

Ceux qui se terminent en ώδης renferment le verbe ὄζω, *sentir* : γεώδης, *qui sent la terre*; d'autres significations leur sont données par extension : ἐργῶδες, *difficile à faire*, etc.

Les possessifs ioniens en εος pour ειος ne doivent pas être confondus avec d'autres adjectifs, qui ont la même désinence, et surtout lorsque leur terminaison est en αλεος; les possessifs reçoivent l'accent sur l'antépénultième (*Orthoph.* ibid.) : νηφάλειος, ou νηφάλεος, *chose qui appartient à un homme sobre*; tandis que νηφαλέος, *paroxyton* (*Orthoph.* ibid.), désigne l'*homme sobre*, ou *chose qui cause la sobriété*; ainsi δειμαλέος, *intimidé*, ou *celui qui intimide les autres.*

Remarque. Les auteurs emploient quelquefois de simples adjectifs à la place des possessifs : φιλόσοφον ἔργον, *action philosophe*, pour φιλοσοφικὸν ἔργον, *action propre à un philosophe*; et Thucydide a dit : βάρβαρος πόλεμος pour βαρβαρικὸς, *guerre barbare.*

Le peuple n'ignore pas les terminaisons des noms possessifs; il s'en sert bien souvent. On doit remarquer la dérivation en ινα pour les noms qu'il donne aux femmes mariées, et qui sont tirés de ceux de leurs maris : Γεώργινα, *femme de George*, de Γεώργιος; Ἀναστάσινα, *femme d'Anastase*, de Ἀναστάσιος; Παύλινα, de Παῦλος, *Paul*; Δημήτρινα, de Δημήτριος, *Démétrius*, etc. Ni les écrivains anciens, ni les modernes ne se servent de cette sorte d'épithète.

3° *En noms diminutifs.*

On les forme des noms propres ou apellatifs; ils désignent une diminution dans le sens de leurs noms primitifs sans aucune idée de comparaison. En voici les principales terminaisons.

masc.	primitifs.	diminutifs.	
ων	μωρὸς,	μωρίων,	*petit stupide.*
ας	Ζηνόδωρος,	Ζηνᾶς,	*petit Zénas, Zenodorulus.*
αξ	λίθος,	λίθαξ,	*petite pierre, lapillus.*
σκος	ἄνθρωπος,	ἀνθρωπίσκος,	*petit homme, homunculus.*
λος	ἔρως,	ἐρωτύλος,	*petit amour.*
λλος	μικκὸς,	μίκυλλος,	*petit.*
υς	Διονύσιος,	Διονῦς,	*petit Bacchus, Bacchulus.*
δεὺς	ἀετὸς,	ἀετιδεὺς,	*petit aigle, ou aiglon.*

La désinence en δευς renferme deux idées, celle de nom diminutif et celle de nom patronymique; ainsi ἀετιδεὺς signifie *petit aigle*, et en même tems la progéniture d'un aigle. De même ἐρωτιδεὺς, etc.

fém.			
ω	Ὑψιπύλη,	Ὕψω,	*petite Hypsipyle, nom propre.*
ις	θεράπαινα,	θεραπαινὶς,	*petite servante, servula.*
σκη	παῖς,	παιδίσκη,	*petite demoiselle, puellula.*

---

(1) Presque tous les noms neutres sont diminutifs dans la bouche du peuple; il a les mêmes noms et les mêmes désinences: κοράσσιον, παιδάριον, ζωΰφιον, λογύδριον, μειράκιον, etc.; mais il emploie de préférence les terminaisons en άριον et en άκιον: ἀνθρωπάριον, ἀνθρωπαράκιον, *petit homme*; ποδάριον, ποδαράκιον, *petit pied*; ἀνδράριον, *petit homme*. Quelquefois il rejette ον (ποδαράκι); ainsi νεράκι, de νηρὸν, ou νερὸν, *eau*; κρεατάκι pour κρεατάκιον, ou κρεάδιον; ὀψάριον, ὀψαράκιον, et ὀψάρι, ὀψαράκι, *petit poisson*, etc. La terminaison en άριον était aussi usitée chez les anciens Attiques, et Aristophane dit χρυσιδάριον, ἱματιδάριον.

ιον pour le neutre, et rarement ειον.

ὄψον,	ὀψώνιον,	*mets peu copieux.*
μεῖραξ,	μειράκιον, μειρακύλλιον	*petit enfant, adolescentulus.*
εἶδος,	εἰδύλλιον,	*formule.*
λόγος,	λογίδριον,	*petit discours.*
ζῶον,	ζωΰφιον,	*animalcule.*
πόλις,	πολύχνιον,	*petite ville.*
ἄνθρωπος,	ἀνθρώπιον,	*petit homme.*
κρέας,	κρεάδιον,	*petit morceau de viande.*
παιδίον,	παιδάριον,	*petit enfant.*
κόρη,	κοράσσιον,	*petite demoiselle.*
γυνὴ,	γύναιον,	*petite femme.*
Σωκράτης,	Σωκράτιον, Σωκρατίδιον,	*petit Socrate.*

La terminaison en ελλιον, dont le peuple fait usage quelquefois, ne se trouve pas dans les auteurs qui ont échappé aux ravages du tems : παιδαρέλλιον, *petit enfant;* ἀνθρωπαρέλλιον, *petit homme*, etc.

Remarque. Tandis que les noms diminutifs s'appliquent aux personnes ou aux choses, par caresse ou par mépris, le vulgaire donne ordinairement aux noms en άκι une signification de tendresse. Les noms propres de ce genre se terminent en ης; ex. : Ἀναστασάκιον, Ἀναστασάκι et Ἀναστασάκης, τοῦ Ἀναστασάκη, *petit Anastase;* ainsi Δημητράκης, Παυλάκης, Παναγιωτάκης, Κωστάκης, etc.

J'ai dit plus haut que la terminaison en πουλος marque des noms *patronymiques*, ou *diminutifs*. Il faut observer que les neutres en πουλον sont ordinairement diminutifs : παιδόπουλον, *petit enfant;* ψωμόπουλον, *petit pain;* νερόπουλον, *petite eau*, etc.; que les féminins en ουλα, ουδα sont toujours diminutifs : ψυχοῦλα, *petite âme;* καρδοῦλα, *petit cœur;* γυναικοῦλα, γυναικοῦδα, *petite femme*, etc. La terminaison πουλος n'est que le nom πῶλος. On ne peut s'étonner que les Grecs aient ainsi qualifié leurs enfans, lorsqu'on voit Homère comparer Agamemnon à un taureau, et Ajax à un âne.

On ne doit point imiter la prononciation vicieuse en ιτζιον que le peuple emploie pour quelques diminutifs du grec littéraire en ιδιον; ex. : κορίτζιον pour κορίδιον, *petite demoiselle.*

4° *En noms dénominatifs.*

Ces noms dérivent des substantifs ou des adjectifs; leurs désinences principales sont les suivantes :

1°	σύνη,	ἅγιος,	*saint;*	ἁγιωσύνη,	*sainteté.*
2°	ία,	κακὸς,	*méchant;*	κακία,	*méchanceté.*
3°	της,	ταχὺς,	*rapide;*	ταχύτης,	*rapidité.*
4°	εια,	εὐγενὴς,	*noble;*	εὐγένεια,	*noblesse.*
5°	οια,	εὔνους,	*bienveillant;*	εὔνοια,	*bienveillance.*
6°	ων,	ἄμπελος,	*vigne;*	ἀμπελὼν,	*vignoble.*
7°	εῖον,	δοχὸς,	*réservoir;*	δοχεῖον,	*réservoir.*
8°	εὺς,	Φωκὶς,	*Phocide;*	Φωκεὺς,	*Phocéen.*
9°	ήρης,	μόνος,	*seul;*	μονήρης,	*solitaire.*
10°	ιμος,	κῦδος,	*gloire;*	κύδιμος,	*glorieux.*
11°	λέος,	ἄλγος,	*douleur;*	ἀργαλέος,	*douloureux.*
12°	αρος,	ἀνία,	*ennui;*	ἀνιαρὸς,	*ennuyeux.*
13°	ηρος,	πόνος,	*peine;*	πονηρὸς,	*pénible.*
14°.	αῖος,	δρόμος,	*course;*	δρομαῖος,	*qui court.*

Observations générales.

1re. Tous les noms dérivés dont je viens de parler, ainsi que les comparatifs et les superlatifs, dont je par-

---

Noms augmentatifs.

Ces noms sont opposés aux noms diminutifs; ils n'existent plus que dans le langage populaire, et on en retrouve à peine quelques-uns dans ce qui nous reste des anciens comiques, comme χείλων, *aux grandes lèvres;* γάστρων, *au grand ventre.* Leur terminaison est aujourd'hui en ᾶς pour le masculin; ex. : φαγᾶς, *grand mangeur;* κεφαλᾶς, *qui a la tête grande;* μυταρᾶς, *au grand nez;* ποδαρᾶς, *aux grands pieds,* etc.; α pour le fém., ex. : κεφάλα, *grande tête;* ποδάρα, *grand pied;* τρομάρα, *grande peur;* et ον pour le neutre à l'accus. sing. seulement : κέφαλον, πόδαρον, μύταρον, etc.

lerai plus bas, peuvent être nommés *dénominatifs*, en ce qu'ils dérivent presque tous des noms; je dis *presque*, pour en excepter quelques-uns, qui dérivent des adverbes, ou des prépositions; mais, ayant déjà qualifié les autres par un nom qui exprime plus clairement leur nature, nos grammairiens ont nommé ceux-ci *dénominatifs* : παρώνυμα.

2e. On peut distinguer les possessifs d'avec les dénominatifs, en observant que les possessifs peuvent être ordinairement remplacés par un génitif qu'ils renferment en eux-mêmes ; ex. : πατρικὸς οἶκος, *maison paternelle*, est équivalant à οἶκος τοῦ πατρός, *maison du père*; ce qui n'a point lieu pour les *dénominatifs* : πονηρὸν ἔργον, *pénible affaire*, ne peut pas se rendre exactement par ἔργον τοῦ πόνου, *affaire de peine*. Ainsi δρομικὸς ἀνὴρ veut dire *l'homme qui a contracté l'habitude de courir*, sans qu'il le fasse; tandis que δρομαῖος ἀνὴρ signifie l'*homme courant*, sans affirmer qu'il en a la capacité.

5e et 6e. *En noms comparatifs et superlatifs.*

Les comparatifs dérivent des adjectifs primitifs, et les superlatifs se forment des comparatifs; la désinence régulière des premiers est τερος, qui se change en τάτος pour les seconds. La désinence irrégulière est ων, qui se change en στος pour le superlatif; en mettant devant ces désinences les voyelles ou les syllabes des noms primitifs, on a les terminaisons suivantes :

RÉGULIÈRES.

comp.	sup.	comp.	sup.
ότερος,	ότατος.	οίτερος,	οίτατος (rare).
ώτερος,	ώτατος.	ύτερος,	ύτατος.
έστερος,	έστατος.	εύτερος,	εύτατος.
ίστερος,	αίτερος.	ύστερος,	ύστατος.
αίτερος,	αίτατος.	αύστερος,	αύστατος.
ίτερος,	ίτερος.		

IRRÉGULIÈRES.

αων,	αστος.	ειων	εισтος.
ιων,	ιστος.	εων	ιστος.
		εεττων	

Les désinences comparatives ασσῶν, εσσων, ἧσσων, ἧττων ne servent à former aucun superlatif.

Les noms primitifs dont le nominatif est en ος, ευς, υς, rejettent ς devant τέρος et τατος.

primit.	comp.	superl.	
σοφὸς,	σοφώτερος,	σοφώτατος,	*savant.*
βασιλεὺς,	βασιλεύτερος,	βασιλεύτατος,	*roi.*
ἡδὺς,	ἡδύτερος,	ἡδύτατος,	*doux.*

Ceux qui ont εις rejettent ι :

χαρίεις, χαριέστερος, χαριέστατος, *gracieux.*

Les noms en ης changent η en ε, lorsque leur génitif, sans être contracté, fait εος.

ἀληθὴς, ἀληθέος, ἀληθέστερος, ἀληθέστατος, *vrai.*

Autrement η se change en ι :

κλέπτης, κλεπτίστερος, κλεπτίστατος, *voleur.*

Ψευδὴς, *faux*, *trompeur*, prend ou ε, ou ι; et πένης, *pauvre*, fait πενέστερος, πενέστατος.

Quelques noms en γος, γνος, λος, changent ο en ι :

λάλος, λαλίστερος, λαλίστατος, *bavard*, etc.

Il y a plusieurs noms en νος, μος, et ος pur, qui reçoivent ό-τερος, ou έστερος ; ex. :

ἄφθονος, { ἀφθονώτερος, ἀφθονώτατος, / ἀφθονέστερος, ἀφθονέστατος, } *abondant.*

Les désinences en αιος, ιος, σος, qui reçoivent ότερος, ότατος, font encore, pour certains noms, αίτερος, αίτατος ; etc.

παλαιὸς, { παλαιότερος, παλαιότατος, / παλαίτερος, παλαίτατος, } *ancien.*

Les noms en ας font άντερος, άντατος ; ex. :

μέλας, μελάντερος, μελάντατος, *noir.*

Les noms imparisyllabiques en ων forment le comparatif de leur génitif en ος, en changeant ο en ε.

εὐδαίμον, εὐδαίμονος, εὐδαιμονέστερος, εὐδαιμονέστατος, *heureux.*

Remarque 1re. La terminaison εστερος est préférée par les auteurs ioniens, selon le grammairien Philoxène : δικαιέστερος, *plus juste ;* ἀρχέστερος, *plus ancien ;* αἰδοιέτερος, *plus respectable*, etc. Les terminaisons en ίστερος et αίτερος, par les Attiques, surtout αίτερος, qui plus souvent est formé par syncope de αιότερος : παλαίτερος, pour παλαιότερος, etc. (1).

2e. La désinence en ης, qui se change tantôt en ε, et tantôt en ι, prouve que ε tenait anciennement la place de η, et avait le son du ε et du ι, d'après ce que j'ai dit

(1) Terminaison primitive que le peuple a conservée jusqu'à présent, en disant μεσαιότερος, de μέσος, *moyen ;* ἰσαιότερος, ou ἰσώτερος, de ἴσος, *égal*, etc.

dans ma Calliope ; selon le son qu'il lui donnait, chaque dialecte en formait les terminaisons en έστερος ou en ίστερος.

Les comparatifs et les superlatifs irréguliers sont ceux qui suivent :

prim.	comp.	superl.	
καλὸς,	καλλίων,	κάλλιστος,	beau.
κακὸς,	κακίων,	κάκιστος,	méchant.
	χείρων,	χείριστος,	
μέγας,	μείζων,	μέγιστος,	grand.
ἀγαθὸς,	βελτίων,	βέλτιστος,	bon.
	ἀρείων,	ἄριστος,	
	κρείττων.	κράτιστος,	
	λωΐων,	λώϊστος,	
	λῴων,	λῷστος,	
πολὺς,	πλείων,	πλεῖστος,	
ἡδὺς,	ἡδίων,	ἥδιστος,	doux.
ταχὺς,	ταχίων,	τάχιστος,	prompt.
βραχὺς,	βραχίων } βράσ-	βράχιστος	peu.
βραδὺς,	βραδίων. } σων,	βράδιστος,	lent.
ἐχθρὸς,	ἐχθίων,	ἔχθιστος,	ennemi.
αἰσχρὸς,	αἰσχίων,	αἴσχιστος,	honteux.
μικρὸς,	μείων.	—	petit.
	ἐλάττων.	—	
	ἥττων.	—	
ὀλίγος,	—	ὀλίγιστος,	peu.
μακρὸς,	μάσσων,	μήκιστος,	long.
ῥᾴδιος,	ῥᾴων,	ῥᾷστος,	facile.
φίλος,	φίλτερος,	φίλτατος,	ami.
ἀλγεινὸς,	ἀλγείων,	ἄλγιστος,	douloureux.
πίων,	πιότερος,	πιότατος,	gras.
πέπων,	πεπαίτερος,	πεπαίτατος,	mûr.

De ἐλάχιστος, superl., dérivent ἐλαχιστότερος, comp., et ἐλαχιστότατος, superl.

Il y a quelques superlatifs qui manquent de comparatifs. Platon, dans *Phédon*, dit : ἑταιρότατος, du primitif ἑταῖρος, *ami*, dont le comparatif ἑταιρότερος ne se trouve

nulle part. Il en est de même de μονώτατος, *absolument seul*; et Aristophane a formé αὐτότατος de αὐτός.

La plupart de ces comparatifs et superlatifs ne dérivent pas des adjectifs correspondans : καλλίων ne dérive point de καλὸς, mais de κάλλος, qui, anciennement, étant à la fois substantif et adjectif, comme je l'ai dit en parlant des adjectifs, exprimait et le *beau* et la *beauté*, ce que les deux λλ dans καλλίων prouvent évidemment. Il en est de même de ἦδος, ἡδίων· τάχος, ταχίων· ἔχθος, ἐχθίων· αἶσχος, αἰσχίων· ἄλγος, ἀλγίων. Ὑψίτερος, ὕψιστος dérivent de ὕψος, *élévation*; κυδίων, κύδιστος, de κῦδος, *gloire*; Ἀρείων, de Ἄρης, *Mars*, *guerre*; et de là ἄριστος, *le plus courageux dans les combats*; et ἄριστον, *la nourriture que l'on prenait avant de combattre*. Ἀγαθὸς signifie *homme qui court vite*. Homère nous en donne la preuve, lorsqu'il dit : ἀγαθὸς περ ἐὼν, il ajoute : ἐπεὶ οὐ παρελεύσεαι, *car tu ne me dépasseras pas*. Βέλτερος indique *le plus habile à tirer les flèches*. Πλείων dérive directement de πλέος, πλεῖος, *plein*; πλείων, *plus plein*. Homère dit πλεῖαι dans le sens de *pleines, remplies*. Les prosateurs se servent des composés ἔμπλεως, ἀνάπλεως, dans leur propre signification. (Au lieu de πλεῖον, les Attiques, par syncope, disent πλεῖν, équivalant à πλέον, *plus*.)

Ce que je viens d'avancer n'est pas conforme, je le sais, à la doctrine d'un grand nombre de nos anciens grammairiens qui ne veulent pas que les comparatifs et les superlatifs dérivent des noms substantifs neutres en ος; mais l'analogie de l'orthographe et la confusion ancienne des substantifs et des adjectifs le prouve positi-

vement, pour les noms dont la dérivation adjective est irrégulière.

Il est des comparatifs et des superlatifs formés de quelques prépositions :

πρὸ, πρότερος, πρότατος, πρῶτος et πρώτιστος, *premier.*

Πρότερος ne se dit que de deux personnes ; son correspondant est ὕστερος, tandis que πρῶτος formé de πρότατος, πρόατος, πρῶτος, ou πρώτιστος, se dit d'un grand nombre de personnes ; son correspondant est ὕστατος ; cependant Platon, dans sa République, donne ὑστέρως pour correspondant à πρώτως.

ἀπὸ,	ἀπώτερος,	ἀπώτατος,	*éloigné.*
ὑπὲρ,	ὑπέρτερος,	ὑπέρτατος, ὕπατος,	*excessif.*

On forme aussi des comparatifs et des superlatifs de quelques adverbes, comme :

ἄνω,	ἀνώτερος,	ἀνώτατος,	*supérieur.*
κάτω,	κατώτερος,	κατώτατος,	*inférieur.*
πόῤῥω,	ποῤῥώτερος,	ποῤῥώτατος,	*lointain.*
ἔξω,	ἐξώτερος,	ἐξώτατος,	*extérieur.*
ἐκτὸς,	—	ἔσχατος, πύματος,	*extrême.*
ἔνδον,	ἐνδότερος,	ἐνδότατος,	*interne.*
πάρος,	παροίτερος,	παροίτατος,	*proche.*
πρωῒ,	πρωΐτερος,	πρωΐτατος,	*matinal.*
πέραν,	περαίτερος,	περαίτατος,	*lointain.*
ἐγγὺς,	ἐγγύτερος, ἐγγίων,	ἐγγύτατος, ἔγγιστος,	*prochain.*
πρόσω,	προσώτερος,	προσώτατος,	*qui est devant.*

Du superlatif ἔσχατος, on forme le comparatif ἐσχατώτερος, et le superlatif ἐσχατώτατος.

Les comparatifs et superlatifs sont souvent de véritables adverbes :

μᾶλα, μᾶλλον, plus.	*ἥκιστα, point du tout.*
μάλιστα, surtout.	*ἄγχιστα, très près.*

On en forme encore des verbes, comme :

φέρω, φέρτερος, φέρτατος, excellent.

Les désinences les plus usitées dans le langage du peuple sont celles en

ότερος,	ότατος.	ιων,	ιώτερος. / ιστος.
ίτερος,	ίτατος.	έστερος,	έστατος.
ήτερος,	ήτατος.	ύτερος,	ύτατος.
		ούστερος,	ούστατος.

Exemples.

	superl.	comp.	
εὔκολος,	εὐκολώτερος,	εὐκολώτατος,	*facile.*
κακὸς,	κακώτερος, / κακίτερος, / χειρότερος,	κακώτατος. / κάκιστος, / χειρότατος, χείριστος.	*méchant.*
καλὸς,	καλλίτερος, / καλλίων,	καλώτατος, / κάλλιστος,	*bon.*
μεγάλος,	μεγαλήτερος, / μεγαλειότερος,	μεγαλώτατος,	*grand.*
μικρὸς,	μικρότερος,	μικρότατος, / ἐλάχιστος,	*petit.*
πολὺς,	πλέον,	πολλότατος,	*un grand nombre de.*
περισσὸς,	περισσότερος,	—	
ἀληθὴς,	ἀληθέστερος,	ἀληθέστατος,	*vrai.*
ταχὺς,	ταχύτερος,	ταχύτατος,	*véloce.*
ἁπλοῦς,	ἁπλούστερος,	ἁπλούστατος,	*simple.*

Le peuple, comme les Grecs anciens, aime à employer le comparatif πλέον avec le positif, et souvent même avec le comparatif : πλέον εὔκολον, et πλέον εὐκολώτερον, *plus facile.* Il se sert aussi du positif avec la locution παρὰ πολὺ pour le superlatif : παρὰ πολὺ καλόν, *très bon.* Cette locution est encore usitée dans les auteurs classiques.

7° *En noms verbaux.*

Ces noms dérivent des verbes actifs ou des verbes passifs. Quelques grammairiens les forment des parfaits, comme de λέλογα, λόγος, *parole*; de πέπονα, πόνος, *peine*; de τέτοκα, τόκος, *enfantement*; de τέτομα, τόμος, *tome, fragment*. D'autres les font dériver du présent λέγω, λόγος; τρέχω, τροχὸς, *roue*; φέρω, φορὰ, *action de porter*; νέμω, νόμος, *loi*; κόπτω, κοπεὺς, *coupeur*, etc. C'est à la conformité des noms dérivés avec le tems du verbe à déterminer la dérivation.

Un grand nombre de noms en εια dérivent du prés. des verbes en εύω: βασιλεύω, βασιλεία, *royaume*; κολακεύω, κολακεία, *flatterie*; θεραπεύω, θεραπεία, *service* ou *guérison*. D'autres dérivent du futur: ἁρπάξω, ἅρπαξ, *rapace*; ἐλπίσω, ἐλπὶς, *espoir*; πολίσω, πόλις, *ville*; du parfait ἥρπαγα, ἁρπαγή, *rapine*; de ἤμοιβα, ἀμοιβή, *récompense*; de τέ-τοκα, τόκος, *enfantement*; de λέ-λοιπα, λοιπόν, *le reste*; et de l'aoriste ἔ-τεκον, τέκος, τέκνον, *enfant*, etc.

La plus grande source de dérivation pour la langue grecque, est le parfait passif ou moyen; les noms neutres en μα et les masculins en μων dérivent de la première personne en μαι. Les dérivés de la 2e, en σαι, ont la désinence en σις, ξις, ψις, conformément à celle du parfait. La troisième personne, en ται, nous donne 1° la terminaison en της, τηρ, pour les noms masculins desquels dérivent d'autres noms actifs en τρον, τήριον, ou des adjectifs en τήριος; (j'entends ici par *noms actifs* ceux qui désignent des personnes qui agissent, ou des choses qui produisent quelque résultat); en τος, pour des adjec-

tifs passifs, desquels dérivent les gérondifs en τέος, τέα, τέον; ex. :

νόημαι,	νοήμων,	*celui qui pense.*	
	νόημα,	*pensée,*	*intellectus.*
νόησαι,	νόησις,	*intelligence.*	
νόηται,	νοητής,	*celui qui pense,*	*intelligens.*
	νοητός,	*intelligible,*	*intelligibilis.*
νοητέος,		*intelligendus.*	
νοητέα,		*intelligenda.*	
νοητέον,		*intelligendum.*	

Voir, sur νοητὸς et νοητέος, la *Théorie de la Grammaire*, page 241.

Ainsi, de σωσται dérivent σώστης, et σωτήρ, *sauveur;* σωτήριον, *salutaire;* σῶστρον, *moyen de salut*, etc.

Il y a des noms dérivés en τρον qui ont plus d'analogie avec le présent des verbes actifs : θέλγητρον de θέλγω, *enchanter*, etc.; φόβητρον cependant dérive de φόβηται, 3[e] pers. du parf. pass., *il a été épouvanté*, etc.

Notre grammairien Apollonius est dans l'erreur, lorsqu'il avance que τόμος, *fragment*, ayant la signification passive, dérive de τέμνω, *couper*, verbe actif. Le principe est incontestable, mais l'exemple est mal choisi : τόμος dérive de τέ-τομα, parfait moyen qui, sous la forme active, reçoit, pour l'ordinaire, la signification passive.

Remarque. J'ai retranché ci-dessus le redoublement du parfait, comme ne servant pas à la dérivation.

Observations générales sur la dérivation.

Quelques-uns de nos grammairiens pensent que le mot primitif doit avoir moins de syllabes que celui qui

en dérive, comme σοφὸς, σοφώτερος. Or, les mots primitifs n'ont jamais plus de trois syllabes; tous les autres ne sont donc que des mots dérivés, ou composés; quant au nombre des syllabes ajoutées par la dérivation, il ne peut excéder trois, encore ces syllabes n'ont-elles aucun sens par elles-mêmes; ex. : νῦν, νυνὶ; σοφὸς, σοφώτερος; ἄλγος, ἀλγαλέος. Ainsi, en partant de ce principe, on peut parvenir à distinguer les mots primitifs des dérivés. Cependant, lorsque le nombre des syllabes est égal dans les mots primitifs, et dans ceux qui en dérivent, cette règle n'est pas applicable. Il faut donc, dans ce cas, examiner le sens des mots; par exemple, si le verbe a été inventé pour exprimer une action antérieure dans l'ordre des idées à l'expression du nom, le nom dérive du verbe; si l'invention du nom a dû précéder celle du verbe, c'est le verbe qui dérive du nom; ex. : χρυσὸς, *l'or*, est un nom inventé avant le verbe χρυσῶ, *dorer; κῦμα, vague*, avant κυματίζω; de même φρὴν, φρενὸς, d'où φρονῶ, *penser;* νοῦς, νοὸς, d'où νοῶ, etc.; mais λέγω, *parler*, a précédé λόγος, *parole;* γράφω, *écrire*, γραφὴ, *écriture*, etc.

Ainsi, d'après l'ordre naturel des idées, on ajoute, on change, ou l'on retranche quelques lettres des mots primitifs : σοφὸς, σοφώτερος, *savant;* λόγα (de λέ-λογα, parfait de λέγω), λόγος, *parole;* ἁρπάξω (futur de ἁρπάζω, *ravir*), ἅρπαξ, *rapace.*

La dérivation ne se prend que des noms, des verbes et des adverbes qui peuvent dériver mutuellement les uns des autres; celle des autres parties du discours consiste seulement dans l'addition de quelques lettres ou de

quelques syllabes, et l'on ne peut pas faire, par exemple, une préposition d'une conjonction : ἐπεὶ, ἐπει-δὴ, *puisque;* ἐγὼ, ἔγω-γε, *moi;* τῶν, τάων, etc. Exceptez de cette règle les pronoms possessifs, que leur terminaison en ος et en τερος fait rentrer dans la classe des noms adjectifs : ἐμὸς de ἐμοῦ, et ἡμέτερος de ἡμῶν.

La dérivation dès participes est régulière et uniforme pour tous les verbes : τύπτω, τύπτων; τύψω, τύψων; γράψα (ἔ-γραψα), γράψας; γέγραφα, γεγραφὼς; celle des participes passifs est en μενος (μένος avec l'accent pour le parfait), et en εὶς pour les aoristes.

D'un nom on peut faire dériver d'autres mots, ou noms : de λεπτὸς, *mince*, λεπτίνης, λεπτῶς, λεπτύνω; mais λεπτὸς dérive de λέπτομαι, de λέπτω, de λέπω; et celui-ci, de λέπος, *écorce;* de Ἄρης, *Mars;* Ἀρείων, Ἄριστος, l'adverbe ἄριστα, ἀριστίνδην, et le verbe ἀριστεύω, futur ἀριστεύσω, d'où ἀριστεὺς, etc.

De φλέγω, *enflammer*, dérivent le verbe φλεγέθω, et l'adverbe φλέγδην; de πέφλογα, parfait second, vient φλὸξ, *flamme*, d'où φλογίζω, etc.; de πέφλεγμαι, parfait, dérive φλέγμα, d'où φλεγμαίνω.

Souvent les présents sont dérivés des parfaits : ἑστήκω, de ἕστηκα, *se tenir debout*; πεφόνω, de πέφονα, *tuer;* de πέφυγα, πεφύγω, *fuir;* ils se tirent aussi des subjonctifs : φυγγάνω, de φύγω; ἐρυγγάνω, de ἐρύγω, etc.

Les verbes circonflexes sont regardés comme dérivés des verbes barytons; ex. πολῶ, de πέλω; φοβῶ, de φέβω; τυπτῶ, de τύπτω; ou des noms, ex. πλουτῶ, de πλοῦτος, *richesse*.

Il y a aussi des verbes barytons qui dérivent des circonflexes : de πλουτῶ, πλουτίζω.

Régulièrement les verbes en μι dérivent des verbes barytons, en ω pur, qui se change ainsi en μι (*Théorie de la Gramm.*, p. 136) : τιθέω, τίθημι (116), ζευγνύω, ζεύγνυμι (111), etc.; mais, lorsque ω est précédé des diphthongues αυ, ευ, ου, ou de quelque consonne, la formation de ces verbes est vicieuse : de ἀκούω, on ne forme pas ἀκοῦμι; ni de λέγω, λέγμι.

Des verbes en όω, les écrivains attiques n'ont formé en ωμι, pour le présent, que le seul verbe δίδωμι dont l'infinitif aor. 2 δοῦναι est aussi unique dans la langue grecque.

Il y a des verbes qui dérivent des adverbes : αἰάζω, *se lamenter*, de αἴ; ἀναίνω, *nier*, de ναίνω, qui vient de ναὶ, particule affirmative.

Des noms, des verbes, des adjectifs, des prépositions, des participes, ainsi que de quelques pronoms, on peut former des adverbes : de βότρυς, *raisin*, βοτρυδὸν; de ἀγέλη, *troupeau*, ἀγεληδόν; de ποταμὸς, *fleuve*, ποταμηδόν; de κλέπτω, *voler*, κλέβδην; de βαδίζω, *marcher*, βάδην; de ἠρεμῶ, *être tranquille*, ἠρέμα; de σιγῶ, *être en silence*, σίγα, etc. De même de ἀνὰ, ἄνω, *en haut*; de κατὰ, κάτω, *en bas*; de πρὸς, πρόσω, *devant*; de περί, πέριξ, etc.

Les adverbes en ως qui dérivent des génitifs pluriels en ων des adjectifs, par le seul changement de ν en ς, sont les plus nombreux : καλῶς, de καλῶν; ἀληθῶς, de ἀληθῶν; ἐπιςαμένως, de ἐπισταμένων; οὕτως, de τούτων, ἐκείνως, de ἐκείνων, etc.

§ 2. DE LA COMPOSITION DES MOTS.

Toutes les espèces de mots, dans la langue grecque, peuvent servir à former un mot composé.

Les cas singuliers des noms, à l'exception du vocatif, entrent dans la composition des noms de six manières différentes :

1° Le nominatif devient la partie finale des noms composés; ex. : *φιλ-έλλην*, *philhellène*, de *φίλος*, *ami*, et de Ἕλλην, *Hellène.*

2° La même règle s'applique aux génitifs en *ας*, *ης*, *ος* : *φαρέτρα*, *carquois*, *φαρέτρας*, *εὐ-φαρέτρας*; *τέχνη*, *art*, *τέχνης*, *κλυτο-τέχνης*; *βοῦς*, *bœuf*, *βοὸς*, *πολύ-βοος*. La raison en est bien simple; *ας* et *ης* sont aussi les désinences des nominatifs de la première déclinaison, et *ος* celle des nominat. masc. et fém. de la troisième; mais les génitifs en *ου* et en *ω*, et les datifs en *ᾳ*, *ῃ*, *ει*, *ι*, *ῳ* ne peuvent pas former la terminaison des noms composés, parce qu'ils ne seraient alors applicables à aucune des déclinaisons.

3° Un nom peut être composé de deux nominatifs; ex. : *Θεός-δοτος*, *Dieu-donné*, de *Θεὸς*, et de *δοτὸς*; *ἀστυ-άναξ*, de *ἄστυ*, *ville*, et de *ἄναξ*, *roi.*

4° Les génitifs, les datifs et les accusatifs peuvent tenir la première place dans les noms composés : Ἡλιού-πολις, Ἑλλής-ποντος, *Διί-φοβος*, Ἀρηΐ-*φιλος*, *νουν-εχὴς*, etc.

5° La désinence *ος*, soit du nominatif, soit du génitif, suivie d'une consonne, rejette *ς* dans la composition :

φιλό-δημος, pour φίλος-δῆμος, *ami du peuple;* suivie d'une voyelle, elle se confond avec elle : φίλ-υπνος, pour φίλος-ὕπνος, *ami du sommeil.*

Remarque. Le pronom αὐτὸς est toujours la première partie composante des noms : αὐτό-νομος, *auto-nome*, *gouverné par ses propres lois;* αὐτό-κλητος, *invité par ses propres lois.* Exceptez de cette règle le mot φίλ-αυτος.

5° α, ε, ο, ι, outre qu'ils peuvent se contracter (pag. 17) dans la composition des mots, s'élident encore quelquefois : κἀγὼ, pour καὶ ἐγὼ, *et moi;* καὶ ὅταν, χῶταν, *et lorsque;* μοὶ ἔδωκε, μοὔδωκε, *il m'a donné* (1), ὁ αἰπόλος, ᾦ πόλος· οἱ αἰπόλοι, ᾦ πόλοι, *les chevriers.* α, ο, ι, lettres finales des prépositions, s'élident ordinairement, lorsqu'elles sont suivies de mots qui commencent par une voyelle, et surtout lorsque la voyelle finale de la préposition se trouve la même que celle du mot qui la suit : παρ-αμελῶ, *trop négliger;* παρ-όμοιος, *presque semblable*, etc. Περὶ ne perd jamais ι dans la composition; ἐπὶ, ἀμφὶ le conservent dans quelques mots : ἐπίορκος, *parjure;* Ἀμφιάραος, nom propre.

Remarque. Si, parmi les diphthongues qui se contractent, se trouve ι final, on le souscrit pour conserver l'analogie avec les datifs terminés en ᾳ, ῳ, ῃ, et avec les verbes en ᾳς, ῃς, dont la terminaison était en αϊ, οι, ωϊ, ou en αεις, αει, etc. : κᾆτα pour καὶ εἶτα, etc. ;

(1) Les habitans de l'Epire font très souvent usage de cette contraction : μοῦπε, pour μοὶ εἶπε; μοὔδωκε, pour μοὶ ἔδωκε, etc.

on le rejette s'il se trouve au milieu du mot : κἀπί, pour καὶ ἐπί ; ou si les syllabes contractées se changent en ου : μοὖπε, pour μοὶ εἶπε. On le rejette souvent, même dans la composition des mots, où la contraction n'a pas lieu : ἐπι-φανὴς, *illustre*, de ἐπὶ et φαίνω ; ἰθαγενὴς, de ἰθαίνω, et γένος · ἰθαι-γενὴς, et ἰθαγενὴς, *d'une naissance juste*, ou *véritable*.

6° L'élision de ι est plus fréquente dans la diphthongue αι que dans ει, οι ; non, parce que cette diphthongue sert à composer un grand nombre de mots, mais parce que l'usage des Attiques, qui élidaient ι de αι sans même le souscrire, a prévalu dans la langue : κλάω, κάω, ἀεὶ, etc., pour κλαίω, *pleurer* ; καίω, *brûler* ; αἰεὶ, *toujours*, etc.

– Les particules α, αρι, ερι, ζα, δυς, νη, νω, qui n'existent pas seules dans la langue, jouent un grand rôle dans la composition des mots. Les particules αρι, ερι, ζα, sont augmentatives : ἐρί-τιμος, *d'un grand prix* ; ἀρι-πρεπὴς, *magnifique* (Si l'on regarde αρι comme dérivé de Ἄρει, *Mars*, alors les noms qui en sont composés expriment une personne, ou une action illustre dans les combats.) ; ζάθεος, *très divin*. Δυς exprime la difficulté, ou le malheur : δύς-ληπτος, *difficile à saisir* ; δυς-τυχὴς, *malheureux*. La particule νη est privative (de là le latin *ni*, *ne*) : νη-μερτὲς, *sans faute* ; il en est ainsi de νω dans νώροψ, *invisible*.

α signifie 1° la privation : ἄ-δοξος, *sans gloire* ; 2° un défaut : ἄ-φωνος, *qui a une mauvaise voix* ; 3° le peu : ἀ-μαθὴς, *peu instruit* ; 4° l'ensemble : ἀ-κόλουθος, pour ὁμου-κέλευθος, *qui marche avec* ; 5° l'égalité : ἀ-τάλαντος,

qui tient la balance égale; 6° il est ajouté par euphonie selon les Attiques : στάχυς, ἄ-σταχυς, *épi*, etc.

α, η, désinences des noms substantifs féminins, se changent en ος dans les composés : δόξα, ἄ-δοξος ; τιμὴ, ἄ-τιμος, etc., parce que α et η ne sont pas désinences des noms masculins, et que la terminaison ος dans les noms composés sert pour le masculin et le féminin.

Il y a très peu de composés où η se change en ω : φρὴν, *esprit*; ἄ-φρων, *sans esprit*. Quelquefois il reçoit ς : τύχη, *fortune*; ἀ-τυχὴς, *infortuné*; λήθη, *oubli*; ἀ-λήθὴς, *qui ne s'oublie pas*; et par extension, *vrai*, ou *véritable*. La composition de ces derniers peut être regardée comme formée des génitifs λήθης, τύχης.

υ, ι restent immuables : δάκρυ, *larme*; ἔν-δακρυς, ἄ-δακρυς· πόλις, *ville*, ἄ-πολις, etc.

Les autres terminaisons des noms restent complètement immuables dans la composition : ἕλλην, φιλ-έλλην· κακὸς, ἄ-κακος· πᾶς, σύμ-πας, etc., à moins qu'il n'y ait quelque dérivation dans les composés : ὀξυ-βελὴς, de ὀξὺ, et βέλος, de βάλω, *jeter*; κατω-φερὴς, de κάτω et φέρω.

La composition se fait ordinairement de deux, et quelquefois de trois mots : δυς-αντί-βλεπτος, *difficile à regarder en face*; ἀ-κριτό-μυθος, *qui parle sans jugement*. Les poètes ont des mots composés de plusieurs mots : σφραγιδ-ονυχ-αργο-κομῆται, épithète qu'Aristophane donne aux philosophes, *paresseux qui portaient des bagues à leurs doigts et qui laissaient retomber sur leur manteau une longue chevelure*. On connaît son mot fameux de soixante-dix syllabes.

Pour rendre le sens exact des noms composés, il faut :

1° Examiner l'étendue de la signification de chacun d'eux : Πελοπόν-νησος équivaut à Πέλοπος νῆσος, *île de Pélops*. Dans ce mot, l'idée de Pélops, nom propre, est individuelle, et se trouve par conséquent subordonnée à celle du mot νῆσος qui a plus d'étendue. Les noms individuels, dans la composition, peuvent être considérés comme des noms possessifs (143).

2° Lorsque l'adjectif, sans être déterminé, est placé devant le substantif, celui-ci peut se rendre par l'accusatif ou seul, ou accompagné de κατὰ ; ex. : ἡδυ-επὴς, ἡδὺς τὰ ἔπη, ou κατὰ τὰ ἔπη, *homme au doux langage ;* ἀκριτό-μυθος, ἄκριτος τοὺς μύθους, *déraisonnable dans ses discours.*

3° Le nom composé ou dérivé d'un verbe soit actif, soit passif (abstraction faite des noms verbaux, dont j'ai parlé plus haut, et dont quelques-uns, quoique dérivés des verbes passifs, ont la signification active), doit se remplacer par le participe du verbe d'où il dérive, lorsqu'on veut en reconnaître le véritable sens : λυσι-μελὴς, ὁ λύων τὰ μέλη, *qui délie les membres ;* ἀνθρωπο-κτόνος, ὁ ἄνθρωπον κτείνων, *qui tue l'homme ;* αἰχμ-άλωτος, ὁ αἰχμῇ ἁλωτὸς, ou ἁλοὺς, *pris par la lance.*

4° Plusieurs de ces noms, qui dérivent des verbes actifs, deviennent passifs par la seule transposition de l'accent : κουρο-τρόφος, *qui nourrit les enfans ;* κουρό-τροφος, *qui est nourri par des enfans.*

5° Les composés de φίλος, nom qui exprime un rapport égal, doivent être rendus par un datif : θεό-φιλος,

ou θεο-φιλὴς, ὁ θεῷ φιλος, *ami des Dieux, cher aux Dieux*. Les composés du verbe φιλῶ suivent la 3e règle, et se remplacent par l'accusatif et par le participe de φιλῶ : φιλο-θεος, ὁ φιλῶν θεὸν, *qui aime les Dieux*; φίλ-υπνος, *qui aime le sommeil*.

6° Les composés ou les dérivés de γένος, terminés en ης, ont la signification passive : Διο-γενὴς, *né de Jupiter*; γη-γενὴς, *né de la terre*.

Deux noms peuvent être les élémens d'un nom composé; il n'en est pas ainsi de deux verbes qui ne servent jamais à former un verbe composé. L'homme, en effet, ne peut pas plus exprimer que produire deux actions simultanées; il n'y a guère que les noms, les prépositions, et le pronom αὐτὸς qui se composent avec les verbes : μολῶ, *je viens*; αὐτο-μολῶ, *je viens moi-même*; ἐπ-αὐτο-μολῶ, *je surviens de moi-même*.

Composés des prépositions, les verbes restent immuables : βάλλω, *jeter*; ἐπι-βάλλω, *jeter sur*; κατα-βάλλω, *jeter en bas*; à moins qu'il n'y ait quelque dérivation dans le mot : βάλλω, βολὴ, ἀντι-βολὴ, de là ἀντι-βολῶ, *rencontrer*.

Composés des noms, ils changent de voix et de conjugaison : μάχομαι, *combattre*; ναυ-μαχῶ, *combattre sur les vaisseaux*; ou de conjugaison seulement : πηγνύω, *construire*, ou *fixer*; ναυ-πηγῶ, *construire des vaisseaux*; ἄρνυμι, *prendre*; μισθ-αρνῶ, *prendre le paiement*,

Le verbe λέγω, *parler*, composé d'un nom, du pronom αὐτὸς, ou d'un adverbe, devient circonflexe :

de λόγα (pour λέ-λογα), λόγος, qui, composé de αὐτὸς, fait αὐτο-λόγος, d'où αὐτο-λογῶ. Il en est de même de κακο-λογῶ, παλιλ-λογῶ, etc. Composé d'une préposition, il reste baryton : ἐπι-λέγω, κατα-λέγω, etc.

On peut même regarder presque comme une règle générale, que *les noms ordinairement ne s'allient dans la composition qu'avec les verbes circonflexes :* νέμω, νομῶ, οἰκο-νομῶ; φέρω, φορῶ, ἀχθο-φορῶ; φρενῶ (de φρενὸς, génitif de φρὴν, *pensée*), φρονῶ, μικρο-φρονῶ, μεγαλο-φρονῶ.

Les adverbes s'unissent aux prépositions : πάλαι, ἔκ-παλαι, πρό-παλαι, *depuis longtems ;* ἐν-ταῦτα, ἐν-ταῦθα, *ici ;* αὔριον, μετ-αύριον, etc. (1).

Je parle ici des adverbes simples, et non des adverbes dérivés, dont les mots primitifs étaient déjà composés : αὐτὴ-ἡμέρα, ἀυθ-ήμερον, d'où ἀυθ-ημερὸν, *action du même jour* (2); de même ἀ-περι-σκέπως dérive du nom ἀ-περί-σκεπτος, composé de α, de περὶ, et de σκέπτομαι, verbe.

Deux ou plusieurs conjonctions sont souvent les élémens d'une autre composée : εἰ, εἴ-περ, ἐπ-εὶ, ἐπ-ει-δή· ὅτι, δι-ότι.

---

(1) Le peuple compose souvent des adverbes, qu'on ne trouve pas composés dans les anciens auteurs : ἀπ-όψε, ou ἀπ-όψι, *de ce soir;* ἔκ-τοτε; ἀπέδω (ἀπῶδε), *d'ici;* ἀπέκει, *de-là.*

(2) Les Éoliens, pour ἀυθημερὸν, disaient αὐτη-μερὸν, d'où, par syncope, τήμερον, que les bons écrivains préfèrent à σή-μερον.

§ 3. RÈGLES GÉNÉRALES SUR LA DÉCLINAISON DES NOMS.

Nos grammairiens, en combinant dans les noms les consonnes finales ν, ρ, ξ, σ, ψ avec les voyelles α, η, ι, ο, υ, ω, et avec les diphthongues αι, ει, ευ, qui peuvent se trouver devant ces consonnes, nous donnent plusieurs règles pour décliner correctement les noms masculins, féminins et neutres. Nous présenterons ici les plus importantes.

Pour bien comprendre ces règles, il faut se rappeler ce que nous avons dit dans notre Orthophonie, page 4, chap. 2, au sujet des mots accentués, savoir : on appelle noms *oxytons* ceux qui ont l'accent aigu sur l'ultième ; *barytons*, ceux qui l'ont sur la pénultième ; *préparoxytons*, ceux qui le reçoivent sur l'antépénultième ; *noms circonflexes*, ceux dont l'accent est *circonflexe* et placé sur l'ultième ; *précirconflexes*, s'il est sur la pénultième.

NOMS MASCULINS.

ας. 1° Les noms en ας pur, simples et barytons, qui ont plus de deux syllabes, font le génitif en ου : μονίας, μονίου, *solitaire* ; Αἰνείας, Αἰνείου, *Enée*, etc. Dans le cas contraire, le génitif est en ντος : Αἴας, Αἴαντος, *Ajax* ; γίγας, γίγαντος, *géant* ; ἀ-δάμας, ἀδάμαντος, *diamant*, etc.

ης. 2° Les noms dissyllabes et barytons en ης, dont la pénultième est brève, et le nominatif sans τ, font le génitif en τος : Κέβης, Κέβητος, nom propre ; πένης, πένητος, *pauvre*, etc. S'ils ont plus de deux syllabes, ou la pénultième longue, leur génitif est en ου : Χρύσης, Χρύσου, nom propre ; ἐργάτης, ἐργάτου, *laboureur*.

3° Les noms en ης composés de σθένος, *force* ; κράτος, *courage* ; κάλλος, *beauté* ; κλέος, *renommée* ; ἄνθος, *fleur* ;

γένος, *genre*; φύσις, *nature*; ὑγίεια, *beauté*; νεῖκος, *dispute*; σέβας, *respect*, font le génitif en ους, contracté de εος: Δημοσθέν-ης, Δημοσθέν-ους, *Démosthène*; Σωκράτ-ης, Σωκράτ-ους, etc. La même règle s'applique à ceux qui se terminent en θης, ρης, et en βής: ἀληθής, ἀληθοῦς, *vrai*, etc.

ις. 4° Les noms propres en ις font le génitif en ιδος: Πάρις, Πάρ-ιδος, *Paris*; Ἄδωνις, Ἀδών-ιδος, *Adonis*; les noms communs le font en εως: ὄφις, ὄφεως, *serpent*; μάντις, μάντεως, *devin*; excepté ὄρνις, ὄρνιθος, *oiseau*; τὶς, τινὸς, *quelqu'un*.

ευς. 5° Les noms en εὺς font le génitif en εως: Πηλεὺς, Πηλέως, *Pélée*.

εις 6° Les noms *paronymes* en εις pur, ainsi que les participes en εις, font au génitif εντος; ex.: χαρίεις, χαρίεντος, *gracieux*; ὀρήεις, ὀρήεντος, *montagneux*; ἱεὶς, ἱέντος, *envoyé*; εἷς, ἑνὸς, *un*, est la seule exception.

υς. 7° Les adjectifs en υς font le génitif en εος: ἡδὺς, ἡδέος, *doux*, tandis que les substantifs le font en υος: βότρυς, βότρυος, *raisin*, etc., excepté πῆχυς, πήχεως, *coudée*; πέλεκυς, πελέκεως, *hache*.

ους. 8° Les noms en ους non contracté se déclinent imparisyllabiquement: βοῦς, βοὸς, *bœuf*; ποῦς, ποδὸς, *pied*; ὀδοὺς, ὀδόντος, *dent* (les participes en ους font au génitif οντος: δοὺς, δόντος, *donnant*). Mais les noms en ους contracté au nominatif, se déclinent en ου parisyllabiquement: πλοῦς, πλοῦ, *navigation*; νοῦς, νοῦ, *esprit*, de πλόος, νόος, etc.

ως. 9° Les noms *oxytons* en ὼς, et ceux dont la pénultième est brève, font le génitif en τος: ἱδρὼς, ἱδρῶτος, *sueur*; γέλως, γέλωτος, *rire*. Si leur pénultième est longue, le génitif est en ος pur: Ἥρως, Ἥρωος, *héros*; Μίνως, Μίνωος, *Minos*.

10° Les noms qui se terminent par deux consonnes, ont aussi deux consonnes dans les cas obliques: μάκαρς, μάκαρτος, *heureux*.

αν, 11° En ajoutant ος au nominatif des noms qui ont une ην, de ces quatre désinences, on forme le génitif: Πὰν, ιν, Πανὸς, *Pan*; Ἕλλην, Ἕλληνος, *Hellène*; mais il faut obυν. server, pour les noms en ην, que les noms oxytons en ὴν précédé de μ, et les adjectifs barytons en ην, font le génit. en ένος: ποιμὴν, ποιμένος, *berger*; τέρην, τέρενος, *tendre*; tandis que les autres gardent η: Ἕλλην, Ἕλληνος, *Hellène*;

σωλὴν, σωλῆνος, *tuyau*, etc.; excepté αὐχὴν, αὐχένος, *cou*; ἀδὴν, ἀδένος, *gland*, substantifs qui font au génitif ένος.

ων. 12° Le génitif des noms en ων se forme ainsi :

a. S'ils sont *barytons* et *paronymes*, *propres* ou *monosyllabes*, ils font le génitif en ωνος : Ἱέρων, Ἱέρωνος, *Hiéron;* Πλάτων, Πλάτωνος, *Platon;* χλὼν, χλωνὸς, *branche*. S'ils sont *oxytons*, et s'ils marquent la *contenance*, ils gardent aussi ω : ἀμπελὼν, ὀμπελῶνος, *vignoble;* ξενὼν, ξενῶνος, *hôtel;* Παρθενὼν, Παρθενῶνος, *Parthénon;* αἰὼν, αἰῶνος, *siècle*.

b. Si ῶν a l'accent circonflexe, le génitif est en ῶντος : Ξενοφῶν, Ξενοφῶντος, *Xénophon;* βοῶν, βοῶντος, *criant*.

c. Ceux qui se terminent en εδων, ηδων, ont le génitif en ονος : Μακεδὼν, Μακεδόνος, *Macédonien;* Σαρπηδὼν, Σαρπηδόνος, *Sarpédon*. Ποσειδὼν, *Neptune*, fait Ποσειδῶνος. Les noms en υδων conservent aussi ω : χλύδων, χλύδωνος.

d. Les adjectifs en ων font ονος : γείτων, γείτονος, *voisin;* σώφρων, σώφρονος, *prudent*.

e. Ceux dont le féminin est en αινα, ou en ουσα, ont le génit. en οντος : λέων, λέοντος, *lion;* λέγων, λέγοντος, *disant*.

αξ. 13° Les noms en αξ font le génit. en ακος : θώραξ, θώρακος, *cuirasse;* excepté ἅρπαξ, ἅρπαγος, *rapace*, dérivé de ἁρπάζω, ἥρπαγα, et ἄναξ, ἄνακτος, *roi*, pour ne pas le confondre avec le nom propre Ἄνακος.

ηξ. 14° Les noms primitifs en ηξ font le génitif en ηκος : σκώληξ, σκώληκος, *ver;* les composés ou dérivés, ont le gén. en ηγος : βουπλὴξ, βουπλῆγος, *fouet avec lequel on frappe les bœufs*.

ιξ. 15° Les noms en ιξ qui ont plus d'une syllabe font ικος : πέρδιξ, πέρδικος, *perdrix;* φοῖνιξ, φοίνικος, *phénix;* excepté τέττιξ, τέττιγος, *cigale*, et ὄρνιξ, ὄρνιχος, *oiseau*, nom dorique.

Les composés de στὶξ, *rang*, θρὶξ, *poil*, font ιχος : καλλίτριχος, etc.

υξ. 16° Les noms dissyllabes en υξ qui ont la pénultième longue ou en ε, et le nomin. en βυξ, δρυξ, ont le génitif en υκος : κῆρυξ, κήρυκος, *héraut;* δοῖδυξ, δοίδυκος, *cuiller;* βόμβυξ, βόμβυκος, *ver à soie*, ἔρυξ, ἔρυκος, *nom de montagne*, etc.

Ceux qui se terminent en νυξ ont le génitif en υχος : ὄνυξ, ὄνυχος, *ongle*, *etc.*

Les composés ou dérivés de ζεύγω, *joindre*, et φεύγω, *fuir*, ont γ : σύζυξ, σύζυγος, *qui est sous le même joug;* πρόφυξ, πρόφυγος, *qui fuit devant.*

Tous les autres noms en υξ qui ne retombent pas dans un des cas précédens, ont le génitif en υγος : ὄρτυξ, ὄρτυγος, *caille.*

ωξ. 17° Les noms primitifs en ωξ ont le génitif en ωκος : βὼξ, βωκὸς, *bœuf marin;* πτὼξ, πτωκὸς, *lièvre;* les composés et dérivés, en ωγος : κυαμοτρὼξ, κυαμοτρῶγος, *qui mange des fèves;* ἀποῤῥὼξ, ἀποῤῥῶγος, *escarpé.*

ηρ. 18° Les noms *oxytons* en τηρ font le génitif en ηρος : σωτὴρ, σωτῆρος, *sauveur*, etc., excepté ἀστὴρ, ἀστέρος, *astre;* πατὴρ, πατέρος, *père;* autrement, η se change en ε; ἀνὴρ, ἀνέρος, *homme;* ἀὴρ, ἀέρος, *air;* αἰθὴρ, αἰθέρος, *éther.*

Les *barytons* en ηρ, s'ils ont la pénultième longue, changent η en ε : πίηρ, πίερος, *gras;* s'ils l'ont brève, le génitif est en ηρος : ἐρίηρ, ἐρίηρος, *bien conforme.* Πάνθηρ, πάνθηρος est composé de l'oxyton θὴρ, θηρὸς.

Les noms de peuples en ηρ gardent η au génitif : Ἴβηρ, Ἴβηρος, *Ibérien*, etc.

αρ. Les noms en αρ, ειρ, υρ, ajoutent ος pour le génitif à la
ειρ. terminaison du nominatif : μάκαρ, μάκαρος, *heureux;* μάρ-
υρ. τυρ, μάρτυρος, *témoin;* ἑκατόγχειρ, ἑκατόγχειρος, *à cent mains.*

ωρ. 19° Les noms barytons en ωρ changent cette syllabe en ορος : Ἕκτωρ, Ἕκτορος, *Hector;* ἀπάτωρ, ἀπάτορος, *sans père*, etc.; oxytons, ils gardent ω : ἰχὼρ, ἰχῶρος, *sang aqueux, rosée*, etc.

Πραίτωρ, πραίτωρος, et μαΐστωρ, μαΐστωρος sont des noms étrangers, et l'orthographe en est moderne.

αψ, οψ, ιψ, υψ, ωψ. 20° Le génitif de ces noms est ordinairement en απος, οπος, ιπος, ωπος, excepté les suivans qui ont β : Ἄραψ, Ἄραβος, φὰψ, φαβὸς, *colombe;* νὶψ, νιβὸς, *neige;* λὶψ, λιβὸς, *vent de sud-est;* χάλυψ, χάλυβος, *acier.* Joignez-y les dérivés de νίπτω et de τρίβω : χέρνιψ, χέρνιβος, *ablution;* οἰκότριψ, οἰκότριβος.

Les trois noms suivans ont le génitif en φος : σκίραψ, σκίραφος; κίνυψ, κίνυφος; qu'on dit encore νίνυφος, νιννύφου, *nom de fleuve;* κατῆλιψ, κατήλιφος; *plancher, échelle.*

NOMS FÉMININS.

Tout nom féminin doit se terminer en α, η, ω, ν, ξ, ρ, ς, ψ. Les féminins parisyllabes en α, η, ω, ος, ως, sont faciles à décliner sur les types que nous avons donnés. Nous allons parler des imparisyllabes qui se terminent en ν, ξ, ρ, ς, ψ.

ην, ιν, υν. 1° Les féminins en ην, ιν, υν font le génitif en ηνος (excepté φρὴν, φρενὸς), ινος, υνος : σειρὴν, σειρῆνος, *sirène*; ἀκτὶν, ἀκτῖνος, *rayon*; Γόρτυν[1], Γόρτυνος, etc.

Remarque. Il n'existe pas de nom féminin en αν, εν, ον; les poètes comiques ajoutent quelquefois l'article ἡ au fém. diminutif en ον : ἡ σωφρόνιον pour ἡ σώφρων; mais la terminaison ον est toujours neutre.

ων. 2° Les féminins *paroxytons* en ων font le génitif en ωνος : Κρότων, Κρότωνος, nom de ville; τρήρων, τρήρωνος, *colombe*, etc. Les noms de ville oxytons en ων font aussi ωνος : Σιδὼν, Σιδῶνος, Αμυδὼν, Αμυδῶνος, à moins qu'ils ne se terminent en ηδων, car alors la pénultième du génitif est brève : Καρχηδὼν, Καρχηδόνος. Les autres noms en ων ont le génitif en ονος : τρυγὼν, τρυγόνος, χθὼν, χθονὸς, *terre*.

αρξ, αξ, αυξ, αιξ. 3° Les noms féminins en αξ et en αρξ font le génitif en ακος : σάρξ, σαρκὸς, *chair*; κλῖμαξ, κλίμακος, *échelle* (ῥάξ fait ῥαγὸς, *grappe*); γλαὺξ, γλαυκὸς, *chouette*; les noms en αιξ, font le gén. en γος : αἴξ, αἰγὸς, *chèvre*.

ηξ. 4° Les féminins en ηξ font ηκος au génitif : πήληξ, πήληκος, *casque*; ἀλώπηξ fait εκος. Les dérivés de πλήττω, *frapper*, ont γ : ὕςπληξ, ὕςπληγος, *fouet*, etc.; βὴξ, βηχός, est pour le masc. et le fém.

ιξ. 5° Les polysyllabes en ιξ le font ordinairement en ικος : κύλιξ, κύλικος, *coupe*; excepté μάστιξ, *fouet*, dont le génitif est en ιγος. Les monosyllabes le font en ιχος : θρὶξ, τριχὸς, *poil*, ainsi que ses composés : καλλίτριχος, *à la belle chevelure*.

υξ. 6° Les noms en υξ le font en υγος : πτέρυξ, πτέρυγος; Στὺξ, Στυγὸς, *Styx*; excepté ἄμπυξ, ἄμπυκος, *bandeau*; et νὺξ, νυκτὸς, ou νυχὸς, *nuit*.

Remarque. Les noms en γξ font le génitif en γγος : σφὶξ, σφιγγὸς, *sphinx ;* λὺγξ, λυγγὸς, *sanglot ;* λὺγξ, animal, fait λυγκὸς, pour les deux genres.

αρ, ειρ, ηρ. Ces noms font αρος, ειρος, ερος : ὄαρ, ὄαρος, *femme ;* χεὶρ, χειρὸς, *main ;* μήτηρ, μητέρος, *mère*, et par syncope μητρός (22).

ας. 7° Les féminins en ας sont *oxytons*, et font le gén. en αδος : μονὰς, μονάδος, *unité*, etc. Κρὰς, κρατὸς, *tête*, est poétique ; excepté Ἀκράγας, Ἀκράγαντος, *Agrigente ;* et Τάρας, Τάραντος, nom de ville.

αυς, ηυς. 8° Ces noms font au génitif αος, ηος, ou εως. Selon les dialectes : ναῦς, νηῦς, ναὸς, νηὸς, νεὼς, *navire*.

αις. 9° Il y a très peu de noms en αις ; leur génitif est en αιτος : δαὶς, δαιτὸς, *festin*.

της. 10. Les noms en της ont généralement le génitif en τητος : κακότης, κακότητος, *méchanceté*.

ις. 11° Les féminins en ις, *oxytons* et *préparoxytons*, terminés en ρις ou en νις, font au génitif ιδος : Φωκὶς, Φωκίδος, *Phocéenne ;* ἔρις, ἔριδος, *dispute ;* Ἄρτεμις, Ἀρτέμιδος, *Diane ;* μῆνις, μήνιδος, *colère ;* excepté ὕβρις, ὕβρεως, *outrage ;* ὄρνις, ὄρνεως ou ὄρνιθος, *oiseau ;* κόνις, κόνεως, *poussière ;* κτὶς, κτενός. Les paroxytons, et ceux qui n'ont pas ρ ou ν devant ις, font εως, ou τος : πόλις, πόλεως, *ville ;* χάρις, χάριτος, *grâce*.

Remarque. Χάρις, selon les dialectes, fait encore χάριδος ; et Θέμις, *Thémis*, Θέμιδος, Θέμιτος et Θέμιστος.

υς. 12° Les *oxytons* en ὺς ont le génitif en ύδος : χλαμὺς, χλαμύδος, *manteau ;* excepté οἰζὺς, οἰζύος, *peine ;* πληθὺς, *multitude*. Les *paroxytons* et les *préparoxytons* font υος : πίτυς, πίτυος, *pin ;* ἔγχελυς, ἐγχέλυος, *anguille ;* excepté κόρυς, κόρυθος, *casque*.

εις, ους. 13° Les féminins en εις font ειδος : κλεὶς, κλειδὸς. Les noms de ville en εις et ους font, comme les masc. de la même terminaison, le génitif en εντος, ουντος : Ὀπόεις, Ὀπόεντος ; Τραπεζοῦς, Τραπεζοῦντος.

Remarque. Les féminins terminés par deux consonnes, qui d'ailleurs sont rares, doivent avoir aussi deux consonnes à leurs cas obliques : ἀλξ, ἀλκὸς, *courage ;* δάμαρς, δάμαρτος, *épouse ;* Τίρυνς, Τίρυνθος, nom de ville ; excepté ἅλς, ἁλὸς, *la mer*.

ω, ως. 14° Pour les féminins en ω, ὼς, voyez les types pag. 10 et 19.

ψ. 15° Les noms en ψ font le féminin en πος : λαῖλαψ, λαίλαπος, *tempête ;* ὄψ, ὀπὸς, *voix ;* φλὲψ fait φλεβὸς, *veine.*

NOMS NEUTRES.

Les consonnes finales de ces noms sont α, ι, υ, ν, ρ, ς : βῆμα, *pas ;* μέλι, *miel ;* πῶϋ, *troupeau ;* ξύλον, *bois ;* ὕδωρ, *eau ;* κρέας, *viande.*

Les adjectifs neutres suivent la déclinaison de leurs masculins pour les cas obliques : ὁ ἀληθὴς, τὸ ἀληθὲς, gén. ἀληθοῦς, *vrai ;* ὁ πᾶς, τὸ πᾶν, gén. παντὸς ; ὁ κακὸς, τὸ κακὸν, gén. κακοῦ, etc.

α, ι. 1° Les noms neutres en α, ι font au génitif τος : σῶμα, σώματος, *corps ;* μέλι, μέλι-τος, *miel ;* πέπερι, *poivre ;* κινάϐαρι, *cinabre ;* σίνηπι, *moutarde ;* ζάχαρι, *sucre,* font le gén. en εως.

Remarque. Γάλα fait au génitif γάλακτος, de l'ancien nom γάλαξ, dont la grammaire régulière a rejeté ξ, ne voulant pas admettre des consonnes doubles (p. 4) pour les noms neutres.

υ. 2° Les neutres en υ, ayant la pénultième longue font au génitif εος : πῶϋ, πώεος, *troupeau ;* κῶϋ, κώεος, *peau* (nom. plur. κώεα, πώεα sans contraction). Si leur pénultième est brève, le génitif est en υος : γόνυ, γόνυος, *genou ;* δόρυ, δόρυος, *dard.* (les génitifs γουνὸς, δουρὸς sont poétiques, formés par métathèse de υ.)

Remarque. Plusieurs noms en α, ι, υ, que nos grammairiens regardent comme formés par syncope, deviennent indéclinables : λίπα, νίφα, σκέπα, etc., pour λιπαρὸν, *gras ;* νιφάδα, *neige ;* σκέπασμα, *couverture*, etc. ; ἄλφι, ἔρι, pour ἄλφιτον, *farine ;* pour ἔριον, *laine ;* γλάφυ, pour γλαφυρὸν, *élégant*, ou *creux* (1).

---

(1) J'ai dit plus haut que le peuple fait souvent de semblables

ων, ουν. 3° Les neutres en ων formés attiquement de ceux en ον, font au génitif ω pour ου (pag. 10, § 2); les participes en ῶν, οῦν circonflexes, font ῶντος, οῦντος, mais les noms en οῦν, font οῦ : ὀστοῦν, ὀστοῦ, *os* (pag. 20).

αρ. 4° Les neut. en αρ, s'ils ont plus de deux syllabes, ou si, étant dissyllabes, ils ont la pénultième longue, font au génitif ατος : δέλεαρ, δελέατος, *appât;* ἧπαρ, ἥπατος, *foie;* autrement ils le font en αρος : ἔαρ, ἔαρος (ἦρος contracté), *printems;* excepté νέκταρ, νέκταρος, dont ε est long par position (*Orthophonie*, page 2); et φρέαρ, φρέατος, *puits*, dont α est long.

ωρ, ορ. 5° Les noms en ωρ, ορ, font au génit. ωρος, ορος : ἕλωρ, ἕλωρος, *proie;* ἦτορ, ἦτορος, *cœur;* σκώρ fait σκατὸς; et ὕδωρ, *eau*, dont le nomin. ancien était ὕδας, ὕδατος.

ας. 6° Les neutres en ας ont le génitif communément en ατος : γῆρας, γήρατος, *vieillesse;* attiquement en ως : γήρως, et ioniquement en αος : γήραος.

Il y a des neutres en ας indéclinables (voir p. 24).

ος. 7° Les noms neutres en ος font le génitif en ους (de εος contracté) : τεῖχος, génit. τείχους, *muraille;* les parfaits du participe en ος, font ότος.

αις, ους, ως. 8° σταῖς, σταιτὸς, *farine ;* οὖς, ὠτὸς, *oreille*, dont l'ancien nomin. était ὦς ; φῶς, φωτὸς, *lumière;* sont uniques.

---

syncopes, et surtout pour les noms qui se terminent en ιον ou ειον : σταμνίον, σταμνί, *cruche;* αγγεῖον, ἀγγεῖ, ou αγγί, *vase;* παιδίον, παιδί, *enfant;* ὀσπήτιον (doriquement pour ὀπήτιον, dérivé de ὀπὴ, *trou*, et par extension, *maison*), ὀσπῆτι, etc. Cependant, ce n'est pas une syncope que l'on doit voir dans ces désinences; ce sont des terminaisons des anciens dialectes.

CHAPITRE II.

DE L'ORTHOGRAPHE.

Les règles de l'orthographe ont pour objet 1° le changement des voyelles longues en brèves, ou des brèves en longues; 2° les déclinaisons, ou les conjugaisons; et 3° la dérivation, ou la contraction.

La longueur et la brièveté des voyelles ou des diphthongues est basée, d'après ce que nous avons dit dans notre Calliope, sur la convention d'en prononcer une plus longuement que l'autre; dans *ἀγωνίζομαι*, *γω* est écrit avec *ω*, et *ζο* avec *ο*; parce que ce mot dérive de *ἀγὼν*, dérivé lui-même de *ἄγω*, qu'on est convenu d'écrire avec *ω* long, et de prononcer en appuyant plus longtems. *Ζο* est écrit avec *ο* bref, parce que la pénultième non contractée des présents et des futurs en *μαι*, de la voix passive ou moyenne, doit être brève : *λέγ-ω*; *λέγ-ομαι*; *νικά-ω*, *νικά-ομαι*; *τίθ-ημι*, *θίθ-εμαι*; *δίδ-ωμι*, *δίδ-ομαι*. Dans ces exemples on voit *ω* se changer en *ο*, et *η* en *ε*.

Λόγῳ s'écrit avec *ω* et avec *ι* souscrit, tandis que *Πλάτων* s'écrit avec *ω* seul, parce que tout datif doit avoir *ι* souscrit, ou prononcé, tous les datifs de la langue primitive se terminant autrefois en *ι*.

Τιμητὸς s'écrit avec *η*, parce qu'il dérive de la troisième personne du parfait passif *τε-τίμηται* (156), dont la pénultième est longue. *Λοιπὸν* s'écrit avec *οι*, parce qu'il dérive du parfait moyen *λέ-λοιπα*, etc.

Le son de *ει*, *οι*, *η*, *υι*, *υ*, *ι*, que les anciens Grecs prononçaient jadis, et que nous prononçons encore

aujourd'hui, comme un *ι*, ou *i* (j'en ai donné la preuve dans ma Calliope), ainsi que celui de *ω*, et de *αι*, dont le premier peut être équivalant à *ό* ou *ο*, et le second à *έ* ou *ε*, rendent l'orthographe grecque un peu difficile, non seulement pour les étrangers, mais encore pour nous-mêmes; et tous les Grecs qui n'ont pas appris l'orthographe, confondent le son de *οι*, *ει*, *η*, avec celui de *ι* ou *υ*, etc. Aussi, nos anciens grammairiens furent obligés d'établir des règles pour l'orthographe; et les professeurs de nos collèges, lorsqu'ils dictent des thèmes aux élèves, sont obligés de leur indiquer si le son *ι* doit être écrit par *ει*, *οι*, *η*, *υι*, ou *ι*.

Comme nous avons donné, dans la première partie, les désinences des noms, celles des modes et des temps des verbes, et des autres parties du discours, nous pouvons nous dispenser d'en reproduire ici les règles. Nous parlerons des voyelles de la pénultième ou de l'antépénultième des noms, que l'identité du son fait quelquefois confondre, et du changement de quelques voyelles ou consonnes des tems passés des verbes.

Orthographe de la pénultième ou de l'antépénultième des noms.

ε. εος.	excepté Ἀχ-αιὸς, παλ-αιὸς, κρατ-αιὸς, et εὐκτ-αῖος; et les dérivés des féminins en α ou en η : ῥώμη, ῥωμη, ῥωμαῖος; γέννη, γενναῖος.
ἐλιος.	exc. les composés de αἴλιος.
ενος.	les composés et les dérivés de αἶνος.
ερος.	exc. θαιρὸς, καιρὸς, et leurs composés et dérivés.
ερα.	exc. αἶρα, σφαῖρα, et les préparoxytons μαίκαιρα.
έτη.	exc. βαίτη, χαίτη.

	ίτης.	exc. les dérivés et les comp. de αἴτης, et de ῥαίτη.
	ετος.	noms oxytons : νιφετὸς, *neige*, etc.
αι.	αίτερος. αίτατος.	exc. ἡμέτερος, σφέτερος, ἕτερος, pronoms.
	αινα.	Tous les fém. préparoxytons : λέαινα, etc.
	αινίς.	Tous les fém. oxytons.
	αιον.	Les noms neutres, excepté ceux qui se contractent en ουν : χρύσεον, χρυσοῦν.
	αια.	Les noms fém. subst. lorsqu'ils ne sont pas susceptibles de contraction : γέα, γῆ ; νέα, νῆ, etc.
η.	ηγος. ηλος. ηρος.	Les noms ou adjectifs oxytons ; excepté νεογιλὸς, ἁλμυρὸς, ἰσχυρὸς, βδελυρὸς.
	ηδων.	exc. χελιδὼν, ἀσπιδὼν, μυρμιδὼν.
	ηθος. ηνος.	Noms masculins et neutres, excepté Ἀτραμυτινὸς, μελιτινὸς, ζύθος, masc., et λέκυθος, fém.
	ηνη.	Les noms fém. et paroxytons dissyllabes κρήνη, γλήνη, etc., ainsi que σκηνή.
	ηθρα. ητρα.	fém., excepté μίτρα, χύτρα, dérivé de χύω, et ξύστρα de ξύω.
	ήρης.	exc. Ἶρις et Ὄσιρις.
	ήριον.	neutre. ποτήριον, *coupe*, etc.
	ήκοντα.	Terminaison des noms de nombre, πεντήκοντα, etc.

Avec ι.

ία.	Règle. Les oxytons, et les paroxytons féminins en ια ont ι : λαλιὰ, κακία, exc. παρειὰ, φορβειὰ, ὑγίεια, σιτοδεία, ὀργυιὰ.
ιάς.	Les fém. oxytons μυριὰς, *myriade*, excepté γενειὰς, πελειάς.
ίας.	Les masc. paroxytons : ταμίας, exc. les dérivés de αἶνος : Αἰνείας.
ιος.	Les oxytons et les préparoxytons : Ἀσκληπιὸς, ἄξιος ; exc. ἀφνειὸς, κολοιὸς, ἠπηὸς, αἰζηός.
ιον.	Les paroxytons et les préparoxytons neut. : βιβλίον, Γραμμάτιον, exc. les possessifs Λουκιάνειον, les contenans Μουσεῖον, ainsi que δίκτυον, σίκυον, πλεῖον et πλοῖον.

ιων.	Les comparatifs, comme *κακὸς*, *κακίων*, excepté *ἀρείων*, *χερείων*, *μείων*.
ιδιον.	Les diminutifs : *μοιρίδιον*, de *μοῖρα*; *κλινίδιον*, de *κλίνη*; *νησίδιον*, de *νῆσος*, exc. *γήδιον*, de *γῆ*.
ιδης.	Les patronymiques non contractes (141).
ικος.	Les possessifs *μουσικὸς*, *γραμματικὸς*, etc., excepté *εὐδοεικὸς*, *δικελεικὸς*, *δαρεικὸς*, *θηλυκὸς* et *λιβυκός*.

Les possessifs en *ειος* et *ικος* semblent avoir quelque différence entre eux, en ce que la possession des noms en *ειος* est moins entière, tandis que celle dés noms en *ικος* est plus complète. C'est pourquoi Pythagore nommait les élèves qui étaient auprès de lui, *Πυθαγορικοὺς*, et les externes *Πυθαγορείους*.

ικη.	Les féminins, exc. les composés de *θήκη*.
ιλος.	Les paroxytons *ποικίλος*, *ναυτίλος*, *φίλος*, *κτίλος*, excepté *νεῖλος*, contracté de *νέϊλος*, et *κοῖλος*, de *κόϊλος*, et *μύκιλλος*.
ιλευς.	*βασιλεὺς*, exc. *Νηλεὺς*, *Πηλεύς*.
ιμος.	Les préparoxytons, excepté *ἔρημος*, et les composés de *σῆμα*, *σχῆμα*, *δῆμος* et *φήμη* : *ἐπίσημος*, *πάνδημος*, *πολύσχημος*, *πολύφημος*; et *δίδυμος*, *σκώλυμος*, *ἔτυμος*, et *ἕτοιμος*. (Les composés de *ὄνομα* s'écrivent avec *υ* : *ὁμώνυμος*, *παρώνυμος*, etc.)
ινος.	Les oxytons ou les paroxytons dérivés : *θερινὸς*, *χειμερινὸς*, *ῥαδινὸς*, *σπῖνος*, *ἐχῖνος*, *ἀκρχαντῖνος*, *ξύλινος*, excepté *ἐλεεινὸς*, *φωτεινὸς*, qui ont *ει* à la pénultième.
ινη.	Les dérivés des noms en *ος* ou en *ης* s'écrivent avec *ι* : *Αδραστος*, *Ἀδραστίνη*; *Αἰήτης*, *Αἰητίνη*; ajoutez-y *εἰλαπίνη* et *ἀξίνη*. Ceux qui dérivent des noms masc. ou des verbes, en suivent l'orthographe : *δῖνος*, *δίνη*; *οἶνος*, *οἴνη*; *κλίνω*, *κλίνη*, *μίμνω*, *ὑσμίνη*; *εὐθύνω*, *εὐθύνη*; *ὀδύνω*, *ὀδύνη*; *κορύνω*, *κορύνη*. Tous les autres reçoivent *η* : *εἰρήνη*, *σελήνη*, etc.

ιστος, ισθος. Les oxytons et les superlatifs préparoxytons : οἰστὸς, ἄριστος, ὄλισθος.

ἰτης. Les noms en ιτης, dérivés des noms masc. en ος, ont ι : ζεῦγος, ζευγίτης ; autrement ils suivent l'orthographe de ceux dont ils dérivent : Αἰγίνη, Αἰγινήτης ; σφενδόνη, σφενδονήτης ; πρέσβυς, πρεσβύτης ; ὄρος, ὄρει, ὀρείτης ; ὁδὸς, ὁδοῖ, dat. ὁδοίτης (Calliope, page 125) ; excepté τεχνίτης, de τέχνη.

Règle. Les composés de ἀρχὸς changent ος en ι : Ἀρχίδαμος, Ἀρχιτέκτων, etc.

Les dérivés de ῥέω, *couler*, ont ει : ῥέω, βαθυῤῥείτης.

Avec ει.

εια. 1° Les noms fém. qui dérivent des verbes en εύω, ou en ω (155) : βασιλεύω, βασιλεία ; κολακεύω, *flatter*, κολακεία ; μήδω, *penser*, μήδεια.

2° Les dérivés des noms masc. en ης, υς, εύς, ou des fém. en η : ἀληθὴς, ἀλήθεια, *vérité ;* ἡδὺς, ἡδεῖα, *douce ;* Ἀλεξανδρεὺς, Ἀλεξάνδρεια ; Πηνελόπη, Πηνελόπεια, *Pénélope.*

Remarque. Les dérivés des masc. en μὼν, της ou ος, font ια : ἡγεμὼν, *chef*, ἡγεμονία ; κακὸς, κακία ; ψάλτης, *chantre ;* ψάλτρια.

ειρα. Les dérivés des masc. en ὴρ : σωτὴρ, *sauveur ;* σώτειρα, etc.

ειρος. Les dérivés des verbes, μάττω, μάγειρος, *cuisinier ;* πέπτω, πέπειρος, *mur*, etc.

Avec οι.

οια. Les dérivés des masc. en ους, en ος ou en ως : εὔνους, εὔνοια, *bienveillance ;* ἕτερος, ἑτεροῖος, *différent ;* γέλως, γελοῖος, *ridicule.*

Remarque. Quelques mots primitifs ont attiquement la pénultième en οια pour όα : ποία, *herbe*, pour πόα ; δέσποινα, de δεσπότης ; ποινὴ, de πόνος, *peine*, ont aussi οι.

Avec υ.

υζα Les fém. simples : κόρυζα, *rhume*, *orgueil ;* ὄρυζα, *riz*, etc.

σω, etc., y compris les trois verbes suivans : *αὔξω, αὐξήσω, augmenter; ἕψω, ἑψήσω, cuire; ἀλέξω, ἀλεξήσω, secourir;* dans les verbes en *μι*, ils en ont une de moins : τίθημι, θήσω.

Les futurs commencent par les mêmes lettres que le présent : *γράφω, γράψω, écrire; ἀκούω, ἀκούσω, écouter*, etc., excepté *τρέφω, nourrir, θρέψω*; et *τρέχω, courir, θρέξω.*

Dans les verbes barytons, ils ont ordinairement à la pénultième les mêmes voyelles que le présent : *ἀκούω, ἀκούσω; μένω, μενῶ, rester;* excepté les verbes :

1° *πλέω, naviguer; ῥέω, couler; χέω, verser; πνέω, souffler*, dont les futurs *πλεύσω, ῥεύσω, χεύσω, πνεύσω*, reçoivent υ entre ε et ω.

2° *καίω, brûler; κλαίω, pleurer*, qui changent ι en υ : *καύσω, κλαύσω.*

Remarque. υ n'est ici que le F éolien, dont j'ai parlé dans ma Calliope.

3° Les verbes qui, à la pénultième du présent, ont αι ou ει, et dont le futur second rejette ι : *φαίνω, φανῶ, éclairer; σπείρω, σπερῶ, semer.*

Lorsque le présent a deux liquides, le futur second rejette la dernière : *βάλλω, βαλῶ, jeter; κάμνω, καμῶ, faire, ou souffrir; τέμνω, τεμῶ, couper.*

De l'aoriste premier.

L'aoriste 1er a les mêmes consonnes caractéristiques et la même voyelle de la syllabe pénultième que les futurs : *τύψω, ἔτυψα; σπερῶ, ἔσπειρα*, excepté :

1° *θήσω, ἔθηκα* (116); *δώσω, ἔδωκα* (120); *ἥσω*,

ἦκα (130); ἐνέγκω, ἤνεγκα, *porter*, qui ont κ, et εἴπω, εἶπα, *dire*, qui a π.

2° Lorsque cet aoriste est formé du futur second, dont la pénultième est brève, elle devient longue pour ce tems, en ajoutant ι à ε, ou en changeant α en η : νεμῶ, ἔνειμα, *donner*; στελῶ, ἔστειλα, *envoyer*; ψαλῶ, ἔψηλα, *chanter*; φανῶ, ἔφηνα, *éclairer*. Cependant, les Athéniens et les Ioniens changeaient cet η en α : ἔφανα, pour ἔφηνα; ἐθέρμανα, pour ἐθέρμηνα, *échauffer*.

Du parfait.

Le parfait conserve à la pénultième la voyelle du futur : τύψω, τέτυφα; ποιήσω, πεποίηκα; δώσω, δέδωκα, excepté :

1° Les verbes dissyllabiques dont le futur en ξω, ou en ψω, a ε à la pénultième; car alors ε se change en ο pour le parfait selon les Attiques : λέξω, λέλεχα, et λέλοχα, *dire*; πέμπω, *envoyer*; πέμψω, πέπεμφα, et πέπομφα, etc.

2° Dans les verbes dissyllabiques dont le futur second se termine en ελῶ, ερῶ, ενῶ, le parfait change ε en α : στελῶ, ἔσταλκα, *envoyer*; φθερῶ, ἔφθαρκα, *détruire*, etc.

3° Si le 2e futur a λ ou ρ pour consonne caractéristique, le parfait, en la conservant, reçoit la terminaison κα : σπερῶ, ἔσπαρκα, *semer*; ψαλῶ, ἔψαλκα, *chanter*.

4° Si le caractéristique du futur est μ, le parfait se termine en μηκα, en recevant η entre μ et κα; parce que, en grec, la consonne μ ne se met pas devant κ : κάμνω, *faire*, καμῶ, κεκάμηκα, et par syncope, κέκμηκα.

5° Si le 2ᵉ futur a trois syllabes et pour caractéristique ν, le parfait se termine en γκα (ν devant κ se change en γ, page 5) : μολύνω, μαλυνῶ, μεμόλυγκα, souiller.

Remarque. Cette règle n'est applicable qu'aux verbes simples ; les dérivés font ordinairement, au parfait, υκα : αἰσχύνω, ᾔσχυκα. Au reste, la plupart des verbes qui ont plus de trois syllabes et qui se terminent en ύνω ne forment pas de parfait, comme nous le verrons plus bas.

6° Si le futur est dissyllabique dans les verbes en είνω, ίνω, ύνω, le parfait rejette ν : κρινῶ, κέκρικα, *juger;* κτενῶ, ἔκτακα, *tuer;* πλυνῶ, πέπλυκα, *laver.*

7° Lorsque le parfait en κα avait la pénultième longue, les Ioniens, en rejetant κ, la faisaient brève : τέθνηκα, τέθνᾰα, de θνήσκω, *mourir;* δέδοικα, δέδια, de δείδω, *avoir peur.*

Du parfait moyen.

Le parfait moyen conserve la consonne ou les consonnes caractéristiques du présent : λέγω, λέλογα, *dire;* λείπω, λέλοιπα, *quitter;* ῥέγχω, ἔῤῥογχα, *ronfler*, excepté :

1° Lorsque le présent a κτ, πτ, ou deux liquides, le parfait moyen rejette la dernière, et quelquefois change π en β : τίκτω, τέτοκα, *enfanter;* κλέπτω, κέκλοπα, *voler;* βλάπτω, βέβλαβα, *nuire;* τέμνω, τεμῶ, τέτομα, *couper.*

2° Si le présent a σσ, ττ, ou ζ, et le futur ξ (70), le parfait moyen reçoit γ : πλήσσω, ou πλήττω, πλήξω, πέπληγα, *frapper;* κράζω, κράξω, κέκραγα, *crier.*

3° Si le présent est en ζω, et le futur en σω, ce parfait prend δ : φράζω, φράσω, πέφραδα, *dire.*

Le parfait moyen a ordinairement la même pénultième que l'autre parfait : τέτυφα, τέτυπα ; πέπληχα, πέπληγα. Il faut observer :

1° Si le futur est dissyllabique, et s'il a la pénultième en ε ou ει, ce parf. change ε en ο : λέξω, λέλογα ; πείσω, πέποικα et πέποιθα.

2° Les verbes dissyllabiques qui se terminent en λω, avec un λ, ou gardent ε, ou le changent en η au parfait moyen : μέλω, μελῶ, μέμελα, ou μέμηλα, *avoir soin.*

3° Si la pénultième du prés. est en αι diphthongue, elle se change au parfait en η : φαίνω, πέφηνα, *éclairer* ou *montrer.*

Dans les verbes qui n'ont pas de parfait moyen, les autres parfaits en tiennent la place ; γέγραφα exprime le parfait moyen, ainsi que l'autre parfait.

Lorsque le présent est contracte, le futur et le parfait ont une syllabe de plus que le présent et le parf. moy. : ἀνωγῶ, ἀνωγήσω, ἠνώγηκα, ἤνωγα, *ordonner* ; δουπῶ, δουπήσω, δεδούπηκα, δέδουπα, *faire de bruit* ; κτυπῶ, κτυπήσω, ἐκτύπηκα, ἔκτυπα, *frapper.*

Si le parfait actif des verbes circonflexes qui commencent par deux consonnes, ou par une lettre double, a trois syllabes, on ne peut pas former le parfait moyen : θλῶ ; θλάσω, τέθλακα ; κλῶ, κλάσω, κέκλακα, *briser* ; δρῶ, δράσω, δέδρακα, *faire* ; ζῶ, ζήσω, ἔζηκα, *vivre.*

Remarque. Les parfaits moyens et les seconds aoristes sont très rares dans les verbes circonflexes (94). Les verbes en μι n'ont pas le parfait moyen, mais ils ont l'aoriste second.

Des plusque-parfaits.

Les plusque-parfaits suivent la forme des parfaits relativement aux consonnes caractéristiques, ainsi qu'aux voyelles de leur pénultième.

De la pénultième de l'aoriste second.

Le 2e aoriste garde ordinairement la consonne caractéristique du parfait moyen : τέτυπα, ἔτυπον ; ἔκτυπα, ἔκτυπον

Lorsque le présent a la pénultième en αι, le 2e aoriste rejette ι : φαίνω, ἔφανον ;

Lorsqu'il a la pénultième en αυ, ου, le 2e aoriste rejette υ : παύω, ἔπαον, *cesser ;* ἀκούω, ἤκοον, *écouter ;*

Si la pénultième du prés. est en ει, ou en ευ, l'aor. 2 rejette ε : λείπω, ἔλιπον, *quitter ;* φεύφω, ἔφυγον, *fuir ;*

Si elle est en η, le 2 aoriste le change en α : λήϐω, ἔλαϐον, *prendre ;*

Quand le prés. dissyllabique a la pénult. en ε, le 2e aor. le change ordinairement en α : τέμνω, ἔταμον, *couper ;* κλέπτω, ἔκλαπον, *voler ;* κείρω, ἔκαρον, *tondre ;* mais lorsque le présent, avec la diphthongue ι, a plus de deux syllabes, l'aoriste 2 rejette seulement ι : ἐγείρω, ἤγερον, *éveiller ;* ὀφείλω, ὤφελον, *devoir.*

§ 2. RÈGLES SUR LES TEMS DES VERBES PASSIFS OU MOYENS.

Parfait passif.

Lorsque le parfait actif a χ pour consonne caractéristique, le passif le change en γ devant la terminaison μαι : λέλεχα, λέλεγμαι.

Lorsqu'il a φ, le parfait passif a deux μμ : γέγραφα, γέγραμμαι.

Si l'actif a κ, le passif devant μ reçoit σ : πέπεικα, de πείθω, *convaincre*, πέπεισμαι.

Remarque. Cette règle n'est pas sans exception. Les verbes qui ont au présent ζ, δ, θ, τ, au futur σ, et au parfait κα, font σμαι pour le parfait passif.

Mais, parmi ceux qui ont ω pur au présent, et κα au parfait, il y en a qui font μαι : βασιλεύω, *régner*, βασιλεύσω, βεβασίλευκα, βεβασίλευμαι; λύω, *délier*, λύσω, λέλυκα, λέλυμαι; tandis que d'autres font σμαι : κελεύω, κελεύσω, κεκέλευκα, κεκέλευσμαι; ἀκούω, *écouter*, ἀκούσω, ἤκουκα, ἤκουσμαι, etc.

Dans les verbes circonflexes en έω, si la terminaison du parfait actif est εκα, le parfait passif fait σμαι : τελῶ, τελέσω, τετέλεκα, τετέλεσμαι.

Les verbes en άω ne reçoivent pas σ devant la terminaison μαι du parfait : 1° lorsque άω est précédé d'une voyelle, ou du ρ seul : θεάω, *voir*; τεθέαμαι; ὁράω, *voir*, ἑώραμαι; πειράω, *essayer*, πεπείραμαι; 2° lorsque le futur est en ήσω : βοάω, *crier*, βοήσω, βεβόημαι. Dans les autres cas, le parfait passif reçoit le σ : γελάω, *rire*, γεγέλασμαι; πεινάω, *avoir faim*, πεπείνασμαι; χαλάω, *relâche*, κεχάλασμαι.

Dans ceux en όω, le parfait est en σμαι, lorsque le futur est en όσω : ἀρόω, ἀρόσω, *labourer*, ἤροσμαι; ἐνόω, ἐνόσω, *agiter*, ἤνοσμαι, etc. Dans tout autre cas, le parfait est en ωμαι : χρυσόω, χρυσώσω, κεχρύσωμαι; δηλόω, δηλώσω, δεδήλωμαι.

Remarque. La règle que nos grammairiens nous don-

nent sur le parfait en σμαι des verbes circonflexes, est que : *si la pénultième du parfait actif est brève, le parfait passif reçoit σ devant μαι.*

Lorsque le parfait actif est en γκα, le passif fait communément μμαι, et attiquement σμαι : μολύνω, *souiller*, μεμόλυγκα, μεμόλυμμαι, et attiquement μεμόλυσμαι.

Si le parfait actif est en λκα, ρκα, le passif est en λμαι, ρμαι : ἔψαλκα, ἔψαλμαι; ἔσπαρκα, ἔσπαρμαι.

Lorsque la pénultième du parfait actif est en τρε, ou στρε, le passif la change en τρα : τέτρεφα, τέτραμμαι, de τρέπω, *tourner*; τέθρεφα, τέθραμμαι, de θρέφω, *nourrir*; ἔστρεφα, ἔστραμμαι, de στρέφω, *tourner.*

Remarque. La formation du parfait dérive des parfaits actifs, formés selon l'usage commun, et non pas selon celui des Attiques : βρέχω, *mouiller*, βέβρεχα, βέβρεγμαι, et non βέβρογμαι, de βέβροχα, parf. attique.

Nous avons dit (68) que la 3e pers. plur. du parfait passif ne peut pas être formée en νται, lorsque la 3e du sing. est en πται, κται, σται, et qu'alors on se sert de la forme ionienne, ou du verbe εἰσὶ et du participe du parfait du même verbe : λέλεκται, λελέχαται, ou λελεγμένοι εἰσί.

Cette règle s'applique encore lorsque la 3e pers. sing. du parf. est en λται, νται, ρται : ἔψαλται, *être chanté* ; ἔῤῥανται, *être répandu;* πέφανται, *être apparu;* de ἔψαλμαι, ἔῤῥαμμαι, πέφαμμαι, dont les troisièmes personnes au pluriel doivent être formées des participes : ἐψαλμένοι, ἐῤῥαμμένοι, πεφαμμένοι, et de εἰσί; ou bien selon l'usage des Ioniens, en intercalant α entre ν et ται, entre λ et

ται, ou entre ρ et ται : ἔῤῥανται, ἐῤῥάναται; ἔψαλται, ἐψάλαται; πέφανται, πεφάναται.

Du plusque-parfait passif.

Le plusque-parfait, par rapport aux consonnes caractéristiques ou aux voyelles de la pénultième, suit toujours le parfait passif : τέτυμμαι, ἐτετύμμην; λέλεγμαι, ἐλελέγμην, etc.

De l'aoriste 1er passif.

Cet aoriste conserve la voyelle de la pénult. du parf. passif, ainsi que les consonnes caractéristiques de la 3e pers. sing. du même parfait; mais il change toujours les consonnes *non aspirées* en *aspirées* : τέτυπται, ἐτύφθην; κέκριται, ἐκρίθην, *être jugé*, etc., excepté :

1° Ἐμνήσθην, de μέμνηται, *se rappeler*; ἐῤῥώσθην, de ἔῤῥωται, *être vigoureux*, ou *se porter bien*, qui reçoivent σ.

2° Ἐσώθην, de σέσωσται, *être sauvé*, qui rejette σ.

3° Εὑρέθην, de εὕρηται, *être trouvé*; ἐῤῥέθην, de εἴρηται, *être dit*; ἐσχέθην, de ἔσχηται, *être saisi*; ἐπῃνέθην, de ἐπῄνηται, *être loué*; et ᾑρέθην, de ᾕρηται, *être pris*, et ses composés : καθῃρέθη, de καθῄρηται, *être détruit*; ἀφῃρέθην, de ἀφῄρηται, *être privé*, etc., qui changent en ε l'η du parfait.

4° Les parfaits en τρα qui est changé de τρε, pénultième du futur, ou du présent (190); car l'aoriste passif, dans ce cas, reprend ε : ἔστραμμαι, ἐστρέφθην, *être tourné*; τέθραμμαι, ἐθρέφθην, *être nourri*.

Du 2ᵉ aoriste passif.

Cet aor. suit la forme du parf. moy. et du 2ᵉ aor. act., en recevant leur pénultième et leur consonne caractéristique : πέπληγα, ἔπληγον, ἐπλήγην, *être frappé* (ἐπλάγην avec α signifie *être frappé d'étonnement*); βέϐλαϐα, ἔϐλαϐον, ἐϐλάϐην, *souffrir dommage*.

CHAPITRE III.

DES VERBES DÉFECTUEUX.

Verbes qui n'ont régulièrement que le présent et l'imparfait.

άνω. comme λαμϐάνω, *prendre*; τυγχάνω, *obtenir*; μανθάνω, *apprendre*, etc.

άθω. comme ϐιάθω, *marcher*; ἀμυνάθω, *secourir*, etc.

έθω. comme φλεγέθω, *brûler*; νεμέθω, *paître*, etc.

ύθω. comme μινύθω, *diminuer*.

είνω, qui ont plus de deux syllabes : ἐρεείνω, *interroger*; φαείνω, *éclairer*; ἀλεείνω, *éviter*, etc.

είω, les dérivés du présent : κιχῶ, κιχείω, *surprendre*; ou du futur : ϐρώσω, ϐρωσείω, *désirer manger*, etc.

ύω. qui ont plus de deux syllabes : πηγνύω, *fixer*; ῥηγνύω, *rompre*, etc.

σκω. comme ϐόσκω, *paître*; ἀρέσκω, *plaire*; διδάσκω, *instruire*, etc.

Excepté θνήσκω, *mourir*, dont le futur θνήξω est régulier; et ἀλύσκω, *fuir*; fut. ἀλύξω, et aor. 1 ἤλυξα.

Διδάξω est le futur du verbe διδάχω, et non de διδάσκω. La formation contracte : διδασκῶ, διδασκήσω, aor. 1 ἐδιδάσκησα, est usitée chez les poètes, et régulière.

ϐω. Les verbes qui ont une consonne, ou ε devant ϐ, comme σέϐω, *respecter*; ῥέμϐω, *errer*; φέρϐω, *faire paître*, etc.

αίνω. Les verbes en αίνω, ou ένω, n'ont pas de parfait : φαίνω,
ένω. *montrer*; καίνω, *tuer*; πένω, ou πένομαι, *être pauvre*; μένω, cependant, fait μέμονα au parf. moyen, et ἔμεινα à l'aoriste.

Μεμένηκα, parfait actif, a la formation circonflexe, comme πεποίηκα.

ὠδίνω. Ce verbe n'est usité qu'au présent et à l'imparfait : ὤδινον, *éprouver les douleurs de l'enfantement.*

Les verbes qui prennent un redoublement (76) au préseut, et qui ont une liquide pour consonne caractéristique, ne peuvent pas avoir la forme du parfait : μαρμαίρω, παμφαίνω, *briller.*

μνω. μω. Les verbes qui se terminent en μνω, μω : κάμνω, *faire*, ou *souffrir;* τέμνω, *couper;* μίμνω, *rester;* βρέμω, *faire du bruit*, etc., n'ont que le présent et l'imparfait.

Ceux qui ont à l'ultième deux consonnes, dont la seconde est une liquide : ὄφλω, *devoir;* δάκνω, *mordre.*

Les verbes en νύω qui ont plus de deux syllabes : πετανύω, *déployer;* κεραννύω, *mêler;* δεικνύω, *montrer*, etc.;

Les verbes qui, de circonflexes qu'ils étaient, deviennent barytons attiquement : αὔξω, de αὐξέω, *augmenter;* ἕψω, de ἑψέω, *cuire;* ῥόφω, de ῥοφέω, *absorber;* θέλω, de θελέω, *vouloir;* car les futurs θελήσω, ῥοφήσω, ἑψήσω, αὐξήσω, sont circonflexes (71).

λω. Les verbes en λω : μέλω, *avoir dessein;* πέλω, *être;* κέλω, *ordonner*, etc.

σσω. Les verbes éoliens en σσ : ὄσσω, *voir;* πέσω, *tomber* (πέσσω, ou πέπτω, *digérer*, fait au futur πέψω); ainsi que πίπτω; car le parfait πέπτωκα est formé de πτόω, et ἔπεσον, 2ᵉ aoriste de πεσῶ, d'où πέσημα, *chute*, comme φύσημα, de φυσῶ, *souffler.*

Il en est de même de ἐλαύνω, *pousser*, ou *poursuivre.* Πάσχω, cependant, fait au parfait moyen : πέποσχα, *souffrir;* ἀτίω, *déshonorer*, quoique le verbe simple τίω se conjugue à tous les tems et dans tous les modes; ἀλέγω, *avoir soin;* ἔσθω, ou ἐσθίω, *manger*, n'ont que le présent et l'imparfait.

---

§ 1. TABLEAU DES VERBES DÉFECTUEUX USITÉS EN PROSE, D'APRÈS L'ORDRE ALPHABÉTIQUE.

A. Ἄγαμαι, *admirer*; futur ἀγάσομαι, aor. 1 moyen ἠγασάμην, aor. 1 pass. ἠγάσθην.

Ἄγω, *conduire*; fut. ἄξω, imp. ἦγον, parf. ἦχα, attiquement ἄγηχα et ἀγήοχα, plusque parf. ἠγηόχειν, aor. 2 ἤγαγον. Lorsqu'il signifie *briser*, il fait à l'aor. 1 ἔαξα pour ἦξα, parf. moy. ἔαγα, et aor. 2 pass. ἐάγην, dont les composés κατέαξα, κατέαγα, κατεάγην sont plus usités.

Ἄγομαι, imp. ἠγόμην, fut. moy. ἄξομαι, parf. ἦγμαι, pl. parf. ἤγμην, aor. 1 ἤχθην, fut. pass. ἀχθήσομαι.

Αἰδοῦμαι, αἰδέομαι, *respecter*; imp. ᾐδούμην, fut. moy. αἰδέσομαι, parfait ᾔδεσμαι, aor. 2 ᾐδέσθην, fut. pass. αἰδεσθήσομαι.

Αἱρῶ, αἱρέω, *prendre*, fut. αἱρήσω, imp. ᾕρον, parf. ᾕρηκα, pl. parf. ᾑρήκειν, aor. 2 εἷλον, de ἕλω, pass. αἱροῦμαι, parf. ᾕρημαι, pl. parf. ᾑρήμην, aor. 1 ᾑρέθην, fut. αἱρεθήσομαι, fut. moy. αἱρήσομαι, et aor. 2 moy. εἱλόμην, de ἕλομαι, usité dans Homère.

Αἴρω, *élever*; fut. ἀρῶ, imp. ᾖρον, parf. ᾖρκα, aor. 1 ᾖρα, pass. αἴρομαι, fut. moy. ἀροῦμαι, parf. ἦρμαι, aor. ᾔρθην, fut. ἀρθήσομαι, aor. 1 moy. ἠράμην.

Αἰσθάνομαι, *sentir*; fut. αἰσθήσομαι, imparf. ᾐσθανόμην, parf. ᾔσθημαι, plusq. parf. ᾐσθήμην, aor. 2 moy. ᾐσθόμην, de αἴσθομαι.

Αἰσχύνω, *rendre honteux*; imp. ᾔσχυνον, fut. αἰσχυνῶ, parf. ᾔσχυκα peu usité, aor. 1 ᾔσχυνα.

Αἰσχύνομαι, *avoir honte*; imp. ᾐσχυνόμην, fut. moy. αἰσχυνοῦμαι, parf. ᾔσχυμαι, aor. 1 ᾐσχύνθην, fut. pass. αἰσχυνθήσομαι.

Ἀλέξω, de ἀλέκω, *secourir*; fut. ἀλεξήσω, aor. 1 moy. ἠλεξάμην,

Ἀλήθω, de ἀλέω, *moudre*; imp. ἤληθον, fut. ἀλέσω, aor. ἤλεσα, parf. pass. ἤλεσμαι et ἀλήλεσμαι.

Ἁλίσκω, *prendre*; fut. ἁλώσω de ἁλόω, ἄλωμι, parf. ἥλωκα et ἑάλωκα, pl. p. ἑαλώκειν, aor. 2 ἑάλων ou ἥλων, dont l'infin. est ἁλῶναι, et le partic. ἁλούς, pass. ἁλίσκομαι, fut. moy. ἁλώσομαι, imp. ἡλισκόμην, parf. ἑάλωμαι.

Ἁμαρτάνω, *se tromper*, imp. ἡμάρτανον, fut. ἁμαρτήσω, parf. ἁμάρτηκα, pl. p. ἡμαρτήκειν, aor. 2 ἥμαρτον.

Ἀμϐλίσκω, *avorter*, imp. ἤμϐλισκον, fut. ἀμϐλώσω de ἀμϐλόω, dont l'infin. composé ἐξαμϐλοῦν est très usité.

Ἀμφιέννυμι, et ἀμφιέννυμαι, *se revêtir*, imp. ἠμφιεννύμην, fut. ἀμφιέσω, parf. pass. ἠμφίεσμαι, aor. 1 moy. ἠμφιεσάμην, dérivé de ἕω, ἕσω, εἷκα, dont le parf. pass. est εἷμαι, et le partic. εἱμένος, et ἀμφιειμένος, ἐπιειμένος chez les poètes.

Ἀναίνομαι, *nier*, imp. ἠνηνόμην, fut. ἀνανοῦμαι, peu usité; aor. 1 moy. ἠνηνάμεν.

Ἀναλίσκω, *consumer* ou *dépenser*, imp. ἀνήλισκον, fut. ἀναλώσω, parf. ἀνήλωκα et ἀνάλωκα, pl. p. ἀνηλώκειν, aor. 1 ἀνήλωσα, ἠνάλωσα et ἀνάλωσα. Le passif suit régulièrement la forme de l'actif.

ἀνέχομαι, *supporter*, imp. ἠνειχόμην, fut. ἀνέξομαι, aor. 2 ἠνεσχόμην.

Ἀνοίγω, *ouvrir*, imp. ἤνοιγον et ἀνέῳγον, fut. ἀνοίξω, aor. 1 ἤνοιξα et ἀνέῳξα, parf. ἤνῳχα peu usité, parf. moy. ἤνῳγα et ἀνέῳγα, avec la signification active: ἀνέῳγε τὴν θύραν, *il vient d'ouvrir la porte*, et non pas ἀνέῳγεν ἡ θύρα, *la porte vient de s'ouvrir*. Les auteurs attiques disent ἀνέῳκται ἡ θύρα dans la voix passive, dont la formation se tire exactement de la voix active.

Ἀπεχθάνομαι, *être haï*, imp. ἀπηχθανόμην, fut. ἀπεχθήσομαι, parf. ἀπήχθημαι, aor. 2 moy. ἀπηχθόμην.

Ἀρέσκω, *plaire*, imp. ἤρεσκον, fut. ἀρέσω, aor. 1 ἤρεσα, pass. ἀρέσκομαι, ἠρεσκόμην, ἀρέσομαι, aor. 1 pass. ἠρέσθην.

Αὐξάνω, *augmenter*, de αὔξω, fut. αὐξήσω, aor. 1 ηὔξησα, parf. pass. ηὔξημαι, aor. 1 ηὐξήθην.

Ἄχθομαι, *être accablé de tristesse*, imp. ἠχθόμην, fut. ἀχθεσθήσομαι, aor. 1 ἠχθέσθην, dérivé de ἄχος, *tristesse*, d'où ἄχθος, *poids*.

B. Βαίνω, *aller*, imp. ἔϐαινον, fut. βήσω, et βήσομαι, parf. βέϐηκα, pl. parf. ἐϐεϐήκειν, aor. 2 ἔϐην, de βάω, βῶ, βῆμι, dont l'impér. est βῆθι, l'optat. βαίην, le subj. βῶ, l'infin.

βῆναι, et le partic. βάς (1). Composé, ce verbe fait encore παρα-βέβασμαι au parf. pass., et παραβέβαμαι, aor. 1 παρεβάσθη et παρεβάθη.

Βάλλω, *jeter*, *mettre*, imp. ἔβαλλον, fut. 2 βαλῶ, parf. βέβληκα, pl. p. ἐβεβλήκειν, de βαλλέω, βαλλήσω, βεβάληκα, et par syncope βέβληκα, aor. 2 ἔβαλον, pass. βάλλομαι, fut. moy. βαλοῦμαι, βέβλημαι, pl. p. ἐβεβλήμην, aor. 1 ἐβλήθην, fut. p. βληθήσομαι.

Βαρύνω, *oppresser*, imp. ἐβάρυνον, fut. βαρυνῶ. Le parf. βεβάρυγκα est moins usité que βεβάρυκα, tandis que le passé βεβάρυμμαι est d'un usage fréquent. Le fut. βαρήσω, parf. βεβάρηκα, et pass. βεβάρημαι, dérivent de βαρέω (2).

Βιβρώσκω, *manger*, imparf. ἐβίβρωσκον, fut. βρώσω, parf. βέβρωκα, pl. p. ἐβεβρώκειν, parf. pass. βεβρώσομαι, et pass. βρωθήσομαι, aor. 1 ἐβρώθην.

Βιῶ, *vivre*, de βιόω, fut. βιώσω et βιώσομαι, parf. βεβίωκα, aor. 2 ἐβίων, infin. βιῶναι, part. βιούς, aor. 1 ἐβίωσα. On dit encore βιώσκομαι au présent, et ἐβιωσάμην à l'aoriste 1 moyen.

Βλαστάνω, *germer*, imp. ἐβλάστανον, fut. βλαστήσω, parfait βεβλάστηκα, aor. 1 ἐβλάστησα, et aor. 2 ἔβλαστον.

Βόσκω, *paître*, imp. ἔβοσκον, fut. βοσκήσω, dérivé de βόω, βόσω, d'où βόσις, *la nourriture*.

Γ. Γαμῶ, γαμέω, *se marier*, imp. ἐγάμουν, fut. γαμήσω. Γαμέσω avec ε, qui signifie *marier quelqu'un*, est usité chez les poètes; les prosateurs emploient dans cette signification γαμίζω, ou ἐκγαμίζω, fut. γαμίσω, ou γαμιῶ, etc., par la même analogie que l'on fait de δειπνῶ, *je dîne*; δειπνίζω, *je fais dîner* (voir la *Théor. de la Gramm.*, page 185); aor. 1 ἐγάμησα, parf. γεγάμηκα, pl. p. ἐγεγαμήκειν, aor. 1 ἔγημα.

Γήθω, *se réjouir*, imp. ἔγηθον, fut. γηθήσω, aor. 1 ἐγήθησα,

---

(1) Le peuple fait un grand usage de l'impératif composé : ἀνάβα, *monte*; κατάβα, *descends*; ἔμβα, *entre*.

(2) Le peuple emploie βαρέω, βαρῶ, fut. βαρέσω, aor. ἐβάρεσα, dans le sens d'accabler quelqu'un de coups.

parf. m. γέγηθα, pl. p. ἐγεγήθειν. Quelques tems seulement de ce verbe sont usités en prose; on se sert de χαίρω.

Γηράσκω, *vieillir*, imp. ἐγήρασκον, fut. γηράσω, de γηράω, aor. 1 ἐγήρασα, parf. γεγήρακα, et pl. p. ἐγεγηράκειν.

Γίνομαι, ou γίγνομαι, *devenir*, imp. ἐγιγνόμην, fut. γεννήσομαι, de γεννάομαι, *enfanter*, parf. γέγονα, pl. p. ἐγεγόνειν, aor. 2 ἐγενόμην.

Remarque. Ce verbe dérive de γέω ou γάω, dérivé aussi de γέα, *terre*. De γέω dérive γείνω, γέννω, et γεννῶ, éoliquement, dont le futur γεννήσω, l'aor. 1 ἐγέννησα, le parf. γεγέννηκα, ainsi que la voix passive γεννῶμαι, γεννήσομαι, γεννηθήσομαι, ἐγεννήθην, γεγέννημαι, et l'aor. 1 moy. ἐγεννησάμην, sont d'un grand usage. Γείνομαι, fut. γενοῦμαι, et aor. 1 moy. ἐγεινάμην sont poétiques. Le peuple, cependant, a conservé dans son langage l'aor. 1 ἔγεινα, ainsi que le présent γείνω. Du futur γεννήσω, ou γενήσω, dérive le parf. moy. γέγηνα, γέγηα et γέγαα, dont le part. est γεγαὼς, et par syncope γεγὼς, tems poétiques. Il est à remarquer que, des quatre participes suivans : γεγαὼς, γεγὼς; μεμαὼς, μεμὼς, *cherchant;* βεβαὼς, βεβὼς ou βιβὼς, *allant;* ἑσταὼς, ἑστὼς, *se tenant debout*, le dernier seulement est usité en prose.

Γινώσκω, et γιγνώσκω, *connaître*, imp. ἐγίνωσκον, fut. moy. γνώσομαι, de γνώομαι, parf. ἔγνωκα, parf. pass. ἔγνωσμαι, aor. ἐγνώσθην, fut. γνωσθήσομαι, aor. 2 ἔγνων de γνῶμι, dont l'impér. γνῶθι, le subj. γνῶ, l'opt. γνοίην, ou γνῴην, l'infin. γνῶναι, et le part. γνοὺς, γνόντος.

Remarque. Nos anciens grammairiens préfèrent γιγνώσκω à γινώσκω; ce verbe dérive de νόος, *esprit*, d'où νόω, νοέω, fut. νοέσω et νοήσω, de là νοήσκω, ioniquement, par la même analogie que de θορῶ dérive θορίσκω, *sauter*, et de μολῶ, μολίσκω, *aller*, etc. Νοήσκω contracté fait νώσκω, selon les Ioniens, conformément à βοήσω, βώσω, *s'écrier*, et à νοήσω, νώσω. Quand les autres Grecs disaient νοῶ, νόσω, et les Ioniens, νωσκω, νώσω, les Eoliens, en y ajoutant leur *digamma*, disaient γνόω, γνώσω, γνώσκω. Les composés de γνόω, comme ἀμφιγνοῶ, etc., *être en doute*, et ἀγνοῶ, *ignorer*, sont d'un grand usage dans la langue grecque. Le dialecte ionien aime encore le redoublement des consonnes et des syllabes, et il fait de νώσκω, γινώσκω, conformément à δάσκω, διδάσκω, *enseigner ;*

κάμνω, κεκάμνω, etc. Les Eoliens formaient le redoublement, en ajoutant leur F, ou Γ, γ; ainsi γινώσκω, ionien, devenait γιγνώσκω, selon les Eoliens, et non pas γινώσκω. Au reste, γιγνώσκω est analogue à d'autres verbes qui prennent aussi un redoublement : μένω, μνῶ, μίμνω, *rester ;* λάχω, λελάχω, *obtenir*, etc.

Remarque 2. D'après ce que nous venons de dire, on peut observer, 1° que la dérivation en σκω appartient au dialecte ionien; 2° celle des verbes en άνω, ίνω, αίνω, ένω à celui des Doriens (*Calliope*, p. 66); 3° que celle des verbes en αύω, ούω est propre à l'idiome éolien (*Calliope*, p. 38 à 70); 4° que le redoublement des consonnes appartient au dialecte ionien ainsi qu'à celui des Eoliens; 5° que la langue attique renferme des mots de tous les dialectes, d'après ce qu'on voit dans le seul verbe γιγνώσκω.

Le composé ἀναγινώσκω, ἀνεγίνωσκον, et l'aor. 1 ἀνέγνωσα, etc., signifie *lire* selon les Attiques. Le peuple, en Grèce, emploie διαβάζω, composé de διά, *à travers*, et de βάζω, *parler*, verbe éolien; διαβάζω, qui signifie *parler par le moyen des lettres* (Orthoph., p. 141), exprime mieux le sens de *lire* qu'ἀναγινώσκω, dont le sens véritable est *reconnaître.*

Γρηγορῶ, γρηγορέω, *veiller*, imp. ἐγρηγόρουν, fut. γρηγορήσω, aor. 1 ἐγρηγόρησα, parf. ἐγρηγόρηκα, moy. ἐγρήγορα (1), pl. p. ἐγρηγορήκειν, et moy. ἐγρηγόρειν. De ἐγρήγορα dérive ἐγρηγορῶ, imp. ἠγρηγόρουν.

Δ. Δάκνω, *mordre*, imp. ἔδακνον, fut. δήξω, de δήκω; parf. δέδηχα, pl. p. ἐδεδήχειν, aor. 2 ἔδακον, de δάκω; fut. moy. δήξομαι, parf. pass. δέδηγμαι, aor. 1 ἐδήχθην, fut. δηχθήσομαι.

Δαίρω, *frapper*, imp. ἔδαιρον, fut. δαρῶ, aor. 1 ἔδηρα, aor. 2 p. ἐδάρην, et fut. 2 δαρήσομαι (le peuple : ἐδάρθην, aor. 1).

---

(1) Quelques novateurs, dans le langage qu'ils se flattent de créer, emploient ἐγρήγορα dans un sens adverbial, pour remplacer ὀγλίγωρα, *vite, en quelques instans*, dont le peuple se sert. L'adverbe du peuple, ὀγλίγωρα, est composé de ὀλίγη, ὥρα, et il exprime mieux ce que le peuple veut dire.

Δαρθάνω, *s'endormir*. Ce verbe, dérivé de δέρμα, ou δάρμα, *peau*, signifie *coucher sur une peau;* telle était, en effet, la couche des héros grecs. Imp. ἐδάρθανον, fut. δαρθῶ, aor. 2 ἔδαρθον, et passivement ἐδάρθην, et l'infin. δαρθεῖν.

Δεδίττομαι, *avoir peur*, imp. ἐδεδιττόμην (les ττ se changent en σσ: δεδίσσομαι); fut. δείσω, aor. ἔδεισα, parf. m. δέδοικα, et δέδια. L'origine de ce verbe est δίω, δείω et δίω, d'où le fut. δείσω.

Δέδοικα, parfait moyen, reçoit la consonne caractéristique du 1er parf. pour éviter la répétition de trois δ; dans δέδοιδα, toutes les syllabes auraient δ.

Δεικνύω, δείκνυμι, *montrer*, imparf. ἐδείκνυον, fut. δείξω, de δέκω, ou δείκω, prés. ionien; parf. δέδειχα, pl. p. ἐδεδείχειν, aor. 1 ἔδειξα, impér. δείκνυ, infin. δεικνύναι, partic. δεικνύς.

Δέω, *lier*, imp. ἔδεον, ἔδουν, fut. δήσω, δέσω, aor. ἔδησα, et ἔδεσα; pass. δέομαι, imp. ἐδεόμην et ἐδούμην, fut. moy. δήσομαι, aor. 1 pass. ἐδέθην, parf. δέδεμαι, etc.

Δέω, *avoir besoin;* δέεις inusité, δεῖ, pour δέει, est impersonnel dans le sens de *il faut*, dont la 3e pers. de l'imp. est ἔδει pour ἔδεε, celle du fut. δεήσει, et de l'aor. 1 ἐδέησε; subj. δέῃ, aor. δεήσῃ; optat. δέοι, aor. δεήσαι, infin. δεῖν, fut. δεήσειν, et aor. δεῆσαι; part. δέον, δεῆσον, δεῆσαν, au genre neutre.

Δέομαι, *avoir besoin*, et par extension, *prier;* imp. ἐδεόμην, ἐδέου, ἐδεῖτο, fut. moy. δεήσομαι, parf. δεδέημαι, pl. parf. ἐδεδεήμην, aor. ἐδεήθην, fut. δεηθήσομαι; subj. δέηται, opt. δέοιτο, et infin. δεῖσθαι pour le présent.

Διδάσκω, *enseigner*, imp. ἐδίδασκον, fut. διδάξω, aor. 1 ἐδίδαξα, de διδάχω, parf. δεδίδαχα, et le pass. δεδίδαγμαι, etc. Il dérive de δαίω, *j'apprends*, fut. δαῶ, δάσω, δάσκω, et διδάσκω, avec redoublement.

Διδράσκω, *s'enfuir*, imp. ἐδίδρασκον, fut. δράσω, de δράω, qui signifie encore *faire, agir;* parf. δέδρακα, pl. p. ἐδεδράκειν, aor. 2 ἔδρα, et plur. ἀπέδραν, à la 3e personne, plus souvent employé. Infin. δράναι, et partic. δράς.

Δοκῶ, δοκέω, *je parais*, ou *il me semble;* imp. ἐδόκουν, fut. δόξω, aor. ἔδοξα; parf. pass. δέδοκται, et pl. p. ἐδέδοκτο, impersonnellement et à la 3e pers.

Δραμῶ, δραμοῦμαι, futurs seconds de δρέμω, inusité, *courir*, aor. 2 ἔδραμον, infin. δραμεῖν.

Δύναμαι, *pouvoir*, imp. ἐδυνάμην, fut. moy. δυνήσομαι, de δυνάομαι, parf. δεδύνημαι, pl. p. ἐδεδυνήμην, aor. 1 ἐδυνήθην et ἐδυνάσθην (de δυνάζω, inusité, et duquel dérivent δυνάστης, δυναστεύω et δυναστεία); le subj. δύνωμαι, δύνῃ, δύνηται avec l'accent aigu.

Δύνω, δῦμι, δύω, *se cacher*, *s'insinuer*, *pénétrer*, etc., imp. ἔδυνον, fut. δύσω, aor. 1 ἔδυσα, parf. δέδυκα, aor. 2 ἔδυν, dont l'impér. δῦθι, l'infin. δῦναι, et le partic. δὺς composé de la préposition εν, signifie *se revêtir;* et de ἀπὸ, *déshabiller*, *dépouiller*.

E. Ἕζομαι, *être assis*, dont le composé καθέζομαι est plus usité; fut. καθεδοῦμαι, aor. 1 ἐκαθέσθην, dont l'infin. est καθεσθῆναι, et le partic. καθεσθείς; fut. pass. καθεσθήσομαι. Il dérive de ἕω, ἕζω, ἕζομαι, impér. ἕζου, et καθέζου. L'impér. κάθου, que le peuple emploie, est formé de ἕομαι, ἕου, οὖ, et avec la préposit. κατά, κάθου. Voir aussi plus bas, ἧμαι.

Ἔθω, dérivé de ἔθος, *coutume, usage*, inusité. Le parf. εἴωθα, *avoir coutume*, a la signification du présent, et le plusq. parf. εἰώθειν, celle de l'imparfait. Εθίζω est transitif et régulier.

Εἴδω, *voir*, peu usité; imp. et aor. 2 εἶδον, et ἴδον, impér. ἰδὲ, attiquement, pour ἴδε; subj. ἴδω, optat. ἴδοιμι, infin. ἰδεῖν, et partic. ἰδών. L'infin. ἰδέσθαι est poétique.

Εἴκω, *paraître*, *être semblable*, inusité; parf. ἔοικα, pl. parf. ἐῴκειν, dont le partic. est ἐοικὼς, et εἰκὸς au neutre; infin. ἐεικέναι.

Εἵμαρται, *être destiné*, parf. impersonnel, pl. parf. εἵμαρτο, d'où εἱμαρμένη, *le destin*, et εἱμαρμένον, *chose destinée*.

Εἴρω, *interroger*, inusité au présent; aor. 2 moy. εἰρόμην, εἴρου, εἴρετο, le subj. ἔρωμαι, ἔρῃ, ἔρηται, et l'inf. ἔρεσθαι pour ἐρέσθαι. Εἴρομαι est usité chez les poètes; les prosateurs, en rejetant ι, disent ἔρομαι, ἔρῃ, ἔρεται, et surtout avec ἐπὶ: ἐπέρομαι équivalant à ἐπερωτῶ; imparf. ἠρόμην, ἤρου, ἤρετο. Ἐρῶ fut. signifie *dire*, et il devient prés. dans ἐρέω, ἐρῶ, fut. ἐρήσω, parf. εἴρηκα, pl. parf. εἰρήκειν, parf.

pass. εἴρημαι, pl. p. εἰρήμην, aor. 1 ἐρήθην, pour εἰρήθην, d'où le participe ῥηθείς. Les Attiques disaient ἐῤῥήθην, et ἐῤῥέθην, fut. ῥηθήσομαι, et fut. moy. εἰρήσομαι. Le partic. εἴρων signifie encore *trompeur*. Συνείρω et συνείρειν signifient *composer des discours oratoires.*

Ἐλαύνω, *pousser*, dérivé de ἐλάω, éoliquement ἐλαύω, et doriquement ἐλαύνω; fut. ἐλάσω, parf. ἤλακα, attiquement ἐλήλακα, aor. 1 ἤλασα, parf. pass. ἤλαμαι et ἐλήλαμαι, pl. p. ἠλάμην et ἐληλάμην, aor. 1 ἠλάθην; ἠλάσθην est peu usité. Ἐλῶ, ἐλᾷς, ἐλᾷ, et l'infin. ἐλᾶν, ont souvent la signification du futur. Ἔλων imp. est confondu avec le 2e aor. L'impér. ἔλα, que le peuple emploie dans le sens de *venir*, se trouve aussi dans Pindare : ἔλα λύρα λέγε, semblable à cette locution populaire : ἔλα ἄνθρωπε κάθου.

Ἐμῶ, *vomir*, imp. ἤμουν, fut. ἐμέσω pour ἐμήσω, aor. 1 ἤμεσα.

Ἐνέγκω, *porter*, équivalant à ἐνείκω, poétique; parf. ἐνήνοχα, pl. p. ἐνηνόχειν et ἠνηνόχειν, aor. 1 ἤνεγκα, et aor. 2 ἤνεγκον, infin. ἐνεγκεῖν, part. ἐνεγκών, aor. 2, et ἐνέγκας, aor. 1; aor. 1 pass. ἠνέχθην, et aor. moy. ἠνεγκάμην.

Composé des prépositions, ce verbe reçoit différentes significations : συνεγκεῖν équivaut à λυσιτελεῖν, *être utile; συνδιενεγκεῖν*, *porter ensemble quelque chose;* διενεγκεῖν, *être différent;* περιενεγκεῖν, *porter autour;* μετενεγκεῖν, *transporter;* παρενεγκεῖν, *approcher*, ou *éloigner;* ὑπενεγκεῖν, *supporter;* ὑπερενεγκεῖν, *surpasser*, *être supérieur;* εἰσενεγκεῖν, *porter en dedans*, et *être avantageux;* ἐξενεγκεῖν, *exporter;* ἀνενεγκεῖν, 1° *monter;* 2° *faire monter;* 3° *respirer après une longue fatigue :* μόλις δέκοτε ἀνενεχθεὶς, εἶπε, *à peine a-t-il respiré, qu'il dit* (Hérod.); 4° *être convalescent.* Nos grammairiens regardent ἀνηνέγκατο comme l'équivalent de ἀνενείκατο, ainsi que ἐνέγκω, de ἐνείκω, où ι se change en ν, et ν en γ, à cause de κ, de la même manière que l'on dit : φαεννὸν, pour φαεινὸν, *brillant;* κτέννω, pour κτείνω, *tuer*, etc.

Ἔπω, *dire*, inusité en prose. Imparf. et aor. 2 εἶπον, aor. 1 εἶπα, impér. εἰπὲ, εἰπάτω, εἴπατε, ou εἰπὸν, εἰπάτω; infin. εἰπεῖν, et partic. εἰπών.

Remarque. Εἰπὸν, impér., est rare chez les Attiques; les écrivains d'Alexandrie s'en servaient plus souvent. Il appartient au dialecte des Syracusains, qui changeaient en

ον les terminaisons en ε des seconds aoristes de l'impér. λαϐὲ, εὑρὲ, εἰπὲ : λαϐὸν, εὑρὸν, εἰπὸν, etc. Διεῖπον et διειπεῖν, dans le sens de *s'occuper*, dérivent de ἔπω, inusité, dont le passif ἕπομαι, *suivre*, imp. εἱπόμην, fut. ἕψομαι, sont très usités en prose.

Ἐπίσταμαι, *fixer l'esprit sur;* et, par extension, *connaître à fond une chose;* imp. ἠπιστάμην et ἐπιστάμην, fut. ἐπιστήσομαι, aor. 1 ἠπιστήθην, impér. ἐπίστασο, et ἐπίστω par contraction; subj. ἐπίστωμαι, ἐπίστῃ, ἐπίστηται; optat. ἐπισταίμην, ἐπίσταιο, ἐπίσταιτο. Ce verbe appartient au dialecte des Ioniens, qui n'aimaient pas l'aspiration. Régulièrement, il devrait faire ἐφίσταμαι, ἵσταμαι étant aspiré.

Ἐρῶ, ἐράω, *être amoureux;* imp. ἤρων. pass. ἐρῶμαι, ἐράομαι, aor. 1 ἠράσθην (ἠρασάμην est poétique), fut. ἐρασθήσομαι.

Remarque. Le partic. ἐρώμενος, ou ἐρωμένη, exprime encore l'objet de l'amour, ou *la personne aimée.*

Ἔῤῥω, *s'en aller, errer, se perdre;* imp. ἔῤῥον, fut. ἐῤῥήσω, aor. 1 ἔῤῥησα, impér. ἔῤῥε.

Ἐρυγγάνω, et ἐρεύγομαι, *roter*, et par extension *parler*, fut. ἐρεύξομαι, aor. 1 moy. ἠρευξάμην, aor. 2 ἤρυγον.

Ἐρυθαίνω et ἐρυθραίνω, *rougir*, fut. ἐρυθανῶ et ἐρυθήσω, parf. ἠρύθηκα, et parf. pass. ἠρύθημαι.

Ἔρχομαι, *venir*, imp. ἠρχόμην, fut. moy. ἐλεύσομαι de ἐλεύθω, aor. 2 ἤλυθον et ἦλθον, parf. ἤλευθα, et attiquement ἐλήλυθα, infin. pass. ἐληλύσθαι, est rare même chez les poètes; impér. aor. 2 ἐλθὲ, etc. (1)

Ἐσθίω, *manger*, de ἔσθω, ἔδω, poétiques; imp. ἤσθιον, parf. ἐδήδοκα, pass. ἐδήδεσμαι, aor. pass. ἠδέσθην. Le parf. moy. ἔδηδα, et le partic. ἐδηδὼς sont poétiques; aor. 2 ἔφαγον, de φάγω.

Remarque. Nos grammairiens ont cru trouver le futur de ce verbe dans φάγομαι, pour φαγοῦμαι, comme τυποῦμαι, fut. 2 m., et ils regardent πίομαι, *boire*, φάγομαι, ἔδομαι, *manger*, comme des futurs seconds en ομαι pour ουμαι; ce sont plutôt des présents, qui ont la signification du futur.

(1) Il faut remarquer ἐρχομὸς, *arrivée*, que le peuple fait dériver de ἔρχομαι.

Le verbe φάγω dérive de φαγὸς, mot dorique, pour φηγὸς, *hêtre*, arbre dont les anciens mangeaient le fruit. De là φάγω, et ioniquement φήγω. Les discussions des grammairiens allemands, pour savoir si φάγομαι est un verbe de la langue primitive, bien qu'elles paraissent le fruit d'une profonde érudition, reposent sur des bases fragiles.

Ἑστήκω, *se tenir debout;* fut. ἑστήξω, fut. moy. ἑστήξομαι.

Εὕδω, *dormir*, imp. εὗδον et ηὗδον, fut. εὑδήσω. Le composé καθεύδω, imp. καθηῦδον et ἐκάθευδον, fut. καθευδήσω, est plus usité en prose.

Εὑρίσκω, *trouver*, de εὕρω, imp. ηὕρισκον, fut. εὑρήσω, de εὑρέω, parf. εὕρηκα, aor. 2 εὗρον, impér. εὑρέ.

Εὑρίσκομαι, pass. imp. εὑρισκόμην, fut. moy. εὑρήσομαι, parf. εὕρημαι, aor. 1 pass. εὑρέθην, fut. pass. εὑρεθήσομαι, aor. 1 moy. εὑράμην, de ηὗρα, dont le peuple se sert encore aujourd'hui, et aor. 2 εὑρόμην, de εὗρον.

Ἐχθαίρω, *haïr*, ou ἐχθήρω, imp. ἤχθηρον et ἤχθαιρον, fut. ἐχθαρῶ, aor. 1 ἤχθηρα; ἐχθήρω, ἤχθηρον, appartient au dialecte éolien.

Ἔχω, *avoir*, imp. εἶχον, fut. ἕξω aspiré, parf. ἔσχηκα, aor. 2 ἔσχον, impér. σχὲς, σχέτω, opt. σχοῖμι et σχοίην; subj. σχῶ, infin. σχεῖν, et partic. σχών.

Ἔχομαι, pass. imp. εἰχόμην, fut. moy. ἕξομαι et σχήσομαι, parf. ἔσχημαι, aor. 1 ἐσχέθην, fut. σχεθήσομαι, aor. 2 m. ἐσχόμην.

Remarque. La conjugaison régulière de ce verbe est σχῶ, σχῆμι, ἔσχηκα, σχήσω, ἔσχεμαι, ἐσχέθην.

Il fait encore ἴσχω, imp. ἶσχον, dans le sens de *tenir*, et ἴσχομαι, imp. ἰσχόμην et ἴσχνομαι, ἰσχνόμην, dont les composés ὑπισχνέομαι, ὑπισχνοῦμαι, *promettre*, fut ὑποσχήσομαι, aor. 2 moy. ὑπεσχόμην, parf. ὑπέσχημαι, aor. 1 ὑπεσχέθην, impér. ὑποσχέθητι sont d'un grand usage en prose.

Ἀμπέχω, *s'habiller*, imp. ἀμπεῖχον, fut. ἀμφέξω, aor. 2 et imparf. ἤμπισχον, infin. ἀμπισχεῖν. Ἀμπέχομαι, ou ἀμπισχνοῦμαι, fut. ἀμφέξομαι; l'aor. 2 moy. ἠμπισχόμην a aussi la signification de l'imparfait.

Ἕψω, *cuire*, imp. ἕψεον, ἥψουν, ou ἕψουν; fut. ἑψήσω, aor. 1 ἕψησα.

Z. Ζῶ, ζῇς, ζῇ, *vivre*, de ἄω, *respirer*, dont les Doriens faisaient ζάω, et ζῶ contracté; imp. ἔζων, ἔζης, ἔζη, fut ζήσω, (les écrivains d'Alexandrie se servent quelquefois de ζήσω dans le sens de *vivifier*), fut. moy. ζήσομαι, aor. 1 ἔζησα, impér. ζῆθι, ζήτω, optat. ζῴην, infin. ζῆν.

Ζευγνύω et ζεύγνυμι, *joindre*, fut. ζεύξω, aor. 2 pass. ἐζύγην.

Ζέω, *bouillir*, ζέεις et ζεῖς, ζέει et ζεῖ; imparf. ἔζεον, ἔζεες et ἔζεις, ἔζεε et ἔζει; fut. ζέσω, aor. 1 ἔζεσα.

Ζωννύω et ζώννυμι, *ceindre*, imp. ἐζώννυον, fut. ζώσω, aor. 1 ἔζωσα, parf. ἔζωκα.

Ζωννύομαι et ζώννυμαι, *se ceindre*, fut. moy. ζώσομαι, aor. 1 moy. ἐζωσάμην, parf. ἔζωσμαι, aor. 1 pass. ἐζώσθην, fut. ζωσθήσομαι.

H. Ἡβῶ, ἡβάω, et ἡβάσκω, *être dans l'âge de puberté;* fut. ἡβήσω, aor. 1 ἥβησα, parf. ἥβηκα.

Ἥδομαι, *être charmé;* imp. ἡδόμην, parf. ἧσμαι, partic. ἡσμένος, d'où ἄσμενος; aor. ἥσθην, fut. ἡσθήσομαι.

Ἡδύνομαι, *s'adoucir*, *être adouci*, *se réjouir;* imp. ἡδυνόμην, aor. ἡδύνθην, fut. ἡδυνθήσομαι.

Θ. Θάλλω, *être florissant;* imparf. ἔθαλλον, parf. τέθηλα, aor. 2 ἔθαλον.

Θάπτω, *ensevelir*, imp. ἔθαπτον, fut. θάψω, parf. τέταφα, aor. 1 ἔθαψα, et le 2ᵉ ἔταφον, et le pass. ἐτάφην.

Θέλω, *vouloir*, imp. ἔθελον, fut. θελήσω, aor. 1 ἐθέλησα, parf. τεθέληκα.

On dit encore ἐθέλω, ἤθελον, ἐθελήσω, ἠθέλησα.

Θιγγάνω, ou θίγω, *toucher*, fut. θίξω, et moy. θίξομαι, aor. 1 ἔθιξα, et aor. 2 ἔθιγον, dont l'infin. est θιγεῖν, et le partic. θιγών.

Θνήσκω, de θνάω, θάνω, *mourir*, fut. θνήξω, et θνήξομαι moy., parf. τέθνηκα et τέθνεα, aor. 2 ἔθανον, fut. 2 θανοῦμαι, fut. paulopost τεθνήξω, et moy. τεθνήξομαι, opt. parf. τεθναίην, infin. τεθνάναι, et partic. τεθνεώς.

Θρώσκω, *sauter*, de θορέω, θορῶ, fut. θοροῦμαι, aor. 2 ἔθορον.

I. Ἱδρύω, doriquement ἱδρύνω, et ἵδρυμι éoliquement, fut. ἱδρύσω, parf. ἵδρυκα, aor. ἵδρυσα, *dresser*, *placer*.

Ἱδρύομαι, imp. ἱδρυόμην, fut. moy. ἱδρύσομαι, et aor. moy. ἱδρυσάμην, parf. ἵδρυμαι, aor. pass. ἱδρύθην et ἱδρύνθην.

Ἱζάνω, *faire asseoir*, fut. ἱζήσω, aor. ἵζησα, ou ἵζω, dont le composé καθίζω, fut. καθιζήσω, καθίσω, καθιῶ, et καθιοῦμαι attiquement, aor. 1 ἐκάθισα, est plus usité en prose.

Ἱκνέομαι, ἱκνοῦμαι, *arriver, venir*; imp. ἱκνούμην, fut. moy. ἵξομαι, aor. 2 moy. ἱκόμην, parf. ἷγμαι. Les composés ἀφικνοῦμαι, ἐξικνοῦμαι, sont plus usités en prose.

Ἱλάσκομαι, *rendre propice*, imparf. ἱλασκόμην, fut. ἱλάσομαι, aor. 2 moy. ἱλασάμην, parf. ἵλασμαι, aor. pass. ἱλάσθην, dont l'impér. est ἱλάσθητι et ἵλαθι.

Ἵπταμαι, ou πέτομαι, *voler*, imp. ἱπτάμην et ἐπετόμην, fut. πτήσω, et moy. πτήσομαι, parf. πέπταμαι, aor. 1 moy. ἐπτάμην, aor. 2 ἔπτην, dont l'infin. est πτῆναι, et le part. πτάς.

K. Κάθημαι, *s'asseoir*, κάθησαι et κάθῃ, κάθηται; imp. ἐκαθήμην, ἐκάθησο, ἐκάθητο et καθῆστο, fut. καθήσομαι, impér. κάθησο et κάθου, infin. καθῆσθαι, partic. καθήμενος. On dit encore κάθομαι.

Καθαίρω, *nettoyer*, ἐκάθαιρον, parf. κεκάθαρκα, aor. 2 ἐκάθηρα et καθῆρα; pass. καθαίρομαι, imp. ἐκαθαιρόμην, parf. κεκάθαρμαι, fut. καθαρθήσομαι, aor. moy. ἐκαθηράμην.

Καίω, *brûler*, attique κάω, éolique καύω; fut. καύσω, aor. 1 ἔκαυσα, aor. 2 ἔκαον, parf. κέκαυκα, fut. moy. καύσομαι, parf. pass. κέκαυμαι, aor. 1 ἐκαύθην, fut. 1 καυθήσομαι, aor. 2 ἐκάην, fut. 2 καήσομαι.

Καλῶ, καλέω, *appeler*; ἐκάλουν, fut. καλέσω, attique καλῶ et καλοῦμαι, aor. 1 ἐκάλεσα, parf. κέκληκα, par syncope de κεκάληκα, parf. pass. κέκλημαι, aor. 1 ἐκλήθην, fut. κληθήσομαι, parf. de l'optat. κεκλήμην, κεκλῇο, κεκλῇτο.

Κάμνω, *être fatigué*, ou *faire*, ἔκαμνον, fut. καμῶ et καμοῦμαι, parf. κέκμηκα, par syncope de κεκάμηκα, aor. 2 ἔκαμον.

Κεράννυμι, *mêler*, ou κιρνῶ, κίρνημι, de κεράω, fut. κεράσω, aoriste 1 ἐκέρασα, parfait κεκέρακα, parfait pass. κεκέρασμαι ou κέκραμαι, aor. 1 ἐκεράσθην ou ἐκράθην, aor. 1 moy. ἐκερασάμην.

Κείρω, *tondre*, ἔκειρον; fut. κερῶ, aor. 1 ἔκειρα; pass. κείρομαι, ἐκειρόμην, fut. 2 moy. κεροῦμαι, aor. 1 moy. ἐκειρά-

μην, parf. κέκαρμαι, pl. p. ἐκεκάρμην, aor. 2 pass. ἐκάρην, fut. 2 καρήσομαι.

Κερδαίνω, *gagner*, ἐκέρδαινον, fut. κερδήσω ou κερδανῶ, dont l'aor. est ἐκέρδανα, et le partic. κερδάνας; de κερδήσω viennent l'aor. ἐκέρδησα, et le parf. κεκέρδακα.

Κλαίω, *pleurer*, κλάω attique, et κλαύω éolique, fut. κλαύσω, moy. 1 κλαύσομαι, et moy. 2 κλαυσοῦμαι, aor. 1 ἔκλαυσα.

Κορεννύω, κορέννυμι, *se rassasier*, fut. κορέσω, aor. ἐκόρεσα (ne confondez pas ce verbe avec κορέω, fut. κορήσω, *bâiller*).

Κορέννυμαι, pass. ἐκορεννύμην, fut. moy. κορέσομαι, et aor. moy. ἐκορεσάμην, parf. κεκόρεσμαι, aor. 1 ἐκορέσθην, fut. κορεσθήσομαι.

Κράζω, *crier*, ἔκραζον, fut. κράξω, et paulopost κεκράξομαι, parf. moy. κέκραγα, aor. 1 ἔκραξα et ἐκέκραξα, aor. 2 ἔκραγον.

Κρεμάννυμι, *suspendre*, fut. 1 κρεμάσω de κρεμάω, et fut. 2 κρεμῶ qui se confond avec le présent, aor. 1 ἐκρέμασα.

Κρεμάννυμαι, κρέμαμαι, et κρεμῶμαι, de κρεμάομαι, passif; imp. ἐκρεμάμην, fut. moy. κρεμάσομαι, et passif κρεμασθήσομαι; aor. 1 moy. ἐκρεμασάμην, pass. ἐκρεμάσθην, subj. κρέμωμαι, optat. κρεμαίμην et κρεμοίμην.

Κρύπτω, *cacher*, κρύψω, ἔκρυψα, κέκρυφα, est régulier. Le pass. κρύπτομαι, κρύψομαι, κέκρυμμαι, ἐκρύφθην, aor. 1, et ἐκρύϐην, aor. 2; κρυφθήσομαι fut. 1, et κρυϐήσομαι au 2e futur.

Κτῶμαι, de κτάομαι, *posséder*, imp. ἐκτώμην, fut. moy. κτήσομαι; parf. κέκτημαι, dont l'optat. fait κεκτοίμην et κεκτῴμην, aor. 1 moy. ἐκτησάμην.

Κτείνω, *tuer*, ἔκτεινον, fut. 2 κτενῶ, aor. 1 ἔκτεινα, parf. moy. ἔκτονα, aor. 2 ἔκτανον. Κτείνυμι, peu usité; mais le part. ἀποκτεινὺς et l'infin. ἀποκτειννύναι sont d'un grand usage.

Κυλίομαι, *être roulé*; κυλίνδομαι et κυλινδοῦμαι, de κυλινδέομαι, et καλινδοῦμαι de καλινδέομαι, fut. moy. κυλίσομαι de κυλίομαι plus usité, aor. 1 moy. ἐκυλισάμην, parf. κεκύλισμαι, aor. 1 ἐκυλίσθην, fut. κυλισθήσομαι.

Κυνῶ, κυνέω, *baiser*, fut. κύσω de κύω, aor. 1 ἔκυσα. Le composé προσκυνῶ, προσκυνήσω, est régulier et plus usité.

Κυρῶ, de κυρέω, *rencontrer*, fut. κύρσω, ἔκυρσα, imp. ἔκυρον, est poétique. Dans la prose, on se sert de κυρέω, fut. κυρήσω, et surtout de συγκυρέω, συγκυρήσω composé et régulier.

Κύω, *enfanter*, imp. ἔκυον, fut. κυήσω, aor. 1 ἐκύησα, parf. κεκύηκα.

Λ. Λαγχάνω, *obtenir*, fut. λήξομαι poét. (λάξομαι ioniquement), ou κληρώσομαι, de κληρόω, *obtenir par le sort*, aor. 2 ἔλαχον, de λάχω, λήχω, et parf. εἴληχα (λέλογχα est poétique).

Λαμβάνω, *prendre*, de λάβω, λήβω, aor. 2 ἔλαβον, parf. λέληφα, et attiquement εἴληφα (λελάβηκα est ionien).

Λαμβάνομαι pass., fut. moy. λήψομαι (λάμψομαι ionien), parf. λέλημμαι, et attiquement εἴλημμαι (λέλαμμαι ionien), aor. 1 pass. ἐλήφθην (ἐλάμφθην ionien), fut. 1 pass. ληφθήσομαι, et aor. 2 moy. ἐλαβόμην.

Λανθάνω, *oublier*, *se cacher*, ἐλάνθανον, fut. λήσω de λήθω, parf. λέληθα, aor. 2 ἔλαθον.

Λανθάνομαι pass., ἐλανθανόμην, fut. moy. λήσομαι, de λήθομαι poétique, parf. λέλησμαι; aor. 1 pass. ἐπελήσθην, et futur ἐπιλησθήσομαι composés, aor. 2 moy. ἐλαθόμην.

Λεαίνω, imp. ἐλέαινον, fut. λεανῶ, aor. 1 ἐλέανα.

Λιμπάνω, et λείπω, *quitter*, fut. λείψω, aor. 1 ἔλειψα, parf. λέλειφα, et moy. λέλοιπα, aor. 2 ἔλιπον.

Λιμπάνομαι et λείπομαι pass., fut. moy. λείψομαι, parf. λέλειμμαι, aor. 1 ἐλείφθην, fut. λειφθήσομαι, aor. 2 moy. ἐλιπόμην.

Remarque. Les composés de λιμπάνω et λιμπάνομαι, comme καταλιμπάνω, etc., ont les mêmes formes.

Λούω, *laver*, pl. λοῦμεν attiquement, et λοῦτε, pour λούομεν, λούετε; imparf. ἔλουν, ἔλους, ἔλου, plur. ἐλοῦμεν, ἐλοῦτε, ἔλουν pour ἔλουον, ἔλουες, ἔλουε, etc.; fut. λούσω, aor. 1 ἔλουσα, etc.

Λοῦμαι pass. pour λούομαι, et λοῦται pour λούεται, imparf. ἐλούμην, ἐλούου, ἐλοῦτο pour ἐλουόμην, ἐλούετο; fut. moy. λούσομαι, et aor. ἐλουσάμην, parf. λέλουμαι, aor. 1 pass. ἐλούσθην, etc.

Λυμαίνω et λυμαίνομαι, *nuire*, fut. λυμανοῦμαι, aor. 1 moy. ἐλυμηνάμην.

M. **Μαίνομαι**, *être fou*, ἐμαινόμην, fut. 2 μανοῦμαι, parf. moy. μέμηνα, aor. 2 ἐμάνην.

Μανθάνω, *apprendre*, de μέθω, μήθω, imparf. ἐμάνθανον, fut. μαθήσομαι, parf. μεμάθηκα, aor. 2 ἔμαθον.

Μάχομαι, *faire la guerre*, ἐμαχόμην, fut. 1 moy. μαχέσομαι, et μαχήσομαι, aor. 1 m. ἐμαχησάμην et ἐμαχεσάμην, fut. 2 moy. μαχοῦμαι, parf. μεμάχημαι et μεμάχεσμαι.

Μεθύσκω, *s'enivrer*, ἐμέθυσκον, ou μεθύω, imp. ἐμέθυον, fut. μεθύσω, aor. ἐμέθυσα.

Μεθύσκομαι, pass. ἐμεθυσκόμην ou μεθύομαι, ἐμεθυόμην, aor. 1 pass. ἐμεθύσθην, et fut. μεθυσθήσομαι. Le parf. μεμέθυσμαι. Le peuple dit souvent au part. μεμεθυσθένος, et μεθυσμένος sans redoublement; et pour μεθύω présent, il dit μεθάω, etc.

Μέλει, impersonnel, *avoir soin de quelque chose*; imp. ἔμελε, fut. μελήσει, et μέλουσι personnellement, parf. μεμέληκε, et moy. μέμηλε, aor. 1 ἐμέλησε. De μέλομαι, poétique, le comp. ἐπιμέλομαι, fut. ἐπιμελήσομαι, et l'aor. 1 ἐπεμελήθην, ἐπιμεληθήσομαι, sont très usités.

Μέλλω, *vouloir, avoir dessein*, imp. ἔμελλον et ἤμελλον, fut. μελλήσω.

Μένω, *rester*, fut. μενῶ, aor. 1 ἔμεινα, parf. μεμένηκα, et moy. μέμονα, poétique.

Μίγω, μίσγω, μιγνύω et μίγνυμι, *mêler*, fut. μίξω, parf. moy. μέμιγα, aor. ἔμιξα.

Μίγνυμαι, pass. fut. moy. μίξομαι, parf. μέμιγμαι, aor. 1 ἐμίχθην, et aor. 2 ἐμίγην, fut. 1 pass. μιχθήσομαι, et fut. 2 μιγήσομαι, plus usité que le premier.

Μιμνήσκω, *rappeler*, fut. μνήσω, aor. ἔμνησα, parf. μέμνηκα, de μνάω.

Μιμνήσκομαι, *se rappeler*, fut. moy. μνήσομαι, parf. μέμνημαι, aor. 1 pass. ἐμνήσθην, fut. μνησθήσομαι, et paulopost futur μεμνήσομαι. Le parf. μέμνημαι a la signification du présent, et fait à l'optat. μεμνῄμην, et attiquement μεμνοίμην et μεμνῴμην.

Μοργνύω, μόργνυμι, *essuyer*, fut. μόρξω, aor. ἔμορξα; μόργνυμαι, pass. fut. moy. μόρξομαι, et aor. ἐμορξάμην.

Μυκῶμαι de μυκάομαι, *mugir*; le parf. μέμυκα et l'aor. 2 ἔμυκον, de μύκω, sont poétiques.

N. Νέμω, *donner*, etc., fut. νεμῶ, aor. 1 ἔνειμα, parf. νενέμηκα de νεμέω, pl. p. ἐνενεμήκειν, aor. pass. ἐνεμήθην et ἐνεμέθην.

Νυστάζω, *se laisser aller au sommeil;* fut. νυστάσω et νυστάξω, aor. ἐνύσταξα.

Ξ. Ξαίνω, *gratter*, ἔξαινον, fut. 2 ξανῶ, aor. 1 ἔξανα. On dit encore ξέω, et ξύω régulièrement.

O. Ὄζω, *sentir mauvais*, fut. ὀζέσω, aor. ὤζεσα, parf. moy. ὦδα, et attiquement ὄδωδα.

Οἰδαίνω et οἰδίσκω, *être enflé*, fut. οἰδήσω, parf. ᾤδηκα.

Οἰκτείρω, *avoir pitié*, ᾤκτειρον, fut. οἰκτειρήσω, aor. 1 ᾠκτείρησα et ᾤκτειρα.

Οἴομαι et οἶμαι, *croire*, *penser*, οἴει, οἴεται, imparf. ᾤμην et ᾠόμην, ᾤου, ᾤετο, fut. moy. οἰήσομαι, aor. ᾠήθην, fut. pass. οἰηθήσομαι.

Οἴχομαι, *s'en aller*, imp. et aor. 2 ᾠχόμην, fut. οἰχήσομαι, parf. ᾤχημαι, et ᾤχηκα, poétique.

Ὀλισθάνω, ou ὀλισθαίνω, *glisser*, fut. ὀλισθήσω, aor. 2 ὤλισθον.

Ὄλλυμι, de ὀλῶ, ὀλέω, *perdre*, parf. ὤλεκα, et ὀλώλεκα attiquement; et moy. ὄλωλα, de ὄλλω, ὀλλύω dans le sens passif; aor. ὤλεσα.

Ὄλλυμαι pass. de ὀλοῦμαι, ὀλέομαι, imp. ὠλούμην et ὠλεόμην, fut. moy. ὀλέσομαι, aor. ὠλεσάμην, parf. pass. ὤλεσμαι, aor. ὠλέσθην, et fut. ὀλεσθήσομαι. On dit encore ὀλλύομαι, et aor. 2 moy. ὠλόμην.

Ὀμνύω, ὄμνυμι, *jurer*, fut. ὀμόσω de ὀμόω, et ὀμοῦμαι de ὀμόομαι, parf. ὤμοκα et ὀμώμοκα attiquement, aor. 1 ὤμοσα, parf. pass. ὤμοσμαι, et ὀμώμοσμαι, dont la 3e pers sing. est ὀμώμοσται et ὀμώμοται.

Ὀμοργνύω et ὀμόργνυμι, *essuyer*, fut. ὀμόρξω.

Ὀνίνημι, de ὄνημι, de ὀνάω, ὀνῶ, *être utile*, en ajoutant le redoublement, fut. ὀνήσω, aor. ὤνησα.

Ὄναμαι moy., fut. ὀνήσομαι, aor. 1 ὠνάμην par syncope de ὠνησάμην.

Ὀπτάνομαι, *voir*, fut. ὄψομαι, ὄψει, ὄψεται (le parf. attique ὄπωπα est poétique); aor. pass. ὤφθην, fut. ὀφθήσομαι, parf. ὦμμαι, ὦψαι, ὦπται, infin. ὦφθαι.

Ὁρῶ, ὁράω, *voir*, imp. ὥρων et ἑώρων, parf. ἑώρακα, pl. parf. ἑωράκειν. Ὁράσω et ὁρήσω sont poétiques.

Ὁρῶμαι pass. imp. ἑωρώμην, parf. ἑώραμαι, pl. ἑωράμην, aor. ὠράθην, infin. ὁραθῆναι.

Ὀρέγω, ὀρεγνύω, et ὀρέγνυμι, *étendre la main*, fut. ὀρέξω, aor. ὤρεξα, parf. ὤρεχα, et attiq. ὀρώρεχα, parf. pass. ὤρεγμαι et ὀρώρεγμαι, aor. 1 moy. ὠρεξάμην.

Ὀρέγομαι, *être étendu* ou *désirer*, fut. moy. ὀρέξομαι, aor. 1 ὠρέχθην.

Ὀσφραίνομαι, *sentir une odeur*, fut. 2 ὀσφρανοῦμαι, aor. ὠσφράνθην, fut. pass. ὀσφρανθήσομαι; ὀσφρήσομαι fut. 1 moy., ὀσφρόμην aor. 2, et ὠσφράμην, aor. 1 moy., sont ioniques.

Ὀφείλω, *devoir*, *être endetté*; fut. ὀφειλήσω, ou ὄφλω, et ὀφλισκάνω, fut. ὀφλήσω, aor. ὤφλησα, parf. ὤφληκα, pl. parf. ὠφλήκειν.

Π. Παίζω, *jouer*, fut. παίξω, et moy. παίξομαι et παιξοῦμαι, aor. ἔπαιξα et ἔπαισα; parf. πέπαιχα, πέπαιγμαι et πέπαισμαι.

Παίω, *frapper*, fut. παίσω, parf. πέπαικα, aor. ἔπαισα; pass. παίομαι, etc.; aor. 1 pass. ἐπαίσθην.

Πάσχω, *souffrir*, ἔπασχον, fut. πείσομαι, parf. πέπονθα, et moy. πέποσχα, peu usité; aor. 2 ἔπαθον de πάθω.

Πείρω, *percer*, aor. ἔπειρα, parf. πέπαρκα.

Πείρομαι, fut. moy. παρήσομαι, aor. ἐπειράμην, parf. πέπαρμαι, aor. 2 pass. ἐπάρην.

Περῶ, περάω, *passer*, a aussi la signification du futur 2. Περάσω, fut. 1, et ἐπέρασα, aor. Le peuple dit περνάω et περνῶ pour le présent; les anciens faisaient encore usage de πέρνημι, d'où vient le partic. περνὰς dans Homère.

Πέπρωται parf. impers. *il a été destiné*, et πεπρωμένον partic. *le destin*.

Πέρδω et πέρδομαι, *péter*, parf. πέπορδα, aor. 2 ἔπαρδον, pass. ἐπάρδην; et fut. παρδήσομαι.

Πεταννύω et πετάννυμι, *déployer*, fut. πετάσω, aor. ἐπέτασα; pass. πεταννύομαι et πετάννυμαι, fut. moy. πετάσομαι, aor. ἐπετασάμην, parf. πεπέτασμαι, aor. 1 pass. ἐπετάσθην de πετάζω, et fut. πετασθήσομαι.

Πέτομαι et πέταμαι, *voler*, imparf. ἐπετάμην, fut. πτήσομαι, aor. 2 ἔπτην; πτῆναι infin., et πτάς partic.; parf. πέπτηκα. Voir aussi ἵπταμαι plus haut.

Πηγνύω, πήγνυμι, *fixer*, fut. πήξω, parf. πέπηγα, aor. ἔπηξα; pass. πήγνυμαι et πηγνύομαι, fut. moy. πήξομαι, et aor. ἐπηξάμην; parf. πέπηγμαι, aor. 1 pass. ἐπήχθην, et aor. 2 ἐπάγην; fut. 1 πηχθήσομαι, et fut. 2 παγήσομαι.

Πιμπλῶ, πιμπλάω et πίμπλημι, *remplir*, fut. πλήσω, et aor. ἔπλησα; pass. πίμπλαμαι et ἐμπίπλαμαι, imp. ἐνεπιπλάμην, fut. moy. πλήσομαι, et aor. ἐπλησάμην; aor. pass. ἐπλήσθην, et fut. πλησθήσομαι.

Remarque. Plusieurs de ces tems appartiennent aussi au verbe πλήθω. L'infin. ἐμπιπλᾶν, et πιπλᾶν appartiennent à πιπλάω et ἐμπιπλάω, dont l'aoriste 1 fait encore ἐνεπίμπλασα.

Πιμπράω, πιμπρῶ et πίμπρημι, *brûler*, fut. πρήσω, aor. ἔπρησα, infin. πιμπράναι, et part. πιμπράς; l'aor. fait encore ἐνεπίμπρασα. Pass. πίμπραμαι, imp. ἐπιμπράμην, fut. moy. πρήσομαι, et aor. ἐνεπρησάμην, parf. πέπρησμαι, aor. 1 pass. ἐνεπρήσθην, et fut. πρησθήσομαι.

Πίνω, *boire*, ἔπινον, aor. 2 ἔπιον, fut. 2 πίομαι, pour πιοῦμαι, parf. πέπωκα, et pass. πέπομαι; pl. p. ἐπεπώκειν, et pass. ἐπεπόμην; aor. 2 pass. ἐπόθην, et fut. ποθήσομαι.

Πιπράσκω, *vendre*, de περάω, πράω, fut. πράσω; parf. πέπρακα, et pl. p. ἐπεπράκειν; pass. πιπράσκομαι, ἐπιπρασκόμην, fut. πράσομαι, parf. πέπραμαι, aor. ἐπράθην, fut. pass. πραθήσομαι, et paulopost futur πεπράσομαι.

Πίπτω, *tomber*, ἔπιπτον, fut. πέσω de πέτω, et fut. 2 moy. πεσοῦμαι; aor. 2 ἔπεσον, parf. πέπτωκα, et pl. p. ἐπεπτώκειν, de πτόω.

Πλέω, *naviguer*, πλέεις, πλέει et πλεῖ; imp. ἔπλεον, ἔπλεες et ἔπλεις, ἔπλεε et ἔπλει; opt. πλέοιμι, πλέοις, πλέοι, et subj. πλέω, πλέῃς, πλέῃ sans contraction; infin. πλέειν et πλεῖν; fut. πλεύσω, aor. ἔπλευσα, parf. La 3e personne du pass. πλέεται se contracte aussi en πλεῖται.

Πλήσσω ou πλήττω, *frapper*, fut. πλήξω, parf. moy. πέπληγα de πλήγω, aor. 1 ἔπληξα, aor. 2e ἔπληγον et ἔπλαγον; pass. πλήττομαι, fut. m. πλήξομαι, parf. πέπληγμαι, aor. 2 ἐπλήγην et ἐπλάγην (*être étonné*).

Πνέω, *souffler*, πνέεις et πνεῖς, πνέει et πνεῖ; imparf. ἔπνεον,

ἔπνεες et ἔπνεις, ἔπνεε et ἔπνει; infin. πνέειν et πνεῖν; fut. πνεύσω, aor. ἔπνευσα, et parf. πέπνευκα.

Πριάομαι, πριῶμαι et πρίαμαι, *acheter*, imp. ἐπριάμην, subj. πρίωμαι, infin. πρίασθαι, part. πριάμενος. Il emprunte ses autres tems de ὀνοῦμαι.

Πτάρνυμι et πτάρνυμαι, *éternuer*, fut. πταρῶ, aor. 2 ἔπταρον.

Πτήσσω, *avoir peur*, fut. πτήξω, aor. ἔπτηξα, parf. ἔπτηχα et πέπτηχα; πέπτηα est poétique.

Πυνθάνομαι, *écouter* ou *interroger*, fut. πεύσομαι de πεύθω, parf. πέπυσμαι, et aor. 2 ἐπυθόμην de πύθω.

P. Ῥέω, *couler*, *courir*, ῥέεις et ῥεῖς, ῥέει et ῥεῖ; imparf. ἔρρεον, ἔρρεες et ἔρρεις, ἔρρεε et ἔρρει; subj. ῥέω, ῥέῃς, ῥέῃ; fut. ῥεύσω, aor. ἔρρευσα, parf. ἔρρευκα; et ἐρρύηκα; pass. ῥέομαι, aor. 2 ἐρρύην, dont l'infin. est ῥυῆναι, et le fut. m. ῥυήσομαι.

Ῥηγνύομαι, ῥήγνυμαι et ῥήσσομαι, fut. m. ῥήξομαι, aor. ἐρρηξάμην, parf. ἔρρηγμαι et ἔρραγμαι, aor. 1 pass. ἐρρήχθην, et fut. ῥηχθήσομαι; aor. 2 ἐρράγην, et fut. ῥαγήσομαι.

Ῥωννύω et ῥώννυμι, *fortifier*, fut. ῥώσω, aor. ἔρρωσα. Le parf. ἔρρωκα est inusité.

Ῥωννύομαι et ῥώννυμαι, *avoir de la force*, fut. moy. ῥώσομαι, aor. ἐρρώσθην, et pass. ῥωσθήσομαι. Le parf. ἔρρωμαι, impér. ἔρρωσο, signifie encore *je me porte bien.*

Σ. Σαίνω, ἔσαινον, *remuer la queue*, *flatter*; et σαίνομαι, ἐσαινόμην, même signification.

Σαλπίζω, fut. σαλπίγξω et σαλπίσω, etc., *sonner de la trompette.*

Σβεννύω et σβέννυμι, *éteindre*, fut. σβέσω (le peuple dit : σβήσω de σβῆμι), parf. ἔσβηκα, aor. 1 ἔσβεσα (le peuple dit ἔσβησα).

Σβέννυμαι pass., fut. σβήσομαι et σβέσομαι, parf. ἔσβεσμαι, aor. ἐσβέσθην,

Σήπω et σήπομαι, *pourrir*, fut. σήψομαι, parf. moy. σέσηπα, aor. 2 ἐσάπην.

Σκεδαννύω et σκεδάννυμι, *disperser*, fut. σκεδάσω, aor. ἐσκέδασα. (Le peuple dit σκεδάζω; et plus souvent διασκεδάζω régulièrement; aor. pass. διεσκεδάσθην.)

Σκεδάννυμαι, aor. ἐσκεδάσθην, parf. ἐσκέδασμαι, fut. σκεδασθήσομαι.

Σκέλλω, *maigrir*, fut. σκλήσω, parf. ἔσκληκα, aor. 2 ἔσκλην de σκλῆμι, dont l'optat. est σκλαίην, et l'infin. σκλῆναι; pass. σκέλλομαι, fut. m. σκλήσομαι, et le 2ᵉ σκελοῦμαι.

Σμῶ, σμάω, σμῆς, 2ᵉ pers., *essuyer*, fut. σμήσω, aor. pass. ἐσμήχθην de σμήχω, dont le futur est σμήξω.

Σμύχω, *consumer*, ou *nettoyer*, ἔσμυχον, fut. σμύξω, aor. 2 pass. ἐσμύγην.

Σπένδω, *faire des libations*, fut. σπείσω, aor. ἔσπεισα, parf. ἔσπεικα, et moy. ἔσπονδα; pass. σπένδομαι, fut. m. σπείσομαι, aoriste ἐσπεισάμην, pass. ἔσπεισμαι, aor. pass. ἐσπείσθην.

Στερέω, στερῶ régulier. Le pass. est στέρομαι, et στεροῦμαι de στερέομαι; fut. moy. στερήσομαι, et partic. aor. 2 στερείς.

Στορεννύω, στορέννυμι et στόρνυμι, *tapisser*, fut. στορέσω de στορέω, parf. ἐστόρεσα.

Στορέννυμαι pass., fut. στορέσομαι, parf. ἐστόρεσμαι, aor. ἐστορέσθην.

Σώζω, σώζομαι, *sauver*, *être sauvé*, est régulier. Cependant, ἐσώθην, aor. 1 pass., dérive de σαόω, σαόωμαι dont l'aor. est ἐσαώθην et ἐσώθην.

T. Τέθηπα, parf. moy. de θήπω, *stupéfier*, pl. p. ἐτεθήπειν.

Τέμνω, *couper*, ἔτεμνον, fut. τεμῶ, parf. τέτμηκα de τμάω, τμῶ; aor. 2 ἔταμον de τάμνω, de même que ἔκαμον de κάμνω; il fait encore ἔτεμον.

Τέμνομαι pass., fut. 2 m. τεμοῦμαι, parf. τέτμημαι, aor. ἐτμήθην, et fut. τμηθήσομαι, aor. 2 m. ἐτεμόμην.

Τήκω, *fondre*, fut. τήξω, parf. τέτηκα; pass. τήκομαι, fut. m. τήξομαι, aor. 2 pass. ἐτάκην, fut. τακήσομαι.

Τίκτω, *enfanter*, ἔτικτον, fut. τέξω de τέκω, aor. 2 ἔτεκον, parf. τέτοκα; pass. τίκτομαι, fut. m. τέξομαι, aor. 1 ἐτέχθην, et fut. τεχθήσομαι.

Τιτρώσκω, *blesser*, ἐτίτρωσκον, fut. τρώσω, de τρώω, aor. ἔτρωσα, parf. τέτρωκα.

Τιτραίνω, τετραίνω, τιτρῶ, τιτράω, *trouer*, fut. τρήσω, aor. ἔτρησα, ἐτέτρανα, et ἐτέτρανα, parf. τέτρηκα.

Τιτραίνομαι et τιτρῶμαι, τιτράομαι pass., τιτρᾶται, 3ᵉ pers., pour τιτράεται; fut. moy. τρήσομαι, parf. τέτρημαι, aor. ἐτρήθην.

Τίνω, *payer*, τίννυμι poétique, fut. τίσω, parf. pass. τέτισμαι, aor. ἐτίσθην. Le moyen τίνομαι, ou τίννυμαι, fut. τίσομαι, aor. ἐτισάμην, signifie *se venger*, ou *punir*. Il ne faut pas confondre ce verbe avec τίω, *honorer*, qui est régulier.

Τλῶ, τλάω, *supporter*, fut. τλήσω, parf. τέτληκα, aor. 2 ἔτλην de τλῆμι, dont l'optat. τλαίην, imp. τλῆθι, infin. τλῆναι, part. τλάς, sont poétiques; fut. moy. τλήσομαι.

Τρέπω, *tourner*, fut. τρέψω, parf. τέτροφα; τρέπομαι pass., τρέψομαι, parf. τέτραμμαι, aor. 2 pass. ἐτράπην, et fut. τραπήσομαι.

Τρέφω, *nourrir*, fut. θρέψω, parf. τέθρεφα, et moy. τέτροφα, et τέτραφα.

Τρέφομαι pass., fut. moy. θρέψομαι, et aor. ἐθρεψάμην; parf. pass. τέθραμμαι, infin. τετράφθαι, aor. 2 ἐτράφην, et fut. τραφήσεται; ἐθρέφθην aor. 1 est peu usité.

Τρέχω, *courir*, fut. θρέξω, moy. θρέξομαι, et aor. ἔθρεξα sont peu usités. On emploie, pour le futur, δραμοῦμαι de δρέμω, parf. δεδράμηκα, moy. δέδρομα, et aor. 2 ἔδραμον.

Τρώγω, *manger*, fut. τρώξομαι, aor. 2 ἔτραγον de τράγω. Voyez ἐσθίω et βιβρώσκω.

Τυγχάνω, *obtenir*, etc., imp. ἐτύγχανον, fut. moy. τεύξομαι de τεύχω poétique, parf. τέτευχα, et τετύχηκα de τυχέω, aor. 2 ἔτυχον.

Υ. Ὕει, *il pleut*, fut. ὕσει, aor. ὗσεν.

Φ. Φάσκω, *dire*, de φάω, imp. ἔφασκον. Voir φημί, pag. 124.

Φέρω, *porter*, fut. οἴσω, imp. οἶσε poétique. Il emprunte de ἐνέγκω le parf. ἐνήνοχα, le pl. p. ἐνηνόχειν, l'aor. 1 ἤνεγκα et l'aor. 2 ἤνεγκον, ainsi que le parf. pass. ἐνήνεγμαι, l'aor. ἠνέχθην, et le fut. ἐνεχθήσομαι.

Φέρομαι, fut. m. οἴσομαι, et pass. οἰσθήσομαι, tirés d'οἴω régulièrement.

Φεύγω, *fuir*, fut. m. φεύξομαι, et fut. 2 φευξοῦμαι; parf. moy. πέφευγα, aor. 2 ἔφυγον, et parf. pass. πέφυγμαι.

Φθάνω, *arriver, parvenir*, fut. φθάσω, de φθάω, et aor. ἔφθασα; parfait ἔφθακα (usité dans le langage du peuple); fut. m. φθήσομαι, aor. 2 ἔφθην de φθῶ, φθῆμι; dont l'optat. est φθαίην, l'infin. φθῆναι, et le part. φθάς.

Φθίνω, ἔφθινον, où φθίω, ἔφθιον, *périr, diminuer*, appartient plutôt à la poésie, dans un sens intransitif. Le futur φθίσω et l'aor. ἔφθισα sont transitifs; le fut. φθίσομαι, le parf. ἔφθιμαι, le pl. p. ἐφθίμην, l'opt. φθίμην, φθῖο, φθῖτο, l'infin. φθίσθαι, et le part. φθίμενος sont passifs.

Φράζω, *dire*, fut. φράσω (ἔφραδον, πέφραδον, ἐπέφραδον aor. 2, et πέφραδα, parf. moy., sont poétiques).

Φρῆμι, φρέω, *s'insinuer*, fut. φρήσομαι, impérat. εἴσφρες; les composés de ce verbe sont usités : εἰσφρεῖν, ἐκφρεῖν, etc.

Φρίσσω, *frémir, frissonner*, ou φρίττω, fut. φρίξω, parf. πέφρικα, aor. ἔφριξα.

Φύω, *naître*, fut. φύσω, aor. ἔφυσα, parf. πέφυκα, a souvent la signification d'*être;* aor. 2 ἔφυν, infin. φῦναι, et partic. φύς; dans la voix passive, φύομαι, φύσομαι, aor. 2 ἐφύην, infin. φυῆναι, et part. φυείς.

X. Χαίνω, *avoir la bouche ouverte*, fut. χανῶ, et moy. χανοῦμαι; parf. κέχηνα, aor. 2 ἔχανον. Le peuple dit χάσκω pour χαίνω (1).

Χαίρω, *se réjouir*, fut. χαιρήσω et χαρήσομαι (le peuple dit χαρῶ pour le futur), parf. κεχάρηκα, et κεχάρημαι, aor. 2. pass. ἐχάρην. Le parf. κέχαρμαι, aor. 1 ἐχηράμην, et aor. 2 κεχαρόμην, ainsi que κεχαρήσω, et κεχαρήσομαι pour le futur, sont poétiques.

Χέζω, *aller à la selle*, fut. χέσω, et moy. χεσοῦμαι; le parf. κέχοδα est poétique.

Χέω, *verser*, χέεις et χεῖς, χέει et χεῖ; imp. ἔχεον, ἔχεες et

---

(1) Il faut remarquer, dans le langage du peuple, le verbe χάνω, pour χανόω; dérivé de χάος, *chaos*, il signifie *faire rentrer quelque chose dans le chaos*, et par extension, *perdre;* le fut. χάσω peut appartenir au verbe χάζω, *reculer, éviter, mettre à l'écart, priver*, etc., ainsi que l'aor. ἔχασα; pass. χάνομαι, ἐχανόμην, aor. ἐχάθην, fut. θὰ χαθῶ. De χάνομαι, le peuple fait dériver χαμὸς, *perte*.

TROISIÈME PARTIE.

DE LA SYNTAXE.

CHAPITRE I.

La Syntaxe, en grec Σύνταξις, est la partie de la Grammaire qui traite de l'ordre et des rapports des mots.

On peut exprimer un sens complet par un seul mot : βρέχει, *il pleut*; par deux : Σωκράτης περιπατεῖ; *Socrate marche*; par trois : Σωκράτης διδάσκει τοὺς μαθητάς, *Socrate instruit les élèves*; par quatre : Σωκράτης διδάσκει τοὺς μαθητὰς τὴν ἠθικὴν, *Socrate enseigne la morale aux élèves.*

Ainsi une phrase complète ne peut avoir plus de quatre parties : 1° le sujet, 2° le verbe, 3° le régime direct de ce verbe, et 4° le régime indirect.

Remarque. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de traiter, dans une grammaire élémentaire, de l'analyse des propositions considérées sous le point de vue logique; car, si les élèves connaissent la logique, ils peuvent eux-mêmes faire cette analyse; s'ils n'en ont aucune connaissance, ce n'est pas dans une grammaire qu'ils doivent en étudier les principes.

TROISIÈME PARTIE

DE LA SYNTAXE

CHAPITRE I.

La Syntaxe, [illegible] est la partie de la Grammaire qui traite de l'ordre et des rapports des mots.

On peut exprimer un sens complet par un seul mot [illegible] par deux [illegible] par une [illegible] Souvent [illegible] par quatre [illegible]

[illegible]

[illegible]

L'analyse grammaticale sera l'objet de quelques développemens, qui trouveront leur place à la fin de la Syntaxe.

Nous allons considérer d'abord le rapport que les noms et les adjectifs ont entre eux.

§ I. DE L'ARTICLE.

Placé devant un nom substantif ou adjectif, l'article s'accorde avec ce nom en genre, en nombre et en cas: *ὁ ἄνθρωπος, οἱ ἄνθρωποι, τῶν ἀνθρώπων, l'homme*, etc.; *ἡ γυνὴ, αἱ γυναῖκες, ταῖς γυναιξὶ, la femme*, etc.; *τὸ ξύλον, τὰ ξύλα, τοῖς ξύλοις, le bois*, etc.

Remarque. Devant les noms féminins diminutifs (164) dont la terminaison en *ον* est celle du genre neutre, les poètes comiques placent l'article féminin *ἡ*, comme *ἡ Ἑλλένιον* pour *ἡ Ἑλλένη*.

Devant un substantif, l'article désigne une personne, ou une chose déjà connue: *ὁ ἄνθρωπος, l'homme que j'ai déjà connu*; *ὁ Πλάτων, Platon qui m'est déjà connu.*

Les noms propres des hommes illustres, comme étant déjà connus, prennent ou ne prennent pas l'article: *Πλάτων λέγει*, ou *ὁ Πλάτων λέγει, Platon dit.*

Devant un adjectif, l'article attribue aux personnes, dans un degré éminent, la qualité que l'adjectif représente: *ὁ φιλόσοφος, le philosophe par excellence*, c'est-à-dire, Aristote; *ὁ ποιητὴς*; *le poète*, c'est-à-dire, Homère; ainsi, en disant *τὸ πᾶν, le tout*, nous entendons l'univers.

Quand l'article est placé devant un adjectif, il est inutile de le répéter devant le substantif auquel il se rap-

porte : ὁ σοφὸς Πλάτων, ou Πλάτων ὁ σοφὸς, *Platon le savant.*

Si le substantif placé devant l'adjectif reçoit l'article, l'adjectif doit le prendre aussi : ὁ Πλάτων ὁ σοφὸς, *Platon le savant.*

J'appelle *articulés* les noms, adjectifs ou substantifs, etc., précédés de l'article.

Les noms, en général, accompagnés des pronoms démonstratifs, doivent être articulés : οὗτος ὁ Πλάτων, ou ὁ Πλάτων οὗτος, *ce Platon* (que vous voyez).

Placé devant les prépositions ou devant les adverbes, l'article indique ou le participe du verbe ἐστὶ, ou un autre participe sous-entendu qui est nécessaire au sens de la phrase ; peu importe, d'ailleurs, que le nom qui lui appartient soit exprimé, ou sous-entendu : οἱ ἐν τῇ πόλει, ou οἱ ἐν τῇ πόλει ἄνθρωποι, *ceux qui sont dans la ville hommes*, c'est-à-dire, *les hommes qui sont dans la ville;* τὸ κατ' ἐμὲ, pour τὸ ὂν κατ' ἐμὲ, *ce qui est à moi, ce qui me regarde* ; οἱ τότε, οἱ πάλαι, *les hommes d'alors, les hommes d'autrefois*, pour οἱ ὄντες τότε, οἱ ὄντες πάλαι, *ceux qui étaient alors, autrefois.*

Remarque 1re. Les adverbes précédés des articles équivalent à des adjectifs : οἱ παλαι ἄνθρωποι pour οἱ παλαιοὶ ἄνθρωποι, *les hommes anciens.*

Remarque 2. On peut mettre deux ou trois articles de différens cas l'un après l'autre, et ajouter à la suite, dans un ordre contraire, les noms qui leur appartiennent : οἱ τὴν τῶν χρημάτων κτῆσιν τιμῶντες, *ceux qui estiment l'acquisition de l'argent.*

L'article répété devant un génitif articulé, a la force d'un pronom démonstratif : ὁ οἶκος ὁ τοῦ Περικλέους, *la maison, celle de Périclès.*

Τοῦ, τῷ, etc., n'étant accompagnés d'aucun nom, équivalent aux pronoms τούτου, τούτῳ, etc. (44), ou aux particules interrogatives (52) τίνος, τίνι, etc.

L'article neutre se met devant les tems de l'infinitif (exc. le futur), devant toute espèce de mots, et même devant une phrase entière dans un sens déterminatif ou démonstratif : τὸ φιλοσοφεῖν, *le philosopher, ce qu'on appelle philosopher*; τὸ γνῶθι σαυτὸν, *cette phrase ou cette maxime qui dit, connais-toi toi-même.*

Les Attiques placent l'article devant différens cas des noms articulés, en lui donnant un sens explétif : τὰ τῆς ὑγιείας σου, *les de ta santé,* pour ἡ ὑγιεία σου, ou τὴν ὑγιείαν σου, *ta santé;* ainsi, la locution attique τὸ νῦν ἔχον, *pour le moment*, exprime la même chose que νῦν, seul; on en peut dire autant de οἱ περὶ τὸν Πυθαγόραν, οἱ περὶ τὸν Πλάτωνα, οἱ περὶ Πρίαμον, etc., qui équivalent à ὁ Πυθαγόρας, ὁ Πλάτων, ὁ Πρίαμος, etc.; car on peut n'exprimer par ces locutions qu'une seule personne.

L'adjectif articulé ὁ πολὺς, accompagné des noms appellatifs (25, § 5), ὁ πολὺς ἄνθρωπος, signifie *le bas peuple;* tandis que, joint aux noms propres, il leur attribue une qualité éminente : ὁ πολὺς Πλάτων, *Platon le grand, le profond;* mais on sous-entend ici un accusatif, qui exprime la science de Platon : Πλάτων ὁ πολὺς τὴν σοφίαν, ou bien en y ajoutant κατὰ, on dit Πλάτων

ὁ πολὺς κατὰ τὴν σοφίαν, *Platon celui qui est très versé dans la philosophie.*

Οἱ πολλὸι, pluriel articulé, signifie ou *le vulgaire*, ou *la plupart*, dans un sens comparatif.

L'article suivi des conjonctions (8) : ὁ μὲν, ὁ δὲ; τὸν μὲν, τὸν δὲ; τὸ μὲν, τὸ δὲ; *l'un, l'autre*; ou *l'un d'une part, l'autre de l'autre*; ἡ μὲν, ἡ δὲ, etc., *l'une, l'autre*, se place souvent après les noms et après les participes qui, au singulier comme au duel, ou au pluriel, expriment une totalité divisible par parties; or, 1° on met le nom collectif ou pluriel au nominatif, lorsque le verbe qui l'accompagne peut se rapporter aussi aux parties exprimées par ὁ μὲν, ὁ δὲ, etc., déjà mis au nominatif: ἄνθρωποι δύο ἦλθον, ὁ μὲν ἀπὸ Μακεδονίας, ὁ δὲ ἀπὸ Πελοποννήσου, sous-entendu ἦλθε : *deux hommes sont arrivés, l'un de la Macédoine, l'autre du Péloponnèse*, c'est-à-dire, *l'un est arrivé*, etc.;

2° Si le nom qui exprime la totalité est au génitif, les parties doivent se mettre au génitif : δυοῖν διδασκάλοιν ἀκήκοα, τοῦ μὲν τὴν ῥητορικὴν, τοῦ δὲ τὴν φιλοσοφίαν, *j'ai entendu deux professeurs, l'un pour la rhétorique, et l'autre pour la philosophie.*

3° Au datif : Ἀπέδωκα δ' ἑκατέροις τὸ προσῆκον, τῷ μὲν ἀργύριον, τῷ δὲ τὴν εὐγνωμοσύνην, *j'ai donné à chacun ce qui lui appartenait; à l'un de l'argent, et à l'autre ma reconnaissance.*

4° A l'accusatif : ἀγαπῶ δ' ἀμφοτέρους, τὸν μὲν ἐφ' οἷς μ' ἐδίδαξε, τὸν δὲ, ἐφ' οἷς μ' εὐεργέτησε, *je les aime tous les deux, l'un pour m'avoir instruit, l'autre pour m'avoir fait du bien.*

Lorsque les membres de cette division se rapportent à différens verbes, le nom ou le participe doit être au génitif : *τῶν στρατιωτῶν, οἱ μὲν ἔφυγον, τοὺς δὲ συνέλαβον, τοῖς δὲ βέλεσι θανατηφόρα ὑπήντησε, τῶν δὲ θάνατον κατέγνωσαν* ; mot-à-mot : *parmi les soldats, les uns prirent la fuite, on saisit les autres ; les flèches donnèrent la mort à ceux-ci, ceux-là furent voués au supplice.*

Il en est de même dans cette phrase : *ἡ ἀρετὴ, ἡ μέν ἐστι πρακτικὴ, ἡ δὲ θεωρητικὴ*, ou bien *τῆς ἀρετῆς τὸ μέν ἐστι πρακτικὸν, τὸ δὲ θεωρητικὸν*, *la vertu est divisée en théorie et en pratique.*

Lorsque la totalité est au nominatif, et que ses parties se rapportent à différens verbes, ou qu'elles changent de cas, alors on sous-entend le verbe *ἐστὶ*, ou *εἰσὶ*, en mettant le nominatif : *ἀμφὶ δέ μιν δύ' Αλώπεκες (εἰσὶν), ἡ μὲν ἀν ὄρχους φοιτᾷ, ἡδ' ἐπὶ πήρᾳ δόλον τεύχει* (Théocr. chant I), *autour de lui sont deux renards, l'un parcourt les sillons des vignes, l'autre regarde la besace, en méditant quelque tour.*

La même locution se retrouve dans cette phrase : *οἱ δὲ δύω σκόπελοι (εἰσὶν), ὁ μὲν οὐρανὸν εὐρὺν ἱκάνει..... τὸν δ' ἕτερον χθαμελώτερον ὄψει* (Homère, Odyss. I). *Là sont deux rochers, l'un porte sa tête jusqu'aux cieux, et l'autre te paraîtra moins élevé.*

Note. Nos grammairiens préfèrent toujours le génitif dans cette sorte de phrase : *τῶν δὲ δύω σκοπέλων, ὁ μὲν.... ὁ δὲ*, *de ces deux rochers l'un.... l'autre....* etc.

CHAPITRE II.

§ 1. DES NOMS SUBSTANTIFS ET ADJECTIFS.

Les adjectifs doivent s'accorder avec leurs substantifs en genre, en nombre et en cas : σοφὸς ἀνὴρ, σοφὴ γυνὴ, σοφὸν παιδίον, *homme savant*, *femme savante*, *enfant savant* :

On peut cependant donner au substantif ainsi qu'à l'adjectif un autre nombre et un autre cas :

Le substantif peut être remplacé, tant pour le sing. que pour le plur., par son génitif plur. articulé : ὁ σοφὸς τῶν ἀνδρῶν, ἡ σοφὴ τῶν γυναικῶν, τὸ σοφὸν τῶν παιδίων, ou ὁ ἀνὴρ τῶν σοφῶν.

Remarque. Ce changement a souvent lieu pour les pronoms démonstratifs (44) et pour les adjectifs pronominaux (45), qu'on met à l'acc. neutre en leur donnant pour régime le subst. : εἰς τοῦτο γνώμης, pour εἰς ταύτην τὴν γνώμην, *dans cette opinion*; κατ' ἐκεῖνο τοῦ χρόνου pour κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον, *dans ce tems-là*; εἰς τοσοῦτον ἀναιδείας pour εἰς ταύτην τὴν ἀναίδειαν, *à ce point d'insolence ou à une si grande insolence.*

On remplace souvent les noms appellatifs par des subst. abstraits : πολλὴν θεραπείαν ἐπάγεται pour πολλοὺς θεράποντας, *il amène un grand nombre d'esclaves.*

L'adjectif se rapporte souvent à un subst. sous-entendu : οἱ πολλοὶ λέγουσι pour οἱ πολλοὶ ἄνθρωποι λέγουσι, *la plupart des hommes disent.*

Les poètes emploient souvent un genre pour un autre: κλυτὸς Ἱπποδάμεια, pour κλυτὴ, *l'illustre Hippodamie.*

Lorsque l'adject. et le subst. sont sujets d'un verbe, le participe ὢν est sous-entendu avec l'adjectif articulé, ou inarticulé : Σωκράτης ὁ σοφὸς διελέξατο, pour ὁ ὢν σοφὸς, *Socrate le savant parla;* lorsque ni l'adjectif, ni le substantif ne reçoivent l'article, ils deviennent sujets des verbes ἐστὶ, καθίσταται, γίνεται, καλεῖται, κεῖται, ou de quelque autre verbe qui exprime une manière d'être: Σωκράτης ἐστὶ, γίνεται, καθίσταται, etc. σοφὸς, *Socrate est, devient*, etc., *savant.*

L'adjectif neutre articulé se prend substantivement: τὸ πιστὸν, τὸ σοφὸν, pour ἡ πίστις, *la confiance;* ἡ σοφία, *la sagesse.*

L'infinitif articulé a la force d'un substantif : τὸ δειπνεῖν ἐστι καλὸν, *le souper est bon;* τὸ περιπατεῖν ἐστιν ἡδὺ, *le se promener est agréable, pour la promenade est agréable.*

Souvent l'adjectif se met au neutre, quoique le subst. soit mas. ou féminin : πονηρὸν ὁ συκοφάντης, *c'est une chose dangereuse que le calomniateur;* κακὸν ἡ ἄγνοια, *c'est une chose mauvaise que l'ignorance;* πανοῦργον ὁ ἄνθρωπος, l'*homme est rusé* : mais dans tous ces cas ἐστὶ est sous-entendu ou exprimé.

Quand deux adjectifs sont joints ensemble, l'un des deux se prend substantivement : οἱ σοφοὶ Περιπατητικοὶ, *les savans Péripatéticiens;* Cette phrase se dit mieux, en mettant l'un des adjectif au génit. plur. (225) : οἱ Περιπατητικοὶ τῶν σοφῶν. Thucydide met le premier au

neutre : *τὰ κράτιστα τῶν ξυμμάχων*, pour *οἱ κράτιστοι ξύμμαχοι*, *les puissans alliés.*

Remarq. Quand les verbes *ἐστὶ*, *γίνεται*, *καθίσταται*, sont accompagnés de deux subst., l'un des deux se prend adjectivement : *ἡ ἀμέλειά ἐστι μοχθηρία*, *la paresse est un vice*; avec *γίνεται*, on peut même joindre un subst. neutre sing. à un autre subst. pluriel mas., neutre ou fém. : *οἱ ἄνθρωποι ἐγένοντο θέατρον*, *les hommes ont offert un spectacle.*

L'adjectif se prend souvent adverbialement, ou pour un subst. accompagné de quelque préposition : *μέγα κρατέει Ἀργείων*, *il règne avec gloire sur les Argiens*; *ταχὺς ἦλθες*, pour *ταχέως*, *tu es venu prompt*, pour *promptement*; *ἑσπέριος ἦλθες*, pour *κατὰ τὴν ἑσπέραν*, *tu es venu sur le soir*, *etc.*

Substantifs patronymiques (141).

Les noms patronymiques s'accordent avec les noms propres auxquels ils se rapportent, de la même manière qu'avec les adjectifs : Ἀλέξανδρος Φιλιππίδης, comme Ἀλέξανδρος ὁ ἀνδρεῖος, ou comme Φιλιππίδης ὁ ἀνδρεῖος, *Philippide le courageux*; mais ils peuvent être remplacés par des génitifs dont ils dérivent : Ἀλέξανδρος Φιλίππου, *Alexandre, fils de Philippe.*

Lorsque le nom patronymique appartient à plusieurs personnes, il faut, pour la clarté du sens, y joindre les noms propres : Μενέλαος Ἀτρείδης, *Atrides Ménélas*, parce que Ἀτρείδης se dit aussi d'Ἀγαμέμνων.

Adjectifs possessifs (143).

Ces noms se joignent aux substantifs de la manière suivante :

1° Ils s'accordent en genre, en nombre et en cas : Λουκιάνειος διάλογος, Λουκιάνειοι διάλογοι, etc.

2° Ils peuvent être remplacés par leur génit. articulé (144) : τοῦ Λουκιανοῦ διάλογος, *dialogue de Lucien.*

3° Au lieu du génitif on peut mettre l'accusatif avec κατὰ, précédé de l'article : ὁ κατὰ Λουκιανὸν διάλογος.

4° Lorsque le subst. est abstrait, on le met au génit. articulé, en donnant au possessif le genre neutre : ἡ ἀττικὴ φράσις, τὸ ἀττικὸν τῆς φράσεως; *la phrase attique;* τὸ ἰωνικὸν τῆς στολῆς, pour ἡ ἰωνικὴ στολὴ, *le vêtement ionien.*

Remarques. Ire. Les expressions Homériques ἴς Ἡρακλέους, βία Ἡρακλέους, *force d'Hercule;* μένος Πριάμου, etc., ne sont que l'analyse des adjectifs possessifs : pour *Hercule fort, courageux,* etc.

II. Plusieurs autres adjectifs suivent cette règle : τὸ πιστὸν τῆς γνώμης, pour ἡ πιστὴ γνώμη, *opinion digne de foi;* τὸ σοφὸν τῆς συμβουλῆς, pour ἡ σοφὴ συμβουλὴ, *le conseil prudent, etc.*

III. Comme les adject. possessifs renferment l'idée du génitif, on peut mettre le génit. dans la phrase qui suit celle où l'adj. poss. se trouve : καὶ ὁ στίχος οὗτος Ὁμήρειος, τοῦ καὶ ἄλλους πολλοὺς ποιήσαντος. Ici le génit.

τοῦ ποιήσαντος paraît être isolé; mais si l'on analyse le possessif, en disant καὶ ὁ στῖχος οὗτος τοῦ Ὁμήρου, τοῦ, etc. ποιήσαντος s'accordera naturellement avec Ὁμήρου, renfermé dans Ὁμήρειος.

5° Lorsque le possessif indique la matière dont un objet est fait, le génit., sous-entendu, dont il tient la place, est le régime de la préposition ἐκ : χάλκινος ἀνδριάς, pour ἀνδριὰς ἐκ χαλκοῦ, *statue d'airain.*

Remarques. Ire. Comme le génit. renfermé dans cette sorte d'adjectif, indique la personne qui possède, tandis que la chose possédée est exprimée par un autre cas, nos grammairiens appellent *possessif* tout génitif qui détermine le nominatif, parce que le génit. ordinairement a la force d'un adjectif possessif : ainsi τὸ φῶς τοῦ ἡλίου, *la lumière du soleil*, équivaut à τὸ ἡλιακὸν φῶς.

II. Les pronoms possessifs (141) peuvent aussi être remplacés par les génitifs des pronoms primitifs, (142) pour toutes les personnes et pour tous les genres : ἐμὸς δοῦλος, δοῦλός μου; ὁ ἐμὸς δοῦλος, ὁ δοῦλός μου, *mon esclave, esclave de moi;* ἡμέτερος δοῦλος, δοῦλος ἡμῶν, *notre esclave, esclave de nous, etc.*

III. Après les pronoms primitifs on peut aussi mettre le nom de la personne au génitif: σόν ἐστιν, ὦ Σώκρατες, καὶ τοῦτο εἰδέναι τοῦ τὰ πάντα εἰδότος, expression équivalente à ἴδιόν σου ἐστίν, ὦ.... Τοῦ τὰ πάντα εἰδότος, *c'est encore à toi, ô Socrate, de savoir cela, toi qui sais tout.*

IV. Tout nom subst. et tout adjectif pris substantivement ou joint au substantif auquel il se rapporte,

peut se traduire par un génitif *possessif*, comme nous allons le voir; les participes sont seuls exceptés de cette règle.

§ 2. DES NOMS ET DES ADJECTIFS QUI DEMANDENT LE GÉNITIF.

Nous venons de voir que les noms *possessifs*, qui s'accordent régulièrement avec leurs adjectifs, peuvent être remplacés par le génit. dont ils dérivent, et qui exprime le possesseur par un nom de personne ou de chose personnifiée, tandis que l'objet possédé reste au nominat. : ὁ οἶκος τοῦ Περικλέους, ou ὁ Περίκλειος οἶκος, *la maison de Périclès ;* οἱ ἰχθύες τῆς θαλάσσης, ou οἱ θαλάττιοι ἰχθύες, *les poissons de la mer, etc.*

Il y a cependant des génit. qui ne sont pas l'analyse d'adj. possessifs (144), et qui n'expriment qu'un degré de rapport plus ou moins étroit avec les noms ou avec les adject. dont ils déterminent la signification, tels sont :

1° Les génitifs régis par un nom de personne ou de chose: κοπεὺς τοῦ ξύλου, *coupeur de bois;* κρίσις τῆς ἀληθείας, *le jugement de la vérité;* ἄξιος δόξης, *digne de gloire*, etc.

Remarque. Un grand nombre de ces adject. ou de ces noms dérivent (155) des verbes transitifs : κόπτει τὸ ξύλον. *il coupe le bois;* κοπεὺς τοῦ ξύλου, *coupeur de bois ;* κρίνει τὴν ἀλήθειαν, *il juge la vérité*, κριτὴς τῆς ἀληθείας, *juge de la vérité;* ῥίπτει τὸν λίθον, *il jette la pierre;* ἡ ῥίψις τοῦ λίθου, *le jet de la pierre*, etc.

2° Les adject. qui expriment 1° la participation : μέτοχος,

ou κοινωνὸς τῶν ἔργων, *celui qui participe aux affaires;* ἔμπειρος τέχνης, *expérimenté dans un art;* 2° le mérite: ἄξιος δόξης, *digne de gloire;* 3° la cause dont le génitif est le résultat : αἴτιος θανάτου, *celui qui est cause de la mort*, tous demandent le génitif.

Remarques. Ire. En renversant les cas on peut rendre ces adject. par un génit. *possessif*, mais on ne peut pas toujours en former des *possessifs* dérivés (144) et les faire accorder avec leurs subst. ex. ἡ δόξα τοῦ ἀξίου, *la gloire de celui qui est digne;* τὰ ἔργα τοῦ κοινωνοῦ, *les affaires de celui qui participe*, dans cette construction renversée le sens des adject. est toujours indéfini; car en prononçant ces mots : ἡ δόξα τοῦ ἀξίου, *la gloire de celui qui est digne*, on a à se demander encore : τίνος ἀξίου, *de quoi est-il digne?*

II. Souvent le sens du nomin. dépend du génitif auquel il est joint, et que l'on regarde alors comme actif : ὕβριν Ἀγαμέμνονος, *l'outrage qu'Agammnon a fait;* souvent il dépend de deux génit. dont l'un est actif et l'autre passif : ὁ πόνος τῶν τραυμάτων μου, *la douleur de mes blessures*, c'est-à-dire, la douleur que *mes blessures me causent.*

3°. Les noms, ou les adject. qui ont avec le génitif qui en est le régime, un tel rapport qu'on ne puisse les séparer sans détruire le sens. Ce rapport est de supériorité ou d'infériorité : πατὴρ υἱοῦ, *père d'un fils;* τὸ ὅλον τοῦ μέρους, *la totalité des parties;* δοῦλος δεσπότου, *esclave de maître;* τὸ ἥμισυ τοῦ ὅλου, *la moitié du tout.*

Remarque. On voit clairement que celui qui n'a pas donné le jour à un fils, ne peut avoir le nom de père,

et que l'on n'est *esclave* que parce qu'on a un maître.

4° Les adject. privatifs demandent aussi le génit. : ὀρφανὸς πατρὸς, *orphelin de père;* ἔρημος φίλων, *abandonné de ses amis;* ἄπειρος παιδείας, *privé d'instruction.*

Remarque. Ces adject. n'ayant pas par eux-mêmes un sens déterminé, demandent un génitif qui les définisse; quand ils sont définis, ils n'ont pas besoin de génitif qui les détermine. Par exemple, les composés de α (162) privatif : ἀ-θάνατος *immortels;* ἄ-κακος, *sans méchanceté* donnent un sens *complet.*

5° Les adject. qui expriment le *plein*, ou le *vide :* πλήρης σοφίας, *plein de sagesse;* κενὸς ἀέρος, *vide d'air.*

6° Les noms de nombre qui s'accordent régulièrement avec les subst. ou avec les adject., peuvent aussi régir les mêmes noms mis au génit. plur. articulé : εἷς ἄνθρωπος, μία γυνὴ, *un homme, une femme;* δύο ἀνθρώπω, ou δύο ἄνθρωποι, *deux hommes* τρεῖς ἄνθρωποι; *trois hommes;* etc., ou bien εἷς, δύο, τρεῖς, τῶν ἀνθρώπων, etc.

Il en est de même des adjectifs ordinaux : πρῶτος, *premier;* δεύτερος, *deuxième;* τρίτος ἄνθρωπος ou τῶν ἀνθρώπων, pour tous les genres, les nombres et les cas : πρώτη γυνὴ ou τῶν γυναικῶν; πρῶτον πρᾶγμα, ou τῶν πραγμάτων, etc.

7° Les adject. pronominaux interrogatifs, ou indéfinis (51) reçoivent aussi le génit. τίς ἄνθρωπος, et τίς τῶν ἀνθρώπων; ὅστις ἄνθωπος et τῶν ἀνθρώπων, *quelque homme, un homme quel qu'il soit.*

Il en est de même de ὁ ἕτερος αὐτῶν, *l'un de ces deux*; ὁ ἄλλος αὐτῶν, *l'un d'eux*; ἑκάτερος αὐτῶν, *l'un et l'autre d'eux*; ἕκαστος αὐτῶν *chacun d'eux*.

Ἑκάτερος, ἕκαστος ne reçoivent jamais l'article.

8° Les adject. qui expriment la différence, comme διάφορος, ἕτερος, *différent* : Σωκράτης ἕτερος Πλάτωνος, *Socrate est différent de Platon*.

Remarque. Le génit. ici peut être remplacé, 1° par l'accus. précédé de la préposition παρὰ : Σωκράτης ἕτερος παρὰ τὸν Πλάτωνα; 2° par le nomin. précédé de ἢ, ἕτερος ἢ Πλάτων, *autre que Platon*; 3° lorsque ἕτερος est précédé de quelque particule négative, avant le nom. qui remplace le gén., on met ἀλλ' ἢ, εἰ μὴ, ὅτι μὴ : οὐχ' ἕτερος, ἀλλ' ἢ, εἰ μὴ, ὅτι μὴ Σωκράτης, *pas d'autre que, si ce n'est Socrate*; 4° avec la négation, les adjectifs ἕτερος, διάφορος, ou ἄλλος peuvent être sous-entendus, et la phrase suivante prend ἀλλ' ἢ, ou ἢ seul : καὶ οὐδὲν, ἢ σχῆμα πένθους δείξασα, pour οὐδὲν ἕτερον, *rien* (*autre*) *si ce n'est le visage triste qu'elle a montré*. Il en est de même lorsque la première phrase est interrogative : καὶ τί, εἰ μὴ προδοσία ταῦτα; *et qu'est-ce donc, si ce n'est pas une trahison?* pour καὶ τί ἕτερον, καὶ τί ἄλλο, *quelle autre chose*.

9° Les comparatifs (128) s'accordent régulièrement avec leurs subst.; mais ceux avec lesquels ils se comparent ont le génit. sing. ou pluriel : Σωκράτης σοφώτερος Πλάτωνος καὶ ἑτέρων, *Socrate est plus savant que Platon et les autres*.

10° Les superlatifs (128) régissent aussi le génitif Σω-

κράτης ἀνδρῶν ἁπάντων σοφώτατος, *Socrate le plus savant de tous les hommes.*

Remarque I. La syntaxe des comparatifs diffère de celle des super.; 1°, en ce que le génit. régi par les premiers peut être au sing. ou au plur., tandis que le régime des seconds doit être au pluriel, comme on le voit ci-dessus; 2° Les comparaisons peuvent s'établir entre des personnes ou des choses des mêmes espèces ou de différentes espèces : Ἀχιλλεὺς ἰσχυρότερος Αἴαντος, *Achille est plus vaillant qu'Ajax.* Achille et Ajax sont tous deux Grecs; Ὅμηρος Ὀρφέως σοφώτερος, *Homère est plus savant qu'Orphée;* Homère est Ionien, tandis qu'Orphée est de Thrace; au lieu que la forme superl. exprime un rapport entre des personnes ou des choses de même espèce : Ἕκτωρ ἀνδρειότατος Τρώων, *Hector le plus vaillant des Troyens;* 3° au lieu de mettre au génitif le régime du comparatif, on peut le mettre au même cas, en exprimant que par ἤ : Λεωνίδης ἀνδρειότερος, ἤ ὁ Παυσανίας; il peut encore se mettre à l'accusatif précédé de ἤ κατὰ : Ἀνδρειότερος, ἤ κατὰ τὸν Παυσανίαν; on met aussi ὡς entre ἤ et κατὰ : Ἀνδρειότερος, ἤ ὡς κατὰ τὸν Παυσανίαν, *Léonidas était plus courageux que Pausanias.* Souvent le génitif est remplacé par un infinitif précédé de ἤ, ou de ἤ et de ὥστε : Ἀνδρειότερος, ἤ λέγειν ou ἤ ὥστε λέγειν : même dans ce cas on substitue à l'infinitif l'optatif précédé de ἤ ὡς ἂν : Ἀνδρειότερος, ἤ ὡς ἂν τις εἶποι τῷ λόγῳ, *il était plus courageux qu'on ne saurait le dire.* Aucun de ces changemens ne s'applique au régime du superlatif.

II. Le régime du superlatif se met quelque fois au

datif précédé de la préposition ἐν : σοφώτατος ἐν ἀνθρώποις, *le plus savant parmi les hommes*, pour τῶν ἀνθρώπων. Le régime du sup. peut être singulier lorsqu'il est exprimé par un pronom composé ou réfléchi (48), il se rapporte alors à la même personne que le superlatif désigne : ὁ ἥλιός ἐστι λαμπρότατος ἑαυτοῦ, *le soleil est plus brillant qu'il n'était au paravant*; εἴθε ξυνεγενόμην σοι, ὅτε σοφώτατος σεαυτοῦ ἦσθα, *j'aurais désiré de converser avec toi, lorsque tu étais plus savant que jamais*.

III. Les comp. et les superl., lorsqu'ils n'ont aucun des régimes dont nous avons parlé, sont regardés comme absolus : ἄριστος ἐνὶ στρατῷ, *le plus vaillant de l'armée*, Homère; et Σαφεστάτη πίστις, *c'est la preuve la plus claire*, Thucydide. μείων αἰτία, *la cause est moindre*, Pindar. A moins que l'on ne veuille sous-entendre l'idée des choses comparées: μείων αἰτία (τῶν ἄλλων αἰτιῶν). les compar. et sup. adverbiaux, sont le plus souvent pris dans un sens absolu : Κάλχαντα πρώτιστα ὀσσόμενος, *ayant d'abord, avant tous, regardé Calchas*, Homère ; τὰ οἰκεῖα χεῖρον τίθενται, *ils font moins de cas de leurs propres affaires*.

IV. Les adjectifs positifs accompagnés des particules μᾶλλον, *plus*; ἧττον ou ἧσσον, *moindre*, ont la force des comparatifs; μᾶλλον σοφὸς pour σοφώτερος; ἧττον σοφὸς, pour ἀσοφώτερος; lorsqu'on veut donner plus de force à la comparaison, on ajoute même aux comparatifs, μᾶλλον, πλέον : μᾶλλον σοφώτερος, *bien plus savant*.

V. Les superlatifs reçoivent aussi des particules augmentatives : ὄχα ἄριστος; ὡς θαυμαστότατον, *le plus étonnant de beaucoup*. Ces locutions sont surtout en

positions autant de significations qu'il y a de rapports entre les noms, n'est-ce pas augmenter les difficultés de l'enseignement ?

§ 3. ADJECTIFS QUI SE CONSTRUISENT AVEC LE DATIF.

Ce sont : 1° les adjectifs qui expriment un rapport d'égalité : φίλος, ἐχθρὸς, γείτων, ἀδελφὸς, ἴσος, ἐναντίος, πολέμιος ὁ Ἀριστοτέλης τῷ Πλάτωνι, *Aristote, est ami, ennemi, voisin, frère, égal de Platon, semblable, opposé à lui ;*

2° Tous les adjectifs composés de ἴσος, ὅμοιος, ὁ αὐτὸς *le même*, ὁμοῦ, *ensemble*, σὺν *avec*, régissent le dat. : ὁ Θεμιστοκλῆς, σύμψηφος, ὁμοιογνώμων, ἰσοπαλὴς, ἰσοδύναμος τῷ Περικλεῖ, *Thémistocle était du même parti, de la même opinion que Périclès, et l'égalait en autorité et en puissance.*

Remarque. Les bons écrivains emploient rarement le génit. ou l'accusat. précédé de πρὸς, au lieu du datif : ὅμοιος αὐτοῦ, φίλος αὐτοῦ, ou φίλος πρὸς αὐτόν.

3° Les adject. verbaux ; 1° ceux qui, exprimant une action, dérivent aussi des verbes actifs, et qui conservent presque toutes les syllabes du primitif : βοηθεῖ μοι, βοηθός μοι, *qui vient à mon secours* ; ἐπιβουλεύει μοι, *il me dresse des embuches*, ἐπίβουλός μοι· 2° les adjectifs passifs qui ordinairement se terminent en τος (155 et 156) : παιδεία τύχῃ μὲν ἀνάλωτος, συκοφαντίᾳ δὲ ἀναφαίρετος, νόσῳ δὲ ἀδιάφθορος, γήρᾳ δὲ ἀλύμαντος ; l'*instruction ne peut pas être saisie par la fortune, elle ne peut être enlevée par la calomnie, ni*

detruite par la maladie, ni altérée par la vieillesse; 3° les adject, en τέος, τέα, τέον : γραπτέος μοι ὁ πίναξ· *il faut que le tableau soit écrit par moi.*

Remarque. Le datif, qui est régi per ces noms verbaux, correspond à l'ablatif latin, et il indique la cause efficiente : γραπτός μοι ὁ πίναξ *le tableau écrit par moi.* Les adject. en τέος, τέα, renferment un verbe impersonnel, et l'infinitif passif du verbe dont ils dérivent : γραπτέος μοι, δεῖ γράφεσθαί μοι, *il doit être écrit par moi.*

Le neutre τέον a la signifiation active, ex. : γραπτέον μοι τὸν πίνακα, *il faut que j'écrive le tableau.*

§ 4. ADJECTIFS AVEC L'ACCUSATIF ET L'INFINITIF.

Les adject. indéterminés veulent pour régime un accusatif ou un infinitif qui en détermine la signification; cet accusatif peut être celui d'un nom, ou celui d'un autre adjectif; l'infin. peut aussi être actif, passif, moyen ou neutre : σοφὸς τὰ μηχαντκὰ, *savant dans la mécanique;* λευκὸς τοὺς ὀδόντας *il est blanc quant aux dents;* de même καλὸς ἰδεῖν *beau à voir;* δεινὸς λέγειν *habile à parler;* ἀργαλέος ἀντιφέρεσθαι, *dont la résistance est terrible.*

Remarque I. On emploie quelquefois le datif comme, λευκὸς τῷ σώματι, *qui a le corps blanc.*

II. Homère se sert du génit. avec quelques participes précédés de la particule εὖ : τόξων εὖ εἰδὼς, *très habile à tirer de l'arc;* εὖ εἰδότες μάχης, *très habiles à la guerre.* Il en est de même de εὖ ἥκοντες χρημάτων, *heureux du côté des richesses;* εὖ ἔχοντες φρενῶν, *bien partagés du côté de l'esprit.* Thucydide emploie

vent l'accusatif avec le participe : ἡ πόλις κειμένη αὐτάρκη θέσιν, *leur ville se trouvant dans une position avantageuse.*

III. Cette locution peut s'appliquer à tous les noms en général, lorsqu'on veut les déterminer d'une manière plus spéciale : θεὸς τῇ οὐσίᾳ, *il est dieu par sa substance*, ἄνθρωπος τῇ οὐσίᾳ ; Πλάτων τ' οὔνομα, *il a nom Platon* : ἄνδρες δέκα τὸν ἀριθμόν, *hommes au nombre de dix.*

IV. Elle s'applique aussi à quelques verbes qui expriment simplement une manière d'être, ou qui sont modifiés par καλῶς, εὖ, adverbes de qualité : εὖ ἥκει γνώμης, *il pense bien* : τὸ χωρίον καλῶς παράπλου κεῖται, Thucyd. ; *leur pays est bieu placé pour la navigation du cabotage ;* on dit également : εὖ ἔχω τοῦ σώματος, τῷ σώματι, ou τὸ σῶμα, *je suis sain de corps* ; τί σε πένθος, ἵκετο φρένας ; *pourquoi la douleur s'est-elle emparé de ton esprit ?* Homère. Vous verrez plus bas que cette locution se construit aussi avec les verbes passifs.

V. Il est à observer que de ces deux noms, ou de ces deux mots, l'un doit être générique, et l'autre spécial, et compris en quelque sorte dans le premier : Μουσικὸς τὴν τέχνην ; l'art est générique, et le *musicien* possède une espèce d'art : σοφὸς τὰ μηχανικά ; σοφὸς est générique, et μηχανικὰ est spécial.

VI. Nos grammairiens sous-entendent κατὰ pour l'accusatif, et ils regardent le génit. et le dat. comme mis pour l'accusatif, et régis par ἐκ et ἐν.

G. V. Le peuple, en Grèce, accorde régulièrement les

CHAPITRE III.

DU SUJET DES VERBES.

Le nominatif des noms, des pronoms, des adjectifs, est le sujet des verbes; le nom demande la 3ᵉ personne: ὁ ἄνθρωπος λέγει, *l'homme dit.* Le vocatif ne peut pas être considéré comme le sujet de la 2ᵉ personne des temps des verbes, parce que ce sujet est le pronom exprimé ou sous-entendu: Πλάτων λέγεις, pour ὦ Πλάτων, σὺ λέγεις, ou ὁ Πλάτων σὺ λέγεις, *ô Platon, tu dis*; *Platon, toi, dis.*

Tous les temps des modes qui indiquent des personnes, doivent avoir implicitement ou explicitement un sujet avec lequel ils s'accordent en nombre et en per-

---

adjectifs avec les subst.; dans le cas où la langue écrite emploie le génitif, tantôt il le garde: τῶν φρονίμων τὰ παιδία, pour τὰ φρόνιμα, *les enfans prudens;* tantôt il le fait précéder de ἀπὸ: σοφώτερος ἀπ' αὐτοῦ, *plus savant que lui*, ou il le remplace par l'accusatif, précédé de ἀπὸ: σοφώτερος ἀπ' αὐτὸν, ce qui est contre les règles grammaticales, parce que ἀπὸ ne va qu'avec le génit., comme nous le verrons plus bas.

Lorsque l'adj. demande le datif (238), le peuple le change en génit. ou en accusatif précédé de εἰς, de πρὸς, ou de μετὰ: φίλος αὐτοῦ, εἰς αὐτὸν, πρὸς αὐτὸν μετ' αὐτὸν, μετ' αὐτοῦ. En général il aime à changer le dat. en accusat., précédé de εἰς ou de πρὸς, soit qu'il se rapporte à un adjectif, soit à un verbe.

Lorsque l'adject. demande l'accusat. ou l'infinitif, il le fait précéder de κατὰ, de εἰς, ou de πρὸς: σοφὸς εἰς τὰ μηχανικὰ, δεινὸς εἰς τὸ λέγειν.

sonne : ὁ ἄνθρωπος λέγει, τὼ ἀνθρώπω λέγετον, *les deux hommes disent* : οἱ ἄνθρωποι λέγουσι, *les hommes disent.*

Les premières et les deuxièmes personnes renferment le sujet en elles-mêmes : τύπτω, *je frappe;* τύπτεις, *tu frappes;* si l'on y ajoute des pronoms, on donne une plus grande force à la pensée; alors ἐγὼ τύπτω, et σὺ τύπτεις veulent dire *c'est moi, c'est toi qui frappe, ce n'est point un autre;* mais la 3e person. doit nécessairement avoir un sujet exprimé : τύπτει, sans sujet, est indéfini; αὐτὸς τύπτει est défini, *il frappe* ; exceptés les verbes qui renferment en eux-mêmes, leur sujet à la 3e personne : βρέχει, *il pleut.*

Les verbes εἰμὶ, γίνομαι, καλοῦμαι, peuvent avoir un ou plusieurs nominatifs, dont l'un est sujet et les autres, attributs du sujet : ὁ Σωκράτης ἐστὶ ζῶον, ὁ Σωκράτης ἐστὶ τῶν ζώων. (225), *Socrate est un être vivant.*

Remarques. I. Si avec εἰμὶ accompagné d'un sujet qui exprime une chose, se trouve un génitif, on sous-entend ou le même sujet, ou les noms ἔργον, *action;* ἴδιον, *propre*, auxquels le génit. se rapporte, comme possessif (228) : τὸ τόλμημα ἦν στρατιωτῶν, pour τὸ τόλμημα ἦν τόλμημα, ἴδιον, ἔργον στρατιωτῶν, *ce courage était un courage, une chose propre, ou une action des soldats.*

II. Souvent εἰμὶ est sous-entendu : ἡ τιμὴ τῶν τιμώντων, *l'honneur* (est) *de ceux qui honorent;* c'est surtout lorsque le sujet est au neutre ou à l'infinitif articulé ou non : γονέας τιμᾷν καλὸν, pour καλόν ἐστι γονέας τιμᾷν, ou τὸ γονέας τιμᾷν, ἐστὶ καλὸν, *il est bon d'honorer ses parens ;* οὐ δυνατὸν (ἐστὶ) γενέσθαι ταῦτα, *pas possible* (est) *que ces choses soient.* Cette ellipse peut

avoir lieu, pour les autres modes, ainsi que pour le participe de εἰμί (63).

III. Après le verbe τυγχάνω pris dans le sens de, *je suis, je me trouve*, on peut mettre le participe ὤν avec l'adjectif, ex. : Σωκράτης τυγχάνει φιλοσοφῶν, ou τυγχάνει ὢν φιλόσοφος, *Socrate est philosophe.*

Les noms neutres au pluriel peuvent être sujets d'un verbe au singulier : τὰ παιδία παίζει, pour παίζουσι, *les enfans joue*, pour *jouent.*

§ 1. NOMS COLLECTIFS.

Les noms collect. qui au sing. expriment plusieurs choses, ou plusieurs personnes, veulent le verbe dont ils sont sujets au singulier ou au plur. : ὁ δῆμος, ἡ πληθὺς εἶπεν, ou εἶπον, *le peuple, la multitude dit*, ou *disent.*

Les noms qui ont la forme du plur. et la signification du singulier, ou du duel, veulent le verbe au pluriel, conformément à leur forme : Ἀθῆναι φιλοσοφίᾳ διέπρεπον, et non διέπρεπε, *Athènes brillaient par ses philosophes*, et non *brillait;* ἀμφότεροι τρέχουσι, et non τρέχετον, *tous les deux courent.*

Δύο, et ἄμφω demandent le verbe au duel, ou au plur. : δύο, ou ἄμφω τρέχετον, ou τρέχουσι·

Remarque. Ἄμφω et ἀμφότεροι ne reçoivent point l'article.

Ἕκαστος, *chacun;* et ἑκάτερος, *l'un* et *l'autre*, s'accordent régulièrement avec les verbes. Accompagnés d'un pronom au génitif pluriel, ils demandent le verbe

Pris dans un sens absolu, ils expriment l'admiration, τοίην κεφαλὴν ποθῶ, *voilà la personne que je regrette!* οἷα μ' ἔδρασας, *comme tu m'as traité!*

Il en est de même des autres adjectifs τόσον, ὅσον, comme τόσον δύσκολον, ὅσον συμφέρον, *Il est aussi difficile qu'avantageux, ou plus il est difficile, plus il est avantageux;* εἰ τοσαῦτα ἐφρόνει, οὐκ ἂν τοσαῦτα ἐλάλει, *s'il avait tant d'esprit, il n'aurait pas tant parlé.*

Au lieu de ὅσον, οἷον, on met souvent la particule ὡς, ou ὥστε avec un verbe : οὐκ εὐήθης τοσοῦτον, ὥστε τοῖς πολλοῖς ἀπεχθάνεσθαι; *il n'est pas assez insensé pour se faire haïr du peuple.*

CHAPITRE IV.

RÉGIME DES VERBES ACTIFS.

Sous cette dénomination de *verbes actifs*, je comprends aussi les verbes moyens et les déponens qui expriment une action faite par le sujet, et dont le complément est un régime direct.

Le nominatif et le vocatif s'emploient comme sujets des verbes (241), tandis que les autres trois cas, en deviennent les régimes directs ou indirects.

Remarque. Les infinitifs articulés ou non articulés se prennent souvent pour régimes des verbes. Quant aux noms neutres qui ont trois cas semblables, c'est le sens de la phrase qui fait distinguer si l'un de ces trois cas est sujet ou régime.

Les verbes transitifs se divisent en trois classes :

roge de nouveau, ils prennent l'article : ὁ τίς Πλάτων; *quel Platon?*

On définit la réponse avec le pron. οὗτος (44), ou avec un nom articulé (221).

On peut mettre l'optatif avec la conjonction ἂν (140) à la place de l'indicatif : τίς ἂν εἴη, *qui serait?*

Remarque. Dans tous ces cas, les adject. peuvent aussi être régimes : πέμπω τὰ βιβλία, τὰ ποῖα λέγεις; *j'envoie les livres, de quels livres parlez-vous?* Τίνα τὸν ἄνδρ' ἂν λέγοις; *Comment appelleriez-vous cet homme?* etc.

Lorsque l'adjectif interrogatif indique la même personne que le sujet du verbe, on met le verbe au subj., parce que l'interrogation n'étant pas affirmative, renferme l'idée du doute : τίς γένωμαι; *què deviendrai-je?* équivaut à οὐκ οἶδα, ὅς τις γένωμαι, *je ne sais ce que je deviendrai!*

§ 4. DES ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS ET RELATIFS (54).

Ces adjectifs, soit sujets, soit régimes dans la phrase, sont corrélatifs ou absolus. Dans le premier cas ils se placent indifféremment l'un après l'autre: τοιοῦτος ἦν ὁ Λεωνίδας, οἷος ὁ Ἐπαμινώνδας; ou οἷος ὁ Ἐπαμινώνδας, τοιοῦτος καὶ Λεωνίδας, *Léonidas était tel qu'Epaminondas.*

Souvent en exprimant le relatif, on sous-entend le démonstratif: ἡ Ἑλλὰς πεπείραται κακῶν, οἵων οὐδεὶς τόπος, *la Grèce a souffert des maux tels qu'aucun pays n'en a soufferts*, sous-entendu τοιούτων.

Δικαιῶ, *Justifier.*
Βλάπτω, *Nuire.*
Ζητῶ, *Demander.*
Διδάσκω, *Enseigner.*
Μιμοῦμαι, *Imiter.*
Παραλογίζομαι, *Tromper.*
Προσκυνῶ, *Adorer.*
Διηγοῦμαι, *Raconter.*
Ἀδικῶ, *Faire tort.*
Ἀνιῶ, *Ennuyer.*
Ἐξετάζω, *Examiner.*
Φενακίζω, *Tromper.*
Καλῶ, *Appeler.*
Τιμῶ, *Honorer.*
Επαινῶ τὸν ἄνδρα, *Louer l'homme.*

Remarque I. Plusieurs verbes, actifs en grec, ne le sont pas en français : *ἀδικῶ, faire tort,* ou *injustice*, ne peut pas se rendre en français par un seul verbe. Dans ce cas là il faut observer le génie de chaque langue, pour se rendre raison de la différence des locutions.

II. Quelques grammairiens grecs veulent sous-entendre la préposition *διὰ* devant l'accusatif, après certains verbes, qui ne paraissent pas recevoir directement l'action du sujet, comme les autres verbes; ce sont, par ex.: ceux qui expriment *le respect, la crainte, le sonpçon, l'ignorance, la pitié,* ou *la douleur : εὐλαβοῦμαι, φοβοῦμαι, ὑφορῶμαι, οἰκτείρω, λανθάνω, κλαίω,* etc., ils veulent que κλαίω soit pour κλαίω διὰ σέ. Il faut pourtant reconnaître, d'après ce que nous avons dit dans la *Théorie* de notre *Grammaire*, pag. 182, que la préposition change tout à fait le sens de nos verbes : *κλαίω σε* signifie, *je te pleure* ; c'est-à-dire, *je déplore ton sort*, tandis que κλαίω διὰ σὲ veut dire, tu es la cause du *triste sort, qui me fait verser des larmes.*

§ 2. DES VERBES QUI RÉGISSENT LE GÉNITIF.

Ces verbes peuvent se diviser : 1° en verbes qui ex–

priment les affections, les sensations, ainsi que les désirs : αἰσθάνομαι, *sentir*; ἀκούω, *écouter*; γεύομαι, *goûter*; ἅπτομαι, *toucher*; ὀσφραίνομαι, *sentir par l'odorat*; ἐρῶ, *être amoureux*; γλίχομαι, ἱμείρομαι, ἐφίεμαι, ἐπιθυμῶ, ἔραμαι, ὀρέγομαί τινος, *désirer quelque chose.*

Remarque I. Les verbes qui signifient l'action de voir, gouvernent l'accusat. ὁρῶ, βλέπω, θεῶμαι τὸν ἄνδρα, *je vois l'homme.*

II. Αἰσθάνομαι, dans le sens de *concevoir*, gouverne l'accusat. : αἰσθάνομαι τοῦτο, *je conçois cela.* Le verbe ἀκούω, *écouter*, souvent régit l'accusat. : ἤκουσα τοῦτο, *j'écoutai cela.*

2° Les verbes qui signifient *régner*, *tyranniser*, *gouverner*, être *supérieur*, *épargner* : βασιλεύω, δεσπόζω, τυραννῶ, κρατῶ, ἄρχω, φείδομαι τῶν ἐχθρῶν, régissent le génitif.

3° Il en est de même de ceux qui marquent le *soin*, et le *souvenir* : φροντίζω, κήδομαι, ἐπιμέλομαι ou ἐπιμελοῦμαι, μέμνημαι, εὐθυμοῦμαι.

Remarque I. Les verbes qui marquent le souvenir, gouvernent quelquefois l'accus. μέμνημαι, ἐνθυμοῦμαι ταῦτα, *je me souviens de cela.*

II. Φροντίζω reçoit quelquefois la préposition περί, avec le génit. φροντίζω τινὸς, et περί τινος. J'ai déjà dit, *Théorie de la Grammaire*, page 181, que plusieurs de nos verbes s'analysent par un nom et par un génit. possessif (228) : αἰσθάνομαι ψύχους, αἴσθησίς

ἐστί μοι ψύχους, *je sens le froid*; βασιλεύω τῶν ὑπηκόων, et βασιλεύς εἰμι τῶν ὑπηκόων, *je suis roi de mes sujets*; φροντίζω τούτου, φροντίς ἐστί μοι τούτου. Or, si l'on ajoute περὶ, le génit. n'est plus possessif (228), et le sens est: dans φροντίζω τούτου, *j'ai soin de cela*, et dans φροντίζω περὶ τούτου, *j'ai soin de ce qui concerne cela*.

4° Les verbes qui expriment la *différence*, la *privation* (231), l'*éloignement*, le *besoin*, le *mépris*, l'*abondance*, l'action de *jouir*, de *se saisir*, ou de *manquer de quelque chose*; ou bien, qui dérivent des noms comparatifs: διαφέρω, ἀπορῶ, ἀπέχω, ἀφίσταμαι, δέω, δέομαι, καταφρονῶ, θαυμάζω, εὐπορῶ, πληθύω, ἀπολαύω, ἔχομαι, ἀντιλαμβάνομαι, ἐπιλαμβάνομαι, ἁμαρτάνω, ἡττῶμαι τῶν πολεμίων pour ἥττων εἰμὶ τῶν πολεμίων, *être moins fort que les ennemis*, et par extension *être vaincu*, gouvernent le génitif.

Remarque I. Θαυμάζω avec l'accusat. signifie *admirer*: θαυμάζω τὸν Σωκράτην.

II. Dans la plupart des verbes composés, le génit. est régi par la préposition: περί-ειμι, περι-γίνομαι, *être dessus, vaincre*; κατηγορῶ, *parler contre, accuser*; καταφρονῶ τινος, *penser contre quelqu'un, le mépriser*.

§ 3. DES VERBES QUI DEMANDENT LE DATIF.

Ces verbes peuvent être aussi divisés: 1° en ceux qui marquent une sorte d'obligeance: δίδωμι, *donner*; πέμπω, *envoyer*; λέγω, *dire*; χαρίζομαι, *gratifier*; εὐ-

χαριστῶ, *remercier; βοηθῶ, ἀρήγω, secourir; χρῶμαι, se servir; πιστεύω, confier, ou croire*, etc.

2° En ceux qui expriment une *réaction* réciproque et égale : παλαίω, *lutter*; πολεμῶ, *faire la guerre*; μάχομαι, *combattre*; ἀμφισϐητῶ, ἐρίζω, *disputer*, etc.

3° En ceux qui signifient l'*opposition* : ἐναντιοῦμαι, ἀνθίσταμαι, *s'opposer*; ὀργίζομαι, *être en colère*; μέμφομαι, *blâmer*; φθονῶ, *envier*; etc.

4° En ceux qui désignent la *servitude* ou la *soumission* : δουλεύω, *être esclave*, ou *servir*; διακονῶ, ὑπηρετῶ, *servir*; ἕπομαι, ἀκολουθῶ, *suivre*; πείθομαι, εἴκω τῷ λόγῳ, *obéir*, *céder à la parole*, etc.

Remarque I. On emploie le datif même avec les autres verbes, lorsqu'il s'agit de *faire quelque chose pour quelqu'un* : ἀγοράζω ἱμάτιον, *acheter un habit*, et ἀγοράζω σοι ἱμάτιον, *j'achète un habit pour toi*.

II. Le datif, dans plusieurs de ces verbes, peut être remplacé par l'accus., précédé de πρὸς, λέγω σοι et λέγω πρὸς σέ. Il faut pourtant observer la différence de λέγω, *je te parle*, d'avec λέγω πρὸς σὲ, *c'est à toi que je parle, ce n'est point à un autre* (*Orthophonie*, pag. 32).

G V. Le peuple emploie souvent l'accusatif avec πρός, ou avec εἰς : δίδω σοι, et δίδω πρὸς, ou εἰς ἐσέ. Quant aux verbes qui régissent le génitif, il leur donne pour régime l'accusatif : κατηγορῶ σε, pour κατηγορῶ σου, *je t'accuse*.

On ne doit pas imiter quelques écrivains Grecs, qui par ignorance confondent les cas dans tous les verbes, en écrivant σοῦ

§ 4. DU RÉGIME DIRECT ET INDIRECT.

Nous entendons par *régime direct*, le cas qui de régime du verbe actif peut devenir le sujet du verbe passif; et par *régime indirect*, le cas qui reste immuable dans la voix passive.

Remarque: Peu importe que le verbe ait un ou plusieurs régimes, directs ou indirects; il s'agit de connaître le caractère de ces rapports, qui ne sont que deux.

Le régime direct peut exprimer une personne: *διδάσκω σε, je t'instruis; ἄρχω σου, je te gouverne; βοηθῶ σοι, je t'aide*; ou une chose, *τέμνω τὸν ἄρτον, je coupe le pain; ἄρχω τῶν παθῶν, je gouverne mes passions; βοηθῶ τῇ πενίᾳ, j'aide la pauvreté.*

Le régime indirect peut être exprimé: 1° par l'accus. qui spécifie l'action du verbe; 2° par un infinitif; 3° par un adverbe;[1] 4° par un datif, qui marque la cause (alors il correspond à l'ablatif du latin), la manière, ou l'instrument; 5° par une préposition accompagnée du cas qu'elle gouverne; 6° par le nom qui est synonyme avec le verbe; 7° enfin, par un des trois cas obliques, régi par quelque préposition sous-entendue: le tableau

---

λέγω, μοῦ δίδεις, ou σὲ λέγω, μὲ δίδεις; car le vulgaire, lui-même, dit souvent: μοὶ δίδεις, σοὶ λέγω; pourquoi donc ne pas suivre les règles grammaticales?

suivant en donne les détails ainsi que les exemples.

1 2 3	4		
Ἐγὼ διδάσκω σε Je instruis toi.	1o	Τὴν ἀρετὴν, (dans) La vertu.	Cas spécifique.
	2o	Γράφειν, d'Ecrire.	Infinitif.
	3o	Σήμερον, Aujourd'hui.	Adverbe.
	4o	Φιλίᾳ, Par amitié.	Cause. (Datif.)
		Προθυμίᾳ, (avec) zèle.	Manière. (Datif.)
		Τῇ βίβλῳ, (avec) le livre.	Instrument. (Datif.)
	5o	Σὺν Πλάτωνι, Avec Platon. Πρὸς ἀργύριον, Pour l'argent.	Préposition.
	6o	Διδασκαλίαν, Instruction.	Nom synonyme avec le verbe.
	7o	Τὸν τρόπον τοῦτον (κατὰ), De cette manière. Τῷ χρόνῳ τούτῳ (ἐν), Dans ce temps. Τῇ σῇ ὠφελείᾳ, (ἐπὶ), Pour ton avantage. Ἑκάστης ἡμέρας (ἐπὶ), Chaque jour. Τῆς σῆς ὠφελείας (ἕνεκα), Pour ton avantage.	Cas elliptiques.

Comme les cas elliptiques se joignent à différens verbes, nous en donnons les explications suivantes :

Les trois cas elliptiques dans le régime indirect.

A. Accus., sous-entendu, *κατὰ*, *εἰς* quelquefois, ou *διά*.

On emploie l'accusatif elliptique :

1° Pour désigner le temps : *διδάσκω σε χρόνον πολὺν*, *je t'enseigne long-temps*.

2° Pour exprimer ce qui est en notre pouvoir de faire : *βοηθῶ τοῖς Ἕλλησι* (*κατὰ*) *τοὐμὸν μέρος*, *τόγ' ἐπ' ἐμοί*, *j'aide les grecs en ce qui est de mon pouvoir*, ou (*selon mes moyens*).

3° Pour marquer la manière : *γέγραφα τὸν λόγον* (*κατὰ*) *τὸν τρόπον τοῦτον*, *je viens d'écrire le discours de cette manière*.

4° Pour indiquer la partie d'un tout (240) exprimé, ou par le verbe, étant intransitif : *ἀλγῶ* (*κατὰ*) *τὴν κεφαλὴν*, *j'ai mal à la tête*; ou par le régime direct : *κόπτω σε τὸν πόδα*, *je te frappe au pied*.

Remarque I. Dans les verbes, dont le régime direct exprime le tout, ou la personne; et l'accus. elliptique la partie qui lui appartient, le premier peut se changer en génit. possessif (228), et le second en régime direct : *κόπτω σε τὴν χεῖρα*, et *κόπτω σου τὴν χεῖρα*.

II. Ce cas elliptique est très-fréquent en grec, il accompagne les adjectifs indéfinis (239), les verbes, et toute phrase dont le sens n'est pas complet, et donne lieu à la question, *en quoi* (*κατὰ τί*), exemple : Σω-

κράτης διαφέρει Πλάτωνος, *Socrate est différent de Platon*, ou Σωκράτης ἐστὶ σοφώτερος Πλάτωνος, *Socrate est plus savant que Platon*, sont des phrases indéfinies; mais en y ajoutant τὴν ἀρετὴν, ou τὴν ἠθικὴν, *en vertu*, ou *en morale*, on saura *en quoi* Socrate diffère de Platon, est plus savant que Platon.

III. Nous avons vu (240) qu'il peut être remplacé quelquefois par le génitif; δοιοὺς αὐχένων μάρψεν ὄφεις, *il saisit par le cou les deux serpens*, ou par le datif: σοφώτερος ἐν τούτῳ, datif qui alors peut être régi par ἐν exprimé, ou sous-entendu.

5° L'accusatif elliptique accompagne les verbes qui désignent l'action de *cacher*: κρύπτω (διὰ) τὴν θυγατέρα τὸν θάνατον τοῦ ἀνδρός, *je cache* (*à*) *ma fille la mort de son mari.*

B. Datif elliptique de ἐν, ἐπί, σύν: on emploie le datif elliptique:

1° Pour désigner une partie de temps: Δωριεῖς ἔσχον τὴν πόλιν (ἐν) ὀγδοηκοστῷ ἔτει, *les Doriens prirent possession de leur ville* (*dans*) la 80me année.

2° Pour exprimer la cause, et surtout avec les verbes qui marquent la *joie*, la *douleur*, la *peine*, la *tristesse*, l'*ostentation*, ou l'*orgueil*: χαίρω (ἐπὶ) τῇ σῇ παιδείᾳ, *je me réjouis* (*pour*) *ton instruction*; λυποῦμαι (ἐπὶ) τῇ σῇ ἀμαθίᾳ, *je m'afflige de ton ignorance*, *etc.*

3° Le dat. elliptique de σὺν accompagne ordinairement les verbes qui signifient *mêler* ou *réunir*: μίγνυμι χρυσὸν (σὺν) ἀργύρῳ, *je mêle* de l'*or* avec *de* l'*argent*; et quelquefois les verbes qui marquent *le départ*: Ἀθηναῖοι ἐξέπλευσαν (σὺν) ναυσὶν, ὁπλίταις, *les Athéniens*

partirent (avec) *vaisseaux, soldats.* Avec les autres verbes, le datif est souvent accompagné des pronoms αὐτὸς, αὐτὴ, ou αὐτὸ : Ὅμηρος ἀπήμεσε τὰς πολλὰς τῶν ῥαψῳδιῶν αὐτῇ Σκύλλῃ καὶ Χαρύβδει, *Homère cracha ses longues rapsodies et ses fables de Scylla et de Charybde;* διαθρίψεις τὸ κρανίον τοῦ Σαρδαναπάλου αὐτῷ τε διαδήματι, *tu briseras le crâne de Sardanapale avec son propre diadéme.*

Γ. Génit. elliptique de ἐπὶ, ἀπὸ, διὰ, ἀντὶ, ἕνεκα, μέρος.

On se sert de ce cas pour marquer :

1° Le temps, ou le jour : οὐκ ἦλθον (διὰ) πολλοῦ χρόνου, *je ne suis pas venu depuis long-temps;* (ἐπὶ) ἡμέρας καὶ νυκτὸς ἐργάζομαι, *je travaille jour et nuit.*

2° Il accompagne les verbes qui signifient *faire part à quelqu'un,* ou *participer à quelque chose :* μετάδος μοι, (ἀπὸ) τοῦ περισσεύματος, *fais-moi part de ton superflu.*

3° Il se joint aux verbes qui expriment l'action de *remplir, vider, séparer, diviser, cesser,* se *débarrasser,* se *sauver,* et de *se délivrer ;* πληρῶ ou κενῶ τὴν φιάλην (ἀπὸ) ὕδατος, *je remplis,* ou *je vide le verre d'eau, etc.*

4° On le met avec les verbes, qui expriment l'*échange,* ou le *prix :* ὠνοῦμαι τὸ ἱμάτιον ἀργυρίου (διὰ, ou ἀντί), *j'achète* l'*habit avec de* l'*argent;* τῶν πόνων οἱ θεοὶ πωλοῦσιν ἡμῖν τἀγαθὰ, *les dieux nous vendent le bonheur en échange des travaux.*

5° Ce cas exprime souvent la cause finale ou efficiente, sous-entendu ἕνεκα, ex. : ἐπαινῶ Σωκράτην τῆς

ἀρετῆς, je loue Socrate pour sa vertu, ou pour qu'il devienne vertueux.

6° On sous-entend *μέρος, portion, partie; πίνω τοῦ ὕδατος, je bois un peu d'eau; τρώγω τοῦ ἄρτου, je mange une portion de pain.*

7° On sous-entend quelquefois *δεῖν, falloir, μικροῦ ἀπῆλθε*, pour *μικροῦ δεῖν ἀπῆλθεν, peu s'en fallut qu'il ne partît.*

Observations Générales.

A. Par tout ce que nous venons d'avancer sur le régime indirect, on voit clairement qu'il peut se construire de six manières : 1° en cas spécifique de l'action du verbe (252), 2° en cas synonyme, 3° en infinitif, 4° en adverbe, 5° en cas qui exprime la cause, la manière[1], ou l'instrument, 6° en cas régi par une préposition.

B. En voyant un verbe accompagné de deux cas obliques semblables ou différents, on conçoit que l'un en est le régime direct, et l'autre le régime indirect, qui ne peut être que : 1° le cas que nous avons nommé (253) *spécifique*, le cas synonyme, qui au reste est rare, ou 3° le cas qui exprime la cause, la manière, ou enfin l'instrument.

G' V. Dans la 1re et la 2e classe des verbes, le peuple emploie pour régime direct l'accusatif : τύπτω-σε, ἐξουσιάζω-σε, pour ἐξουσιάζω-σου, *je te gouverne*. Dans la 3e classe, il se sert du datif : σοὶ δίδω, σοὶ λέγω, ou il le remplace par l'accusatif, joint à la préposion πρὸς, ou à εἰς; c'est ce qu'il fait pour tout datif en général : λέγω πρὸς σὲ, δίδω πρὸς σὲ, ou εἰς σὲ, *je dis*

forcé justement par mon ami; αἰτιῶμαί σε νομίμως, *je t'accuse légalement;* et αἰτιῶμαι ὑπὸ σοῦ νομίμως, *je suis accusé par toi légalement.*

Lorsque le régime de ces verbes est au datif, ou au génitif, ils ne prennent point la voix passive : ἐναντιοῦμαί σοι, *je m'oppose à toi;* μάχομαί σοι, *je te fais la guerre, etc.*, et on ne dit pas ἐναντιοῦμαι ὑπὸ σοῦ, ni μάχομαι ὑπὸ σοῦ. Il en est de même de αἰσθάνομαι ψύχους, *je sens le froid;* ἐφίεμαι δόξης, *je désire la gloire;* ἱμείρομαι εὐδαιμονίας, *je désire le bonheur, etc.*

Remarque I. Il est à observer que la plupart des verbes passifs prennent la signification moyenne, lorsqu'ils ont un régime direct; et l'on peut dire : τύπτομαι τὸν ἄνθρωπον, comme l'on dit : τύπτω τὸν ἄνθρωπον.

II. Les verbes déponens se distinguent d'avec les verbes moyens, 1° en ce que ceux-ci ont la voix active, dont la signification ne diffère pas de celle de la voix moyenne, tandis que la signification des verbes déponens, diffère totalement de celle des verbes actifs, d'où ils dérivent : ἐπίστημι, veut dire : *je dresse sur;* mais ἐπίσταμαι, déponent, veut dire : *je sais;* κτῶ de κτάω *tuer*, diffère de κτῶμαι, *acquérir;* 2° en ce que plusieurs verbes déponens n'ont pas, comme les moyens, une forme active conservée dans la langue; 3° en ce qu'il y a des verbes déponens intransitifs : σκέπτομαι, *je réfléchis;* θυμοῦμαι, ὀργίζομαι, *je suis en colère;* στοχάζομαι, *je conjecture;* δέομαι, *j'ai besoin*, etc.

J'ai développé plus au long la signification des verbes moyens et déponens dans la Théorie de ma Grammaire,

§ 3. DES VERBES NEUTRES.

J'entends par verbes neutres, ceux qui ne se conjuguent que sur la voix active. On peut les diviser en trois classes:

I. En verbes dont l'action n'est pas réellement transitive.

II. En verbes dont la voix est active et la signification purement passive.

III. En verbes qui expriment une manière d'être.

I. Dans la 1re. classe entrent, 1° les verbes qui expriment le mouvement de la personne, et dont le régime est à l'accusatif ; τρέχω τὴν ὁδὸν, *je cours dans le chemin*; περιπατῶ τὴν γῆν, *je marche sur la terre*; ἀναβαίνω τὸ ὄρος, *je monte la montagne*; πλέω τὴν θάλασσαν, *je navigue sur la mer, etc.*

La syntaxe passive n'a lieu pour ces verbes, qu'à la 3e personne : πλεῖταί μοι ἡ θάλασσα, περιπατεῖταί μοι ἡ ὁδός.

Lorsque le régime de ces verbes est accompagné de quelque préposition, ils ne peuvent prendre la signification passive : ἀναβαίνω εἰς τὸ ὄρος, *je monte sur la montagne*; καταβαίνω εἰς τὸ πεδίον, *je descends dans la plaine, etc.*

2° Ceux qui régissent le datif, sont assimilés aux verbes actifs qui gouvernent ce cas, mais n'ont pas non plus de passif : δουλεύω σοι, *je te sers*; εἴκω σοι, *je cède à toi*; ἀρέσκω σοι, *je te plais*; ἀκολουθῶ σοι, *je te suis* εὐχαριστῶ σοι, *je te remercie, etc.*

3° Les verbes qui expriment la jouissance ou la privation, et dont le régime est au génitif, n'ont point de passif : χρήζω βιβλίων, *j'ai besoin de livres ;* ἀμοιρῶ τροφῆς, *je suis privé de nourriture ;* εὐπορῶ φίλων, *je suis riche en amis ;* ἀπολαύω εὐτυχίας, *je jouis du bonheur ;* ἁμαρτάνω τῆς ὁδοῦ, *je manque le chemin, etc.*

II. Les verbes de la 2e classe expriment :

1° La souffrance, et par conséquent leur construction dans la phrase est parallèle à celle des verbes passifs (258) : πάσχω ὑπὸ σοῦ, *je souffre de toi ;* ἀλγῶ τὴν κεφαλὴν, *j'ai mal à la tête ;* πονῶ τὴν χεῖρα, *j'ai mal à la main* (254, 4°).

2° La joie ou la tristesse, et alors ils demandent le datif : χαίρω τῇ σῇ εὐτυχίᾳ, (sous-entendu ἐπί) *je me réjouis de ton bonheur ;* ἀλγῶ τοῖς κακοῖς τῶν φίλων, *je souffre des maux de mes amis*, etc.

Ceux qui expriment la désolation ou la fuite demandent l'accusat. (248) : κλαίω, θρηνῶ, δακρύω τὸν ἄνθρωπον, *je pleure cet homme ;* φεύγω τοὺς λῃστὰς, *je fuis les voleurs.*

Remarque. Ces verbes prennent ordinairement le cas synonyme (253, 5°) pour indiquer l'excès dans la joie, la tristesse, la souffrance, ou dans telle ou telle disposition de l'homme : χαίρω χαρὰν, *je me réjouis vivement ;* πάσχω πάθος, *je souffre une grande douleur ;* νοσῶ νόσον, *je suis atteint d'une maladie grave ;* πεινῶ πεῖναν, *j'ai bien faim ;* διψῶ δίψαν, *j'ai bien soif ;* θρηνῶ θρῆνον, *je pleure beaucoup ;* θνήσκω θάνατον ou θανάτῳ, *je meurs misérablement.*

III. La 3e classe renferme les verbes qui expriment

simplement une manière d'être, εἰμὶ, *je suis*; ζῶ, *je vis*; πλουτῶ, *je suis riche*; ὑγιαίνω, *je me porte bien*; σωφρονῶ, *je suis sage*; γηράσκω, *je deviens vieux*; εὐτυχῶ, *je suis heureux*; εὐσεβῶ, *je suis pieux*; ἀσεβῶ, *je suis impie*, etc.

Remarque I. Ces verbes aiment aussi, comme les précédens, le cas synonyme : ζῶ ζωὴν, *je jouis d'une vie heureuse*; πλουτῶ πλοῦτον, *je suis très riche*; ἀσεβῶ ἀσέβειαν, *je suis très impie*, etc.

II. Ils se joignent quelquefois à un régime, par synecdoque (240) : γηράσκω τὸν νοῦν, *je vieillis quant à mon esprit*; ὑγιαίνω τὸ σῶμα, ou τῷ σώματι, *je me porte bien quant au corps*, etc.

§ 4. DES VERBES IMPERSONNELS.

Un verbe peut être impersonnel dans la voix active ou dans la voix passive.

Au passif, il doit être accompagné du datif, du génitif régi par ὑπὸ, παρὰ, πρὸς (258, 1°), ou de l'infinitif : λέγεται, ᾄδεται ὑπὸ τῶν πολλῶν, ou τοῖς πολλοῖς, dans le sens de, *on dit*; λέγεται ἐλθεῖν τὸν βασιλέα, *on dit que le roi est arrivé.*

Dans la voix active, il demande le datif, l'infinitif, et quelquefois tous les deux, ou le génitif : ἔξεστί μοι τόδε, *cela m'est permis*, ou ἔξεστί μοι λέγειν, *il m'est permis de parler*; δεῖ χρημάτων, *il faut de l'argent*, ou δεῖ μοι χρημάτων, *il me faut de l'argent.*

Lorsqu'il est accompagné de l'infinitif, on peut, au

lieu du datif, mettre l'accusatif : *δεῖ ἐμὲ λέγειν, il faut que je parle.*

Il en est de même de *μέλει μοι τοῦ ἀνθρώπου, j'ai soin de cet homme;* mais dans *μέλει μοι ὁ ἄνθρωπος*, *μέλει* devient personnel.

III. Le verbe *ἐστὶ*, employé impersonnellement, et accompagné d'un infinitif, signifie : *il est possible*, ou *on peut : ἔστι φάναι, on peut dire.*

CHAPITRE VI.

DES MODES.

L'indicatif, l'impératif, et l'optatif, qu'ils aient ou non un régime direct, ou indirect, expriment la pensée d'une manière absolue, et peuvent exister dans la phrase, sans aucun rapport à un verbe précédent. Leur emploi a pour règle leur propre signification (56); mais ils reçoivent des adverbes et des conjonctions certaines modifications que nous expliquerons plus bas; nous ne parlerons ici que du subjonctif, de l'infinitif et du participe.

§ I. SUBJONCTIF.

Ce mode dépend ordinairement des particules et des phrases précédentes, et c'est ce qui l'a fait nommer *subjonctif.*

Les particules qui le précèdent sont *ἐὰν*, *ἂν*, *ἣν*, *si*; *ὅταν*, *ὁπόταν*, *ἐπὰν*, *ἐπειδὰν*, *quand*; *ἵνα*, *ὄφρα*, *ὅπως*, *afin que*, *pour que*, *que*; *ἕως ἂν*, *ἔστ' ἂν*, *jusqu'à ce que*, et quelques autres particules accompagnées de *ἄν*.

La phrase qui l'accompagne peut alors exprimer le

présent, le futur, ou le passé à l'indicatif : Σωκράτης περιπατεῖ, ἵνα ὑγιαίνῃ, *Socrate se promène, pour se bien porter;* ἐὰν ἀναγινώσκω, ἔρχεται, ou ἐλεύσεται Πλάτων, *si je lis, Platon arrive, ou arrivera;* Σωκράτης παρεγένετο, ἵνα διδάξῃ, *Socrate arriva, pour enseigner.*

Remarque I. Quand l'indicatif, dont il dépend, exprime un temps passé, le subjonctif précédé de ἵνα, peut être remplacé par le présent ou le passé de l'optatif : Σωκράτης παρεγένετο, ἵνα διδάσκοιμι, ou διδάξαιμι, *Socrate arriva pour que j'enseignasse toujours, ou une fois.* Il faut observer que le passé de l'indicatif demande l'optatif, de même que le présent et le futur veulent le subjonctif : φοβοῦμαι, μή τι γίνηται, ou γένηται, *j'ai peur qu'il n'arrive quelque chose;* ἐφοβήθην, μή τι γίνοιτο, ou γένοιτο, *j'eus peur qu'il n'arrivât quelque chose.*

II. L'aoriste du subjonctif accompagné de ὅταν, se rend souvent par le futur antérieur français : ἐξελεύσομαι, ὅταν τελειώσω, *je sortirai, quand j'aurai fini.*

Après les verbes qui expriment l'ignorance et le doute, ou l'embarras, on met le subjonctif sans aucune particule, οὐκ οἶδε, οὐκ ἔχει, ἀπορεῖ, τι λέγῃ, *il ne sait que dire.*

Lorsque la particule ἄν ne signifie pas *si*, le sens du subjonctif est indéfini : νέμονταί τε αἱ ἀγέλαι χωρία, ἐφ' ὁποῖα ἂν αὐτὰς ἐφιῶσιν οἱ νομεῖς. *Les troupeaux paissent dans les endroits, quels qu'ils soient, où les bergers leur permettent de paître;* ὅς τις ἂν ᾖ ὁ ἄνθρωπος, *quel que soit cet homme.*

§ 2. DE L'INFINITIF.

L'infinitif, comme les autres modes, prend un, ou plusieurs régimes :

θέλω ᾄδειν Κάδμον σημερον, *je veux chanter Kadmus aujourd'hui.*

Il peut encore être considéré comme régime direct ou indirect ; employé pour le régime indirect, il est souvent précédé des particules ὥςτε, ὡς, ἐφ' ᾧ, *pour, afin de* : παρακαλῶ σε ὡς, ὥςτε, ἐφ' ᾧ τυχεῖν συγγνώμης, *je te prie, afin d'obtenir le pardon.*

L'infinitif articulé (221) est sujet, ou régime : τὸ μανθάνειν τελειοποιεῖ τὸν νοῦν, *le apprendre perfectionne l'esprit;* προαιροῦμαι τὸ γράφειν, ἢ τὸ ῥαθυμεῖν, *j'aime à écrire, et non pas à vivre dans l'oisiveté.*

Au lieu du nominatif il a pour sujet l'accusatif, lorsqu'il ne se rapporte pas au verbe, dont il dépend : λέγω Σωκράτην εἶναι σοφὸν, *je dis que Socrate est savant.*

C'est surtout lorsque le verbe et l'infinitif n'ont pas la même personne pour sujet, que l'infinitif se rend par le subjonctif, ou par l'indicatif λέγω τὸν ἄνθρωπον ἐλθεῖν, *je dis que l'homme est venu.*

Lorsque l'infinitif et le verbe dont il dépend, ont pour sujet la même personne, le sujet se met au nominatif, et ne s'exprime que devant le premier verbe :

λέγεται Σωκράτης εἶναι σοφὸς, *Socrate est dit être savant.*

L'infinitif dépend surtout, 1° des verbes qui expriment la volonté, ou le désir : βούλομαι γράψαι, *je veux écrire ;* ἐπιθυμῶ ὁρᾷν, *je désire voir.*

2° Des verbes impersonnels (263) : δεῖ, χρὴ, προσήκει, πρέπει λέγειν, εἰπεῖν, *il faut, il convient de dire.*

Remarque I. Dans ces deux cas, l'iufinitif n'est qu'au présent, ou à l'aoriste, comme on le voit dans les exemples cités. (Voir la raison de cette construction dans la Théorie, page 162).

3° Des verbes qui expriment la narration, ou l'opinion : alors l'infinitif peut être au passé, au présent, ou au futur : φασὶ, δοκῶ τὸν ἄνδρα εἰπεῖν, εἰρηκέναι, λέγειν, ἐρεῖν, *on dit, je pense, que cet homme parle, vient de parler, venait de parler, parle, parlera.*

Remarque. Les verbes qui expriment la promesse, l'espoir, ou l'avenir, régissent le futur de l'infinitif : ὑπισχνοῦμαι, ἐλπίζω ὄψεσθαι τὸν ἄνδρα, *je promets, j'espère que je verrai cet homme.* Le verbe μέλλω peut se joindre au présent de l'infinitif et au futur : μέλλω λέγειν, ou λέξειν, *je dois dire.*

§ 3. DU PARTICIPE.

Le participe s'accorde avec les substantifs comme les adjectifs : οἱ φιλοσοφοῦντες ἄνθρωποι, ou οἱ φιλοσοφοῦντες τῶν ἀνθρώπων (225).

Considéré comme nom, il devient sujet et régime des verbes : οἱ ἀδικουῦντες παιδεύονται, *ceux qui commet-*

tent l'injustice sont punis; βοηθῶ τῆς δεομένοις, *je secours ceux qui ont besoin* (de mon appui).

Comme verbe, il peut être actif, passif, moyen, neutre, ou impersonnel.

Il reçoit pour régime les mêmes cas que le verbe dont il dérive : λέγων ταῦτα, *disant cela;* ἀκούων σου, *écoutant toi*; διδούς σοι προθύμως, *te donnant avec zèle.*

Lorsqu'il n'est ni sujet ni régime du verbe, il devient, comme on le dit communément, *cas absolu* :

1° Au génitif, le plus souvent : ἐμοῦ διδάσκοντος, σὺ μανθάνεις, *moi enseignant, tu apprends*, c'est-à-dire, *puisque, quand j'enseigne.*

2° A l'accusatif avec ὡς, σὺ λέγεις ταῦτα, ὡς λόγῳ τοὺς δημοτικοὺς γιγνωσκομένους, *tu parles, comme si les amis du peuple doivent se connaître à leurs discours.*

3° Au datif très rarement : πορευομένῳ τῷ Κύρῳ ἐπανίσταται λαγὼς, *pendant que Cyrus marchait, un lièvre s'élança*, ἐξιόντι τῷ Ξάνθῳ, ἡ ἑτέρα τούτων ἀπέπτη, *pendant que Xanthus sortait, l'un des oiseaux s'envola.* Ce cas absolu, peut être le régime direct ou indirect du verbe, et n'est pas toujours employé dans un sens absolu.

4° Au nominatif : μέλλων δὲ πέμπειν με Οἰδίπου κλεινὸς γόνος, ἐν τῷδ' ἐπεστράτευσαν Ἀργεῖοι, *pendant que l'illustre fils* d'*OEdipe se disposait à m'envoyer, dans ce moment les troupes Argiennes marchèrent contre nous.* Mais ce sont les participes neutres et impersonnels qui se mettent au nominatif : ἔπρασσον ταῦτα, δέον ἕτερα,

ils faisaient une chose, tandis qu'il en fallait faire une autre; ἀκουσθὲν αὐτῷ τοὺς πολεμίους παρεῖναι, ἀντεπεξῄει εἰς μάχην, *le bruit courant que les ennemis étaient venus, il alla les combattre.*

Plusieurs participes peuvent se rapporter à un verbe, soit comme sujets, soit comme régimes : liés entre eux par des conjonctions, ils s'expliquent de la même manière ; lorsqu'ils ne sont liés par aucune particule, ils s'expliquent diversement : καὶ λέγων, καὶ γράφων ὠφελῶ τοὺς Ἕλληνας, *en parlant et en écrivant, je rends service aux Hellènes*; οὐ παύομαι καὶ λέγων, καὶ γράφων, βοηθῶν τοῖς Ἕλλησι, *en parlant et en écrivant, je ne cesse d'être utile aux Hellènes.* (Voir plus bas dans l'analyse).

CHAPITRE VII.

DES PRONOMS (29).

On sait que les personnes des pronoms primitifs correspondent à celles du verbe ; mais la 1re personne domine la 2e, et celle-ci, la 3e, lorsqu'elles deviennent ensemble sujets du verbe, qui se met alors au pluriel : ἐγὼ καὶ σὺ περιπατοῦμεν, *toi et moi nous marchons*; σὺ κἀκεῖνος περιπατεῖτε, *toi et celui-là vous marchez.*

On n'exprime pas le pronom, sujet de la 1re ou de la 2e personne du verbe : λέγω, *je dis* ; λέγεις, *tu dis* ; à moins qu'on ne veuille exprimer l'action avec plus de force : ἐγὼ λέγω, *c'est moi qui dis* ; σὺ λέγεις, *c'est toi qui dis* ; alors on sous-entend toujours cette phrase, *ce n'est point un autre*, (Orthophonie, pag. 30).

Ces pronoms, régimes des verbes, suivent la même

règle que les noms : τύπτει με, *il me frappe ;* ou τύπτει ἐμὲ, *c'est moi qu'il frappe* ; *etc.*

Possessifs pronominaux (41).

Les possessifs, qui seuls parmi les pronoms, reçoivent l'article, s'accordent avec les noms comme les adjectifs : ὁ ἐμὸς οἶκος, *ma maison* ; ἡ σὴ ἀδελφὴ, *ta sœur* ; τὸ ἑὸν τέκνον, *son enfant*.

Ces pronoms sont de la 3e personne : ὁ ἐμὸς, ὁ σὸς, ὁ ἑὸς δοῦλος τρέχει, *le mien, le tien, le sien domestique court* ; mais les pronoms primitifs les dominent aussi, lorsqu'ils deviennent ensemble sujets des verbes : σὺ ὁ ἐμὸς παῖς μανθάνεις, *toi mon enfant tu apprends* ; ἐγὼ ὁ ὁ σὸς πατὴρ διδάσκω, *moi ton père j'enseigne.*

Remarque. La 1re et la 2e personne de ces pronoms sont usitées en prose, tandis que ἑὸς, ἑὴ, ἑὸν sont poétiques et se remplacent en prose par αὑτοῦ, ou αὐτοῦ, αὐτῆς ; ainsi pour ὁ ἑὸς δόμος, *sa maison*, on dit : ὁ δόμος αὐτοῦ, *la maison de lui* ; ὁ αὐτῶν παῖς φιλεῖ ἐμὲ, *c'est moi que leur fils aime*, pour ὁ σφέτερος παῖς ; quelquefois seulement on ajoute αὐτῶν à σφέτερος (46) : ὁ σφέτερος αὐτῶν παῖς, *leur propre enfant.* ἡμέτερος et ὑμέτερος, reçoivent aussi αὐτῶν pour montrer la personne du possesseur d'une manière spéciale : ὁ ἡμέτερος ou ὑμέτερος αὐτῶν δοῦλος, *le propre domestique de nous-mêmes*, ou *de vous-mêmes.*

Des relatifs ὅς, ἥ, ὅ· (47).

Ces pronoms s'accordent ordinairement en genre et en nombre avec les noms auxquels ils se rapportent ; pour le cas, ils se mettent au nominatif, ou à un autre cas,

selon qu'ils deviennent sujets ou régimes du verbe suivant : ἐπαινεῖ τοὺς Δαναοὺς Ὅμηρος, ὃς ἔγραψε τὴν Ἰλιάδα, ὃν ἐπαινῶ, οὗ ἡ δόξα ἀθάνατος, ᾧ ἡ ποίησις αἰώνιον μνήμην περιῆψε; *les Grecs sont loués par Homère, qui a composé l'Iliade, dont la gloire est immortelle, et dont la poésie a immortalisé le nom.*

Remarque I. Au lieu de recevoir le cas, que régit le verbe suivant, le pronom relatif prend le cas de son antécédent : χρῶμαι τοῖς βιβλίοις, οἷς ἔχω, pour ἃ ἔχω, ici οἷς prend le cas de βιβλίοις régime de χρῶμαι, tandis que ἔχω demande l'accusatif. C'est la figure de grammaire que l'on nomme *attraction.*

II. Le sujet, ou l'attribut du verbe précédent, se place après le relatif, et se met au même cas que lui : τίς ἐστιν, ὃν ἠδικήσαμεν ἄνθρωπον, pour τίς ἐστιν ἄνθρωπος, ὃν ἠδικήσαμεν, *quel est l'homme auquel nous avons fait tort ?*

III. Le relatif entre deux noms auxquels il se rapporte également, s'accorde mieux avec celui qui suit : πόλεις εἰσὶν ἐκεῖναι, οὓς (pour ἃς) φωλεοὺς εἶναι νομίζεις, *ce sont des villes, que tu prends pour des nids.*

Remarque. On croyait que ces pronoms relatifs auraient dû prendre le cas du démonstratif, auquel ils se rapportent, lorsqu'ils étaient un régime à l'accusatif; et pourtant on les trouve par fois à la place du sujet des infinitifs : περί ὧν συμφέρειν ἡγοῦμαι, pour περὶ ἐκείνων, ἃ συμφέρειν : *sur ces choses qui sont avantageuses, je pense.* Démost. ; et φιλονείκει περὶ ὧν ἂν κρατήσαντί σοι μέλλῃ συνοίσειν, *il faut disputer sur ces choses qui*

doivent vous être utiles, si vous preniez le dessus. Isocrate.

Le relatif s'accorde souvent avec un pronom dé-démonstratif sous-entendu : *ἧκεν, ὅς ἐμὸι φίλος*, pour *ἧκεν ἐκεῖνος, il est venu (celui) qui est mon ami.* (*la Théorie, pag.* 118).

Souvent le pronom relatif renferme l'idée de cause, et ὅς, ἥ, ὅ, alors ὰ ὅτι, ou ὰ γάρ : *προθυμίαν δὲ καὶ πολὺ τολμηροτάτην ἐδείξαμεν, οἵγε (ὅτι, ἡμεῖς γάρ) ἠξιώσαμεν μὴ προλιπεῖν τὸ τῶν περιλοίπων ξυμμάχων κοινὸν, nous avons montré autant de zèle que d'audace, nous qui* (parce que nous) *n'avons point voulu abandonner la cause de nos alliés* (Thucyd.).

Pronons réfléchis (48).

Ces pronoms n'ont pas de nominatif, et sont toujours régimes; ils se mettent à la même personne que le sujet du verbe : *ἀγαπῶ ἐμαυτὸν*; *j'aime moi-même*; ou à la personne du possesseur : *ἐπὶ ταῖς ἐμαυτοῦ θύραις ἕστηκα, je reste près de ma porte;* dans ce dernier cas le pronom qui exprime le possesseur, peut être remplacé par un pronom possessif : *ἐπὶ ταῖς ἐμαῖς θύραις ἕστηκα*; *οἱ ἐμαυτοῦ*, ou *οἱ ἐμοὶ μαθηταὶ φιλοῦσινἐμὲ, c'est moi que mes élèves aiment.* Cette règle a encore lieu lorsque la personne agit sur une autre, pour que le résultat de l'action retourne sur elle-même : *ἑαυτὸν δ' ἐκέλευσεν ὁ Θεμιστοκλῆς ἀποστέλλειν εἰς Πελοποννησίους, Thémistocle ordonna que les Athéniens l'envoyassent lui-même en Péloponnèse.*

Les pronoms possessifs peuvent souvent être remplacés par les adjectifs *ἴδιον, οἰκεῖον*, propre : *ἕκαστος τὸν*

ἴδιον παῖδα φιλεῖ; on ajoute encore ces adjectifs aux pronoms *réfléchis* (48), ou aux génitifs de αὐτὸς (46), ἕκαστος φιλεῖ τὸν ἴδιον ἑαυτοῦ παῖδα, *chacun de nous aime son propre enfant.*

Pour la 1re et la 2e personne du duel, qui ne se trouvent pas composées, on emploie les primitifs avec αὐτὼ : νῶϊ αὐτὼ ἀγαπῶμεν, *nous nous aimons tous deux ;* σφῶϊ αὐτὼ ἀγαπᾶτε, *vous vous aimez tous deux.* La 3e personne au duel n'existe pas.

Au pluriel, au lieu de ἡμῶν αὐτῶν, ὑμῶν αὐτῶν, σφῶν αὐτῶν, etc., on emploie quelquefois ἑαυτῶν, ἑαυτοῖς, ἑαυτοὺς pour toutes les personnes : ἑαυτοὺς ἀγαπῶμεν ἀγαπᾶτε, ἀγαπῶσι ; cette locution toute fois n'est pas exacte.

Οἷ, οὗ, ἕ troisièmes personnes des primitifs (39), marqués d'un accent, sont réfléchis ; sans accent, comme οἱ, οὑ, ἑ, ils expriment simplement la 3e personne.

Les composés de ἄλλος (51) sont en usage pour exprimer la réciprocité : ἀλλήλων κατηγοροῦμεν, *nous nous accusons mutuellement* ; ἀλλήλοις βοηθεῖτε, *vous vous aidez mutuellement* : ἀλλήλους ἀγαπῶσι, *ils s'aiment mutuellement* ; il en est de même au passif : ὑπ' ἀλλήλων ἀγαπώμεθα, ἀγαπᾶσθε, ἀγαπῶνται, *nous sommes aimés mutuellement de nous-mêmes, etc.*

CHAPITRE. VIII.

DES PRÉPOSITIONS.

La signification des prépositions est, ou commune à plusieurs d'entre elles, ou propre à chacune d'elles. Nous allons parler d'abord de la première, après avoir

présenté le tableau des prépositions avec les cas qu'elles régissent.

Ἐκ, ou ἐξ / Πρὸ, ἀπὸ, ἀντὶ,	avec le génitif.	Εἰς, ou ἐς — avec l'accusatif.	
Ἐν, σὺν, ou ξὺν, avec le datif.		Ἀνὰ—avec l'accusatif et le datif.	
Κατὰ, διὰ, / Μετὰ,	avec l'accu. et le génit.	Πρὸς, παρὰ, / Ἐπὶ, ὑπὸ, / Περὶ, ἀμφὶ,	avec les 3 cas.

Signification commune.

I. *Le temps* est exprimé par Ἐν : ἐν ᾧ, *pendant que*; Κατὰ : καθ' ἡμᾶς, *dans notre temps*; Ἐπὶ : ἐπὶ Ἄρχοντος Πυθοκλέους, *pendant que Pythoclès était archonte*; Ἀνὰ: ἀνὰ τὸν βίον, *pendant la vie*; Διὰ : διὰ βίου, *durant la vie*; *la postériorité, et l'antériorité du temps*, par Πρὸ : πρὸ πάντων, *avant tout*; Ἐξ, Ἀπὸ, ἐξ' οὗ, ἀφ' οὗ, *depuis que*; Μετὰ : μετὰ σὲ, *après toi*; Ἐπὶ : ἐπὶ τούτοις, *après ces choses*; Ἐκ', Ἀπὸ : ἐκ τούτου, ἀπὸ τούτου, *après cela*; Ἐκ' παίδων, *dès mon enfance*.

II. *L'endroit*, par Ἐν, Κατὰ : ἐν τῷ οἴκῳ, *dans la maison*; κατὰ τὴν χώραν, *dans le pays*; Ἀνὰ : ἀνὰ μέσον, *au milieu*; Περὶ : περὶ τὴν πόλιν, *autour de la ville*; Ὑπὲρ : ὑπὲρ τὴν πόλιν, *au-delà de la ville*.

Ἐπὶ : ἐπὶ τούτῳ, ou τούτου, *sur cela*; Κατὰ, Ὑπὲρ : κατὰ γῆς, *snr la terre*; ὑπὲρ καπνοῦ, *sur la fumée* : Ὑπὸ : ὑπὸ δένδρου, δένδρῳ, δένδρον, *sous un arbre*; Πρὸς, παρὰ: πρὸς, παρὰ σοὶ, *auprès de toi*; Διὰ : διὰ τῆς ὁδοῦ τρέχω, *je cours au milieu du chemin*; Μετὰ : φέρω μετὰ χεῖρας, *je porte dans les mains*; Κατὰ σκοπὸν βάλλει, *il frappe*

le but; Ἀπὸ σκοποῦ βάλλει, *il manque le but;* παρὰ τοῦτο εἶπε καὶ ἄλλα, *outre cela, il a dit encore d'autres choses.*

III. *La cause*, par Διὰ : διὰ σὲ, *pour toi*; Παρὰ, Ἐκ : παρὰ τὴν ἀδικίαν ou ἐκ τῆς ἀδικίας ἡ τιμωρία, (*à cause*) *de l'injustice, la punition* (*est*); Ἐπὶ : ἐπ' ἀγαθῷ γίνεται, *cela se fait pour le bien*; ἐφ' ἁρπαγὴν ἠκολούθουν, *ils suivaient pour piller*; Περὶ, Ὑπὲρ : περὶ σοῦ, ou ὑπὲρ σοῦ λέγω, *je parle pour vous*; περὶ τῷ παιδὶ δέδοικα, *je crains pour l'enfant*; Πρὸς, Εἰς : πρὸς τί; ἐς τί ταῦτα λέγεις; *pourquoi dis-tu cela?* Ὑπὸ : ἐργάζεται ὑπὸ πενίας, *il travaille à cause de sa pauvreté*; Ἀντὶ : ἀνθ' ὅτου, *pourquoi.*

IV. *Le mouvement* pour aller vers quelqu'un ou vers quelque endroit, Εἰς, Πρὸς, Παρὰ, Κατὰ, Ἐπὶ, Μετὰ τὴν Ἀττικὴν πορεύομαι, *je vais en Attique;* Ἐπ' οἴκου, *à la maison;* ou *pour partir* de quelque endroit, par Ἀπὸ, Ἐκ : ἔρχομαι ἐκ τῆς πόλεως, *je viens de la ville;* ou pour venir de *la part* de quelqu'un, par πρὸς, παρὰ Θεοῦ τ' ἀγαθὰ, *le bonheur vient de Dieu.*

V. *L'opposition*, par Ἐπὶ, Εἰς, πρὸς : πολεμεῖ πρὸς ὁμόρους, *il fait la guerre contre ses voisins;* Κατὰ : λέγω κατὰ σοῦ, *je parle contre vous;* ἐφ' ἡμῖν, *contre nous.*

VI. *L'union*, par Σὺν, Μετὰ : σὺν σοὶ, μετὰ σοῦ ἔρχομαι, *je vais avec toi.*

Remarques. 1°. Dans les locutions, ἐν Διδασκάλου, ἐν Ἅδου, ces génitifs sont régis par les mots sous-entendus, οἰκίᾳ, τόπῳ : ἐν (τῇ οἰκίᾳ τοῦ) διδασκάλου, *dans la maison du professeur;* ἐν (τῷ τόπῳ τοῦ) Ἅδου, dans (l'en-

droit) de l'*enfer*; il en est de même de εἰς Ἅδου, ἐς διδασκάλου, pour εἰς (τὸν τόπον τοῦ) Ἅδου, εἰς (τὴν οἰκίαν τοῦ) διδασκάλου.

2° Lorsque le mouvement se dirige vers une personne, il est mieux d'employer πρὸς : ἔρχομαι πρὸς σὲ, *je viens chez toi*; quand il se dirige vers un endroit c'est εἰς, ἐς; πρεύομαι εἰς ἀγορὰν, *je vais au marché*. Il en est de même de παρὰ : quand il exprime la proximité *d'une personne*, il veut le datif : παρὰ τῷ βασιλεῖ, *auprès du roi*; quand il marque la proximité *d'une chose*, il veut l'accusatif : παρὰ τὸν ποταμὸν, *près de la rivière*. Les attiques remplacent souvent πρὸς, et εἰς par ὡς : πέμπω ὡς τὸν βασιλέα, pour πρὸς τὸν βασιλέα, *j'envoie au roi*. Les poètes seuls se servent de μετὰ dans ce sens.

VII. *La manière*, par Ἐκ, Ἐν, Πρὸς, Κατὰ, Εἰς, Ἀνὰ, et quelquefois par Διὰ : ἐν χαρᾷ ᾖδον, *ils chantaient gaiement*; ἐκ παντὸς τρόπου, *de toute manière*; πρὸς τρόπου *d'une façon convenable*; πρὸς θυμὸν λέγει, *il parle avec colère*; Κατὰ νοῦν χωρεῖ τὰ πράγματα, *mes affaires vont au gré de mes désirs*; κατά τι, *en quelque façon*; καθ' Ὅμηρον, *selon Homère*, *comme Homère*. Ἀνὰ κράτος, κατὰ κράτος ἐνίκησε τοὺς ἐχθρούς, *il vainquit complettement les ennemis*, etc.; on peut y ajouter : 1° Περὶ, Ἀντὶ, Πρὸ : Ἐκ, qui expriment la *préférence* : αἱροῦμαι τοῦτο ἀντὶ τούτου, περὶ ou πρὸ τούτου, *je préfère ceci à cela*; ἐκ πάντων μάλιστα, *entre tous*, *au-dessus de tous*. 2° Εἰς, πρὸς, κατὰ indiquant *un rapport* : τὸ ἓν πρὸς τὰ δύο, ὡς τὰ δύο πρὸς τὰ τέσσαρα, *un est à deux, comme deux est à quatre*; κατὰ τοῦτο, *quant à cela*, λέγω πρὸς σὲ, *je vous parle*. 3° Πρὸς, εἰς exprimant *un serment* :

πρὸς Θεοῦ, εἰς τὸν Θεὸν, *au nom de Dieu.* 4° Ἀπὸ, Ἐκ, Εἰς, marquant *le changement* : πλούσιος ἐκ ou ἀπὸ πένητος, *riche de pauvre qu'il était* ; ὁ σῖτος μεταβάλλει εἰς ἄρτον, *le blé se change en pain.*

Signification propre.

Ἐκ exprime la matière, dont un objet est fait (229) : ἀνδριὰς ἐκ χρυσοῦ, *statue d'or.*

Ἀντὶ, *au lieu de* : ὑπάγω ἀντὶ σοῦ, *je vais pour toi, au lieu de toi.*

Ἐπὶ, *le pouvoir* : ἐπὶ τῷ βασιλεῖ τὰ τῶν ὑπηκόων : *le bonheur des sujets est au pouvoir des rois.*

Παρὰ, 2° *l'augmentation*, παρὰ πολὺ, *à l'excès* ; 2° *la dérivation* : λόγος παρὰ τὸ λέγω, le nom λόγος dérive de λέγω.

Κατὰ, *la division* : κατὰ ἔθνος, *selon chaque nation.*

Ἀνὰ marque *la division*, ou plusieurs choses prises séparément : ἔρχονται ἀνὰ δύο, *ils viennent deux à deux.* *Remarque.* Les poètes lui font régir le datif, pour marquer l'*union*, ou l'*endroit* : ἀνὰ σκήπτρῳ, *avec le sceptre* ; ἀνὰ βωμοῖς, *sur les autels.*

Περὶ, *la supériorité* : περὶ πάντων εἶναι, *être supérieur à tous.*

Valeur des prépositions dans la composition.

Dans la composition, elles conservent en général les significations déjà indiquées, excepté celle de cause ; par ex. la préposition περὶ, avec l'accusatif, veut dire *autour*

avec le génitif elle exprime *la supériorité* : περίβλεπτος, περί-φημος, περι-δεής signifient *regardé, renommé de tous ceux qui l'environment, qui a peur de tout ce qui l'environne*, par conséquent *très-remarquable, renommé, peureux*; περιγίνομαί σου, *je deviens supérieur à toi*, par conséquent *je suis vainqueur de toi*, etc.

Quant à leur signification modifiée, elle est encore ou commune à plusieurs ou propre à chacune d'elles :

Ἐκ, ἀπὸ, παρὰ, κατὰ, ἀνὰ, ὑπὲρ, περὶ, διὰ, dans ἔκπληκτος, ἀπόπληκτος, κατάπληκτος, παραπλὴξ, ont la signification augmentative, et indiquent quelqu'un qui a l'esprit trop frappé, par conséquent *un homme fou*; ὑπέρ-τιμος, *très estimé*; ἀνά-πηρος, *tout-à-fait aveugle*; διάβροχος, *tout-à-fait mouillé*; περίλυπος, *bien triste*, etc.

Ἐκ, ἀπὸ, διὰ, μετὰ, παρὰ, dans les verbes ἐξίσταμαι, διΐσταμαι, ἀφίσταμαι, διαιρῶ, μεθίσταμαι, παραχωρῶ, marquent l'*éloignement*.

Ἐκ, πρὸ, dans ἐξέρχομαι *le mouvement, du dedans au dehors*, par conséquent *sortir*.

Ἐκ, ἀπὸ, dans ἐκτελῶ, ἀποτελῶ, l'*accomplissement*, ou *la fin*.

Leur signification propre est ou n'est pas en opposition, avec une signification contraire.

Ἀνὰ, dans ἀναβαίνω, *monter*, est opposé à κατὰ dans καταβαίνω, *descendre*.

Εἰς, dans εἰσέρχομαι, *entrer*, est opposé à ἐξ dans ἐξέρχομαι, *sortir*.

Κατὰ, dans κατάφασις, marquant l'*affirmation*, est opposé à ἀπὸ dans ἀπόφασις, marquant la *négation*.

Ἐπὶ, dans ἐπιϐάλλω, *mettre sur*, à ὑπὸ *dans* ὑποϐάλλω, *soumettre.*

Ἐπὶ, dans ἐπιλέγω, *dire après*, à πρὸ, dans προλέγω, *prédire.*

Ἀνὰ, dans ἀνατέμνω, *couper par partie*; dans ἀνακαλῶ, *rappeler.*

Διὰ exprime la *continuité* dans διατελῶ λέγων, *je continue à dire.*

Μετὰ indique, 1° le *changement*; μεταϐάλλω; 2° *la participation*, μετέχω, 3° l'*entretien*; ou *transport* μέτειμι.

Ἀντὶ, 1° l'*opposition* dans ἀντιλέγω, *contre dire*, 2° l'action de s'*approprier*, dans ἀντιποιοῦμαι.

Παρὰ, l'*accompagnement*, παρα πέμπω.

Ἀπὸ, 1° dans ἀπαιτῶ marque l'*exigence de ce qui est dû*; 2° dans ἀποδίδωμι, *la restitution de ce qui est dû*; 3° *la difficulté*, dans ἀποζῆν, *avoir de la peine à vivre.*

Ὑπὸ signifie *clandestinement* dans ὑπεξέρχομαι, ὑπεισέρχομαι, *je sors, j'entre clandestinement.*

Remarque I. Il y a des verbes qui ont deux, ou trois prépositions: ὑπεκπροέλυσαν ἵππους dans Homère; ce qui veut dire: *on tira la bride par des ous en dehors, en l'éloignant du cheval.*

II. L'une des deux prépositions est souvent essentielle pour donner une autre signification au verbe: *ἀνέρχομαι, je monte*; ἐπανέρχομαι, *je reviens.*

III. Les prépositions, même dans les verbes composés, gardent le régime qui leur est propre: κατεῖπέ μου, pour εἶπε κατ' ἐμοῦ, *il parla contre moi*; mais lorsque

le régime appartient au verbe, la préposition tient alors lieu d'un adverbe : *κατεῖπέ μοι*, *il m'a dit tout à fait.*

IV. Lorsque le verbe est composé d'une préposition, on en sous-entênd quelquefois le régime : Dans cette phrase : *ἀπέβην εἰς τὴν ξηράν*, *je debarquai*, le génitif *νεὼς* est sous-entendu : *ἀπέβην τῆς νεὼς εἰς τὴν ξηράν*, ou *ἔβην ἀπὸ τῆς νεὼς εἰς τὴν χέρσον.*

CHAPITRE. IX.

DES ADVERBES.

Les adverbes régissent les noms, ou modifient les verbes; il y en a encore qui modifient les adverbes eux-mêmes.

Adverbes avec le génitif.

De temps,	Ποτὲ τοῦ χρόνου, *dans un temps* ; ἕως, ἄχρι, μέχι τοῦδε, *jusqu'à ce moment.*
De lieu,	Πόῤῥω τῆς οἰκίας, *loin de la maison*; μεταξὺ λόγου, *au milieu du discours.*
De quantité,	Δὶς τῆς ἡμέρας, *deux fois par jour.*
De manière,	Λάθρα τῶν φίλων, *à l'insu de mes amis.*
D'ordre,	Ἑξῆς τούτου, *à la suite de céla.*
De séparation,	Χωρὶς τούτου, *sans celà.*

De comparaison, Μᾶλλον τῶν ἄλλων, *plus que les autres*; μάλιστα τῶν ἄλλων, *plus que tous les autres.*

Avec le datif.

D'union, Ἅμα, ὁμοῦ τοῖς ἄλλοις, *avec les autres.*

Avec l'accusatif.

D'affirmation, ou de négation, avec serment. Νὴ Δία οἶδα, *par Jupiter je le sais.* Μὰ Δία οὐδὲν οἶδα; *par dieu je n'en sais rien*; μὰ précédé de ναὶ, convient aux phrases affirmatives.

Les adverbes λίαν, ἄγαν, πάνυ, μάλα, ὡς, σφόδρα se joignent aux adjectifs, à quelque cas qu'ils soient, et aux adverbes qui en dérivent (158): ὡς, λίαν, ἄγαν, πάνυ καλὸς, *très-beau*; πάνυ καλῶς, *très bien*; λίαν ταχέως, *très vite*; τοῦ πάνυ καλοῦ οἴκου, *de la maison très belle, etc.* Les adverbes, quoiqu'ils aient un régime, peuvent encore modifier un verbe : Πόῤῥω τῆς χώρας ἐστί; *il est loin du village*; deux ou plusieurs verbes de différente signification, liés ou non liés entr'eux par les conjonctions τε, καὶ, peuvent modifier un verbe : πάνυ καλῶς ᾄδει σήμερον, *aujourd'hui il chante très bien*; καλῶς, καὶ εὐσεβῶς, καὶ δικαίως πεποίηκας, *tu viens d'agir, heureusement, avec piété et justice.*

Adverbes de temps avec les verbes.

Νῦν et σήμερον se mettent avec tous les temps de l'i

dicatif, excepté le plus-que-parfait : *νῦν*, *σήμερον* *γράφω*, *ἔγραφον*, *γέγραφα*, *ἔγραψα*, *γράψω*, *maintenant*, ou *aujourd'hui*, *j'écris*, *j'écrivais*, *je viens d'écrire*, *j'écrivis*, *j'écrirai*.

Ἄρτι, *maintenant*, *récemment*, *avant peu*, se met avec le présent et avec les temps passés : *ἄρτι λέγω*, *ἔλεγον*, *λέλεχα*, *ἐλελέχειν*, *ἔλεξα*, *tout récemment je dis*, *je disais*, *je viens de dire*, *je venais de dire*, *je dis* :

Ἤδη, *maintenant*, *déjà*, avec tous les temps; *πρῴην*, *naguère*, avec les temps passés, et Αὐτίκα, *aussitôt*, avec le futur; Αὐτίκα, avec le présent et les temps passés veut dire, *tout à coup* : *αὐτίκα ἔρχεται*, *ἦλθεν*, *il vient*, *il vint tout à coup*.

Il faut observer le rapport qui existe entre *ἄρτι*, *νῦν* et *αὐτίκα*. *ἄρτι*, pour le passé, se place avant *νῦν* qui exprime le présent, comme *αὐτίκα*, marquant le futur, se met après *νῦν* : *νῦν* se rapporte à *ἄρτι* et à *αὐτίκα*, comme *σήμερον*, *aujourd'hui*, à *χθὲς*, *hier*, qui le précède, et à *αὔριον*, *demain*, qui le suit. Ἄρτι *γέγραφα*, *νῦν* *γράφω*, *αὐτίκα γράψω*, *je viens d'écrire aussitôt*, *j'écri[s] dans ce moment*, *je vais écrire aussitôt*. On voit par l[à] que la distinction des temps, telle que nous l'avons donné[e] dans notre Théorie de la Grammaire, est incontestabl[e].

Πάλαι, s'emploie avec le passé, et surtout avec le plu[s-]que-parfait : *πάλαι ἐγεγράφειν*, et *ἔγραψα*. Cependa[nt] Xénophon l'emploie avec le présent : *ὅπου πάλαι σπε[ύ]δομεν*, pour faire voir que le désir de revoir sa patrie [ne] le quittait pas.

Πρὶν, avec le passé de l'indicatif : *πρὶν εἶπεν*; avec cel[ui] de l'infinitif *πρὶν εἰπεῖν*; en y joignant *ἢ* : *πρὶν ἢ εἰπεῖ[ν]*

avant de dire, et avec le passé du subjonctif pour une action future : πρὶν ἂν γένηται, *avant que cela arrive*.

Πρὶν, avec le passé, signifie encore *auparavant*, et se joint quelquefois à l'optatif : πρὶν λέξειεν.

Ἕως, ἄχρι, μέχρι, avec le passé; ils sont souvent accompagnés de οὗ, ἕως οὗ, ἄχρις οὗ, μέχρις οὗ ταῦτα ἔπραξε, *jusqu'à ce qu'il fît cela ;* accompagnés de ἂν, ils prennent le subjonctif, et expriment l'avenir, ἕως ἂν ἔλθῃ, *jusqu'à ce qu'il arrive*.

Οὐκέτι, οὐδεπώποτε, *jamais encore*, avec le passé; οὔπω, *pas encore*, avec le présent et le passé : οὔπω γίνεται, *cela ne se fait pas encore* ; οὔπω γέγονεν, *cela n'est pas encore fait*.

Αὖθις, *de nouveau;* εἰσαεὶ, *pour toujours*, avec le futur : αὖθις λέγω, *je dirai de nouveau ;* ἐσαεὶ ἔσται κίνησις, *le mouvement sera pour toujours, ou durera toujours*.

Πάλιν, avec le présent, le passé et le futur : πάλιν ἔλεξα, λέγω, λέξω, *je dis, je dirai encore une fois*.

Αὔριον, *demain*, avec le futur; il s'emploie avec le présent, pour donner plus de certitude à l'action qu'on doit faire à venir : αὔριον γράψω, *j'écrirai demain;* ou αὔριον γράφω, *j'écrirai demain sans faute*.

Ὅτε et ὁπότε, se mettent devant tous les temps de l'indicatif. Quand on les emploie avec l'optatif, ou avec le subjonctif, on sous-entend ἂν; quelquefois ὅτε signifie *puisque* : ὅτε τοίνυν ταῦθ' οὕτως ἔχει, *puisque cela est ainsi*.

Ὅταν, ὁπόταν, ἐπὰν avec le subjonctif (264), veulent le verbe de la seconde phrase à l'impératif, ou au futur de l'indicatif : ὅταν ἔλθῃς, λέξον, λέξεις μοι ; ou le passé de l'indicatif : ἐπὰν δὲ ἀῤῥώστημά τι συμβῇ, πάντα ἔκδηλα

ἐποίησε, *lorsque quelque maladie le surprendra, elle découvrira tous ses endroits faibles.*

Souvent Ἐπειδὴ est l'équivalent d'ὅτε, mais on peut le joindre à l'optatif, sans la conjonction ἄν : ἐπειδὴ γένοιτο τοῦτο, *quand on a fait cela.*

Les adverbes composés ou accompagnés de ἄν, veulent le subjonctif : ἕως ἄν, ἄχρις ἄν, ἡνίκα ἄν ἔλθῃ, *quand il viendra,* dans le sens du futur; mais ἕως, μέχρι, et ἄχρι, accompagnés de οὗ, se mettent avec l'indicatif : ἕως οὗ ἔπραττε ταῦτα, *pendant qu'il faisait cela ;* et avec l'infinitif · ἕως παρατεῖναι, *pour traîner en longueur,* τέως précédé, ou suivi de ἕως, signifie *jusqu'alors*; et ἕως, *jusqu'à ce que;* lorsqu'il est suivi de εἶτα, ou δ' ὕστερον, il veut dire *auparavant;* dans tout autre cas, il équivaut à ὅτε.

Μέχρι peut aussi précéder ἕως : μέχρι τούτου Λασθένης ἦν φίλος, ἕως οὗ ἀπώλετο, *Lasthène fut son ami, jusqu'à ce qu'il cessa d'être heureux.* (Démosthène).

Dans les questions de temps on emploie les adverbes suivans :

Interrogatif.		*Corrélatifs ou Absolus.*	
Πότε, Πηνίκα,	quand,	ὅταν, ὁπόταν, ὅτε, ὁπότε, ἡνίκα, ἐνῷ	lorsque. pendant que.
Ἕως πότε, Ἕως τίνος, Μέχρι πότε, Μέχρι τίνος, Ἄχρι πότε, Ἄχρι τίνος,	jusqu'à quand,	ἕως οὗ, μέχρις οὗ, ἄχρις οὗ	jusqu'à ce que.

Ἄχρι, μέχρι, suivis d'une voyelle, reçoivent ς euphonique.

Τῆμος, ἦμος, τόφρα, ὄφρα, s'emploient dans les poètes, pour τέως, et ἕως usités en prose.

Adverbes de lieu.

Ces adverbes sont interrogatifs, ou absolus. Ils servent à indiquer l'endroit où l'on est, celui d'où l'on part, et le lieu vers lequel on se dirige. 1° Les adverbes terminés en θι, ου, η, σι, ou les adverbes en οι qui ont plus d'une syllabe, marquent l'endroit où l'on est : ποῦ ἐστίν; *où est-il?* κεῖθι, *là;* τηλοῦ, *loin;* πανταχῇ, *partout;* οἴκοι, *à la maison;* Ἀθήνησι, *à Athènes.*

Les désinences, η, σι, οι, sont celles des datifs de quelques noms autrefois usités dans certains dialectes, et qui ont cessé de s'employer aux autres cas; ces datifs, exprimant le *lieu* ou la *manière*, furent nommés par quelques grammairiens *datifs adverbiaux.*

Ἐντὸς, ἔνδον : *en dedans*, expriment aussi l'endroit où l'on est.

2° Les adverbes en θεν, indiquent le point de départ : πόθεν Μενέξενος; d'où vient Ménexène? ἐκ τοῦ βουλευτηρίου, *de l'assemblée.*

3° Les adverbes en δε, ζε, σε, ainsi que les monosyllabes en οι, η, marquent le point vers lequel on se dirige : ποῖ ἀπῆλθες; πῇ βαδίζεις; *où vas-tu?* οἴκαδε, *à la maison*, κεῖσε, *là;* θύραζε, *à la porte;* il en est de même de ἐκτὸς, *hors.*

4° Les adverbes en ω, expriment le lieu où l'on est, et l'endroit où l'on va. Dans la même classe, peuvent se

ranger : *δεῦρο, ὧδε, τῇδε, ἐνταῦθα, ici : πού ἐστιν ; où est-il?* ou *πῇ βαδίζει ? où va-t-il? κάτω, en bas ; ἐκεῖ*, indique le lieu où l'on est.

Μέταζε, alors, exprime le temps, ainsi que *ἐνταῦθα ;* *ὧδε* exprime souvent la manière.

Adverbes de quantité et de qualité.

Les adverbes de *quantité* se joignent à tous les temps des verbes. *Λίαν, ἄγαν, σφόδρα* s'unissent encore aux adjectifs et aux adverbes, auxquels ils donnent la signification du superlatif : *λίαν, πάνυ σοφὸς, très savant ; λίαν πρωῒ, très matin ; πάνυ καλῶς, très bien* ; joints aux verbes, ils sont souvent affirmatifs : *καὶ λίαν, καὶ μάλα τοῦτ' ἔφη, et certes, il dit cela.*

Ne pouvant énumérer ici tous les adverbes de qualité, nous parlerons seulement de πῶς, ὡς, ὥστε, οὕτως, etc., qui nous offrent quelques observations particulières : πῶς avec l'accent circonflexe, devient interrogatif, et demande l'indicatif : πῶς λέγεις ; *comment dis-tu?* avec ἂν, il veut l'optatif et le subjonctif πῶς ἂν γένοιτο σοφὸς, *comment deviendrait-il savant?*

Remarque I. Tout adverbe ou adjectif interrogatif a pour initiale π · πότε, ποῖος, πόσος, etc. ; τίς fait exception à cette règle.

Ὡς signifie *ainsi, pour ainsi, comme, que, lorsque, aussitôt que, très, puisque, afin que.* Il se met devant tous les temps et les modes des verbes ; devant l'infinitif, et devant le participe.

Ὥστε, signifie *de façon que, ainsi, pour que, donc, que, comme.* Οὕτω (οὕτως, devant une voyelle) est suivi très

souvent de ὡς : οὕτω σοφὸς, ὡς ὁ Πλάτων : *il est aussi savant que Platon.*

Οὕτω suivi de ὥςτε, tout en exprimant la manière, devient augmentatif : *οὕτως ἀνόητός ἐστιν, ὥςτε τολμᾷ τάδε λέγειν, il est assez insensé pour se permettre de parler ainsi.*

Avec l'indicatif, ou avec l'infinitif on met ὥςτε ; après les pronoms démonstratifs (44), les adjectifs pronominaux τόσος, τοσοῦτος (54), et l'averbe οὕτω : *εἰς τοῦτο ἀναιδείας ἦλθε Φίλιππος, οὐ τοσαύτην ἀναίδειαν ἔχει, ὥςτε λόγους ὑπερηφάνους λέγει*, ou *λέγειν, Philippe est arrivé à un tel point d'insolence, qu'il se répand en discours pleins d'orgueil.*

Si cependant ces pronoms, ces adjectifs, et l'adverbe οὕτω, sont précédés de τίς, τί (51), sujet de ἐστί, au lieu de ὥςτε, on emploie le relatif ὅς : *τίς οὕτως εὐήθης, ὃς ἂν ταῦτα πιστεύσειε, qui serait assez insensé pour le croire.*

Ὥςτε, signifiant *donc, en sorte que, comme*, se met au commencement de la phrase avec l'optatif accompagné de ἄν, ou avec l'indicatif : *ὥςτε ὀρθῶς εἴρηται τοῦτο, donc, en sorte que cela est bien dit; ὥςτε λέων ἐχάρη, comme un lion s'est réjoui.*

II. Les adverbes de qualité joints au verbe ἔχω, qui exprime alors une manière d'être, régissent souvent le génitif : οὕτως ἔχω γνώμης (240), *tel est mon sentiment.* Cependant ἅλις, *suffisamment*, se met aussi avec un autre cas; on dit également *ἅλις ἔχει τούτου, cela suffit*, et *ἅλις ἔχει θάνατος κόρης σῆς, la mort de ta fille suffit.*

Ὅπως avec l'indicatif, ou avec le subjonctif, accom-

pagné de ἂν, est adverbe de manière : σκοπεῖτε, ὅπως τὰ δίκαια ἐροῦσι, *voyez de quelle manière ils vous diront ce qui est juste ;* ὅπως καὶ ἂν ἔχῃ τὸ πρᾶγμα, *quelle que soit la tournure de cette affaire ;* dans tout autre cas ὅπως est conjonction.

Les adverbes de *séparation*, ἄνευ, δίχα, lorsqu'ils modifient les verbes, signifient *séparément* : λέγω περὶ τούτου χωρὶς, *je parle de cela séparément.*

Après un verbe, ceux d'*union* marquent la simultanéité de temps : ἅμα, ὁμοῦ *en même temps.*

Ὡς, ὅτι, précédés des verbes narratifs, comme λέγω, *dire ;* διηγοῦμαι, *citer*, etc., ou des adverbes qui expriment la manière de penser, sont regardés comme adverbes affirmatifs ; et si le verbe qui les précède est au présent, celui qui les suit peut se mettre à un temps quelconque de l'indicatif : λέγει, ὅτι, ὡς ἔρχεται, ἦλθεν, ἐλεύσεται, *il dit qu'il vient, qu'il vint, qu'il viendra ;* mais si le verbe précédent est au passé, le suivant doit se mettre à l'optatif : ἔλεγεν, ὅτι ἔρχοιτο, ἔλθοι, ἐλεύσοιτο, *il disait qu'il viendrait.*

De Μὴ *et de* οὐ, *négatifs.*

Μὴ se met ordinairement après les verbes qui expriment la *crainte, le soupçon ou le commandement.* Si le verbe, dont il est précédé, est au présent, au futur de l'indicatif ou à l'impératif, celui qui le suit doit être au subjonctif : φοβοῦμαι, μή τι γένηται κακὸν, *je crains qu'il n'arrive quelque malheur ;* φοβοῦ, μὴ πέσῃς, *prends garde de tomber.* Si le verbe précédent est au passé,

le suivant doit se mettre à l'optatif : ἐφοβεῖτο, μή τι γένοιτο, *il craignait qu'il n'arrivât quelque accident.*

Remarque I. La conjonetion ἵνα est sous-entendue dans ces constructions : φοβοῦμαι (ἵνα) μήτι γένηται, ἐφοβεῖτο (ἵνα) μήτι γένοιτο.

II. Souvent le verbe précédent est aussi sous-entendu : μὴ πέσῃς pour (φοβοῦ ἵνα) μὴ πέσῃς.

Μὴ se joint à l'impératif : μὴ λέγε, *ne dis pas;* cependant au lieu des secondes personnes des aoristes de ce mode, l'on préfère celles des aoristes du subjonctif avec μὴ : μὴ γράψῃς, *n'écris pas,* pour μὴ γράψον, qne les auteurs attiques emploient quelquefois.

Précédé de εἰ et de ὅπως, l'adverbe μὴ veut l'indicatif ou l'optatif : εἰ μὴ λέγει, ou λέγοι, *s'il ne dit pas,* ou *s'il ne disait pas;* φροντίζετε, ὅπως μὴ πράξουσι τὸ κακὸν, *songez à les empêcher de faire nuire,* ὅπως μὴ accompagne encore le subjonctif.

Μὴ se joint aux infinitifs et aux participes : ὁ μὴ γνοὺς, *celui qui ne connaît pas;* ἢν δόξῃ δὲ μὴ δρᾷν ταῦτα, *s'il paraît ne pas faire cela;* il est souvent accompagné de ἂν dans cette construction.

Remarque. Avec les verbes narratifs au lieu de μὴ, devant l'infinitif, il est élégant en grec de mettre οὐ : Οὔ φασι τὸν βασιλέα ἐλθεῖν, pour φασὶ τὸν βασιλέα μὴ ἐλθεῖν, *on dit que le roi n'est pas venu.*

Μὴ interrogatif se joint à l'indicatif : μὴ ἔλεγον τοῦτο, *est-ce que je disais cela?*

On l'emploie avec l'optatif pour exprimer le souhait qu'une chose n'arrive point : μὴ γένοιτο· *que cela n'arrive pas!*

Μήτε, *ni*, placé dans une phrase, se répète encore dans la suivante : *μήτε τὸν Ἄρεα φοβοῦ, μήτε τιν' ἄλλον, ne redoute ni Mars, ni aucun autre dieu.*

Placé devant les adjectifs, *μὴ* se rapporte au participe sous-entendu du verbe *εἰμὶ* : *μὴ καλὸν*, pour *μὴ καλὸν ὄν*, *n'étant pas bon*, tandis que *οὐ* se rapporte au présent du verbe *εἰμὶ*, *οὐ καλὸν* pour *οὐκ ἔστι καλὸν*, *il n'est pas bon.*

Οὐ demande l'indicatif : *οὐ λέγω, je ne dis pas*, ou bien encore l'optatif avec *ἂν* : *οὐκ ἂν λέγοιμι, je ne dirais pas.* Les attiques le mettent souvent avec le participe.

Quand *οὐ* est joint à *μὴ*, le verbe suivant se met au futur de l'indicatif : *οὐ μὴ ἐρεῖς*, ou bien au subjonctif *οὐ μὴ εἴπῃς, tu ne diras point.* Dans cette phrase, les deux particules font une seule négation, tandis que séparées, deux négatives valent une affirmation : *οὐχ ἥκιστα, sur tout.*

Οὐκ ἔστιν ὅπως οὐ équivaut à *πάντως, assurément*; et *οὐκ ἔστιν ὅς τις οὐ λαλεῖ* veut dire : *πᾶς τις λαλεῖ, il n'en est point qui ne parle, chacun parle.* Joint à un nom composé de *α* privatif, *οὐ* détruit l'idée négative : *οὐκ ἄσοφος*, pour *σοφὸς, savant*; *οὐκ ἄτιμος*, pour *ἔντιμος, honorable.*

Remarque. Οὐ, suivi d'une voyelle non aspirée (Orthophonie, pag. 34), prend *κ* euphonique : *οὐκ ἐγὼ*; suivi d'une aspirée, il change *κ* en *χ* (5) : *οὐχ οὗτος, ce n'est pas celui-ci.* On dit encore *οὐχί*, et surtout lorsqu'on répond : *γράφεις; écris-tu? οὐχί, non.* Ainsi les particules : *οὐ, οὐχὶ* sont opposées aux affirmatives *ναί, ναίχι, oui.*

Les poètes cependant mettent *οὐ* devant une voyelle :

ἐπεὶ οὐ ἕθεν ἐστὶ χερείων, *parce qu'elle ne lui est pas inférieure.* (Homère).

Οὔτε, placé dans une phrase, doit encore se répéter dans la suivante : οὔτε ὁ Πλάτων, οὔτε ὁ Σωκράτης, *ni Platon, ni Socrate.*

Οὔτε suivi de καὶ, s'explique par οὐχ ὅπως, *non-seulement;* et καὶ par *mais encore* : οὔτε ὁ Πλάτων, καὶ ὁ Σωκράτης, *non-seulement Platon, mais encore Socrate.*

Οὐ a pour corrélatifs ἀλλὰ, δὲ, *mais;* οὐ τὸν Πλάτωνα λέγω, ἀλλὰ τὸν Σωκράτην, τὸν δὲ Σωκράτην, *je ne parle pas de Platon, mais de Socrate.*

Les adverbes de *doute* se joignent à tous les temps de l'indicatif : cependant ἴσως ne veut que le futur : ἴσως ἐρεῖ, *peut-être dira-t-il;* avec ἂν, ils régissent l'optatif : τυχὸν ἂν λέγοι, ou εἴποι, *peut-être dirait-il.*

§ I. ADVERBES INTERJECTIFS.

Parmi les interjections, celles qui servent à exhorter, demandent l'impératif : ἄγε, δεῦτε, φέρε λέγετε, *allons, dites;* ou la première personne du subjonctif prise pour l'impératif (87) : ἄγε λέγωμεν, *allons, disons.*

Celles qui expriment le *souhait,* se joignent à l'optatif : εἴθε γένοιτο, *plût à Dieu que cela arrivât,* ou au passé de l'indicatif : εἴθε γένονε, *plût à Dieu que cela fût arrivé.*

Ὦ se met avec les vocatifs; ὦ Σώκρατες, *ô Socrate!*

Les autres interjections régissent le génitif : ὢ, φεῦ, βαβαὶ, ἆ, ἰοὺ τῶν κακῶν, *hélas, quels maux!* Ou le datif : φεῦ μοι, ἰώ μοι, *hélas! malheur à moi!*

Remarque. Quelques grammairiens veulent sous-entendre la particule *ἕνεκα*, ou *ἕνεκεν* devant les génitifs : φεῦ (*ἕνεκα*) *τῶν κακῶν*, sans faire attention qu'ajouter des particules aux interjections, c'est en rendre le sens affirmatif ou négatif, d'exclamatif qu'il est : car pour que le sens soit complet, *ἕνεκα* demande encore un verbe : φεῦ (*λέγω ἕνεκα*) *τῶν κακῶν*. Or, une telle phrase, loin d'exprimer la souffrance, n'offrirait qu'un vain luxe de mots. Au reste, puisqu'il y a des adverbes qui régissent le génitif, pourquoi ne pas mettre dans cette classe les interjections? (voir la *Théorie de ma Grammaire*, page 228).

CHAPITRE X.

DES CONJONCTIONS

Copulatives et adversatives.

Καὶ, *et*, se met devant les mots, tandis que *τε* les suit, comme *que* en latin.

Lorsqu'on a commencé une phrase par *καί*, on doit encore le répéter devant la suivante : *καὶ περιπατεῖ Σωκράτης, καὶ διδάσκει*, *Socrate se promène, et enseigne en même temps.*

Καί, placé dans une phrase après *δὲ*, ou *ἀλλὰ*, s'explique par *encore*, *même*, *aussi* : *ἵνα δὲ καὶ τοῦτο μάθητε*, *et pour que vous appreniez encore cela.*

Καί est pris souvent pour *car* : *καί κεν τὸ βουλοίμην* (Homère), *car je le voudrais bien.*

Uni à *τοι*, ou à *περί*, il devient adversatif, et se joint

indifféremment à tous les temps et les modes; mais mieux aux participes : *καὶ οὐ τοῦτο δεινὸν, καί περ ὂν δεινὸν, et ce n'est pas un mal, quoique ce soit douloureux.*

Τε placé après un mot, doit être suivi de καὶ, mis devant le mot suivant, ou de τε répété : ἐγώ τε καὶ σὺ; ou ἐγώ τε, οὗτός τε, *et toi et moi, et lui et moi.*

Τε se met souvent isolé avec οἷον : οὐχ οἷόν τε, *il n'est pas possible;* τε dans cette phrase, ne sert qu'à reposer la voix. On le place par fois après les noms, et les conjonctions : εἴπερ γάρτε χόλονγε καὶ αὐτῆμαρ καταπέψῃ, *car, quand même il contiendrait aujourd'hui sa colère.*

Μὲν, placé dans une phrase, veut être suivi de δὲ, dans la suivante : ἐγὼ μὲν λέγω, σὺ δὲ ἀκούεις, *de mon côté, je parle, de ton côté, tu écoutes.* Au lieu de δὲ, on peut mettre ἀλλὰ, *mais;* γράφε μὲν, ἀλλὰ πρόσεχε, *écris, mais fais-le avec application.* Précédé des adjectifs ordinaux, μὲν est corrélatif d'ἔπειτα, *ensuite:* πρῶτον μὲν...... ἔπειτα.

Les poètes l'emploient isolé d'une manière absolue, affirmative : *certainement, assurément.*

Au lieu de μὲν, Homère emploie souvent ἤτοι, ou ἤτοι μὲν, en mettant δέ dans la phrase suivante.

Καὶ μὲν, καὶ μὴν, καὶ γάρ τοι, μενοῦν, μενοῦνγε, μένγε, μέντοι, καὶ μέντοι, καὶ μέντοιγε, peuvent s'expliquer par : *certes, or, pourtant, car, donc, mais, en outre.*

Δὲ, *mais*, outre qu'il est corrélatif de μὲν, ou d'une phrase négative (293), s'explique souvent par *et, car.* Nous l'employons toujours pour marquer la transition

d'une idée à une autre, surtout dans la narration, afin d'unir et d'enchaîner les phrases, suivant le génie de notre langue. (*Théorie de ma Grammaire*, *pag.* 33).

Accompagnée de τε, γε, οὖν, comme δέτε, δέγε, δέτοι, δ' οὖν, cette particule est plus souvent adversative qu'affirmative.

Les auteurs attiques l'écrivent avec αι dans les interrogations : *τί δαί; et quoi?*

Ἀτάρ, ou αὐτάρ, précède les mots ou les phrases dans le sens de *et* ou de *mais*.

Ἀλλὰ, *mais*; est souvent suivi de τοι, γε, ὅμως, οὖν, γάρ, μὴν : ἀλλά τοι, ἀλλάγε, ἀλλ' ὅμως, ἀλλ' οὖν, ἀλλ' οὖν γε, ἀλλὰ γάρ, ἀλλὰ μὴν; ces particules sont affirmatives ou adversatives ; elles signifient quelquefois *or*, *en outre*.

Au commencement d'un discours, on emploie ἀλλὰ dans le sens du *at latin*, ou dans un sens exclamatif: ἀλλά σε ὁ Ζεὺς ἐπιτρίψειε, *que Jupiter t'écrase !*

Ὅμως, et ἔμπης sont souvent précédés de ἀλλὰ, καὶ: ἀλλ' ὅμως, ἀλλ' ἔμπης, et suivis de δὲ : ὅμως δὲ, ἔμπης δὲ; ὅμως est quelquefois suivi de μέντοι : ὅμως μέντοι, *et pourtant*; ὅμως μὲν signifie encore, *certainement*.

Disjonctives : ἤτοι, ἤ, ἤπερ, ἠέπερ.

Ἤτοι, précède ordinairement son corrélatif ἤ : ἤτοι τοῦτο, ἢ ἐκεῖνο, *ou ceci*, *ou cela*; cependant on peut répéter ἤ, soit dans un sens disjonctif : ἢ τέθνηκεν, ἢ ζῇ, *ou il est mort*, *ou il vit*; soit dans l'énumération :

ἢ Αἴας, ἢ Ἰδομενὺς, ἢ δῖος Ὀδυσσεὺς, *soit Ajax, soit Idoménée, ou Ulysse.*

Ἤ est 1° interrogatif, ou dubitatif, et équivaut à εἶτα, ἆρα, μῶν, μὴ, *eh bien, est-ce que? n'est-ce pas?* τί δὴ λαὸν ἤγαγεν ἐνταῦθα, ἢ οὐχ Ἑλλένης ἕνεκα; *pourquoi a-t-il conduit ici cette armée? n'est-ce pas pour Hélène?* 2° après les interrogations, on l'emploie pour signifier *ce n'est que. si ce n'est :* τί δὴ λαὸν ἤγαγεν; ἢ Ἑλλένης ἕνεκα, *pourquoi a-t-il amené cette armée, (si ce n'est), ce n'est que pour Hélène;* 3° il est négatif (237), et souvent, dans ce sens, accompagné de περ : βούλομαι πλουτεῖν, ἤπερ πένεσθαι, *je veux être riche et non pauvre;* 4° il accompagne les noms, et les adverbes comparatifs (139).

Ἦ avec l'accent circonflèxe est adverbe affirmatif; dans ce sens on le trouve quelquefois joint à μὴν : ἦμὴν, *certes;* avec l'aspiration et l'accent circonflèxe ᾗ équivaut à *comme.*

Conditionnelles : εἰ, ἂν, εἴπερ.

Εἰ, *si,* placé dans une phrase, en exige une autre, pour accomplir le sens de la condition.

Lorsque le résultat supposé par la phrase accompagnée de εἰ est vrai, dans les deux phrases le verbe doit être au présent, ou au futur de l'indicatif : εἰ τῆς παιδίας ἐπιμελεῖται, σοφὸς γίγνεται, *s'il aime l'instruction, il devient savant;* εἰ τὴν μάθησιν οὐκ ἀγαπήσει, ἀμαθὴς ἔσται, *s'il n'aime pas l'instruction, il sera ignorant.*

Remarque. Les poètes et les écrivains de Byzance,

mettent quelquefois *εἰ* avec le subjonctif : *εἰ ἐπιμελῆται τῶν μαθημάτων, σοφὸς γεννήσεται;* mais on n'en trouve pas d'exemple dans les écrivains attiques.

2° Les deux verbes peuvent se mettre au passé de l'indicatif; mais alors l'une des deux phrases doit renfermer la conjonction *ἂν* : *εἴ με ἐδίδασκες, ἴσως ἂν ἤδη παρὰ σοῦ τὸ δίκαιον ἐμεμαθήκειν, peut-être connaîtrais-je déjà la justice, si vous me l'aviez enseignée; εἰ ἔμαθον τοῦτο, οὐκ ἂν ἠγνόουν, si je l'avais appris, je ne l'ignorerais pas aujourd'hui.*

Lorsque dans la phrase conditionnelle l'on n'affirme ni la condition, ni le résultat de cette condition, les deux verbes se mettent à l'optatif : *εἰ ἀστράψειε, κεραυνὸς ἂν ἐπισκήψειε, s'il faisait des éclairs, la foudre serait tombée.*

Quand la condition est supposée vraie et le résultat douteux, on met *εἰ* avec l'indicatif, et *ἂν* avec l'optatif : *εἰ τοῖς πλείοσιν ἀρέσκοντές ἐσμεν, τοῖς δ'ἂν μόνοις οὐκ ὀρθῶς ἀπαρέσκοιμεν, si nous avons des égards pour la plupart de nos colons, c'est à tort qu'ils se plaignent de nous.* (Thucyd.)

Si la condition est douteuse, et le résultat certain, on met *εἰ* avec l'optatif, tandis que dans la phrase qui marque le résultat, le verbe doit être au présent, ou au futur de l'indicatif : *εἰ δέ τι πταίσειε, τότ' ἀκριβῶς αὐτοῦ πάντ' ἐξετασθήσεται, s'il commet une petite faute, alors on examinera scrupuleusement toutes ses actions.* (Démosth.)

Εἰ signifie encore, *car, parce que* : *εἰ δὴ πόλεμός τε καὶ λοιμὸς δαμᾷ Ἀχαιούς, parce que la guerre et la*

peste accablent les Hellènes; avec l'optatif, il se met quelquefois pour εἴθε, *plût à Dieu* : εἴμοι γένοιτο φίλος, *plût à Dieu que j'eusse un ami !*

Εἰ καὶ, et εἴπερ se mettent souvent pour *quoique*. Quelques grammairiens expliquent εἴπερ par *plus* : βοηθῶ τοῖς Ἕλλησιν, εἴπερ τὶς ἄλλος, *c'est moi plus que tout autre, qui aide les Grecs* ; τὰ πράγματα εἴπερ ποτὲ καὶ νῦν προσοχῆς δεῖται, *nos affaires plus que jamais, exigent de la précaution* ; καὶ ἅμα, εἴπερ τινὲς καὶ ἄλλοι, νομίζομεν ἄξιοι εἶναι τοῖς πέλας ψόγον ἐπενεγκεῖν, *et nous pensons, en même-temps, avoir le droit, plus que tout autre, de faire des reproches à nos voisins* (Thucyd.); d'autres critiques soutiennent que εἴπερ καὶ νῦν veut dire : *et maintenant aussi, comme autrefois*. On doit, selon le sens, employer εἴπερ, tantôt dans la première, tantôt dans la seconde acception.

Souvent εἴτε équivaut à *soit* : εἴτε οὗτος, εἴτ' ἐκεῖνος, *soit celui-ci, soit celui-là*.

Εἴπερ se trouve avec ἂν dans une seule phrase : εἴη γὰρ ἂν εἴπερ, *s'il en était ainsi, il serait*.

Εἰμὴ s'explique par *si non*, ou *excepté*, tandis que εἴπως, εἴπη, εἴποι ont le sens de, *si en quelque façon, si quelque part*.

Ἂν, signifiant *si*, régit le subjonctif, et le verbe de la seconde phrase, doit se mettre au futur (264) : ἐὰν ou ἂν ἔλθῃ, λέξω σοι, *s'il arrive, je te dirai*. Pour affirmer l'avenir avec plus de certitude, on met au passé le verbe de la seconde phrase : ἐὰν δ' ἀναλώσας λάθῃ, συνανάλωσε καὶ μεμνῆσθαι τῇ τύχῃ τὴν χάριν, *si l'on*

consume sans fruit les dons de la fortune, on en vient (viendra), jusqu'à perdre le souvenir de ses bienfaits.

Ἄν se met non-seulement avec l'optatif, et avec le le passé de l'indicatif, mais encore avec les participes, Πάντων εὖ οἶδ' ὅτι φησάντων γ' ἄν, *je sais bien que tous auraient dit;* et avec l'infinitf : οὐκ ἂν ἡγοῦμαι χεῖρον, ἢ νῦν διατεθῆναι, *je ne pense pas que les affaires eussent été en plus mauvais état qu'elles ne le sont maintenant.*

Ἄν ne se met jamais avec le parfait, ni avec le futur de l'indicatif. Comme nos grammairiens l'appellent potentiel, on peut souvent l'expliquer par le verbe pouvoir : λέγοις ἂν, *tu dirais ou tu pourrais dire.*

Κἄν est composé de καὶ ἄν; lorsqu'il n'est pas conditionnel, il signifie, *du moins, quand même;* placé avec le subjonctif, il suit la règle de la particule ἄν, ou ἐάν qui accompagne ce mode (264).

Conjonctions Causales.

Les conjonctions qui expriment la cause, se mettent devant les mots, excepté γάρ, qui doit toujours en être précédé.

Ἵνα exprime la cause finale; il se prend aussi pour l'adverbe de lieu, *où*; dans le premier cas, il se joint, 1° au subjonctif, et dans la phrase qui le précéde, le verbe doit se mettre au présent ou au futur de l'indicatif: λέγω, ou λέξω τοῦτο, ἵνα βοηθήσητε τοῖς Ἕλλησι, *je dis, ou je dirai cela, afin que vous veniez au secours des Hellènes;* 2° à l'optatif, lorsque dans la phrase précédente, le verbe est au passé de l'indicatif : ἔλεγον ταῦτα, ἵνα γνοίητε τὸ συμφέρον, *je disais cela, pour vous faire connaître votre avantage;* 3° à l'imparfait de l'indicatif,

lorsqu'il s'agit d'exprimer un temps passé *ἐχρῆν αὐτὸν παρασχεῖν συγγραφὴν, ἵν' εἶχεν ἀπαιτεῖν κατὰ νόμον, il aurait dû présenter un titre écrit, pour avoir le droit d'exiger le paiement.*

Remarque. Quelques grammairiens avancent que dans cette phrase : Σωτάδης πολὺν χρόνον ἔκλαυσεν ἐν φυλακῇ, ἵνα γέλωτα παράσχῃ τοῖς ἄλλοις, ἵνα exprime la cause efficiente : *Sôtade a long-temps pleuré dans la prison, d'avoir fait rire les autres. Voir ma Théorie, pag.* 155.

Ἵνα, pour *où* adverbe, se construit avec l'indicatif; il en est de même lorsqu'il est suivi de τί, dans le sens interrogatif : ἵνα τί λέγω ταῦτα; *pourquoi dis-je cela?*

Ὅπως, *afin que*, se met, 1° avec le subjonctif et avec l'optatif, comme ἵνα; 2° quand il exprime la manière (288), il se joint à l'indicatif; mais avec le subjonctif, il est ordinairement accompagné de ἄν; ὅπως se construit aussi avec les noms : ἔστι σοφὸς, ὅπως ὁ Πλάτων, *il est savant comme Platon.*

Ὅτι, *pourquoi*, se joint à l'indicatif : ἐρωτᾷς, ὅτι τοῦτο γίγνεται; *tu demandes pourquoi cela se fait?* Il régit aussi τί : ὅτι τί; *pourquoi?* et accompagne quelquefois l'optatif avec ἄν.

Remarque. Avec les pronoms relatifs neutres : ὅ, ὅ, τι, et les prépositions διὰ, κατὰ, on forme les conjonctions composées : διότι, καθότι; la première exprime la cause comme ὅτι; les anciens employaient καθότι pour exprimer la manière, tandis que les écrivains d'Alexandrie s'en sont plus souvent servis pour ὅτι.

Ἐφ' ᾧ, ἐφ' οἷς, ἀνθ' ὧν, τῷ, τῷ τοι, ταύτῃ τοι, exprimant la cause, suivent la syntaxe des conjonctions, dont nous parlons.

Ἐφ' ᾧ, exprimant la cause efficiente, se met avec le présent et avec le passé de l'indicatif : ἐφ' ᾧ γράφει, ou ἔγραψε, *parce qu'il écrit*, ou *parce qu'il a écrit*, il en est de même de ἐφ' οἷς, et ἀνθ' ὧν. Mais ἐφ' ᾧ avec le futur de l'indicatif et avec l'infinitif, indique encore la cause finale : ἐφ' ᾧ κομιοῦνται, *pour porter*; ἐφ' ᾧ μεμνῆσθαι, *pour se rappeler*.

Τῷ, τῷ τοι, ταύτῃ, ταύτῃ τοι, datifs régis par la préposition ἐπὶ sous-entendue, expriment ou la cause, comme, *c'est pourquoi*; ou la manière, comme, *ainsi*, *de cette façon*.

CHAPITRE XI.

ANALYSE DES VERBES ET DES PARTICIPES.

Nous avons fait connaître jusqu'ici les diverses parties du discours et les rapports qui les unissent; il nous reste à parler de l'analyse comme nous l'entendons, elle n'est qu'une espèce de conversion que l'on fait subir à certains mots pour en mieux connaître la nature, à certaines locutions, pour les ramener à la forme primitive et simple dont elles se sont écartées.

On analyse les verbes, en les remplaçant par leurs participes, accompagnés de εἰμὶ : λέγω, λέγων εἰμὶ, *je suis disant*; ἔλεγε, λέγων ἦν, *j'étais disant*, etc.

Il est important d'observer la signification du temps du participe et de celui du verbe : ἔσομαι πεποιηκὼς est pris, tantôt pour *je viens de faire*, tantôt pour *je vais faire*.

On peut encore remplacer le verbe par un nom syno-

nyme accompagné de εἰμὶ : συμμαχῶ τοῖς Ἕλλησιν, ou σύμμαχος, τῶν συμμαχούντων εἰμὶ τοῖς Ἕλλησιν.

L'optatif, outre qu'il peut s'analyser de la même manière, se rend encore par le verbe εὔχομαι, *souhaiter*, avec l'infinitif : γένοιτο équivaut à εὔχομαι γενέσθαι, *je souhaite que cela arrive*.

L'infinitif, lorsqu'il dépend d'un verbe qui exprime la volonté, peut être remplacé par le subjonctif, précédé de ἵνα, *que*, *pour*, *afin que* : θέλω λέγειν, *je veux dire*, ou θέλω ἵνα λέγω, *je veux que je dise*.

Lorsqu'il dépend d'un verbe narratif, comme λέγω, *dire*; διηγοῦμαι, *raconter*, ou d'un verbe qui signifie, *penser*, *croire*, il se rend par ὡς, ou par ὅτι suivi de l'indicatif, ou de l'optatif; mais il faut observer que :

1° Quand le verbe est au présent ou au futur, l'infinitif, qui en dépend, peut être remplacé par le présent, ou par l'aoriste du subjonctif, ou bien par le présent, ou par le futur de l'indicatif : θέλω, ou θελήσω λέγειν, *je veux*, ou *je voudrai dire* équivaut à θέλω, ou θελήσω ἵνα λέγω.

2° Lorsque le verbe est au passé, l'infinitif se remplace par l'optatif : ἤθελον λέγειν et ἤθελον, ἵνα λέγοιμι, *je voulais dire*; ἔλεγον ἐλθεῖν τὸν βασιλέα, *je disais que le roi est arrivé*.

On analyse encore l'infinitif de cette manière, lorsqu'il est sujet, ou régime des verbes; et, alors le verbe qui le remplace, peut être précédé des particules : εἰ, ἐὰν, ἂν, ἢν, ὅτε, ὅταν, ὁπότε, ὁπόταν : καλόν ἐστι τὸ φιλοσοφεῖν, ou καλόν ἐστιν, εἰ φιλοσοφεῖ, ὅτε φιλοσο-

φεῖ, etc. *il est bon de s'occuper de philosophie; καλὸν ἦν τὸ φιλοσοφεῖν*, ou *καλὸν ἦν, εἰ φιλοσοφοίη, il était bon de s'occuper de philosophie.*

Remarque. Puisque le présent et le futur se sont partagé le subjonctif, et l'indicatif, il ne reste pour l'analyse du passé que les temps de l'optatif, qui peut s'employer ici dans l'affirmation comme dans le doute; car le sens de l'infinitf, dépend de celui du verbe qui le précède, et l'optatif n'est ici qu'un infinitif, parce que *ἤθελον λέγειν* exprime la même chose que *ἤθελον ἵνα λέγοιμι.*

Lorsque le verbe est impersonnel, l'infinitif qui en dépend, ne se trouve pas analysé dans les écrivains classiques : *πρέπει μοι λέγειν, il me convient de dire* (1).

Les infinitifs précédés des articles, peuvent se rendre par un nom : *τὸ περιπατεῖν*, par *ὁ περίπατος, la promenade, τὸ φιλοσοφεῖν*, par *ἡ φιλοσοφία, la philosophie.*

Les participes peuvent s'analyser de 12 manières différentes.

I. Sujet d'un verbe ou d'un infinitif, le participe peut se rendre par le même temps de l'indicatif, ou de l'infinitif, mais on ajoute *καὶ* entre les deux indicatifs et les deux infinitifs : *γράψας ἔπεμψα τὴν ἐπιστολὴν*, et *ἔγραψα καὶ ἔπεμψα τὴν ἐπιστολὴν, j'écrivis et j'envoyai la lettre; ἐχρῆν γράψαντα πέμψαι τὴν ἐπιστολὴν*, et *ἐχρῆν γράψαι καὶ πέμψαι, il fallait écrire et envoyer la lettre.*

---

(1) Le vulgaire qui aime le subjonctif plus que l'infinitif (86), emploie ce mode, même avec les verbes impersonnels : *πρέπει μοι ἵνα* ou *'να γράφω, il convient que j'écrive.*

II. Lorsque le participe exprime le moyen ou la manière, il peut se rendre, 1° par un nom synonyme, accompagné, ou non, de quelque préposition : ὁδηγοῦμεν τοὺς νέους ἐπ' ἀρετὴν διδάσκοντες pour ἐν διδαχαῖς ou διδαχαῖς, *nous conduisons la jeunesse à la vertu par des préceptes*; 2° par un infinitif précédé de τῷ, avec ou sans la préposition ἐν : ἐν τῷ γράψαι μηδένα εἶναι τὸν ἀτελῆ, pour γράψας, *ayant écrit que personne ne doit être exempt des impôts;* ἠπάτησε τοὺς Ὀλυνθίους τῷ φάσκειν παραδώσειν αὐτοῖς Ἀμφίπολιν, pour φάσκων, *il trompa les Olynthiens en disant qu'il leur livrerait Amphipolis.*

III. Lorsqu'il exprime la cause efficiente, le participe se rend par l'indicatif, précédé des particules, ἐπειδὴ, ἐπεὶ, διότι : γράψας ὠφέλησα, ou διότι, ἐπειδὴ ἔγραψα, ὠφέλησα, *je fus utile en écrivant, ou pour avoir écrit, parce que j'écrivis.*

IV. Le participe que nos grammairiens appellent *spécifique*, a beaucoup d'analogie avec l'infinitif qui se rend par ὅτι, *que*; suivi de l'indicatif, ou de l'optatif (267), il est, comme cet infinitif, régime ou sujet; il est régime, des verbes qui signifient, 1° *apprendre :* ὡς μάθῃς οὐδ' αὐτὸν ἀμελῆ ὄντα με, *pour que tu apprennes que ce n'est pas moi qui suis paresseux.*

2° *Ecouter*, ou *entendre :* πυνθάνομαι τὴν Παλήνην ἀτείχιστον οὖσαν, *j'apprends que Pallène (nom de ville) est sans murailles;* ἐπειδὴ ἤκουσεν ἀνδρὸς ἤδη ἔργα διαπραττόμενον τὸν Κῦρον, *lorsqu'il eut entendu dire que Cyrus était déjà en état d'agir en homme.*

3° *Connaître ;* ὁ Ἀστυάγης ἐπεὶ ἔγνω τὸν Κῦρον ἐπι-

θυμοῦντα τῆς θήρας, *lorsqu'Astyage connut que Cyrus désirait aller à la chasse;* κατενόησαν οὐ πολλοὺς Θηβαίους ὄντας, *ils connurent que les Thébains n'étaient pas nombreux.*

4° *Sentir* : οὐκ ᾐσθάνοντο προσιόντων τῶν πολεμίων, *ils ne (sentaient) ne s'appercevaient pas que les ennemis s'approchaient.*

5° *Voir* : ὁρῶ σε ὑγιαίνοντα, *je te vois bien portant*, pour ὅτι ὑγιαίνεις, *je vois que tu te portes bien.*

Remarque. Avec les verbes qui signifient *voir* le participe peut être employé comme sujet : ἡμεῖς ἀδύνατοι ὁρῶμεν ὄντες περιγενέσθαι, pour ὁρῶμεν ἡμᾶς ἀδυνάτους, *nous voyons que nous sommes trop faibles pour les vaincre.*

6° *Trouver* : εὕρομεν καὶ ἄλλην αἰτίαν συμβαίνουσαν, τοῖς πράγμασι, *nous trouvâmes encore une autre cause à ces événemens.*

7° *Prouver*, ou *démontrer* : πολλὰ δ' ἄν τις καὶ ἄλλα ἀποδείξειε τὸ παλαιὸν Ἑλληνικὸν ὁμοιότροπα διαιτώμενον, *on peut encore prouver que les anciens Hellènes, sous bien des rapports, avaient les mêmes usages que les modernes;* ἐδήλωσα συκοφάντην αὐτὸν ὄντα, *je montrai que cet homme était un calomniateur.*

Le participe devient sujet, 1° de plusieurs de ces verbes dans la voix passive : ὠράθη ὁ ἀνὴρ ὑγιαίνων, *l'homme fut vu bien portant;* εὕρηται τὰ παλαιὰ χαλεπὰ ὄντα πιστεῦσαι, *les choses anciennes viennent d'être trouvées difficiles à croire;*

2° Des verbes qui expriment *le souvenir*, ou *l'oubli* : μέμνημαι ἀκούσας ταῦτα ; l'analyse est : μέμνημαι, ὅτι

ἤκουσα ταῦτα, *je me souviens d'avoir entendu cela;* ἐπελαθόμεθα ἄνθρωποι ὄντες, *nous oubliâmes que nous étions hommes.*

3° Des verbes qui signifient *paraître, être annoncé, être surpris:* φανερὸς, ou δῆλός εἰμι, δίκαιος ὢν, *je parais*, ou *je suis connu pour homme juste;* ἠγγέλθη ὁ ἄνθρωπος ἀσθενῶν, *on annonça que cet homme était malade;* πεφώραται φονεύων τὸν ἄνδρα, *il vient d'être surpris tuant cet homme;* il en est de même des participes qui accompagnent le verbe λανθάνω : ἐλελήθεις με γόης ὢν, *je ne savais pas que tu fusses sorcier.*

V. Les participes peuvent être pris pour de simples adjectifs : τιμῶ τοὺς φιλοσοφοῦντας, pour τοὺς φιλοσόφους, *j'estime les philosophes.*

VI. Les participes articulés se rendent, 1°, par ἐκεῖνος, ὅςτις, et par le verbe d'où ils viennent : ὁ ἐλθὼν εἶπε ταῦτα, ou ἐκεῖνος, ὅςτις ἦλθεν, εἶπε ταῦτα; 2°, par le subjonctif précédé de ἐκεῖνος, ὅς τις ἂν, lorsqu'ils sont le sujet de la 3e personne de l'impératif, ou du futur de l'indicatif : ὁ νικήσας τιμάσθω, ou τιμηθήσεται, se rend par ἐκεῖνος, ὅς τις ἂν νικήσῃ, *qu'il soit honoré celui qui remportera la victoire.*

VII. Quand les participes expriment une condition, ils peuvent s'expliquer par εἰ, ἐὰν, *si;* mais il faut ici observer, que, si le verbe, dont ils sont le sujet, est à l'optatif accompagné de ἂν, ou à l'indicatif, εἰ doit se construire avec l'optatif ou l'indicatif, et ἐὰν avec le subjonctif, selon la nature de la condition que l'on suppose (295) : οὐδ' ἂν ἐπιστρατεύοιμεν εὐπρεπῶς, μὴ καὶ διαφερόντως τι ἀδικούμενοι pour εἰ μὴ ἀδικοίμεθα,

c'est à tort que nous leur aurions déclaré la guerre, sans avoir souffert de leur part un grand dommage; τῆς παιδείας ἐπιμελούμενος (ἐὰν ἐπιμέλωμαι), σοφὸς ἔσομαι, *si je cherche à m'instruir, je deviendrai savant.*

VIII. Les participes qui expriment le temps, doivent se rendre par les adverbes de *temps* accompagnés des modes qui s'y rapportent (181), tant pour le passé que pour le présent, ou pour le futur : ταῦτα δὲ ποιῶν (ὅτε, ἡνίκα ἐποίει), ᾤετο λαθεῖν ἡμᾶς, *en agissant ainsi, il pensait nous dérober sa conduite;* συναγαγὼν (ἐπειδὴ συνήγαγε) τοὺς στρατιώτας, ἔλεξε τοιάδε, *après avoir réuni ses soldats, il leur parla ainsi.*

IX. Les participes adversatifs, doivent aussi se rendre par des conjonctions adversatives : ἡ γὰρ Λακεδαίμων ἐπὶ πλεῖστον χρόνον στασιάσασα (καίτοι ἐστασίασεν), ὅμως εὐνομήθη, *quoique Lacédémone eût été agitée par de longues dissensions, elles eut pourtant de bonnes lois.*

X. Les participes qui expriment la cause finale, se joignent aux verbes qui signifient le mouvement ou l'action d'envoyer, et ils se rendent par le subjonctif précédé de ἵνα : ὁ Χρύσης ἦλθε λυσόμενος (ἵνα λύσηται) θύγατρα, *Chrysès vint pour délivrer sa fille;* ἔπεμψαν τὸν κήρυκα ἐροῦντα (ἵνα εἴπῃ) τοῖς πολεμίοις, *ils envoyèrent le hérault pour dire aux ennemis.*

Précédés de ὡς, ces participes peuvent encore se rapporter à d'autres verbes : εἰ ξυγχωρήσετε τούτοις, καὶ ἄλλοτι μεῖζον ἐπιταχθήσεσθε, ὡς φόβῳ καὶ τοῦτο ὑπακούσοντες, *si vous leur accordez cela, vous serez*

dans la nécessité de céder encore sur d'autres points et leur obéir par crainte.

XI. Les participes, employés comme sujets des verbes qui expriment la *tristesse*, la *joie*, la *colère*, la *honte*, la *souffrance*, le *contentement*, peuvent être remplacés par un datif synonyme, accompagné, ou non, de quelque préposition (255), et quelquefois par un accusatif :

Ἄχθομαι ἀκούων (τῇ ἀκοῇ) τοῦτο,	*je suis affligé d'entendre tout cela.*
Ἀσχάλλω ἀκούων (ἐπὶ τῇ ἀκοῇ),	*je suis fâché d'entendre.*
Χαίρω ἀνιῶν (τῇ ἀνίᾳ) αὐτοὺς,	*je me réjouis de les affliger.*
Ἀγαπῶ τιμώμενος (τῇ τιμῇ),	*je suis content d'être honoré.*
Αἰσχύνομαι λέγων (τῷ λόγῳ),	*j'ai honte de dire cela.*
Ἀνέχομαι πάσχων (τὸ πάθος),	*je supporte la douleur.*

XII. Sujets des verbes qui signifient *commencer*, *se souvenir*, *manquer*, *éloigner*, *se rassasier*, *cesser*, et qui régissent le génitif, les participes peuvent s'analyser par ce même génitif :

Ἄρχομαι λέγων (τοῦ λόγου),	*je commence par dire.*
Μέμνημαι ἀκούσας (τῆς ἀκοῆς),	*je me rappelle d'avoir entendu.*
Ἐπιλείπω λέγων (τοῦ λόγου),	*je cesse de parler.*
Ἀπαλλάττομαι ἀποκρινόμενος (τῆς ἀποκρίσεως),	*je suis loin de répondre.*
Κορέννυμαι τύπτων (τῆς τύψεως),	*je suis las de frapper.*
Ἅδην ἔχω τρεφόμενος (τροφῆς),	*je suis rassasié de nourriture.*
Παύομαι λέγων (τοῦ λόγου),	*je cesse de parler.*

Remarque. Lorsque le participe a un régime direct, on peut le transformer en génitif possessif (228) : μέ-

μνημαι ἀκούσας ταῦτα, et μέμνημαι τῆς ἀκοῆς τούτων; on peut aussi le rendre par un verbe précédé de ὅτι (301) : μέμνημαι, ὅτι ἤκουσα τούτων, ou par un infinitif précédé de ἀπὸ τοῦ, comme; ἐπεπαύμην φοιτῶν, (ἀπὸ τοῦ φοιτᾷν) εἰς τὰ διδασκαλεῖα, *je cesse de fréquenter les écoles.*

Les attiques aiment à joindre le participe ἔχων à plusieurs verbes : παίζεις ἔχων, *tu te trouves jouant*, etc., pour : *tu joues.*

Les verbes τυγχάνω, διατελῶ, διαγίνομαι, διάγω, dans le sens de *je me trouve*, se joignent à des participes, avec lesquels ils forment une espèce de périphrase : τυγχάνω, διαγίνομαι λέγων, *je me trouve disant*; διατελῶ λέγων, *je continue à dire*. Quand au verbe φθάνω, tantôt il reçoit les participes, tantôt il s'emploie au participe avec d'autres verbes : φθάνων λέγω, ἔφθην εἰπὼν, *je parviens à dire, je préviens celui qui parle*, ou *j'avais déjà dit.*

QUATRIÈME PARTIE.

DES DIALECTES.

Pour se former une idée juste des dialectes, on doit envisager la langue primitive chez les anciens Grecs, comme plus simple dans ses désinences que la langue qui lui succéda; par l'addition, le retranchement ou le changement des voyelles et des consonnes, chaque peuplade de la Grèce se forma avec le temps un idiôme particulier, nommé depuis *dialecte*, par rapport à la langue primitive, que ce peuple ou cette famille, si l'on veut, avant de se disperser et d'établir des colonies, regardait comme langue *commune*.

On a ramené tous ces dialectes à quatre principaux, quoique chaque province, chaque ville, presque chaque île, eût un idiôme particulier; mais comme le changement des voyelles et des consonnes, se réduisait à une de ces quatre formes principales, on a regardé les autres comme une subdivision des premières.

Le terme *dialecte* qui, dans les historiens, a souvent le sens de *langue*, ne signifia plus qu'idiôme,

lorsque la grammaire de la langue grecque eut été construite sur des principes plus fixes et mieux raisonnés..

De cette différence de termes dans le langage de chaque peuplade, sont nés les *mots synonymes*. Aussi les mots κάρα, κάρη, κάρηνον, καικύλη, κότα, κόρση, κόρσα, τρυτὼ, κεφαλὴ, expriment-ils tous la *tête*, selon chaque dialecte, ainsi que βανὰ, βήνη, στήτη, γυνὴ, signifient la *femme*, et δέπας, κύπελλον, ἔκπωμα, ποτήριον, le *verre à boire*. On ne peut douter que les quatre principaux dialectes ne fussent également riches en termes et en expressions, quand on connait les nombreux et élégans écrivains qui les ont employés; leur variété ne différant guère que par les désinences dont les changemens étaient limités, n'a pas altéré la physionomie du langage, tout en le diversifiant; ils sont devenus sous la plume des grands génies, non des instrumens étrangers l'un à l'autre, mais comme autant de cordes du même instrument, et la poésie lyrique s'est approprié le dialecte des Doriens et celui des Eoliens, comme l'épopée, le dialecte ionien.

Ce fut le dialecte ionien qui le premier s'assujettit aux règles d'une grammaire plus philosophique; aussi Hérodote et Hipprocrate, quoique Doriens, ont-ils écrit dans ce dialecte; Homère, qui était Eolien, donna la même forme à ses poëmes. Tant il est vrai qu'en Grèce on n'écrivait jamais comme l'on parlait.

Les mots qui, dans chaque dialecte, expriment la même idée sous des termes tout différens, sont du ressort des lexicographes; notre but est ici d'examiner,

dans nos synonymes, le changement des voyelles et des consonnes, soit commun, soit particulier à chaque dialecte, et d'en observer la différence dans les parties du discours.

Changement des voyelles.

A se change en E, selon les Attiques et les Ioniens : γΈμμα pour γΆμμα, *ghamma;* selon les Doriens : παῖδΕ pour παῖδΑ, *enfant;* selon les Eoliens : λεγόμεθΕν pour λεγόμεθΑ.

En H, attiquement dans les augmens (72) : Ἠγάπων pour Ἀγάπων, *aimer;* ioniquement : ἱστορίΗ pour ἱστορίΑ, *histoire;* doriquement : ὁρῆς, διψῆς pour ὁρᾶς, *tu vois;* et διψᾶς, *tu as soif;* éoliquement : Ἠὴρ pour Ἀὴρ, l'*air*.

En O, attiquement : Ὀστακὸς pour Ἀστακὸς, *écrevisse de mer;* doriquement : τέττΟρα pour τέττΑρα, *quatre;* éoliquement : στρΟτὸς pour στρΑτὸς, *armée.*

En Υ, doriquement et éoliquement : σΎρκα pour σΆρκα, *chair.*

En Ω, attiquement : κρΏζω pour κρΆζω, *crier;* ioniquement : χρειΏ pour χρείΑ, *besoin;* doriquement : τῶς pour τᾶς, ou τῆς, *de la.*

E en A, attiquement : βδΆλλω pour βδΈλλω, *sucer;* ioniqu. : μέγΑθος pour μέγΕθος, *grandeur;* doriqu. : τρΆχω pour τρΈχω, *courir;* éoliquement : ὄπισθΑ pour ὄπισθεν, *par derrière.*

En H, attiqu., dans les augmens (72) : Ἠδυνάμην pour Ἐδυνάμην, *pouvoir;* ioniqu. : ϑΗεῦμαι pour

ϑΕῶμαι, *voir;* éoliquement: ἀΗτὸς pour ἀΕτὸς, *aigle.*

En EI, attiqu. dans les augmens : Εἶχον pour Ἔχον, *avoir;* ioniquement : ξΕῖνος pour ξΈνος, *étranger.*

En I, attiqu. : τοδΊ pour τόδΕ, *ceci;* πλεῖν pour πλέον, *plus;* ioniqu. : μΙμνω pour μΕνω, *rester;* doriqu. : σΙὸς pour ϑΕὸς, *dieu;* éoliquement : πΊσσυρα pour τέσσερα, *quatre.*

En O, attiqu. : πέπΟμφα pour πέπΕμφα (185 et 166); doriqu. : λάϐΟν pour λάϐΕν; éoliquement : Οἶδα pour Εἶδα, *savoir.*

H en A, attiqu. : ἀνάϐΑθι pour ἀνάϐΗθι, *monter;* ioniquement : λελΆθω pour λελΉθω, *oublier;* doriquement : πΑγΆ pour πΗγΉ, *source ;* éoliquement πύλΑ pour πύλΗ, *porte;* κρύϐδΑν pour κρύϐδΗν, *clandestinement.*

En E, attiqu. : νΕὼς pour νΑὸς, *vaisseau ou temple;* ioniqu. : ξΕρὸν pour ξΗρὸν, *sec;* éoliquement : ΑρΕς pour ΑρΗς, *Mars.*

En EI, attiqu. : κΕΊρυλος pour κΉρυλος, *espèce d'oiseau;* τέΘΕΙκα pour τέθΗκα, *poser, mettre,* selon tous les dialectes; μΕὶς pour μΗν, *mois,* selon les Béotiens, les Macédoniens, et les Eoliens.

I en E, ioniqu. : τΈθημι pour τΊθημι; éoliquement : ἄδΕκος pour ἄδΙκος, *injuste.*

I en H, attiq. Ἠδὲ pour Ἰδὲ, *voilà;* ioniqu. : ψΗμύθιον pour ψΙμύθιον, *fard;* éoliqu. : ακτΗν pour ἀκτΙν, *rayon.*

O en A, attiqu. : Ἀσταφὶς pour Ὀσταφὶς, *raisin cuit au soleil;* doriqu. : εἴκΑτι pour εἴκΟσι, *vingt;* éoliquement : Ἄσσα pour Ὅσα, *que, qui;* ὁρΌω pour ὁρΆω, *voir.*

En E, attiqu. : πΕῖος, δυΕῖν pour πΟῖος ; δυΟῖν qui des deux ; doriqu. : ἀργΟφόντης pour ἀργΕφόντης, tueur d'*Argos* ; éoliquement : πρΕς pour πρΟς ; Ἐδόντες pour Ὀδόντες, *dent*.

En ΟΥ, ioniqu. νΟΥσος pour νΌσος, *maladie* ; *doriquement*, ταξΟΥμαι pour τάξΟμαι, *se mettre en ordre*.

En Ω, attiqu. : πόλεΩς pour πόλεΟς, *ville* ; ioniquement : δεύρΩ pour δεῦρΟ, *ici* ; doriqu. : κῶρος pour κΌρος, *jeune homme* ; éoliquement : Ὦμοιος pour Ὅμοιος, *semblable*.

Ω en Α, doriquement : πρᾶτος pour πρῶτος, *premier* ; éoliquement : γελᾶν pour γελῶν, *riant* ; ioniqu. Ὠὗτὸς pour Αὐτός, *il*.

En Ο, doriqu. : ζΟὸς pour ζΩὸς, *vivant* ; éolique- ἔρΟς pour ἔρΩς, l'*amour*.

ΕΑ en Α, attiquement : ὑγιᾶ pour ὑγιΈΑ (19) ; doriquement θᾶσαι pour θέΑσαι, *voir*.

En Η, attiqu. : ἀληθῆ pour ἀληθέΑ, *véritable* ; ioniqu. : φρΗτὸς pour φρέΑτος, *puits* ; doriquement : κρῆς pour κρέΑς. *viande* ; éoliquement : Ἧγην pour ἘΆγην, *être brisé*.

ΕΟ en ΕΥ, ioniqu. : ΠλΕΥνας pour ΠλέΟνας, *plusieurs* ; doriqu. : ΠηλΕΥς pour ΠηλέΟς, *Pélée* ; éoliquement : πόλΕΥς pour πόλΕΟς.

ΟΑ en Ω, attiqu. ἕΩ pour ἨΩ de ἠΌΑ, ou ἀὼς éolique, *aurore* ; ioniquement et doriquement : βῶξ pour βόΑξ, *criard*.

Observation. Les ATTIQUES changeaient Α, Ε, et Ο en Ι : ὀπΙδὸς pour ὀπΑδὸς, *qui suit* ; τοΐ ; τουτΐ.

pour τόδΕ, τοῦτΟ, *ceci*; δευρὶ pour δεῦρΟ, *ici*; πΕῖος pour πΟῖος, *qui*; δυΕῖν pour δυΟῖν, *deux*; δεῖν pour δέΟν, *falloir*. E en AI, δΑὶ pour δέ.

Les IONIENS changeaient H en AÍα : νικΑΐα pour νίκΗ, *victoire*; et en Ω : ἀρΩγὸς pour ἀρΗγὸς, *défenseur*; EE en H : ὄφΗ pour ὄφΕΕ, *serpens*; I en E : τΈθημι pour τίθημι. Ce sont surtout les désinences non contractes et le changement de A en H qui caractérisent ce dialecte.

Les DORIENS contractaient AE, AEI en H : ἔζΗ pour ἔζΑΕ, *vivre*; βοΗς pour βοΆΕΙς, *crier*; et ΩA en A : πρΆν pour πρΩΗν, *naguère*; ils changeaient AY en OY : TOΎται pour AΎται, *celles-ci*; EI en A : κλΆδα pour κλΕῖδα, *chef*; en AI : φθΑΐρω pour φθΕΐρω, *détruire*; en H : τΗνος pour κΕῖνος, *celui-là*; ou en E : λέγΕν pour λέγΕιν, *dire*; EY en OY : ἔσσΟΥα pour ἔσσΕυα, *courir*; OY en A : πΆ pour πΟΥ, *où*; Λεωνίδα pour Λεωνίδου; ou en Ω : Ὠρανὸς pour ΟΥρανός, *ciel*.

Ils transformaient dans quelques mots, AN en OY : ξΟΥθος pour ξΑΝθὸς, *blond*. EI qu'on trouve dans les poètes doriques, pour OY, ou pour Ω : πΕῖ pour πΟΥ, *où*; ἔξΕΙ pour ἔξΩ, *hors* etc. appartient au dialecte Béotien. C'est surtout le changement de H en A qui caractérise leur dialecte.

LES EOLIENS changeaient O en Y : ὄνΥμα pour ὄνΟμα, *nom*; Y en I : Ἰψηλὸς pour Ὑψηλὸς, *élevé*; ou en H : νΗος pour νΥὸς, *femme nouvellement mariée*.

Ils employaient H pour AI, et AI pour H : κΗ pour κΑΙ, *et* τίθΑΙμι pour τίθΗμι; H pour EI, pour EY, pour OY, et pour O; *ex.* : λέγΗ pour λέγΕΙ; ὈρφΗς, βασίλΗς

pour Ὀρφεὺς, βασιλΕΥς; φοϐΗμενος pour φοϐΟΥμενος, *craignant*; ἀργΗφόντης pour ἀργΟφόντης.

Ils changeaient O en ΕΥ : ὑδραχόΕΥς pour ὑδροχόΟς, *qui verse l'eau*; et EI, OY en OI : ὄνΟΙρον pour ὄνΕΙρον, *songe*; μΟΪσα, γελάΟΙσα pour μΟΥσα, γελάΟΥσα, *muse*, *riant*; χρύσΟΙν pour χρυσΟΥν, *dorer*; EI en EE, et EE en EI : ΕΈργω pour Εἴργω, *empêcher*; et ὄφΕΙ pour ὄφΕΕ, *serpens*.

Ils transformaient Ω, et OY en ΕΥ : ἠγάπΕΥν pour ἠγάπΩν, ἐφίλΕΥν pour ἐφίλΟΥν, *aimer*.

L'analyse des diphtongues est plus fréquente dans leur dialecte que dans les autres : πΑΪς pour παῖς, *enfant*; κΟΪλον pour κΟΙλον, *creux*; ϑΕΪος pour θΕΙος, *divin*; ΕΥκομος pour ΕΥκομος, *à la belle chevelure*.

Le changement de E en H dans les diphtongues EI, EY, appartient aux Eoliens, ainsi qu'aux Ioniens : βασιλΗΪ pour βασιλΕΪ, *roi*; ΗΥκομος pour Εὔκομος.

Ω pour AY est ionique et dorique : τρΩμα pour τρΑΥμα, *blessure*; ὬΛαξ pour ΑΥλαξ, *sillon*.

HY pour AY, se trouve dans le dialecte Ionien; les Attiques ne s'en servaient que pour les augmens : ΑΥλῶ, ΗΥλουν, *jouer de la flûte*.

Le changement d'OY en OIO, appartient au dialecte des Thessaliens desquels les Ioniens l'avaient reçu : λόγΟΙΟ pour λόγΟΥ, *parole*.

Dans les désinences A, H formées de AI, EI, HI, les Doriens ne souscrivaient pas l'ι; les Eoliens le souscrivaient dans certains mots.

Pour les voyelles contractées, voir aussi le tableau pag. 17, ainsi que l'Orthophonie, page 43.

Changement des consonnes.

Le changement des consonnes offre plus de variétés que celui des voyelles; car il y a très peu de mots uniformes sous ce rapport dans les dialectes. Aussi sommes-nous obligés, dans chaque dialecte, de le considérer séparément.

LES ATTIQUES changeaint :

Λ	en Γ	: μόΓις,	pour	μόΛις,	*à peine.*
	en Ρ	: κΡίβανος,	—	κΛίβανος,	*four.*
Μ	en Σ	: φάΣμα,	—	φάΜμα,	*vision.*
Ν	en Δ	: πΔεῦμα,	—	πΝεῦμα,	*esprit.*
Ρ	en Σ	: θάρΣος,	—	θάρΡος,	*courage.*
Σ	en Τ	: Τύρβη,	—	Σύρβη,	*trouble.*
	en Δ	: ὀΔμὴ,	—	ὀΣμὴ,	*odeur.*
	en Ξ	: Ξὺν,	—	Σὺν,	*avec.*
Ξ	en Σ	: παίΣω,	—	παίΞω,	*jouer.*
Ζ	en Δ	: κνίΔη,	—	κνίΖη,	*ortie.*
	ΤΤ	: συρίτΤω,	—	συρίΖω,	*siffler.*
Δ	en Σ	: ἴΣμεν,	—	ἴΔμεν,	*savoir.*
	Τ	: ἐνΤελέχεια,	—	ἐνΔελέχεια;	*mouvement.*
Γ	en Β	: Βλήχων,	—	Γλήχων,	*pouliot.*
Β	en Λ	: βόΛιτος,	—	βόΒιτος,	*fiente.*
Κ	en Γ	: Γναφεὺς,	—	Κναφεὺς,	*foulon.*
Θ	en Τ	: κολόκυνΤα,	—	κολοκύνΘα,	*coloquinte.*
Π	en Φ	: ἀσΦάραγος,	—	ἀσΠάραγος,	*asperge.*
Χ	en Ξ	: διΞά,	—	διΧά,	*en deux.*

LES IONIENS changeaient :

Τ	en Θ	: ἐνΘαῦτα,	pour	ἐνΤαῦθα,	*ici.*
Π	en Κ	; Κῶς,	—	Πῶς,	*comment.*

Β	en Ζ	: Ζέρεθρον,	—	Βέρεθρον,	*Gouffre.*
Γ	en Ζ	: φῦΖη,	—	φυΓὴ,	*fuite.*
ΣΣ	en Ξ	: διΞὰ,	—	διΣΣὰ,	*en deux.*
Χ	en Ξ	: τριΞὰ,	—	τρίΧα,	*en trois.*
	en Κ	: Κιθὼν,	—	Χιτὼν,	*établir.*

Comme ils n'aiment pas l'aspiration, ils ne changeaient point κ, π, τ en χ, φ, ϑ devant le signe d'aspiration (c): ἀΠικόμην pour ἀΦικόμην, *arriver*; δέΚομαι pour δέΧομαι, *recevoir*; καΤ' ὃν pour καΘ' ὃν, *d'après ce que*, etc.

Les DORIENS changeaient :

Ππ	en Ζ	: νίζω,	pour	νίΠτω,	*laver.*
Κ	en Τ	: Τῆνος,	—	Κεῖνος,	*celui-là.*
Τ	en Κ	: πόΚα,	—	πόΤε,	*quand.*
	en Π	: σΠάδιον,	—	σΤάδιον,	*stade.*
	en Δ	: χάριΔος,	—	χάριΤος,	*grâce.*
	en Ν	: ἔΝος,	—	ἔΤος,	*année.*
Β	en Δ	: ὀΔελὸς,	—	ὀΒελὸς,	*broche.*
	en Μ	: Μιαίνω,	—	Βιαίνω,	*souiller.*
	en Ξ	: Ξέρεθρον,	—	Βέρεθρον,	*abîme.*
Γ	en Δ	: Δᾶ,	—	Γᾶ,	*terre.*
Δ	en Θ	: ψύΘος,	—	ψεῦΔος,	*mensonge.*
	en Ζ	: ἀΖηχὲς,	—	ἀΔηχὲς,	*continu.*
Θ	en Ζ	: Ζεὸς,	—	Θεὸς,	*Dieu.*
	en Σ	: Σεὸς,	—	Θεὸς,	*Dieu.*
	en Χ	: ὄρνιΧα,	—	ὄρνιΘα,	*oiseau.*
Χ	en Κ	: Κιτὼν,	—	Χιτὼν,	*habit.*
				Λ suivi de ϑ, τ se changeait	
	en Ν	: ἦΝθον,	—	ἦΛθον,	*arriver.*
		φίΝτατος,	—	φίΛτατος,	*très aimé.*
Ν	en Σ	: λέγομεΣ,	—	λέγομεΝ,	*nous disons.*
Ρ	en Κ	: μικΚὸν,	—	μικΡὸν,	*petit.*

Z	en Λ	: ἔρΔω,	—	ἔρΖω,	*agir.*
	en ΔΔ	: θερίΔΔεν,	—	θερίΖειν,	*moissonner.*
	en Σδ	: θερίΣΔεν,			
ΣΣ	en Ζ	: νίΖω,	—	νίΣΣω,	*laver.*
Σ	en Τ	: φατὶ,	—	φαΣὶ,	*dire.*
	en Δ	: ὀΔμὴ,	—	ὀΣμὴ,	*odeur.*
	en Ξ	: καθίΞας,	—	καθίΣας,	*s'asseoir.*

D'après le dernier exemple, où σ se change en ξ, on conçoit facilement que les Doriens exprimaient par ξ tous les futurs des verbes barytons dont le présent a ζ pour consonne caractéristique.

Les EOLIENS changeaient :

Μ	en Β	: Βέλλω,	pour	Μέλλω,	*vouloir.*
	en Π	: ὄΠΠατα,	—	ὄΜΜατα,	*yeux.*
Ν	en Σ	: φρόνηΣ,	—	φρόνηΝ,	*penser.*
Ζ	en Δ	: Δυγὸς,	—	Ζυγὸς,	*joug.*
	en ΔΣ	: ΔΣεὺς,	—	Ζεὺς,	*Jupiter.*
	en ΣΔ	: ΣΔεὺς,			
Ξ	en ΚΣ	: ΚΣένος,	—	Ξένος,	*étranger.*
	en ΣΚ	: ΣΚένος,			
Ψ	en ΠΣ	: ΠέλοΠΣ,	—	ΠέλοΨ,	*Pélops.*
	en ΣΠ	: ΣΠαλὶς,	—	Ψαλὶς,	*ciseaux.*
Σ	en Τ	: Τὺ,	—	Σὺ,	*toi.*
	en Δ	: ὀΔμὴν,	—	ὀΣμὴν,	*odeur.*
	en Ν	: τετύφωΝ,	—	τετυφὼΣ,	*frapper.*
	en Θ	: μηνιΘμὸς,	—	μηνιΣμὸς,	*colère.*
	en Ρ	: μάρτυΡ,	—	μάρτυΣ,	*témoin.*
Ζ	en ΣΣ	: νίΣΣω,	—	νίΖω,	*laver.*
ΠΤ	en ΣΣω	: πίΣΣω,	—	πίΠΤω,	*tomber.*
Π	en Κ	: Κοῖος,	—	Ποῖος,	*qui.*
	en Μ	: Ματῶ,	—	Πατῶ,	*fouler.*

Τ	en Π	: πολή,	—	τολή;	*vêtement.*
Β	en Ζ	: Ζέρεθρον,	—	Βέρεθρον,	*abîme.*
	en Δ	: ὀδελὸς,	—	ὀβελὸς,	*broche.*
	en Μ	: Μάρβιτος,	—	Βάρβιτος,	*lyre.*
Γ	en Ζ	: ὀλίζον,	—	ὀλίγον,	*peu.*
Δ	en Ζ	: Ζία, Ζὰ,	—	Διὰ,	préposit.(*pour*).
	en Β	: Βέλεαρ,	—	Δέλεαρ',	*appât.*
	en Θ	Θάσος,	—	Δάσος,	*forêt.*
Φ	en Π	: ἀμπὶ,	—	ἀμφὶ,	prép. (*autour*).
Χ	en Ξ	: διξᾶ,	—	διχῆ,	*en deux.*
	en Φ	: αὐφὴν,	—	αὐχὴν,	*cou.*
Θ	en Τ	: κατῆκε,	—	καθῆκε,	*jeter.*
	en Φ	: Φλᾶν,	—	Θλᾶν,	*casser.*

Le redoublement des consonnes appartient à ce dialecte; il avait lieu surtout, lorsque les Eoliens changeaient en brèves les voyelles longues ou les diphtongues suivies d'une consonne : *χέῤῥα*, pour *χεῖρα*, *main; ἀδικέσσαι*, pour *ἀδικῆσαι*, *faire tort; μέσσων*, pour *μείζων*, *plus grand.*

J'ai prouvé dans ma Calliope que le signe F digamma jouait le plus grand rôle dans le dialecte éolien, et qu'il tenait la place de plusieurs consonnes, voyelles et diphtongues; j'ai démontré encore que les diphtongues *αυ*, *ευ* sont propres à ce dialecte; de façon que les verbes en *άω*, *έω*, *όω*, faisaient *αύω*, *εύω*, *ούω* chez les Eoliens.

Dans tous les dialectes on trouve les mots altérés par le retranchement ou l'addition des voyelles et des consonnes.

Les Attiques disaient *κάω* pour *καίω*, éoliquement *καύω*, *brûler;* les Ioniens : *ὁρτὴ* pour *ἑορτὴ*, *fête;* les

Z	en Λ	: ἔρΔω,	—	ἔρΖω,	*agir.*
	en ΔΔ	: θερίΔΔεν,	—	θερίΖειν,	*moissonner.*
	en ΣΔ	: θερίΣΔεν,			
ΣΣ	en Z	: νίΖω,	—	νίΣΣω,	*laver.*
Σ	en T	: φατὶ,	—	φαΣὶ,	*dire.*
	en Δ	: ὀΔμὴ,	—	ὀΣμὴ,	*odeur.*
	en Ξ	: καθίΞας,	—	καθίΣας,	*s'asseoir.*

D'après le dernier exemple, où σ se change en ξ on conçoit facilement que les Doriens exprimaiet par ξ tous les futurs des verbes barytons dont le présent a ζ pour consonne caractéristique.

Les EOLIENS changeaient :

M	en B	: Βέλλω,	pour	Μέλλω,	*vouloir.*
	en Π	: ὄΠΠατα,	—	ὄΜΜατα,	*yeux.*
N	en Σ	: φρόνηΣ,	—	φρόνηΝ,	*penser.*
Z	en Δ	: Δυγὸς,	—	Ζυγὸς,	*joug.*
	en ΔΣ	: ΔΣεὺς,	—	Ζεὺς,	*Jupiter,*
	en ΣΔ	: ΣΔεὺς,			
Ξ	en ΚΣ	: ΚΣένος,	—	Ξένος,	*étranger.*
	en ΣΚ	: ΣΚένος,			
Ψ	en ΠΣ	: ΠέλοΠΣ,	—	ΠέλοΨ,	*Pélops.*
	en ΣΠ	: ΣΠαλὶς,	—	Ψαλὶς,	*ciseaux.*
Σ	en T	: Τὺ,	—	Σὺ,	*toi.*
	en Δ	: ὀΔμὴν,	—	ὀΣμὴν,	*odeur.*
	en N	: τετύφωΝ,	—	τετυφῶΣ,	*frapper.*
	en Θ	: μηνιΘμὸς,	—	μηνιΣμὸς,	*colère.*
	en P	: μάρτυΡ,	—	μάρτυΣ,	*témoin.*
Z	en ΣΣ	: νίΣΣω,	—	νίΖω,	*laver.*
ΠΤ	en ΣΣ	: πίΣΣω,	—	πίΠΤω,	*tomber*
Π	en K	: Κοῖος,	—	Ποῖος,	*qui.*
	en M	: Ματῶ,	—	Πατῶ,	*fouler.*

Τ en Π	: πολὺ,	—	[illegible], vêtement.
Β en Ζ	: Ζέρεθρον,	—	Βέρεθρον, abîme.
en Δ	: ὀδελὸς,	—	ὀβελὸς, broche.
en Μ	: Μάρβαρος,	—	Βάρβαρος, [illegible].
Γ en Ζ	: ὀλίζον,	—	[illegible], [illegible].
Δ en Ζ	: Ζὰ, Ζὰ,	—	[illegible], [illegible]
en Β	: Βελεαρ,	—	[illegible], [illegible] (pour)
en Θ	Θάσος,	—	[illegible], [illegible].
Φ en Π	: φαῦλε,	—	[illegible], [illegible].
Χ en Ξ	: δεξιὰ,	—	[illegible], [illegible].
en Φ	: αὐφὴν,	—	[illegible], [illegible] [illegible].
Θ en Τ	: καΤὰ,	—	[illegible], [illegible].
en Φ	: φλῶ,	—	[illegible], [illegible].

[illegible] redoublement des consonnes appartient à ce dia[illegible] il avait lieu surtout, lorsque les E[illegible] [illegible] en brèves les voyelles longues ou les diphthongues [illegible] d'une consonne : [illegible], pour [illegible], [illegible] [illegible] pour ἀδικῆσαι, [illegible] [illegible] [illegible] pour [illegible], [illegible].

[illegible] trouvé dans ma Calliope que le signe F [illegible] [illegible] plus grand rôle dans le dialecte [illegible], et [illegible] à la place de plusieurs consonnes, voyelles et [illegible] j'ai démontré encore que les [illegible] [illegible] sont propres à ce dialecte ; de [illegible] que [illegible] ω, ἐω, ῳ, faisaient [illegible], [illegible], [illegible] [illegible].

[illegible] dialectes on trouve les mots altérés par [illegible] ou l'addition des voyelles et des con[illegible] [illegible]

[illegible] faisaient [illegible] pour [illegible], [illegible] [illegible] [illegible]iens : [illegible] pour [illegible], [illegible]. [illegible]

[illegible].
[illegible]αο.
τα.
ταν.

Doriens : ναν pour ναῦν, vaisseau; les Eoliens : Ἄλκαος pour Ἀλκαῖος, Alcée.

Les attiques ainsi que les Ioniens disaient, par syncope : δῶ pour δῶμα, domicile; les Doriens : λῶ pour θέλω, vouloir; et les Eoliens : ἔγμεν pour ἔχομεν, avoir.

Les Attiques ajoutaient des voyelles ou des consonnes au commencement, au milieu et à la fin des mots : ἄσταχυς pour στάχυς, épi; κοράμβη pour κράμβη, chou; νυνὶ pour νῦν, maintenant; les Ioniens avaient le même usage : ἅπας pour πᾶς, tout; νοῦσος pour νόσος, maladie; λόγοισι pour λόγοις, paroles; λάμψομαι pour λήψομαι, prendre. Il en est de même chez les Doriens: ἀεργὸς pour ἀργὸς, qui ne travaille pas; κενεὸς pour κενὸς, vide; οἴκαδες pour οἴκαδε, à la maison, et chez les Eoliens : Πέῤῥαμος pour Πρίαμος, Priam; κάω, pour καύω, brûler, etc.

Remarque. L'addition de ϐ, au commencement des mots, ou entre deux voyelles, que les grammairiens attribuent aux Doriens, et le changement de η en α, fait confondre leur dialecte avec celui des Eoliens, qui ajoutaient aussi ϐ, comme nous l'avons prouvé dans notre Calliope, devant et entre les voyelles : βαϐέλιος pour ἀέλιος, soleil; ἔϐα pour ἔα, laisse.

La *métathèse* ou *transposition* des lettres, est aussi commune à tous les dialectes : les Attiques disaient ἔῤῥιμαι pour ῥέριμαι, être jeté; les Ioniens: γουνὸς pour γόνυος, genou; ἐθνεῖος, νοθεῖος, faux. Les Doriens : Ἔρταμις pour Ἄρτεμις, Diane; les Eoliens : δρίφος pour

δίφρος, *char*; *ὑπείρεχον* pour *ὑπερεῖχον*, *tenir sur*, *empêcher*.

De l'Article.

		MASCULIN.			FÉMININ.	
		Ion.	*Dor.*	*Eol.*	*Dorique.*	*Eoliens.*
Singulier.	Nom.	ὁ.	—	—	ἁ.	—
	Gén.	τοῖο.	τῶ, τᾶ.		τᾶς, τῶς.	—
	Dat.	τῷ.	—	—	τᾶ, τῶ.	—
	Acc.	τόν.	—	—	τὰν.	—
Pluriel.	Nom.	τοὶ.	τῶν.	—	ταὶ.	ἡ.
	Gén.	τέων.	τᾶν.	—	τᾶν.	τάων.
	Dat.	τοῖσι.	—	τοῖς.	ταῖσι, ταῖς.	ταῖς.
	Acc.	τοὺς,	τὸς, τῶς.	τοῖς.	τὰς.	ταῖς.

Le génitif *τοῖο* est Thessalien; celui des anciens Ioniens était *τέο*, *τέω*; des Doriens *τεῦ*, et des Eoliens *τάο*; les poètes emploient ces formes de l'article à la place des pronoms démonstratifs. Les Doriens se servirent plus tard indifféremment de *τῶ* ou de *τᾶ* pour le masculin et pour le féminin, en confondant les deux cas dans un seul; comme les Eoliens, qui employaient *τοῖς*, *ταῖς*; pour le dat. et pour l'accusatif. Le datif féminin: *ταῖσι* est Ionien.

Première Déclinaison.

		MASCULIN.		
		Ionien.	*Dorien.*	*Eolien.*
Singulier.	Nom.	δεσπότης.	δεσπότας.	δεσπότα.
	Gén.	— τεω.	— τα.	— ταο.
	Dat.	— τῃ.	— τα.	— τα.
	Acc.	— τεα.	— ταν.	— ταν.

Pluriel.	Nom.	— ται.	— ται.	— ται
	Gén.	— τέων.	— τᾶν.	— τάων.
	Dat.	— τῃσι.	— ταις.	— ταῖς.
	Acc.	— τεας.	— τας.	

Lorsque le nom était contracte selon les Attiques: ἑρμῆς, ἑρμοῦ, les Ioniens disaient : ἑρμέης ἑρμέω, et ἑρμείω. le génitif en ευ était Béotien : λεωνίδευ, πηλείδευ, Αἰακίδευ, etc.

FÉMININ.

		Ionique.	Dorique.	Eolique.
Singulier.	Nom.	πύλη.	πύλα.	—
			πύλας, ou	πύλα.
	Gén.	πύλης.	πύλως.	
	Dat.	πύλῃ.	πύλᾳ.	—
	Acc.	πύλην.	πύλαν.	—
Pluriel.	Nom.	πύλαι.	πύλαι.	—
	Gén.	πυλέων.	πυλᾶν.	πυλάων.
	Dat.	πύλαισι.	πύλαις.	πύλαις.
	Acc.	πύλας.	πύλαι.	

Seconde Déclinaison.

MASCULIN ET FÉMININ.

		Ionique.	Dorique.	Eolique.
Singulier.	Nom.	λογος.	—	λόγορ
	Gén.	λόγοιο.	λόγω.	—
	Dat.	λόγῳ.		
	Acc.	λόγον.	—	λὸγον.
Pluriel.	Nom.	λόγοι.	—	—
	Gén.	λόγων.	λογῶν.	—
	Dat.	λόγοισι.	λόγοις.	—
	Acc.	λόγους.	λόγος, ou λόγως.	λόγοις.

J'ai donné un autre modèle de cette déclinaison, dans le dialecte des Eoliens et dans celui des Béotiens, dans ma Calliope, page 129. Les Doriens faisaient en ας les noms en αος : Μενέλας pour Μενέλαος.

Troisième Déclinaison.

Un grand nombre des noms imparisyllabiques de cette déclinaison, étaient parisyllabiques dans les dialectes (page 16); les Eoliens ainsi que les Ioniens disaient : ἄγωνος pour ἀγὼν, *exercice;* ἔρος, τοῦ ἔρου, *l'amour;* et comme les premiers changeaient ς en ρ, il est certain que ὕδαρ, *eau;* μάρτυρ, *témoin;* ἔλωρ, *proie;* et beaucoup d'autres noms en ρ appartiennent au dialecte des Eoliens. Chez eux les terminaisons en ας se changeaient en αις : μέλαις, μέλαινος, *noir;* les Doriens changeaient ας en αν : Αἴαν, génitif Αἴα, datif Αἴα, etc., et ευς en αν : Ζὰν, Ζανὸς, Ζανὶ pour Ζεὺς, *Jupiter.*

Le changement de Ην en εις : μεὶς, μεινὸς pour μὴν, *moi*, est Béotien.

	Ionique.	*Dorique.*	*Eolique.*	
	θέμις.	—	—	
Gén.	θέμιος.	θέμιστος.	θέμιδος.	Thémis.
Dat.	θέμι.	θέμιστι.	θέμιδι.	
Acc.	θέμιν.	θέμιστα.	θέμιδα.	etc.

Il est de même de :

χάρις.	—	—	
χάριος.	χάριτος.	χάριδος.	grace.
χάρι.	χάριτι.	χάριδι.	
χάριν.	χάριτα.	χάριδα.	etc.

Les noms en *ειρ*, *ειρος*, faisaient *ερρα*, *ερρας* : chez les Eoliens : *χέρρα*, *χέρρας*.

Ils terminaient en *αῖς* les noms en *αις* : *παῖς παῖδος*, *enfant;* comme *ἄϊς*, *ἄϊδος*, *enfer*.

Dans les noms en *υς*, les Eoliens retranchaient *ς* final : *νέκυ*, *νέκυ*, *νέκυν*, pour *νέκυς*, tandis que les Doriens changeaient *ς* en *ν* : *νέκυν*, *νέκυνος*, *νέκυνι*, *νέκυν*.

Plusieurs noms imparisyllabiques en *ως*, *ωος*, se contractaient selon les Attiques : *ἥρως*, *ἥρω*, *ἥρῳ* pour *ἥρως*, *ἥρωος*, *ἥρωϊ*, *ἥρω*, *héros*; de même : *Μίνως*, *Μίνω*, *Μίνῳ*, *Μίνω*, *Minos*.

Les noms neutres en *α*, prenaient chez les Eoliens la désinence *τον*, et devenaient ainsi parisyllabiques : *βήματον*, *βηματου*, *βήματα*, *βημάτων*, *βημάτοις*. Suivant le grammairien Héraclide, les anciens Attiques et les Cypriotes aimaient à intercaler *τ* entre les mots : *ἄναξ*, *ἄνακΤος* pour *ἄνακος*, *roi*; *νὺξ*, *νυκΤὸς* pour *νυκὸς*, *nuit*; *πΤόλις* pour *πόλις*, *ville*, etc. Ainsi l'on peut dire que le génitf en *τος* de cette déclinaison appartient à l'ancienne langue attique.

Le datif pluriel en *εσι*, ou *εσσι*, parait commun à tous les dialectes, (page 14).

Plusieurs noms imparisyllabiques en *ων*, étaient parisyllabiques et terminés en *ας* dans le dialecte éolien : Ποτείδας, Ποτέιδα, ou Ποτείδαο; selon les Doriens : Ποτιδᾶν, Ποτιδάνος, et selon les Ioniens : Ποσιδέων, Ποσιδέωνος, d'où les Attiques par contraction : Ποσειδῶν, Ποσειδῶνος, *Neptune*.

Déclinaison Contracte.

	Ionien.	*Béotien.*	*Dorien.*	*Eolien.*	
Singulier. Δημοσθέ—	νης.	—νεις,	—νας.	—νες,	—νης.
Gén.	—νεος.	νειος, νιος.	να, νως.	νεος, νου,	νηος.
Dat.	νεῖ.	νεῖ, νιῖ.	να.	νεῖ, νευ.	
Acc.	νεα.	νεια, νια.	ναν.	να,	νηα.
Pluriel. Nom.	νεες.	νεεις, νιες.	ναι.	νες, νης,	νηες.
Gén.	νέων	νείων, νίων.	νᾶν.	νάων,	νάων.
Dat.	νεσι.	νεισι, νισι.	ναις.	ναις,	νεσσι.
Acc.	νεας.	νειας, νιας.	νᾶς, νῆς,		νηας.
Singulier. Βασιλ—	εύς.	— —	Βασί—λευς.	Βασί—λης,	
Gén.	έος.	ειος, ιος.	λεῦς.	λεος, ληος.	
Dat.	έϊ.	εῖϊ, ιϊ.	λῆ.	λευ, ληϊ.	
Acc.	έα.	εῖα, ια.		λη, ληα.	
Pluriel. Nom.	έες.	εῖες, ιες.	λὲς.	λης, ληες.	
Gén.	έων.	είων, ιων.	λᾶν.	λᾶν, λήων.	
Dat.	εσι.	εῖσι, ισι.	λεσι.	λέσσι.	
Acc.	έας.	είας, ιας.	λὲς, ou λίας.	λῆας.	

Il en est de même, de ὄφις, ou ὄφης éoliquement, dont le génitif est : ὄφεος, ὄφειος, ὄφιος, ὄφευς, ὄφηος, etc. Les formes suivantes : ὄφι pour ὄφιϊ datif; ὄφιν accusatif singulier, ὄφις pour ὄφιες, ὄφιας, ὄφεας, ὄφεις, sont communes à presque tous les dialectes.

Ionien.	*Dor. et Eol.*	*Ionien.*	*Dor.*	*Eol.*
Λητώ.	λατῶ.	ἠώς.	ἀώς.	αὔως.
—τόος.	—τῶς.	ἠοῦς.	ἀῶς.	ἄυως.
τοῖ.	—	ἠοῖ.	ἀοῖ.	αὔοι.
τόα, οῦν.	τῶν.	ἠοῦν.	ἀῶν.	αὔων, etc.

Pronoms primitifs de la première personne (39).

		Ionien.	*Dorien.*	*Eolien.*	*Béotien et Syracusien.*
Singulier.	Nom.	ἐγώ, ἐγὼν,	ἐγώνη, ἐγώγγα,	ἔγων,	ἴων, ἰώγγα,
	Gén.	ἐμέο, ἐμεῖο, ἐμεῦ,	ἐμεῦς, ἐμείως, ἐμείω, ἐμῶς, ἐμεῦ,	ἐμέθεν, ἔμως,	μεθὲν, ἐμοῦς.
	Dat.	ἐμοὶ,	ἐμὶν, ἐμίγγα,	ἔμοι,	ἐμὺ, ἐμίνη.
	Acc.	ἐμέ,	ἐμέϊ,	ἔμε,	—

Pour le duel, νῶϊ nominatif et accusatif; νῶν accusatif, et νῶϊν, génitif et datif, pour tous les dialectes.

Pluriel.	Nom.	ἡμεῖς,	ἁμές,	ἄμμες,	—
	Gén.	ἡμέων,	ἁμῶν, ἅμων, ἁμέων,	ἄμμων, ἀμμέων,	ἁμίων.
	Dat.	ἡμῖν, ἥμιν,	ἁμῖν, ἅμι, ἁμὶν, ἅμιν,	ἄμμι, ἀμμές,	—
	Acc.	ἡμέας.	ἁμέ.	ἄμμε.	

De la seconde personne.

Singulier.	Nom.	σὺ,	τύνη, τύ,	τύ,	τοὺ, τοὺν, τούγγα,
			τεοῦς, τέος,		τιοῦς, τεῦς,
	Gén.	σέω, σεῖο,	τεῦ, τύν, τοι, τεοῦ, τεῦς, τεῒν,	σέθεν,	τίω, τίως, τίος,
	Dat.	σοί,	τὶν,	σοί,	τίνη.
	Acc.	σέ.	τε, τεὶ, τυ.	σέ.	

Le duel σφῶϊ, pour le nominatif et pour l'accusatif; et σφῶϊν pour le génitif et datif, sont communs à tous les dialectes.

Relatifs (46).

Nom.		αὐτὸς,		αὗτος,	Le neutre, αὐτὸ; αὖτο a les mêmes cas obliques que le masculin.
Gén.	αὐτέου,		αὐτῶ,	αὖτω,	
Dat.	αὐτέῳ,		αὐτῷ,	αὖτῳ	
Acc.		αὐτὸν.		αὖτον,	
Nom.	αὐτὴ,		αὐτὰ,	αὖτα,	
Gén.	αὐτέης.		αὐτᾶς.	αὖτας.	
etc.					

Composés de la première personne (43).

	Ionien.	*Dorien.*	*Eolien.*	
Singulier. Gén.	ἐμεωϋτοῦ,	ἐμαυτῶ,	ἐμαύτω,	Le génitif et le datif sont les mêmes pour le neutre.
Dat.	ἐμεωϋτέῳ,	ἐμαυτῷ,	ἐμαύτῳ,	
Acc.	ἐμεωϋτὸν,	ἐμαυτὸν,	ἐμαῦτον,	
Gén.	ἐμεωϋτῆς,	ἐμαυτᾶς,	ἐμαύτας, etc., féminin.	

De la seconde personne.

Singulier. Gén.	σεωϋτοῦ,	σαυτῶ,	σαύτω, etc.	Par contraction : ἐμωϋτοῦ, σωϋτοῦ, ὡϋτοῦ, etc. *Ioniquement.* La 3e person., chez les Eoliens, ne pouvait pas être composée, à cause de l'aspiration du ἑ.
—	σεωϋτῆς,	σαυτᾶς,	σαύτας, etc.	

De la troisième personne.

Singulier. Gén.	ἑωϋτοῦ,	αὐτῶ,	αὖτω, etc.	
—	ἑωϋτῆς.	αὐτᾶς.	αὖτας, etc.	

Ὅςτις *Relatif ou indéfini* (51).

Le génitif ὅτου exprime souvent les trois genres : on dit ioniquement : ὅτεο, ὅτεω; doriquement : ὅτευ, ὅτω; éoliquement : ὅττεο. Le pluriel ὁτέων, ὁτέοισιν, et au dat. fém., ὁτέῃσιν, est ionien.

De la seconde personne.

		Ionien.	Dorien.	Eolien.	Béolien.
Singulier.	Nom.	σὸς, σή, σόν.	τεὸς, τεά, τεόν.	τεὸς,	τιὸς,
	Gén.	σοῖο, σῆς, τεοῖο,	τεοῦ, τεύς;	τεοῦ, σῶ,	τιοῦ
	Dat.	σῷ,	τεῷ,	τεῷ,	τιῷ,
	Acc.	σὸν,	τεὸν,	τεὸν,	τιὸν,
Plur.	Nom.	ὑμέτερος, ὑμετέρα,	ὑμὸς, ὑμμέτερος, ὑμή, ὑμμετέρα,	ὕμμος, ὕμμη,	ὑμὸς, etc. ὑμή, etc.

De la troisième personne.

		Ionien.	Doriq et Eol.		
Sing.	Nom.	ὃς,	ἑός,		ἑῆος pour σου, est poétique, σφά, et σφέα pour le neutre au plur., etc.
	Gén.	οἷο, οὗ,	ἑοῖο, ἑοῦ, ἑῶ.		
Plur.	Nom.	σφέτερος,	σφὸς,	Fός, Fεός,	
	Gén.	σφετέροιο,	σφῶ, σφοῦ,	Fεῶ, Fεοῖο,	

Pronoms démonstratifs (44).

		Ionien.	Dor., Eol.		
Singulier.	Nom.	οὗτος,	τοῦτος,		Au duel et au plur., les Ioniens disaient : τουτέω et τουτέοιν, τουτέων, τουτέοισι.
	Gén.	τουτέου,	τούτω,		
	Dat.	τουτέῳ,	τούτῳ,		
Singulier.	Nom.	αὕτη,	τούτη,	ἅυτα, etc.	Au gén. plur., les Ioniens disaient : ταυτέων et les Eoliens : ταυτάων.
	Gén.	ταυτέης,	τούτης,	ταύτας etc.	
Singl.	Nom.	ἐκεῖνος,	τῆνος,	κῆνος,	Les poètes disent encore : κεῖνος pour ἐκεῖνος.
	Gén.	ἐκείνου,	τήνω,	κήνω,	

Relatifs (46).

Nom.		αὐτὸς,		αὖτος,	Le neutre, αὐτὸ, αὖτο a les mêmes cas obliques que le masculin.
Gén.	αὐτέου,		αὐτῶ,	αὖτω,	
Dat.	αὐτέῳ,		αὐτῷ,	αὖτῳ	
Acc.		αὐτὸν.		αὖτον,	
Nom.	αὐτὴ,		αὐτὰ,	αὖτα,	
Gén.	αὐτέης.		αὐτᾶς.	αὖτας.	
etc.					

Composés de la première personne (43).

		Ionien.	*Dorien.*	*Eolien.*	
Singulier.	Gén.	ἐμεωῦτοῦ,	ἐμαυτῶ,	ἐμαύτω,	Le génitif et le datif sont les mêmes pour le neutre.
	Dat.	ἐμεωῦτέῳ,	ἐμαυτῷ,	ἐμαύτῳ,	
	Acc.	ἐμεωῦτὸν,	ἐμαυτὸν,	ἐμαῦτον,	
	Gén.	ἐμεωῦτῆς,	ἐμαυτᾶς,	ἐμαύτας, etc.,	féminin.

De la seconde personne.

Singulier.	Gén.	σεωῦτοῦ,	σαυτῶ,	σαύτω, etc.	Par contraction : ἐμωῦτοῦ, σωῦτοῦ, ὡῦτοῦ, etc. *Ioniquement.* La 3e person., chez les Eoliens, ne pouvait pas être composée, à cause de l'aspiration du ἑ.
	—	σεωῦτῆς,	σαυτᾶς,	σαύτας, etc.	

De la troisième personne.

Singulier.	Gén.	ἑωῦτοῦ,	αὑτῶ,	αὖτω, etc.	
	—	ἑωῦτῆς.	αὑτᾶς.	αὖτας, etc.	

Ὅςτις *Relatif ou indéfini* (51).

Le génitif ὅτου exprime souvent les trois genres : on dit ioniquement : ὅτεο, ὅτεῳ ; doriquement : ὅτευ, ὅτῳ ; éoliquement : ὅττεο. Le pluriel ὁτέων, ὁτέοισιν, et au dat. fém., ὁτέῃσιν, est ionien.

Les Eoliens pour τὶς, disaient τὸρ; et pour ὅςτις, ou ὅτις, ὅτορ au nominatif.

Prépositions.

Les commentateurs de Denis de Thrace, (*Orthaphonie*, page 51), pensent que, dans le dialecte ionien, toutes les prépositions étaient monosyllabiques : Ἀν, μετ, παρ, etc., pour ἀνὰ, μετὰ, παρὰ, etc. Cette observation s'applique avec plus de raison à la langue grecque primitive.

Εἰν, et, εἰνὶ pour ἐν, appartiennent particulièrement au dialecte des Ioniens qui ajoutaient souvent ι à ε, comme nous l'avons vu.

Παραὶ, καταὶ, ὑπαὶ, ἀπαὶ, appartiennent aux Eoliens postérieurs qui aimaient à ajouter ι à ε; ils disaient encore ἀμπὶ, Ζὰ, πρὲς pour ἀμφὶ, διὰ, πρὸς; et ils employaient ἀνὰ pour σὺν, ou ξύν.

Les Doriens, pour πρὸς, disaient ποτ, ποτὶ, προτί.

Adverbes.

La variété des dialectes n'a introduit qu'une légère différence dans la plupart des adverbes : ceux des attiques se confondent avec ceux des Ioniens, à l'exception de la contraction et du changement du η en α, et de quelques consonnes *aspirées*, en leurs correspondantes *non-aspirées* : les premiers disaient : πῶς, et les seconds : κῶς; les Attiques : ἀληθῶς, et les Ioniens : ἀληθέως; ἐνταῦθα pour ἐνθαῦτα.

Ceux des Eoliens ne diffèrent des adverbes Do-

riens que par le changement de quelques consonnes ou de quelques voyelles, ainsi :

Eoliens.	*Doriens.*	*Communs.*	
ἄλλοτα,	ἄλλοκα,	ἄλλοτε,	ἄλλοθεν,
πότα, πόττα,	πόκα,	πότε,	πόθεν,
ὅτα.,	ὅκα, ὅκκα,	ὅτε,	ὅθεν,
ὄπιθα,	ὄπισθα,	ὀπίσω,	ὄπισθεν,
ἔνδοι,	ἐνδοῖ,	ἔνδον,	
μέσοι,	μεσοῖ,	μέσον,	
τελοῖ,	τηλῶ,	τῆλε,	τηλόθι,
ἐρμοῖ,	ἅμα,	ὁμοῦ, ou	νεωστί, ἁρμοδίως,
πάντα.	παντᾶ.	πάντη.	πανταχοῦ.

Le grammairien Apollonius affirme que la terminaison en τα éoliquement, et en κα doriquement, est bornée aux adverbes qui se terminent en τε, ou en θεν : πότε, πόθεν, πόκα, πότα : tandis que les adverbes en ζε, σε, : θύραζε, κεῖσε sont communs à tous les dialectes.

Les adverbes en ως, et en η, ou ην, selon les Eoliens et les Doriens, se terminaient en α : σαφῶς, σάφα, *clairement;* de là provient la confusion des noms neutres en α avec les adverbes en α, dans la langue grecque.

Les Attiques ajoutaient ς euphonique aux adverbes en ω, suivis d'une voyelle : οὕτως ἔχει; tandis que les Ioniens disaient : οὕτω ἔχει, *il en est ainsi.*

Les Doriens ajoutaient aussi ς euphonique aux adverbes en δε : οἴκαδες pour οἴκαδε; *à la maison.*

Plusieurs adverves en όθεν, selon les Doriens, se terminaient en ω : τουτῶ, αὐτῶ, πῶ pour τουτόθεν,

ici, d'ici, πόθεν, οὐ, d'où; la terminaison en ῶθεν, que l'on trouve dans Théocrite, est moins ancienne.

Quant aux adverbes, dont la différence ne consiste pas seulement dans le changement de quelques lettres, il appartient aux lexicographes d'en donner le catalogue : de ce genre est : μέσφατοι pour μέχρι, *jusqu'à ce que.*

Des Conjonctions.

Au lieu de μὲν, les Ioniens disaient μὴν, et les Doriens, μὰν, *certes;* ils l'employaient surtout pour ὅμως, *mais.* On ne peut déterminer à quel dialecte appartient ἤτοι, qu'Homère emploie pour μὲν.

Ῥα pour μὲν, δὴ; αὐτὰρ pour καὶ, δὲ sont plutôt éoliens, que doriens; car quoique Homère ait suivi dans ses poèmes le dialecte ionien, qui de son temps était la langue des poètes dans toute la Grèce; comme il était Eolien d'origine, il a conservé l'usage des particules ῥα, ἀρ, ἀτὰρ, αὐτάρ : On en dira autant de γάρ.

Pour καὶ, les Eoliens disaient κὴ, ce qui est prouvé par différentes inscriptions anciennes écrites dans ce dialecte. (Voir ma Calioppe, page 118); les Doriens imitaient cette désinence, comme on l'observe dans Théocrite qui écrit : κἤφα pour καὶ φὰ pour καὶ ἔφη, *et il dit.*

Les Doriens emploient αἰ, αἴκα, pour εἰ, εἴπερ, κα dans ce dialecte, a quelquefois le sens conditionnel de ἂν, qu'ils remplaçaient souvent par κεν ; les Eoliens disaient : κε en retranchant ν.

Remarque. Dans les autres dialectes la particule con-

ditionnelle κεν se joint aux futurs dans le sens affirmatif, les écrivains attiques n'employaient jamais ἂν avec le le futur.

Au lieu de οὖν, γοῦν, on disait ὦν, γων dans les trois dialectes.

Remarquez la conjonction dorienne μᾶ, pour ὅμως, ἀλλὰ, *mais*; le peuple grec l'emploie très souvent.

Pour ἔμπης, les Doriens disaient : ἔμπας, et les Eoliens ἔμπα, *pourtant.*

Des Verbes.

Conjugaison Ionienne du verbe εἰμὶ, être.

	Indicatif.			*Impér.*	*Optat.*	*Subj.*	*Infinit.*	*Participe.*
Prés.	ἔω,	ἔεις	ἔει,		ἔοιμι,	ἔω,	ἔναι,	ἐὼν,
	ἔομεν,	ἔετε,	ἔασι,		ἔοις,	ἔῃς,		ἐόντος,
					ἔοι,	ἔῃ,		etc.
Imp. et aoris. 2.	ἔον,	ἔες,	ἔε,	ἔε,		ἔωμεν,		ἐὸν,
	ἔαμεν,	ἔατε,	ἔασαν,	ἐέτω,	ἔοιμεν,	ἔητε,		ἐόντος,
	—	ἔετον,	ἐέτην,		ἔοιτε,	ἔωσι,		etc.
				ἔετε,	ἔοιεν,			
	ἔα,	ἔας,	ἔε,	ἐέτωσαν,				ἐοῦσα,
	ἔαμεν,	ἔατε,	ἔασαν,					ἐούσης,
	—	ἔατον,	ἐάτην,					etc.
Fut.	ἔσω,	ἔσεις,	ἔσει,		ἔσοιμι,			
	et moyen,							
	ἔσομαι,	ἔσεαι,	ἔσεται.		ἐσοίμην.		ἔσεσθαι,	ἐσόμενος,
								ἐσομένοιο.
								etc.

Imp. et a. 2 avec augm.	εἶον,	εἶες,	εἶε, ou εἴην,	εἴης,	εἴη,		
	εἴομεν,	εἴετε,	εἶον,	εἴημεν,	εἴητε,	εἴησαν,	Ἔμεναι rarement usité dans les auteurs Ioniens.
	ἦον,	ἦες,	ἦν, ou ἔην,	ἔης,	ἔη,		
	ἤομεν,	ἤετε,	ἦον.	ἔημεν,	ἔητε,	ἔησαν.	
parf.	ἦκα,	ἦκας,	ἦκε,	etc., et par syncope,			
	ἦα,	ἦας,	ἦε,	etc.			

ici, d'ici, πόθεν, où, d'où; la terminaison en ῶθεν, que l'on trouve dans Théocrite, est moins ancienne.

Quant aux adverbes, dont la différence ne consiste pas seulement dans le changement de quelques lettres, il appartient aux lexicographes d'en donner le catalogue : de ce genre est : μέσφατοι pour μέχρι, *jusqu'à ce que.*

Des Conjonctions.

Au lieu de μὲν, les Ioniens disaient μὴν, et les Doriens, μὰν, *certes;* ils l'employaient surtout pour ὅμως, *mais.* On ne peut déterminer à quel dialecte appartient ἤτοι, qu'Homère emploie pour μὲν.

Ῥα pour μὲν, δὴ; αὐτὰρ pour καὶ, δὲ sont plutôt éoliens, que doriens; car quoique Homère ait suivi dans ses poèmes le dialecte ionien, qui de son temps était la langue des poètes dans toute la Grèce; comme il était Eolien d'origine, il a conservé l'usage des particules ῥα, ἀρ, ἀτὰρ, αὐτὰρ : On en dira autant de γάρ.

Pour καὶ, les Eoliens disaient κὴ, ce qui est prouvé par différentes inscriptions anciennes écrites dans ce dialecte. (Voir ma Calioppe, page 118); les Doriens imitaient cette désinence, comme on l'observe dans Théocrite qui écrit : κῆφα pour καὶ φὰ pour καὶ ἔφη, *et il dit.*

Les Doriens emploient αἰ, αἴκα, pour εἰ, εἴπερ, κα dans ce dialecte, a quelquefois le sens conditionnel de ἂν, qu'ils remplaçaient souvent par κεν ; les Eoliens disaient : κε en retranchant ν.

Remarque. Dans les autres dialectes la particule con-

ditionnelle κεν se joint aux futurs dans le sens affirmatif, les écrivains attiques n'employaient jamais ἂν avec le le futur.

Au lieu de οὖν, γοῦν, on disait ὦν, γων dans les trois dialectes.

Remarquez la conjonction dorienne μᾶ, pour ὅμως, ἀλλὰ, *mais;* le peuple grec l'emploie très souvent.

Pour ἔμπης, les Doriens disaient : ἔμπας, et les Eoliens ἔμπα, *pourtant.*

Des Verbes.

Conjugaison Ionienne du verbe εἰμὶ, *être.*

	Indicatif.			*Impér.*	*Optat.*	*Subj.*	*Infinit.*	*Participe.*
Prés.	ἔω,	ἔεις	ἔει,		ἔοιμι,	ἔω,	ἔναι,	ἐὼν,
	ἔομεν,	ἔετε,	ἔασι,		ἔοις,	ἔῃς,		ἐόντος,
					ἔοι,	ἔῃ,		etc.
Imp. et aoris. 2.	ἔον,	ἔες,	ἔε,	ἔε,		ἔωμεν,		ἐὸν,
	ἔαμεν,	ἔατε,	ἔασαν,	ἐέτω,	ἔοιμεν,	ἔητε,		ἐόντος,
	—	ἔετον,	ἐέτην,		ἔοιτε,	ἔωσι,		etc.
				ἔετε,	ἔοιεν,			
	ἔα,	ἔας,	ἔε,	ἐέτωσαν,				ἐοῦσα,
	ἔαμεν,	ἔατε,	ἔασαν,					ἐούσης,
	—	ἔατον,	ἐάτην,					etc.
Fut.	ἔσω,	ἔσεις,	ἔσει,		ἔσοιμι,			
		et moyen,						
	ἔσομαι,	ἔσεαι,	ἔσεται.		ἐσοίμην.		ἔσεσθαι,	ἐσόμενος,
								ἐσομένοιο.
								etc.

Imp. et a. 2 avec augm.	εἶον,	εἶες,	εἶε, ou εἴην,	εἴης,	εἴη,		Ἔμεναι rarement usité dans les auteurs Ioniens.
	εἴομεν,	εἴετε,	εἶον,	εἴημεν,	εἴητε,	εἴησαν,	
	ἦον,	ἦες,	ἦν, ou ἔην,	ἔῃς,	ἔη,		
	ἤομεν,	ἤετε,	ἤον.	ἔημεν,	ἔητε,	ἔησαν.	
parf.	ἦκα,	ἦκας,	ἦκε,	etc., et par syncope,			
	ἦα,	ἦας,	ἦε,	etc.			

ici, d'ici, πόθεν, *où*, d'*où*; la terminaison en ῶθεν, que l'on trouve dans Théocrite, est moins ancienne.

Quant aux adverbes, dont la différence ne consiste pas seulement dans le changement de quelques lettres, il appartient aux lexicographes d'en donner le catalogue : de ce genre est : μέσφατοι pour μέχρι, *jusqu'à ce que*.

Des Conjonctions.

Au lieu de μὲν, les Ioniens disaient μὴν, et les Doriens, μὰν, *certes*; ils l'employaient surtout pour ὅμως, *mais*. On ne peut déterminer à quel dialecte appartient ἤτοι, qu'Homère emploie pour μὲν.

Ῥα pour μὲν, δὴ; αὐτὰρ pour καὶ, δὲ sont plutôt éoliens, que doriens; car quoique Homère ait suivi dans ses poèmes le dialecte ionien, qui de son temps était la langue des poètes dans toute la Grèce; comme il était Eolien d'origine, il a conservé l'usage des particules ῥα, ἀρ, ἀτὰρ, αὐτὰρ : On en dira autant de γάρ.

Pour καί, les Eoliens disaient κὴ, ce qui est prouvé par différentes inscriptions anciennes écrites dans ce dialecte. (Voir ma Caliоppe, page 118); les Doriens imitaient cette désinence, comme on l'observe dans Théocrite qui écrit : κῆφα pour καὶ φὰ pour καὶ ἔφη, *et il dit*.

Les Doriens emploient αἰ, αἴκα, pour εἰ, εἴπερ, κα dans ce dialecte, a quelquefois le sens conditionnel de ἂν, qu'ils remplaçaient souvent par κεν ; les Eoliens disaient : κε en retranchant ν.

Remarque. Dans les autres dialectes la particule con-

ditionnelle κεν se joint aux futurs dans le sens affirmatif, les écrivains attiques n'employaient jamais ἂν avec le le futur.

Au lieu de οὖν, γοῦν, on disait ὦν, γων dans les trois dialectes.

Remarquez la conjonction dorieune μᾶ, pour ὅμως, ἀλλὰ, *mais ;* le peuple grec l'emploie très souvent.

Pour ἔμπης, les Doriens disaient : ἔμπας, et les Eoliens ἔμπα, *pourtant.*

Des Verbes.

Conjugaison Ionienne du verbe εἰμὶ, *être.*

	Indicatif.	*Impér.*	*Optat.*	*Subj.*	*Infinit.*	*Participe.*
Prés.	ἔω, ἔεις ἔει,		ἔοιμι,	ἔω,	ἔναι,	ἐὼν,
	ἔομεν, ἔετε, ἔασι,		ἔοις,	ἔῃς,		ἐόντος,
			ἔοι,	ἔῃ,		etc.
Imp. et aoris. 2	ἔον, ἔες, ἔε,	ἔε,		ἔωμεν,		ἐὸν,
	ἔαμεν, ἔατε, ἔασαν,	ἐέτω,	ἔοιμεν,	ἔητε,		ἐόντος,
	— ἔετον, ἐέτην,		ἔοιτε,	ἔωσι,		etc.
		ἔετε,	ἔοιεν,			
	ἔα, ἔας, ἔε,	ἐέτωσαν,				ἐοῦσα,
	ἔαμεν, ἔατε, ἔασαν,					ἐούσης,
	— ἔατον, ἐάτην,					etc.
Fut.	ἔσω, ἔσεις, ἔσει,		ἔσοιμι,			
	et moyen,					
	ἔσομαι, ἔσεαι, ἔσεται.		ἐσοίμην.		ἔσεσθαι,	ἐσόμενος,
						ἐσομένοιο.
						etc.

Imp. et a. 2 avec augm.	εἶον, εἶες, εἶε, ou εἴην, εἴης, εἴη,	Ἔμεναι rarement usité dans les auteurs Ioniens.
	εἴομεν, εἴετε, εἶον, εἴημεν, εἴητε, εἴησαν,	
	ἦον, ἦες, ἦν, ou ἔην, ἔῃς, ἔῃ,	
	ἤομεν, ἤετε, ἦον. ἔημεν, ἔητε, ἔησαν.	
parf.	ἦκα, ἦκας, ἦκε, etc., et par syncope,	
	ἦα, ἦας, ἦε, etc.	

ici, d'ici, πόθεν, où, d'où; la terminaison en ῶθεν, que l'on trouve dans Théocrite, est moins ancienne.

Quant aux adverbes, dont la différence ne consiste pas seulement dans le changement de quelques lettres, il appartient aux lexicographes d'en donner le catalogue : de ce genre est : μέσφατοι pour μέχρι, *jusqu'à ce que.*

Des Conjonctions.

Au lieu de μὲν, les Ioniens disaient μὴν, et les Doriens, μὰν, *certes;* ils l'employaient surtout pour ὅμως, *mais.* On ne peut déterminer à quel dialecte appartient ἤτοι, qu'Homère emploie pour μὲν.

Ῥα pour μὲν, δὴ; αὐτὰρ pour καὶ, δὲ sont plutôt éoliens, que doriens; car quoique Homère ait suivi dans ses poèmes le dialecte ionien, qui de son temps était la langue des poètes dans toute la Grèce; comme il était Eolien d'origine, il a conservé l'usage des particules ῥα, ἀρ, ἀτὰρ, αὐτὰρ : On en dira autant de γάρ.

Pour καὶ, les Eoliens disaient κὴ, ce qui est prouvé par différentes inscriptions anciennes écrites dans ce dialecte. (Voir ma Caliope, page 118); les Doriens imitaient cette désinence, comme on l'observe dans Théocrite qui écrit : κῆφα pour καὶ φὰ pour καὶ ἔφη, *et il dit.*

Les Doriens emploient αἰ, αἴκα, pour εἰ, εἴπερ, κα dans ce dialecte, a quelquefois le sens conditionnel de ἄν, qu'ils remplaçaient souvent par κεν; les Eoliens disaient : κε en retranchant ν.

Remarque. Dans les autres dialectes la particule con-

ditionnelle *κεν* se joint aux futurs dans le sens affirmatif, les écrivains attiques n'employaient jamais *ἂν* avec le le futur.

Au lieu de *οὖν*, *γοῦν*, on disait *ὦν*, *γων* dans les trois dialectes.

Remarquez la conjonction dorienne *μᾶ*, pour *ὅμως*, *ἀλλὰ*, *mais*; le peuple grec l'emploie très souvent.

Pour *ἔμπης*, les Doriens disaient : *ἔμπας*, et les Eoliens *ἔμπα*, *pourtant*.

Des Verbes.

Conjugaison Ionienne du verbe εἰμὶ, être.

	Indicatif.	*Impér.*	*Optat.*	*Subj.*	*Infinit.*	*Participe.*
Prés.	ἔω, ἔεις ἔει,		ἔοιμι,	ἔω,	ἔναι,	ἐὼν,
	ἔομεν, ἔετε, ἔασι,		ἔοις,	ἔῃς,		ἐόντος,
			ἔοι,	ἔῃ,		etc.
Imp. et aoris. 2.	ἔον, ἔες, ἔε,	ἔε,		ἔωμεν,		ἐὸν,
	ἔαμεν, ἔατε, ἔασαν,	ἐέτω,	ἔοιμεν,	ἔητε,		ἐόντος,
	— ἔετον, ἐέτην,		ἔοιτε,	ἔωσι,		etc.
		ἔετε,	ἔοιεν,			
	ἔα, ἔας, ἔε,	ἐέτωσαν,				ἐοῦσα,
	ἔαμεν, ἔατε, ἔασαν,					ἐούσης,
	— ἔατον, ἐάτην,					etc.
Fut.	ἔσω, ἔσεις, ἔσει,		ἔσοιμι,			
	et moyen,					
	ἔσομαι, ἔσεαι, ἔσεται.		ἐσοίμην.		ἔσεσθαι,	ἐσόμενος,
						ἐσομένοιο.
						etc.

Imp. et a. 2 avec augm.
εἶον, εἶες, εἶε, ou εἴην, εἴης, εἴη,
εἴομεν, εἴετε, εἶον, εἴημεν, εἴητε, εἴησαν,
ἦον, ἦες, ἦν, ou ἔην, ἔῃς, ἔῃ,
ἤομεν, ἤετε, ἦον. ἔημεν, ἔητε, ἔησαν.

Ἔμεναι rarement usité dans les auteurs Ioniens.

parf. ἦκα, ἦκας, ἦκε, etc., et par syncope,
ἦα, ἦας, ἦε, etc.

Le grammairien Héraclide pense que l'imparfait ou aoriste ἔεν est propre au dialecte ionien, tandis que ἔα était usité chez tous les Grecs qui habitaient l'Asie mineure, et qui changeaient en α toutes les désinences en ον des temps passés de l'indicatif. Aristarque, dit au contraire que ἔον est une terminaison de la langue commune; et que ἔα est une terminaison ionienne formée de ἦν, ou de ἦ par la même analogie que δεσπότεα de δεσπότην, et ἀληθέα de ἀληθῆ. Mais cet habile critique semble avoir oublié que η fut inventé après α et ε (Calliope).

Conjugaison Béotienne de εἰμί.

	Indicatif.		*Impér.*	*Opt.*	*Infin.*	*Part.*
Prés.	εἰμὶ, εἶσθα, εἰμὲν, εἰτὲ,	εἰσὶ,	εἶθι, εἴτω,	εἴην, εἴης, εἴη, etc.	εἶναι,	ἰὼν, ἰόντος, etc. ou
Imp. aor. 2.	εἶν, εἶς, εἶμεν, εἶτε,	εἶ,	εἶτε,			εἷς, ἕντος, etc.

Selon Héraclide, tous les verbes en μι, avaient chez les Béotiens la pénultième en ει: τίθειμι, φίλειμι, εἰμί, etc.; le redoublement appartenait à leur dialecte; et la troisième personne était la même à tous les nombres; par conséquent ils unissaient les sujets pluriels avec les verbes au singulier; tandis que les Attiques n'employaient cette tournure qu'avec le neutre (243); les poëtes avec tous les genres : τῆς δ' ἦν, pour ἦσαν, τρεῖς κεφαλαί, (Hésiode).

La terminaison εις pour ων, dans les participes, était aussi en usage chez les Eoliens : φίλεις pour φιλῶν, ou

φιλέων, *aimant*; νόεις pour νοῶν; ou νοέων, *pensant*; ils disaient encore φιλὲς, en rejettant ι de ει.

Les Argiens et les Crétois, pour εἱς, ou pour ἧς, disaient ενς d'où se forme directement le génitif : ἕντος; ils terminaient aussi en ανς les participes en ας, et de là le génitif, αντος; chez les Eoliens la désinence αις, avait prévalu.

Conjugaison Dorienne de εἰμὶ.

		Indicatif.			Impérat.	Infinitif.	Participe.
Imp.	Prés.	ἔσκω,	ἔσκεις,	ἔσκει,	ἔσκε,	ἔσκεν,	ἔσκον,
		—	—	ἔσκοντι,	ect.		ἔσκοντος,
	aor. 2.	ἔσκον,	ἔσκες,	ἔσκε,			etc.
		ἔσκομεν,	ἔσκετε,	ἔσκον.			

Les Héllenistes modernes regardent la terminaison verbale σκω comme Ionienne, tandis que tous nos anciens grammairiens l'attribuent aux Doriens, qui la faisaient dériver des futurs en σω : ἔω, ἔσω, ἔσκω; ποθέω, ποθέσω; ποθέσκω, *désirer*; ὁμοκλέω, ὁμοκλήσω, ὁμοκλήσκω; ou ὁμοκλησάω, ὁμοκλησάσω, et ὁμοκλησάσκω, *appeler, blâmer en paroles*; les Ioniens les ont imités dans un grand nombre de verbes.

Autre Conjugaison Dorienne de εἰμί.

		Indicatif.			Impératif.	Infinit.	Participe.
Imp. et	Prés.	εἰμὶ,	εἶ,	εἰτί,			ὤν, ὄντος,
		εἰμὲς,	εἰτὲ,	ἐντί,			etc.
	aor. 2.	ἦς pour les 3. pers.			ἦς, ἔστω, ou	ἦμες,	
		ἦμες,	ἧστε,	ἦς,	ἥστω,	ou	
		—	ἧστον,	ἥστην.	ἧστε, etc.	ἔμεναι,	
		ἐσοῦμαι,	ἐσῆ,	ἐσεῖται.		ἐσεῖσθαι.	ἐσούμενος, ἐσουμένω, etc.

Nos grammairiens regardent ἔμεναι comme un infinitif dorien : on le forme en intercalant με entre la terminaison ναι et la syllabe qui la précède, et dont la voyelle longue reste immuable : στῆναι, στή-με-ναι, *rester, se tenir debout;* mais si la pénultième est une dipthongue, elle rejette une des deux voyelles : εἶναι, ἔ-με-ναι ; δοῦναι, δό-με-ναι ; cependant comme les Eoliens disaient : δόμεν, ἔμεν, il parait que l'addition du ναι est postérieure.

Conjugaison éolienne de εἰμί.

	Indicatif.	*Impérat.*	*Optat.*	*Infin.*	*Participe.*
Présent.	ἔμι, ἔσι, ἔνι, ou	ἴθι, ἔσθι,	οἴην,	ἔμεν.	ἔς,
	ἔμμι, ἔσσι, εὖτι,	ἔτω,	οἴησθα,		ἔντος, etc.
	ἔμεν, ἔτε, ou		οἴη,		ou
	ἔμμεν, ἔστε, et encore	ou			εἴς,
	ἔσμεν, ou				
	ἦμι, ἦσθα, ἦσι,	ἦ, ἦτω,	etc.		ἔντος, etc.
	Pour le singulier.		εἶο,		
Imp. et aor. 2.	ἦν, ἦσθα, ἦ,	ἦτε,	plur.		ἐοῖσα,
	ἦμεν, ἦστε. ἦσαν.	ἦτων.	εἶτε.		ἐοίσας, etc.
	ἦσμεν,				

Pour ἔμμεν au pluriel, ils disaient encore ἔσμεν en changeant le premier μ en σ; les Attiques ont conservé cette forme dans plusieurs verbes, comme dans πέφαμμαι, πέφασμαι, etc. ; elle est analogue à celle de θάρσος pour θάῤῥος. Ησμεν est aussi formé de ἦμμεν ; à l'exception de ἦμμεν, ἧσσων, ἥττων, *moindre,* et de leurs dérivés, η ne se trouve jamais suivi de deux consonnes semblables. Héraclide nous apprend que ἴσθι appartient aux Siciliens, qui en changeant ε en

ι, ajoutaient σ, ou redoublaient les consonnes : ἔχω, ἴσχω, *avoir*; μένω, μίμνω, etc., de même ἴθι, ἴσθι.

Nos grammairiens attribuent aux Eoliens l'impératif ῆ pour tous les verbes en μι. Les Attiques leur empruntèrent cette désinence, et l'on trouve dans Aristophane : ἐμπίπλη, ἵστη, ἐπίστη, etc., avec η.

L'impératif ἔσο que nous avons donné (63), est postérieur, et il se rapporte à ἤμην, ἦσο, ἦτο.

L'optatif : εἶο, εἶτε, appartient au dialecte sicilien, et s'est formé de ἔμην, ἔσο, impératif : ἔο, ἔτω, optatif : εἶο; et participe εἴς.

Des Verbes en général.

Les verbes, dans les anciens dialectes, se divisaient en verbes barytons et en verbes en μι; la contraction n'affectait que quelques-uns de leurs temps. Tous les verbes ioniens étaient barytons; les Eoliens donnaient au plus grand nombre la désinence μι; les Doriens faisaient plus usage des barytons que des verbes en μι, et les Attiques contractaient les verbes en άω, έω, όω.

Les Ioniens donnaient la terminaison έω, même à la plupart des verbes en άω : τιμέω, ὁρέω, ἀπατέω, πλανέω, etc., pour τιμάω, *honorer*; ὁράω, *voir*; ἀπατάω, *tromper*, etc.

La terminaison en άω, était d'abord particulière aux anciens Doriens; la contraction en ης, η, au lieu de ᾶς, ᾶ pour la 2ᵉ et la 3ᵉ personne, ne fut en usage chez eux qu'après l'invention de η.

Ils intercalaient ν entre άω, ύω : μανθάνω, θύνω pour μαθέω, θύω, *apprendre*, *courir*. La terminaison ίνω appartient aussi à leur dialecte.

Les Eoliens postérieurs disaient ήω pour έω, tandis que les anciens mettaient le signe F digamma entre deux voyelles : καλέFω, γελάFω, χρυσόFω, etc. pour καλέω, *appeler*; γελάω, *rire*; χρυσόω, *dorer*.

Les verbes en όω, dont la contraction se fait en οι, appartiennent aux Eoliens. J'ai prouvé dans ma Calliope que ου, οι ont pris postérieurement la place du F. Or, les Eoliens écrivaient χρυσόFν pour χρυσόουν, et χρύσFν pour χρυσοῦν.

Les Ioniens ne mettaient pas l'augment devant les verbes qui commencent par une consonne : λέγω, λέγον, λέξα, etc. Ils changeaient en εα, dans quelques verbes, l'augment temporel η : ἦγε, ἔαγε; ἧδε, ἔαδε, etc.; mais ils employaient le redoublement qui était d'ailleurs commun à tous les dialectes. Les Eoliens syncopaient la pénultième du temps redoublé : πέπιθμεν pour πεποίθαμεν de πείθω, *obéir*; λέλεγμεν pour λελέχαμεν de λέγω; γέγραμμεν pour γεγράφαμεν de γράφω.

Conjugaison Ionienne active.

	Indicatif.	*Impérat.*	*Subjonct.*	*Optatif.*	*Infinit.*	*Participe.*
Présent.	φιλέω, φιλέεις, φιλέει, φιλέομεν, φιλέετε, φιλέουσι.		φιλέω, —λέῃς, —λέῃ, ou λέησι, —λέωμεν, —λέητε, —λέωσι, etc.	φιλέοιμι, λέοις, λέοι, etc.	φιλέειν,	φιλέων, φιλέοντος. Féminin. φιλέουσα, φιλεούσης, et génitif pluriel φιλεουσέων.
aor. 2.	φίλεον, φιλέε. φίλεες, σκον. φίλεε, ou φιλέεσκε,	φίλεε, φιλεέτω, φιλέετε, etc.	Les autres temps, ayant la même formation que ceux des verbes Barytons, je crois inutile d'en donner ici le tableau.			
Fut.	φιλεέσω, et φιλέσω.					
[illegible]	φιλέεσα, et φίλησα.	φιλέεσον,				
[illegible]	πεφίλεα, — λεας, — λεε, πεφιλέαμεν, πεφιλέατε, πεφιλέεσαν,	πεφίλεε,				πεφιλεὼς, πεφιλεότος, ou πεφιληὼς, πεφιληότος, etc.

Lorsque le parfait était terminé en κα : πεφίληκα, βέϐληκα, il se confondait avec le plus-que-parfait ; et πεφίλεα avait la double signification de πεφίληκα, et de ἐπεφιλήκειν. Nos grammairiens s'accordent à dire que les Ioniens changeaient en εα la terminaison ειν du plus-que-parfait ᾔδεα pour ᾔδειν, *j'avais eu*, qui n'était anciennement que l'imparfait des Béotiens.

Quand le parfait se terminait en φα, χα, le plusque-parfait se terminait en φέα, χέα : τέτυφα, τετύφεα, λέλεχα, λελέχεα, λελέχεας, λελέχεε.

Les Ioniens faisaient, comme les Doriens, usage de la terminaison σκον, σκε pour l'imparfait et pour l'aoriste second, et dans tous les verbes barytons, comme dans les verbes en μι.

Au lieu de εἰπὼν aoriste 2 du participe, ils disaient : εἴπας à l'aoriste 1er : εἴπας, εἴπαντος.

Les futurs seconds du participe et l'aoriste 2 de l'infinitif, qui selon les Attiques sont circonflèxes en ῶ, εῖ, εῖν, chez les Ioniens, étaient en έω, έει, έειν.

Conjugaison Ionienne passive et moyenne.

	Indicatif.	*Impérat.*	*Subjonct.*	*Optatif.*	*Inf.*	
Prés.	φιλέομαι, φιλέεαι, φιλέεται, etc.		φιλέωμαι, φιλέηαι, φιλέηται, 3. Plur. φιλεήαται. et φιλήαται, aor. passif φιληθέω. φιληθέῃς, φιληθέησι, 3. plur. φιληθέωσι, ou φιληθείω. etc.	φιλεοίμεν, φιλέοιο, φιλέοιτο, 3. plur. φιλεόιατο.	φιλέεσθαι.	φιλεόμενος, etc. génit. pluriel féminin. φιλεομενέων. fém. d'aor. 2. φιληθέεσα.
Impératif.	φιλεόμην, φιλέεο, φιλέετο, 3. pluriel. φιλέατο.	φιλέεο, φιλεέσθω, etc.				
Parfait.	πεφίλεμαι, πεφίλεαι, πεφίλεται, 3. Pluriel. πεφιλέαται.					
Plur. parf.	πεφιλέμην, πεφίλεο, πεφίλετο, 3. Plur. πεφιλέατο.	πεφίλεο, etc.	πεφιλέωμαι. etc.	πεφιλεοίμην.	πεφιλέεσθαι.	πεφιλεμένος.

Suite de la Conjugaison Ionienne passive et moyenne.

	Indicatif.	*Impérat.*	*Subjonct.*	*Optatif.*	*Inf.*	
Aor. 1. moy.	φιλεσάμην, φιλέσαο, φιλέσατο,	φιλέεαι.	φιλέσωμαι, etc.	φιλεσαίμην. 3. plur. φιλεσαίατο.	φιλέσασθαι.	φιλεσάμενος.

Les futurs ont la même terminaison que le présent. Quant à l'aor. passif dont la désinence est en ην, les Ioniens la faisaient souvent en εα : ἐτύπην, ἐτύπεα, *je fus frappé*; ἐφιλέθην, ἐφιλέθεα.

Pour la formation des parfaits, où la 3e personne du singulier en ται, est précédée de quelque consonne, voir page 68.

La terminaison de l'optatif : οίατο dans les verbes en άω, se changeait en ῴατο, : πειρῴατο de πειράοιντο.

J'ai dit plus haut que les Ioniens terminaient en έω la plupart des verbes en άω; mais en contractant άεις, et άει en ῇς, ils s'accordaient avec les Doriens; et l'on trouve dans Hippocrate et dans Hérodote : ὁρῇς, φοιτῇν de ὁρέειν, ὁράειν, *voir*; φοιτέειν, φοιτάειν, *fréquenter*.

Conjugaison Dorienne active.

	Indicatif.	*Impératif.*	*Subjonct.*	*Optatif.*	*Inf.*	*Participe.*
Présent.	φιλέω,		φιλέω,	φιλῷμι,	φιλῆν,	φιλῶν,
	φιλὲς,		φιλῇς,	φιλῷς,	ou	φιλῶν-
	φιλεῖ,		φιλῇ,	φιλῷ,	φιλες.	τος.
	φιλέομες,		φιλῶμες,	φιλῷμες,		etc.
	φιλέετε,		φιλῆτε,	φιλῷτε,		féminin.
	φιλῶντι.		φιλῶντι,	φιλῷσαν,		φιλῶσα,
						φιλώσας,
						etc.

Suite de la Conjugaison Dorienne active.

	Indicatif.	*Impératif.*	*Subjonc.*	*Optatif.*	*Inf.*	*Participe.*
Imparfait.	ἐφίλων, ἐφίλες, ἐφίλει, ἐφιλέομες, ἐφιλέετε, ἐφιλῶσαν, ἐφίλοσαν.	* φίλα, φιλήτω, * φιλᾶτε, φιλούντων.	ou pour le pluriel. φιλᾶμες, φιλᾶτε, φιλᾶσι.			
Futur.	φιλασῶ, φιλασεῖς, φιλασεῖ, φιλασοῦμες, φιλασεῖτε, φιλασοῦντι,			φιλασῷμι, etc.	φιλά- σεν, ou φιλά- σες.	
Aoriste.	ἐφίλασα, ἐφίλασας, ἐφίλασε, ἐφιλάσαμες, ἐφιλάσατε, ἐφίλασαν,	* φίλασον, φιλασάτω, * φιλάσατε. φιλασάν- των. *	φιλάσω, etc.	φιλάσαιμι, φιλάσαις, φιλάσαι, φιλάσαιμες, φιλάσαιτε, φιλάσαισαν.	φιλασέ- μεναι.	φιλασῶν; φιλασῶντος, etc.
Parfait.	πεφίλακα, πεφίλακας, πεφίλακε, πεφιλάκαμες, πεφιλάκατε, πεφιλάκαντι.	πεφίλα- κε. etc.	πεφιλά- κω, etc.	πεφιλάκω- μι, etc.	πεφιλα- κέμεναι.	πεφιλα- κὼς, etc.

Il y a encore une terminaison en *ουσαν* pour la 3e personne plurielle de l'imparfait; quelques auteurs l'attribuent au dialecte Dorien, surtout pour les verbes circonflèxes en *έω*, et en *όω*, : *ἐποιοῦσαν* pour *ἐποίουν*, *ils faisaient*; d'autres à celui des Béotiens.

Dans les infinitifs, souvent les Doriens remplacent par la terminaison ᾶν les désinences εῖν, et ῆν : εὐδαιμονᾶν, pour εὐδαιμονεῖν, ou εὐδαιμονῆν, *être heureux*.

Les Attiques empruntaient aux Doriens la 3e personne de l'impératif, qui n'est autre que le génitif pluriel du participe : φιλούντων pour φιλέισθων, formation attique.

Conjugaison Dorienne passive.

	Indicatif.	*Impérat.*	*Optatif.*	*Infinitif.*
Présent.	φιλέομαι, φιλέεσαι, φιλέεται, φιλεόμεσθα, etc.		φιλεοίμαν, ou φιλεῴμαν, etc.	φιλέεσθαι.
Imparfait.	ἐφιλεόμαν, ἐφιλῶ, ἐφιλᾶτο, ἐφιλώμεσθα, etc.	* φιλῶ, φιλάσθω, etc.		
Fut. moy.	φιλασῶμαι, etc. φιλασώμεσθα, etc.		φιλασοίμαν, etc.	φιλάσεσθαι et φιλασεῖσθαι.
Aor. moy.	ἐφιλασάμαν, ἐφιλάσασο, ἐφιλάσατο, etc.	* φίλασαι, etc.	φιλασαίμαν,	φιλάσασθαι.
Futur passé.	φιλαθήσομαι, φιλαθήσεσαι, etc.			
Aoriste passé.	ἐφιλάθαν, S. per. plur. ἐφίλαθεν.	φιλάθητι.	φιλαθείην.	φιλαθῆμεν, φιλαθήμεναι, φιλαθῆμες.

Suite de la Conjugaison Dorienne passive.

	Indicatif.	Impérat.	Optatif.	Infinitif.
Parfait.	πεφίλαμαι, πεφίλασαι, etc.			
Plus-q.-parf. pas.	ἐπεφιλάμαν, ἐπεφίλασο, etc.	πεφί-λασο, etc.	πεφιλοί-μαν.	πεφιλέεσθαι.

Au subjonctif la forme de l'aoriste passif est φιλαθέω, etc., et 3ᵉ personne du pluriel φιλαθέωντι.

Le participe est le même que dans le dialecte Ionien, il faut seulement, au lieu de φιλεομένου, dire au génitif φιλωμένω.

Conjugaison Eolienne active.

	Indicatif.	Impér.	Subjonc.	Optatif.	Infinitif.	Partic.
Présent.	φιλέω, φιλέεισθα, φιλέει, φιλεῦμεν, φιλεῦτε, φιλεῦσι, ou φιλεῦτι.		φιλήω, φίληςθα, φίλησι, φιλῶμεν, φιλῆτε, φιλῶσι, ou	φιλοίην, φιλοίηςθα, φιλοίη, etc.	φίλην,	φίλεις, φίλεντος. fém. φίλοισα, φιλοίσας, etc.
Imparfait.	ἐφίλευν, ἐφίλευςθα, ἐφίλευ, ἐφιλεῦμεν, ἐφιλεῦτε, ἐφίλευν.	* φίλη, φιλήτω, * φίλητε, φιλήτων.	φιλήω-μεν, etc.		φιλάσην,	φιλάσων, etc

Suite de la Conjugaison éolienne.

	Indicatif.	*Impér.*	*Subjonc.*	*Optatif.*	*Infinitif.*	*Participe.*
Futur.	φιλάσω, ou φιλεέσω, etc. φιλασεῦμεν φιλασεῦτε, φιλασεῦντι, —σεῦσι.					
Aoriste.	ἐφίλασα, ἐφίλασας, etc.	* φίλασον,	φιλάσω,	φιλάσεια, φιλάσειας, φιλάσειε,	φιλασέμεν.	φιλάσαις, φιλάσαιντος, etc.
Parfait.	πέφιλα, πέφιλας, etc.	* πέφιλε,	πεφίλω.	πεφιλοίην.	πεφιλέμεν.	πεφιλάκων, πεφιλάκοντος. etc.

Les poètes Doriens font un fréquent usage de cette conjugaison; ce qui a induit en erreur quelques grammairiens, qui la regardent comme propre au dialecte dorique.

Après l'invention du η, les Eoliens écrivaient φιλέησθα, φιλέη. La conjugaison suivante en μι était plus usitée chez eux; les Béotiens pour η employaient ει.

Selon certains critiques, les Eoliens disaient φιλείην pour l'optatif; cependant la diphtongue ει, appartient plutôt au dialecte Béotien, qu'à l'Eolien.

Conjugaison en μι, active.

INDICATIF.

	Eolienne.			*Béotienne.*		
Prés.	φίλημι,	φίληςθα,	φίλησι.	φίλειμι,	φίλεις,	φίλεισι.
	φίλεμεν,	φίλετε,		φίλειμεν,	φίλειτε,	
Imp.	ἐφίλην	ἐφίληςσθα,	ἐφίλη.	ἐφίλειν,	ἐφίλεις,	ἐφίλει,
	ἐφίλεμεν,	ἐφίλετε,	ἐφίλεσαν.	ἐφίλειμεν,	ἐφίλειτε,	ἐφίλεισαν,

IMPÉRATIF.

	Eolienne	Béotienne
Prés.	φίληθι, φιλήτω.	φίλειθι, φιλείτω.

INFINITIF.

	Eolienne	Béotienne
Prés.	φιλέμεν.	φιλεῖναι.

PARTICIPE.

	Eolienne	Béotienne
Prés.	φίλεις, φίλεντος, etc.	φιλεὶς, φιλέντος, etc.

Les Béotiens pour φίλειμι, disaient souvent πεφίλειμι avec le redoublement.

L'optatif est φιλείην, φιλείης, φιλείη, etc.

La terminaison en ναι de l'infinitif, semble avoir une grande affinité avec celle du participe en ων; ces deux désinences sont caractérisées dans le verbe εἰμὶ, dont l'infinitif est en ναι, et le participe en ων.

Les circonflexes en άω, selon les Eoliens, faisaient άῳ, ᾷς, ᾶ, etc. Pour en faire des verbes en μι, ils contractaient la diphtongue αϊ, en αι : φίλαιμι, γέλαις, γέλαι, dont l'infinitif est γέλαις pour γελᾷν, et

l'aoriste du participe *γελαίσαις* pour *γελάσας*; parce que le dialecte éolien changeait *αν*, et *ας*, en *αις*; l'optatif est *γελαίην* pour *γελῴην* forme dorique, dont le participe est *γελᾶν*, *γελᾶντος*, etc.

Dans le même dialecte, les verbes en *όω*, avaient le présent de l'indicatif, en *όω*, *οῖς*, *οῖ*, et l'infinitif en *οις* pour *ουν* : *χρύσοις* pour *χρυσοῦν*.

Conjugaison Eolienne passive et moyenne.

	INDICATIF.			IMPÉRATIF.
Prés.	φιλεῦμαι,	φιλέεσαι,	φιλήεται,	φίλευ, φιλέσθω.
	φιλεύμεθεν,	φιλέεσθε,	φιλεῦνται,	φίλεσθε, φιλέσθων.
Imp.	ἐφιλεύμην,	ἐφίλευ,	ἐφίλετο,	
	ἐφιλεόμεθεν,	ἐφίλεσθε,	ἐφίλευντο,	
Fut.	φιλησεῦμαι,	etc.		
	φιλησεύμεθεν,	etc.	φιλησεῦντο,	
Aor.	ἐφιλήμην,	ἐφίλησο;	ἐφίλετο,	φίλησαι, φιλήσθω.
Aor. pas.	ἐφιλήθην,	etc.		
	ἐφιλήθημεν,	—	ἐφίληθεν.	φίληθι, φιλήσθω.

Les Eoliens disent souvent au subjonctif : *φιλήωμαι* pour *φιλέωμαι*, et *φιληθήω* pour *φιληθέω* à l'aoriste passif; ils emploient souvent *η* là où les Doriens se servent de l'*α*.

Le présent de l'optatif est *φιλοίμην*, ou *φιλείμην*, l'aoriste moyen : *φιλησαίμην*, *φιλήσαισο*, etc., et le passif, *φιληθήην*; l'infinitif *φιληθῆμεν*; le participe *φιλεύμενορ*, *φιλευμένω*, etc.

Dans les verbes passifs en *μι*, les Eoliens conservaient longue la syllabe qui précède *μαι* : *φίλημι*, *φίλημαι*; *ἵστημι*, *ἵστημαι*; *δίδωμι*, *δίδωμαι*.

A l'aide des tableaux des diverses formes des noms et des verbes, nous espérons qu'il sera facile à ceux qui étudient la langue des Hellènes, de reconnaître et de comprendre les formes de langage usitées dans la poésie.

FIN.

INDEX.

PREMIÈRE PARTIE.

FIN DE L'INDEX.

ERRATA.

Pag.	lign.	pour	lisez :
18	28	* *	ἀληθεῖς
29	5	neut.	fémi.
		fem.	neut.
30	25	ἀνδρέαν	ἀνδρία
35	26	,πρὸς	πρὸς
43	18	ἴδιόν της	ἴδιόν του, της
54	17	πάλ'	πάλι
85	7	τυφένα	τυφέναι
86	21	ἐά	ἐάν
90	28	τύμε	τυπόμε
	30	3-	3 ἐτυπέσθην
	30	πεσθεν	πησθον
91	24	ποίαμεν	ποίημεν
93	3	τυκη	τυκη
	28	ττμ	τημ
102	4	ποιῆς	ποιῇς
	25	ἄρχε	ἆρχε
107	1	PASSIVE	ACTIVE.
108	12	ει, υ, ω } ς	ει, η, υ, ω } ς
111	14	γνυν	γνῦμεν
112	25	σθῆς	στῆς
113	13	στσων	στήσων
120	11	placez διδοθι dans l'impératif	
121	5	la note qui suit διδόναι se rapporte à δοῦναι aor. 2.	
	6	ὄναι	οὖναι
127	15	substantif	subjonctif
131	21	ιἐς	εἰς
137	16	εἰς	εἰς, ἐς
139	5	ἦτον	ἧττον
149	27	πίτσ	πίστ

Pag.	ligu.	pour	lisez :
173	31	lainç	laine
176	28	les com	ex. les com
189	12	κέλεσ	κέλευσ
	17	πέσω	πέσσω.
193	10	ἀνηνά	ἠνηνά
	31	ἔσθεν	ἔσθην
216	1	ἔ, χε	, ἔχε
217	30	σομα	σομαι
	34	ὀνή	ὠνή
241	23	τὸν μετ'	τὸν, μετ'
245	27	τοιὸ	τηιού
256	17	μοὶ, (ἀπὸ)	μοὶ (ἀπὸ)
258	23	6ηθ	6οηθ
270	12	ἐγὼ ὁ	ἐγὼ
	20	ά σφέ	ὰ σφέ
272	8	alors	équivaut alors à
	8	ά γάρ	ὰ γάρ
306	16	σαν, τοῖς	σαν τοῖς
314	9	ΩΑ	ΩΑ, ou ΩΗ
317	12	Ππ	Ππ
318	1	Z en Λ	Z en Δ
323	28	χάρ	χάρι
326	16	ἀμμές	ἀμμέσι
340	10	ι ά ε	ι ὰ ε
	13	ι ά ι	ι ὰ α
341	10	τελοῖ	τηλοῖ
347	4	ἥ	ἥ
351	3	ελέ	φελέ
	17	en ης	en ης, φ
354	21	ιλῶσι	φιλῶσι

Fautes d'accentuation et de ι souscrit.

9	16	Μούσ	Μοῦσ
11	25	κρι	κρῖ
14	11	πατῆρ	πατὴρ
17	20	Θέτιΐ	Θέτιϊ
24	6	ἧθος	ἦθος
27	[illegible]	θρᾶσσ	θρᾷσσ
28	22	ἡρι	ἠρι

Pag.	lign.	pour	lisez :
34	18	τρὶx	τρέx.
37	17	ἐννά	ἐννά
39	15	μεἴς	μεῖς
44	21	αὔτη	αὖτη
45	19	τῆ	τῇ
46	28	αὐτοί	ἀτοί
48	13	μαυτῆ	μαυτῇ
65	6	ἧς	ἧς
67	37	ἀσθην	άσθην
68	4	ηναι	ῆναι
71	18	ἀνύ	ἀνύ
78	21	ϐολω	ϐολῶ
79	8	μερω	μερῶ
	19	πάθω	παθῶ
		άxτω	αxτῶ
80	9	ἐῴx	ἐῴx
81	*Tableau*	ἐλέω	ἐλεῶ
88	9	τύπτὼ	τυπτώ
89	4	ομένος	ὀμενος
90	5	τύψώμ	τυψώμ
91	34	μένου	μένου
92	4	τυφθην	τύφθην
	23	εἰσι	εἰσὶ
	25	τε-τυ	τέ-τυ
	29	ὤ	ὦ
	33	ἐ-τε-τυ	ἐ-τέ-τυ
100	19	xηθῆς	xηθῇς
109	18	ἑμῆν	ἐμην
114	17	ἵστά	ἱστά
116	5	τίθῆ	τιθῆ
118	17	ἔτιθἐ	ἐτιθέ
121	28	ἄλῶ	ἀλῶ
130	18	ἥσω	ἥσω
	26	άφεί	ἀφεί
131	21	ἥδεί	ᾔδει
	28	ἥδη	ᾔδη
165	4	φιλό-	φιλό
167	22	Αἴας	Αἴας
171	23	ῥάξ	ῥάξ
177	9	νη	νῆ
193	29	πὶxο	πέxο

Pag.	lign.	pour	lisez :
194	11	ἀθχή	ἀχθή
	35	ἆλό	ἀλό
199	9	δεδοι	φέδοι
207	24	λειψο	λείψο
211	25	τέπρα	πέπρα
221	20	οἱ	ῴ
238	7	τῶ	τῷ
283	50	ἀῤῥ	ἀῤῥ
286	1	τῆδε	τῇδε
301	10	ἴνα	ἵνα
302	15	ὁ	ᾧ
322	24	λόγω	λόγῳ
	25	λογον	λόγον
328	15	ἐοῖο	ἑοῖο
347	4	ἤ	ἦ
349	8	φιλέει·	φιλέε-
	3	φιλῆ	φιλέ
352	16	φιλασαις	φιλάσαις

